

Omraam Mikhaël Aïvanhov

LA DEUXIÈME NAISSANCE

Amour Sagesse Vérité



Oeuvres complètes – Tome 1

EDITIONS PROSVETA

© Copyright 1995 réservé à S.A. Editions Prosveta pour tous pays. Toutes reproductions, adaptation, représentation ou éditions quelconques ne sauraient être faites sans l'autorisation de l'auteur et des éditeurs. De même toutes copies privées, toute reproduction audio-visuelle ou par quelque moyen que ce soit ne peut être faite sans l'autorisation des auteurs et des éditeurs (Loi du 11 Mars 1957 révisée).

Editions Prosveta S.A. – B.P.12 – 83601 Fréjus Cedex (France)

ISBN 2-85566-462-4

1^{re} édition: PROSVETA SUISSE 1974

Omraam Mikhaël Aïvanhov

**LA DEUXIÈME
NAISSANCE**
Amour Sagesse Vérité

10^e édition



Oeuvres complètes – Tome 1

EDITIONS PROSVETA

Distributeurs

ALLEMAGNE

PROSVETA Deutschland
Gemmiweg 4
72355 Schömburg
Tel. (49) 7427 91035 - Fax. (49) 7427 91099
EDIS GmbH, Daimlerstr. 5
82054 Sauerlach
Tel. (49) 8104 1021 - Fax. (49) 8104 7046

AUSTRALIE

QUEST, 484 Kent Street
2000 Sydney

AUTRICHE

MANDALA
Magister-Eduard-Angerer-Weg 72
A-6380 St. Johann (Tirol)

BELGIQUE

PROSVETA BENELUX
Liersesteenweg 154 B-2547 Lint
N.V. MAKLU Somersstraat 13-15
B-2000 Antwerpen
Tel. (32) 34 55 41 75
VANDER S.A.
Av. des Volontaires 321
B-1150 Bruxelles
Tel. (32) 27 62 98 04

BRESIL

NOBEL SA
Rua da Balsa, 559
CEP 02910 - São Paulo, SP

BULGARIE

SVETOGLAD
Bd Saborny 16 A appt 11
9000 Varna

CANADA

PROSVETA Inc.
1565 Montée Masson
Duvernay est, Laval, Que. H7E 4P2
Tel. (1) 514 661 42 42
Fax. (1) 514 661 49 84

CHYPRE

THE SOLAR CIVILISATION BOOKSHOP
P.O. Box 4947
Nicosie

COLOMBIE

PROSVETA
Avenida 46 n° 19 - 14 (Palermo)
Santafé de Bogotá

ESPAGNE

ASOCIACIÓN PROSVETA ESPAÑOLA
C/ Ausias March n° 23 Ático
SP-08010 Barcelona

ETATS-UNIS

PROSVETA U.S.A.
P.O. Box 49614
Los Angeles, California 90049

GRANDE-BRETAGNE

PROSVETA
The Doves Nest
Duddleswell Uckfield,
East Sussex TN 22 3JJ

GRÈCE

EDITIONS PROSVETA
J. VAMVACAS
Rue El. Venizelou 4
18531 - La Pirée

HONG KONG

SWINDON BOOK CO LTD.
246 Deck 2, Ocean Terminal
Harbour City
Tsimshatsui, Kowloon

IRLANDE

PROSVETA IRL.
84 Irishtown - Clonmel

ITALIE

PROSVETA Coop.
Casella Postale
06060 Moiano (PG)

LUXEMBOURG

PROSVETA BENELUX
Liersesteenweg 154 B-2547 Lint

MEXIQUE

COLOFON S.A.
Pitagora 1143
Colonia del Valle
03 100 Mexico, D.F.

NORVÈGE

PROSVETA NORDEN
Postboks 5101
1501 Moss

NOUVELLE-ZÉLANDE

PSYCHIC BOOKS
P.O. Box 87-151
Meadowbank Auckland 5

PAYS-BAS

STICHTING
PROSVETA NEDERLAND
Zeestraat 50
2042 LC Zandvoort

PORTUGAL

PUBLICAÇÕES
EUROPA-AMERICA Ltd
Est Lisboa-Sintra KM 14
2726 Mem Martins Codex

ROUMANIE

ANTAR
Str. N. Constantinescu 10
Bloc 16A - sc A - Apt. 9
Sector 1 - 71253 Bucarest

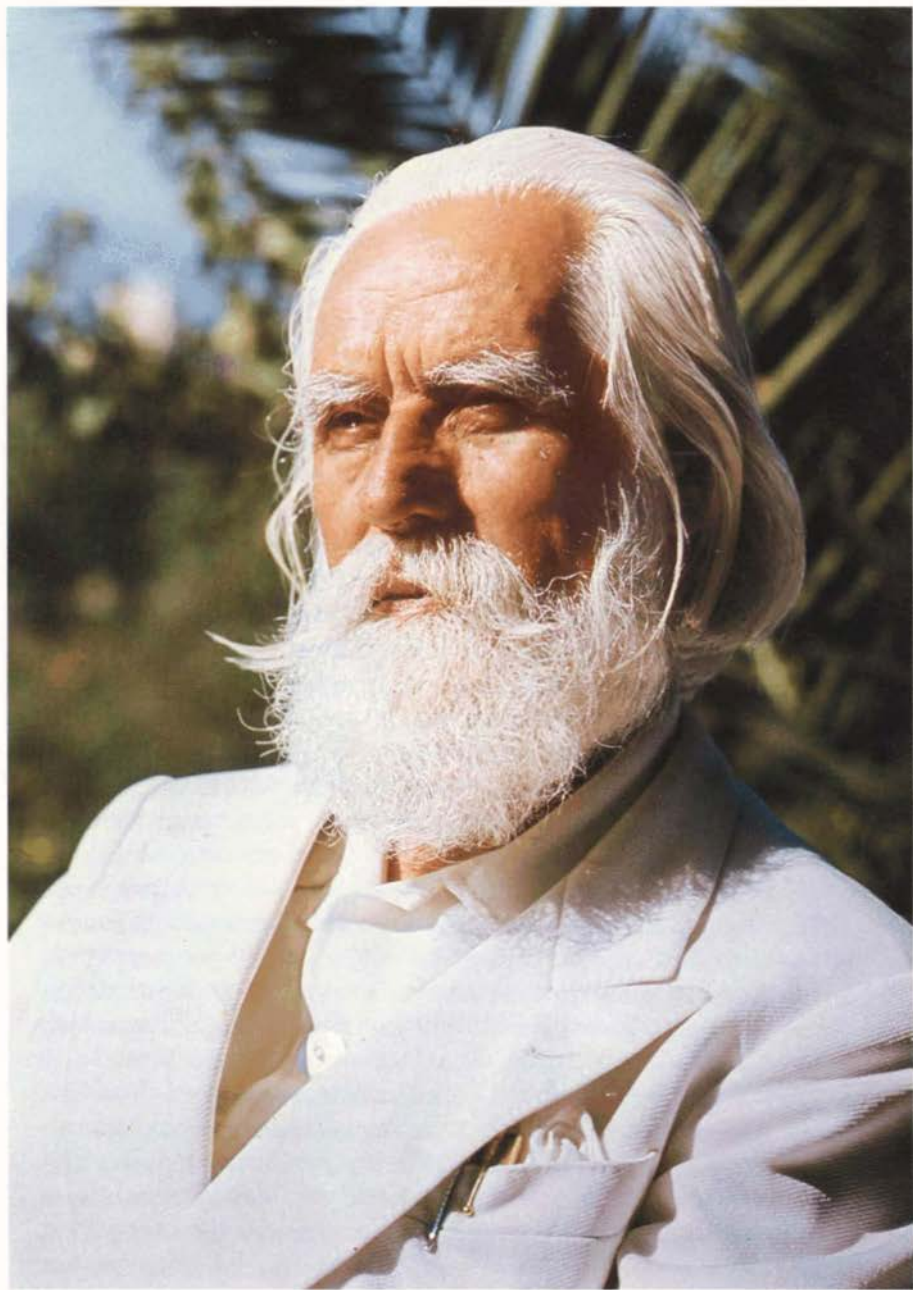
SUISSE

PROSVETA
Société Coopérative
CH - 1808 Les Monts-de-Corsier
Tel. (41) 21 9219218 - Fax. (41) 21 9229204

VENEZUELA

J.P. Leroy
Apartado 51 745
Sabana Grande
1050 A Caracas

*L'enseignement du Maître Omraam Mikhaël Aïvanhov
étant strictement oral, ses ouvrages sont rédigés à partir
de conférences improvisées, sténographiées
ou enregistrées sur bandes magnétiques.*



Omraam Mikhaël Aïvanhov

PREFACE

Omraam Mikhaël Aïvanhov est le Maître de la Grande Fraternité Blanche Universelle. Sa réalité de Maître spirituel est simple : vivre en harmonie constante avec le monde supérieur, et traduire cette harmonie par les formes les plus pures. Sa présence, sa parole et l'ambiance qu'il crée autour de lui sont l'expression de cette harmonie. Mais malgré cette étonnante simplicité, sa réalité plus invisible que visible reste un mystère. Aucune catégorie applicable à un philosophe, à un penseur, à un artiste ne lui convient. C'est sa vie elle-même qu'il donne à déchiffrer comme une alchimie spirituelle, transmutation des forces célestes en forces terrestres et des forces terrestres en forces célestes. Sa seule existence est capable de changer la destinée de ses disciples à des milliers de kilomètres, qu'ils l'aient ou non déjà rencontré. Sa pensée créatrice ne se contente pas d'être énoncée, elle exige d'être vécue, fondatrice d'une nouvelle culture à laquelle chacun se sent déjà appartenir dans les parties les plus secrètes et les plus actives de son âme et de son esprit : une civilisation solaire au sein de laquelle tous les hommes vivront en frères.

Telle une source intarissable, la parole du Maître Omraam Mikhaël Aïvanhov se répand au fil des ans en milliers et milliers de conférences. Il n'a jamais écrit. Son enseignement est strictement oral. Il parle, inspiré sans cesse par le désir d'amener ses auditeurs toujours plus loin sur le chemin de l'évolution et de la perfection. Ses disciples ont sténographié, enregistré ses conférences, puis les ont rassemblées et souvent condensées pour les faire paraître en brochures et en livres. C'est une œuvre de

II

47 volumes* traduite en une douzaine de langues qui est actuellement disponible en librairie. Mais ce serait en vérité plusieurs centaines de volumes que l'on devrait présenter au public, si on transcrivait intégralement toutes ses paroles, dont chacune a le mérite de décrire un cheminement particulier et original vers le divin.

Tout en étant animé d'un puissant esprit de synthèse qui lui donne au plus haut point le sens de l'unité et de l'unicité de la structure des mondes intérieur et extérieur, le Maître multiplie inlassablement ses causeries et conférences pratiquant ainsi avec art le « solve » et le « coagula » des alchimistes. A travers cette abondance inouïe, son souci le plus constant, le plus tenace et même tenaillant, est d'être utile à tous. Il veut que personne, dans sa caractéristique individuelle la plus irréductible (et peu importe son degré d'évolution) ne se sente à l'écart de ce parcours spirituel ; il veut qu'aucune tendance humaine, aucune pulsion intérieure, si récalcitrante soit-elle, si éloignée a priori de toute sublimation, de toute illumination, ne soit exclue de cette voie ascendante. On dirait qu'il veut traiter de tous les cas, de toutes les situations — pour que tous les hommes, cernés et appelés au plus profond d'eux-mêmes, se mettent en marche, ensemble, vers la Terre promise.

Un éditeur demande en général une préface pour permettre aux lecteurs de situer l'œuvre et en faciliter la lecture. En fait, l'œuvre du Maître Omraam Mikhaël Aïvanhov n'a pas besoin de préface. Elle s'impose d'elle-même. Que le lecteur ouvre un volume et se plonge dans n'importe quelle causerie, il sera surpris d'éprouver aussitôt un apaisement, une clarté, un enthousiasme qui se situent bien au-delà des mots qu'il a sous les yeux ; c'est sa propre vie qu'il verra se dérouler dans ses dimensions habituelles et inhabituelles, de sorte que jaillira en lui un désir irrésistible de s'élever jusqu'au sommet de son être pour devenir joie, bonheur, générosité, intelligence et puissance pour le bien de tous.

* Actuellement, il y en a 70.

III

Le Maître Omraam Mikhaël Aïvanhov est né au premier mois de la première année de notre 20^e siècle, le 31 janvier 1900. Bulgare d'origine, on peut penser qu'il a pris de ce peuple, un des plus actifs traducteurs d'œuvres étrangères, le rêve qui habite les racines profondes de sa conscience : faire l'unité du monde par la rencontre des influences orientales et occidentales. En apportant ses mythes et ses mystères, l'orphisme, qui est apparu sur les montagnes du Rhodope, avait déjà voulu réaliser cette unité. Alexandre le Grand, le Macédonien, par ses conquêtes guerrières, et, plus proche de nous encore, le courant bogomile la cherchèrent à travers une philosophie et un art de vivre qui, importés d'Orient, se sont répandus à travers tous les pays occidentaux.

Lorsque le Maître parle de ce qui l'a marqué dans sa jeunesse, il raconte qu'avant l'âge de 15 ans, il s'était passionné autant pour les ouvrages hindous dont il expérimentait les techniques spirituelles de concentration, méditation et respiration, que pour les ouvrages philosophiques de tendances extrêmes : l'idéalisme de Berkeley, ou d'Emerson, et le matérialisme de Ernst Mach.

Il avait la passion des livres et ne voulait vivre qu'au milieu de livres. A l'âge de 17 ans, à cause de jeûnes, de veilles et d'exercices de respiration trop prolongés dans lesquels il s'était lancé sans guide, il tomba malade, terrassé par une grosse fièvre qui ne le quitta pas de tout un mois. Dans son délire, il réclamait des livres, des livres, de gros livres. Sa mère en pleurant les lui apportait. Il les touchait, les caressait et s'apaisait ; il ne pouvait les lire, mais les sentir tout près lui faisait du bien. Et c'est son désir de lire tous les livres, nous a-t-il raconté, qui le guérit. Maintenant et depuis longtemps, il lit peu, car ce qui le renseigne sur les hommes, c'est moins les livres qu'ils écrivent que les atmosphères qu'ils dégagent. Mais le livre qu'il lit tous les jours et qui fait sa joie et son émerveillement, c'est le livre de la vie qu'il appelle le grand livre de la nature vivante.

C'est encore très jeune que le Maître commença à expérimenter le pouvoir de la pensée. A 13 ou 14 ans à peine, caché derrière quelque arbre du parc de Varna, il s'amusait à se concentrer sur

IV

un de ses amis qui, sans raison apparente, se mettait à boiter, à chercher un objet par terre, à apostropher un passant... Un jour même, devant plusieurs camarades, il décida d'hypnotiser quelqu'un et il fut surpris lui-même par la force de sa pensée, car la personne revint difficilement à elle.

Il se sentit bientôt en possession d'une grande puissance qu'il pouvait utiliser soit pour le bien soit pour le mal, et il fut averti par une vision étonnante de l'aboutissement de chacune de ces deux possibilités. Il vit se présenter devant lui un être lourd, violent, mais tout-puissant, invincible, dont le regard dur, cruel, perçait et déchirait tout ce sur quoi il se portait. Puis il eut l'image d'un autre être qui émanait la joie, la bonté, la douceur, l'harmonie, un amour et un don de soi tellement grands que son visage et son corps tout entier resplendissaient d'une beauté inexprimable. Il comprit qu'il se trouvait au carrefour de deux routes et que maintenant il devait choisir sa voie. « J'ai pris, dit-il, le chemin de la lumière, du désintéressement, du sacrifice, parce que j'ai vu que Dieu, qui est tout cela, est aussi la beauté la plus grande, la plus parfaite. »

Ayant vécu jusqu'à 7 ans dans un petit village de Macédoine près du Mont Pelister, il lui arrivait d'accompagner son père dans la forêt où, avec d'autres villageois, il partait couper du bois pour en faire du charbon. Il aimait la forêt, tous les êtres invisibles qui l'habitent, l'eau qui sourd au printemps sans qu'on sache d'où elle vient. La petite source bouillonnante le plongeait dans des états de ravissement qui n'avait d'égal que celui où le mettait le spectacle du feu. Le feu, il l'allumait lui-même pour mieux le contempler. Un jour, ce fut la propre grange de ses parents qu'il enflamma !...

Alors que les charbonniers travaillaient dans la forêt, un ami de son père, pour l'occuper, lui donna à lire l'Evangile de saint Jean. Il fut bouleversé : il se découvrit à côté de Jésus comme un grand pécheur et décida de devenir bon, juste, pieux. Cet état de repentir oublié, il recommença à se conduire comme tous les enfants... Mais vers 11 ans, puis vers 16 ans, il éprouva à nou-

veau cet immense besoin de la miséricorde et de la protection divines. Il avait un si profond dégoût pour tout ce qu'il sentait en lui de petit, de médiocre, qu'il souhaitait ardemment que le Seigneur vienne vivre à sa place, habiter en lui.

Et ce fut à cette époque-là, à l'âge de 16 ans, qu'un événement extraordinaire bouleversa sa vie entière. Il le mentionna pour la première fois en 1968, lors d'un cycle de conférences sur le soleil, 52 ans après l'avoir vécu, et il nous confia que sa vie était encore profondément marquée par ce qui lui était arrivé alors. Il avait lu une petite brochure qui traitait des exercices de respiration et faisait alors pendant plusieurs heures consécutives des respirations rythmées très prolongées. Un matin, il commença la lecture d'un ouvrage dont les descriptions du monde invisible l'emplirent et le soulevèrent à une telle hauteur qu'il sentit à un moment donné qu'il avalait une goutte du feu céleste. Il perdit la tête tant la beauté de ces régions, plus réelles pour ceux qui les visitent que les régions terrestres, le plongeait dans des états de ravissement, d'extase, d'adoration. Certes, si les lois qui régissent le monde d'en haut sont les mêmes que celles qui régissent le monde d'en bas, il y a entre ces deux mondes tout ce qui sépare le visible de l'invisible, l'opaque du transparent, l'épais du subtil, le limité de l'infini, l'éphémère de l'éternel, le figé du jaillissement perpétuel d'une création qui n'épuise jamais son pouvoir de renouvellement. Cette extase, cette illumination, cette communion avec tout l'univers dans sa beauté la plus parfaite provoquèrent en lui comme une brûlure intérieure dont il ne s'est, depuis, jamais guéri.

Très tôt, donc, il avait connu les nombreux problèmes que pose la vie secrète de l'âme et il avait vécu des états exceptionnels qu'il est donné à très peu de personnes de vivre durant leur existence. Mais, en même temps, il avait dû affronter les difficultés économiques, sociales et politiques qui affectèrent sa famille et son pays. A 7 ans, il vit, en une nuit, son village entièrement détruit par les Grecs, et passa cette nuit de dévastation caché dans une rivière avec sa mère et d'autres personnes qu'il avait lui-même prévenues de l'arrivée des Grecs et conduites jusqu'à la rivière.

VI

Il perdit son père à l'âge de 9 ans. Après quelque temps, sa mère dut se remarier pour pouvoir faire vivre et éduquer Mikhaël et son frère, Alexandre. De son deuxième mariage elle eut deux filles et un fils. Elle ne se plaignait jamais et savait même consoler, au cœur de ses chagrins, des voisines moins malheureuses qu'elle. Le Maître nous a beaucoup parlé de sa mère, qui est morte presque centenaire au cours de l'été 1973. Il dit qu'elle était une sainte et que c'est elle qui lui a donné cette bonté inépuisable qui lui a joué de si mauvais tours et dont il voudrait bien se débarrasser, mais en vain. Ses premières années d'école furent difficiles. Après la mort de son père, la situation familiale fut quelque temps si précaire que sa mère ne pouvait lui acheter des livres. C'est pourquoi il apprenait plus difficilement que les autres enfants et pensait souvent à autre chose. Il découvrait le côté exaltant de la pensée qui fait vivre immédiatement ce que l'on souhaite. A 11 ans, à Varna, suivi d'une bande de petits camarades, il voulut remplacer à la légation turque le drapeau des anciens envahisseurs par le drapeau national. Personne n'osa le gronder. On était trop fier du courage et du patriotisme de cet enfant.

Il connut très jeune toutes sortes de métiers. Il travailla dans une forge où il aimait regarder le feu et le travail du forgeron qui donnait au morceau de fer incandescent une nouvelle forme. Mais les étincelles tombaient souvent sur ses pieds nus et le brûlaient... Il fut tailleur, mais cela ne dura pas longtemps car il s'endormait sur son travail tellement le geste monotone de l'aiguille l'engourdissait... Employé dans une fabrique de bonbons il fut ravi que le directeur lui permette de manger tous les bonbons qu'il voudrait, aussi ne s'en priva-t-il pas ; mais il fut si malade, dès les premiers jours, que ses envies enfantines de confiserie, jamais réalisées jusqu'alors, furent bien calmées... Placé dans des situations très diverses il comprenait peu à peu les problèmes des hommes et souhaitait avant tout les aider, les soulager. Jamais ses propres privations n'entamaient sa bonne humeur, son amour pour les autres, au contraire, elles affinaient son intelligence et sa sensibilité, développaient son imagination, sa volonté

VII

et renforçaient son idéal, sa foi en une vie fraternelle de compréhension, de bonheur et de paix pour laquelle tous les hommes sont faits.

A l'entrée de l'Eglise de la Sainte Trinité, à Varna, se trouvait un mendiant déguenillé, mais si sympathique avec sa longue barbe broussailleuse, que notre Maître et son ami aimaient le voir et parler avec lui ; il avait une philosophie bien à lui, réfléchissait sur tous les problèmes d'ordre général et intéressait tellement les deux garçons qu'ils décidèrent de faire quelque chose pour lui. Ils allèrent trouver la directrice de l'hospice des vieillards, un professeur, et avec leur éloquence généreuse d'adolescents, la persuadèrent de prendre en charge ce mendiant si sympathique. Elle accepta. Le vieillard fut conduit à l'hospice par les deux garçons fiers d'avoir réussi à soulager une misère humaine. On le lava, on le rasa et il reçut un vrai lit dans une vraie chambre... Deux ou trois semaines plus tard, alors que nos deux amis se promenaient par la ville, à l'entrée de l'église, exactement à la même place qu'occupait autrefois le mendiant, ils en aperçurent un autre... Ils s'approchèrent... C'était le même ! Il leur expliqua gentiment qu'il était plus heureux de mendier et d'être libre que de rester à l'hospice, nourri, logé, blanchi ! Jamais le Maître n'oublia cette leçon. Aider extérieurement les hommes ne sert à rien : ils aiment ce à quoi ils sont habitués, ce à quoi leur goût les prédispose. C'est seulement si l'on arrive à changer intérieurement un homme que l'on peut changer aussi les conditions extérieures de son existence.

A 17 ans, en 1917, il fit la rencontre d'un esprit exceptionnel, Peter Deunov, fondateur d'un mouvement spiritualiste qu'il dirigea, pendant plus de 30 ans, jusqu'à sa mort, en 1944. Son Enseignement ne se contentait pas de théorie, de spéculations, il cherchait à orienter l'activité humaine vers un idéal communautaire et universaliste : la Fraternité Blanche Universelle. Excommunié par l'Eglise orthodoxe, exilé de la capitale bulgare, Sofia, il s'installa à Varna où habitaient notre Maître et sa famille et c'est ainsi qu'il le rencontra. L'amour, le dévouement, le sacrifice, l'admi-

VIII

ration, la vénération que le jeune disciple manifesta aussitôt à son Maître, en mettant au service de l'idéal qu'il enseignait les puissances de son intelligence et de son cœur, avec le plus grand courage et le plus grand désintéressement, étonnèrent très vite le Maître Peter Deunov. Il encouragea son disciple à faire des études universitaires, le protégea dans ses nombreuses expériences spirituelles auxquelles il voulait consacrer tout son temps, passant ses journées en montagne, seul, plutôt que sur les bancs de l'Université. Poussé plus par la curiosité intellectuelle que par le souci de réussir à des examens, notre Maître s'inscrivit longtemps en Faculté en changeant de discipline dès qu'il lui semblait avoir assez bien retenu les mécanismes de recherche, les méthodes et certains résultats dans une branche. Parallèlement encore il devait gagner sa vie, mais il ne voulait jamais posséder plus que le strict nécessaire afin de préserver sa liberté pour ce qu'il aimait et lui est apparu très tôt comme le meilleur métier, le meilleur travail : explorer les régions intérieures dont nous avons si peu de cartes...

Le Maître Peter Deunov était aussi un musicien. Il composa sur son violon de très nombreuses mélodies que les frères et sœurs de sa grande Fraternité de Bulgarie chantaient en chorale, éveillant en leur âme des sentiments de joie, d'adoration et de reconnaissance. Parfois, en les écoutant, on retrouve quelque chose de ce qu'a pu être cette époque lointaine... Le Maître Peter Deunov offrit un de ses deux violons à son jeune disciple qu'il aimait et préparait avec amour et sévérité à sa mission future.

Aux approches de la deuxième guerre mondiale, le Maître Peter Deunov prévint la quasi interdiction en Bulgarie de son mouvement qui avait déjà connu une très grande expansion : plus de 40.000 disciples. Après avoir fait passer son disciple Mikhaël à travers des épreuves initiatiques terribles dont il sortit vainqueur, il l'envoya en France en 1937 afin de sauver son Enseignement. Deux lettres qui le recommandaient furent adressées au petit groupe de frères et sœurs français et bulgares alors à Paris. Avant de le laisser partir le Maître lui confia sous forme de parabole : « Je te donne une pierre précieuse énorme, inestimable ; mais

IX

comme tu dois passer par une grande forêt infestée de brigands et de bêtes féroces, cette pierre doit être salie pour être méconnaissable. Des brigands se jetteront sur toi, ils t'attaqueront pour te voler, puis ils te laisseront tranquille car ils ne découvriront rien de précieux sur toi. Mais dès que tu auras traversé cette longue forêt dangereuse, je serai avec toi pour laver la pierre qui brillera d'un éclat sans pareil. » Il lui révélait ainsi les difficultés qu'il allait rencontrer.

A Paris, à partir de janvier 1938, Mikhaël Aïvanhov fit des conférences publiques qui étonnèrent et lui amenèrent un public nombreux et varié, mais trop instable et disparate pour donner continuité et stabilité à l'œuvre qu'il avait choisi de réaliser. Aussi groupa-t-il très rapidement autour de lui un petit nombre de disciples plus réguliers, et il forma, à Sèvres, une petite communauté que peu à peu sont venus agrandir tous ceux qu'intéresse ce travail exceptionnel : découvrir et vivre de nouveaux liens entre les hommes, liens possibles grâce à la connaissance de leur double nature : la nature inférieure, la personnalité, et la nature supérieure, l'individualité. L'instinct atavique de destruction et les modèles quotidiens d'avidité, d'égoïsme, d'orgueil et de perversion jouent si fortement sur nos comportements que la faiblesse s'installe en nous, la fausse indulgence du laisser-faire nous paralyse, et nous vivons vaincus et victimes de nous-mêmes tout en nous croyant libres et maîtres de notre destin. C'est pourquoi rien ne demande plus d'efforts de volonté, de courage et de force psychique que le travail spirituel que le Maître nous enseigne pour devenir ce type d'hommes qui vivent dans la paix et l'amour fraternel, sans léser les créatures qui les entourent.

Grâce au travail du Maître, l'Enseignement s'est propagé tout naturellement par familles, par amis, par amis d'amis, etc... dans la plupart des villes de France et de Suisse surtout, mais aussi en Hollande, Belgique, Angleterre, Allemagne, Norvège, Espagne, Portugal, Italie, Grèce, Israël, Canada, Etats-Unis... Partout ont été construits ou aménagés des salles de réunions, de

conférences, des chalets, permettant des rencontres fraternelles, des congrès qui peuvent durer quelques jours ou deux à trois mois comme c'est le cas au Bonfin (près de Fréjus) pendant l'été.

Le Maître n'a jamais voulu s'imposer par une ambition ou la recherche d'une gloire politique et sociale : certains qui souhaitaient lui confier un rôle de ce genre lui ont cruellement, aux lendemains de la guerre, fait ressentir leur déception. Il n'a jamais lui-même songé à faire éditer ses conférences qui représenteraient plus de 300 volumes contenant chacun 10 à 12 conférences. Ce sont ses disciples qui, timidement encore, cherchent à réaliser cette édition. Il a développé son école seulement par le travail divin, c'est-à-dire en appliquant les règles et les méthodes de l'Enseignement de la Fraternité Blanche Universelle : un travail incommunicable qui brûle son âme et son esprit. Avec intelligence, bonté, douceur et un don de soi total et permanent, le Maître n'a jamais cessé de prodiguer conseils et aide à tous ceux qui viennent auprès de lui.

Ceux qui approchent le Maître ne voient aucune contradiction entre ce qu'il enseigne et ce qu'il vit, entre la doctrine et le modèle qu'il incarne. Il est son Enseignement, simple et puissant, grave et plein d'humour, poétique et concret, hermétique et accessible, imaginatif et réaliste, inspiré et logique, implacable dans ses analyses et plein de confiance et d'espoir en l'homme... Le Maître aime nous plonger parfois dans l'atmosphère exaltante des contes ou des récits de science-fiction, mais jamais l'argumentation rationnelle ne lui fait défaut. Suivant attentivement les progrès des sciences exactes (il est lui-même un universitaire qui apprécie le savoir positif), il ne néglige pas pour autant les sciences ésotériques : astrologie, alchimie, magie, Kabbale, si mal connues parce qu'on les utilise encore plus dangereusement et scandaleusement que le savoir officiel auquel on prétend les opposer. Pour le Maître, le savoir officiel est utile, indispensable, il donne de grandes possibilités matérielles pour prolonger la vie humaine, améliorer les conditions extérieures de l'existence, etc... Mais il n'est pas suffisant parce qu'il n'améliore pas les hommes ;

au contraire il développe souvent la soif de possession et de domination, mais aussi la paresse : l'homme n'a plus besoin de faire des efforts, d'être attentif ou vigilant puisqu'il aura toujours la ressource d'acheter ce qui lui manque... Quant aux occultistes qui à leur tour se sont tournés vers l'argent et la réussite sociale, ils trafiquent à bon compte avec la crédulité des hommes, avec leur imaginaire peu structuré et maladif, et développent des passions démesurées en éveillant des forces infernales liées à des délires affectifs et sexuels.

Le savoir qu'enseigne le Maître est le savoir initiatique qu'il définit brièvement ainsi : « Le savoir des Initiés ne vous donnera peut-être ni argent, ni situation, mais il vous transformera parce qu'il travaille sur vous. Avec le savoir spirituel, le savoir divin, vous ne pouvez plus rester le même et dès que vous connaissez bien quelques vérités, vous êtes transformé et vous devenez capable d'aider les autres. » C'est ce savoir que le Maître communique de manière vivante aussi naturellement qu'il respire. Il sait s'adresser à chacun en particulier, enfant, adolescent, adulte ou vieillard, ou bien à tous, en conférence, ou encore à un petit groupe dans des circonstances très diverses : quand on nettoie une cuisine ou un tapis, quand on pose une fenêtre, quand on scie du bois, quand on plante des arbres fruitiers ou des salades, quand on chante, quand on mange... Tout peut devenir pour lui, quand il nous rencontre, une occasion de nous faire réfléchir pour approfondir notre compréhension. Voilà pourquoi il nous émerveille sans cesse ; il vit la vie dans son jaillissement créateur et ne cesse de nous surprendre par la beauté de son idéal désintéressé et la profondeur de ses conceptions qui ont sur nous un impact immédiat.

Lors des congrès au Bonfin, près de Fréjus, ou bien à Izgrev, à Sèvres, ou à Vidélinata, au-dessus de Vevey, en Suisse, les moments que le Maître choisit pour s'adresser aux frères et sœurs — souvent plus d'un millier de personnes — peuvent paraître peu commodes. Il parle avant ou après le petit déjeuner ou le repas de midi, ou bien encore le matin dehors, en plein air, après la

méditation qui accompagne la contemplation du lever de soleil... Mais ce qui est le plus étonnant de la part de quelqu'un qui donne des conférences, c'est qu'il ne les prépare jamais. Il ne note jamais sur un papier un plan ou des idées, et encore moins ce qu'il pense devoir dire, même quand toute une foule est venue pour l'entendre. Quelques secondes seulement avant de prendre la parole, on dirait que son esprit se recueille et devient comme un point infime prêt à glaner dans l'immensité tout ce dont son assistance a besoin aujourd'hui même. Il se laisse guider par les conditions, par l'atmosphère, par l'inspiration du monde invisible... C'est pourquoi les personnes présentes trouvent souvent dans ses paroles des réponses aux questions qui les préoccupent et qu'elles se sont intérieurement posées. Elles reviennent ensuite pour avoir d'autres réponses à d'autres questions et parce qu'elles sentent qu'elles auront toujours quelque chose de nouveau à apprendre.

Ce que le Maître dit touche toutes les cordes de l'être humain ; il ne présente jamais une idée sous sa seule forme intellectuelle, il l'habille toujours pour que le cœur la sente, pour que l'imagination la forme et que la volonté ait un désir ardent de la réaliser. Auprès de lui, non seulement on commence à comprendre ses propres problèmes, mais encore on change son attitude et son comportement face à toutes les questions qui agitent et troublent l'humanité : on devient plus fort pour résister aux chocs, aux malheurs, aux accidents ; on devient plus sensible pour apprécier l'amour et la beauté, pour les réveiller en soi-même ; on devient plus profond pour comprendre les lois de l'existence. On se libère, on crée en soi un nouvel être. Dans les paroles du Maître chacun peut puiser ce dont il a besoin, et pour chacun ces besoins sont différents. Parmi ses disciples il y a des universitaires : professeurs, médecins, ingénieurs ; des artistes, des architectes, des hommes de loi, etc... mais aussi les gens les plus simples et les meilleurs : des ouvriers de tous les corps de métier, des vendeurs, des jardiniers, etc... Toute l'échelle sociale est représentée.

XIII

Le Maître est végétarien, et tous les repas avec lui sont pris dans le silence ; il ne fume pas, ne boit pas d'alcool et suit encore d'autres règles de vie très pure. Chacun, dans la mesure de ses besoins et de ses désirs, essaie de l'imiter et de lui ressembler. C'est cet exemple qu'il donne, à la fois d'exigence, de beauté, de grandeur, de noblesse et de gaieté qui fascine la jeunesse et l'encourage à vivre raisonnablement et dans l'enthousiasme.

Au Bonfin, où a lieu chaque année le camp d'été, nous nous levons très tôt le matin pour assister au lever du soleil. Une mélodie, jouée par des violons, des flûtes ou des guitares, réveille avec douceur et tendresse les dormeurs, les invitant à venir voir celui qui, sur la terre, est le maître de la lumière, de la chaleur et de la vie. Les frères et sœurs prennent un sentier encore bleuté par la nuit et se dirigent vers un rocher, le Rocher de la Prière, pour méditer dans le silence et le recueillement. Ce qui se passe en chacun comme transformation grâce au Surya Yoga, le yoga du soleil, ne peut se dire. Mais le seul fait que, du commencement du printemps à la fin de l'été, les frères et les sœurs acceptent, même lorsqu'ils sont chez eux, de se lever tôt pour assister chaque matin au lever du soleil, montre que chacun éprouve une réelle amélioration de sa santé physique et de sa santé psychique, une réelle source d'émerveillement, d'inspiration, pour penser, méditer, prier, une réelle force pour vivre la vie quotidienne dans l'harmonie, pour comprendre et assumer la vie sociale dans ses difficultés, et un réel courage pour vouloir les transformer.

Le Maître apporte toute une pédagogie nouvelle centrée sur le soleil ; c'est pourquoi il conseille d'habituer déjà les très jeunes enfants à assister à son lever. D'ailleurs, dans la Fraternité, les enfants courent vers le Maître comme s'ils retrouvaient auprès de lui tout ce qu'ils ont lu dans les contes au sujet de ces êtres merveilleux dont la sagesse, la bonté, la puissance, la beauté métamorphosaient le monde autour d'eux, et ils sentent confusément qu'ils peuvent, eux aussi, grâce au Maître, développer toutes ces qualités. Voilà pourquoi les enfants veulent, comme leur Maître, aller très tôt le matin contempler le soleil. Ils y vont même

parfois sans leurs parents qui sont restés au lit... Quel spectacle extraordinaire que tous ces enfants assis sur le Rocher du Bonfin où ils attendent sagement le lever du soleil en faisant parfois des dessins aux couleurs gaies et radieuses que le soleil leur inspire.

Le Maître explique que le soleil représente un idéal de perfection que rien d'autre sur terre ne peut égaler. Aucune intelligence humaine ne peut projeter une lumière comparable à celle du soleil qui éclaire tout. Aucun amour humain n'atteint l'amour du soleil qui chauffe également le bon et le méchant. Aucune puissance humaine n'égale la vie que donne le soleil à la terre entière et à ses habitants. Savants, politiques, philosophes, artistes, que les hommes prennent communément pour modèles, n'ont jamais donné un exemple aussi parfait que le soleil qui éclaire, chauffe et vivifie sans cesse.

*Le Maître nous enseigne que dans le Surya Yoga, le yoga du soleil, sont contenus tous les autres yogas ; il nous apprend comment puiser des forces du soleil, et par la méditation, à nous lier à l'Esprit du Christ qui vit dans le soleil, à communier chaque jour avec la Trinité vivante... C'est le soleil aussi qui peut nous apprendre comment transformer la société...**

Le Maître ne prétend pas apporter une nouvelle philosophie ou une nouvelle religion. Mais ce qu'il apporte de nouveau, ce qui le caractérise, c'est une volonté de concrétiser dans le plan matériel, de traduire par des actes toutes les expériences et les réalités du monde spirituel, qui par leur exceptionnelle élévation et leur universalité savent aussi respecter toutes les différences individuelles. Il ne s'arrête jamais à des considérations abstraites ou théoriques trop prolongées. D'ailleurs, il n'a aucune estime pour les hommes avides uniquement de connaissances livresques dont la vie est en perpétuelle contradiction ou n'a aucun lien avec ces connaissances parce qu'ils ne cherchent jamais à les vivifier par leur existence quotidienne.

* Sur le soleil, lire « Les splendeurs de Tiphéret » (Œuvres complètes, tome 10).

La démarche du Maître est tout à fait l'inverse de ce à quoi nous sommes habitués, c'est pourquoi il est souvent difficile de bien la saisir. Son point de départ n'est pas dans les livres ou dans les expériences faites dans le domaine extérieur, objectif. Sa méthode est avant tout une recherche à partir de processus psychiques, où, grâce à l'intuition immédiate des symboles qui leur correspondent, l'univers est perçu aussitôt intérieurement et extérieurement dans son côté exceptionnellement vivant qui partout laisse apparaître les mêmes lois. Aussi, ce qu'il découvre de cette manière intuitive et qui le fait s'émerveiller de l'unité de la création, de son ordre, de sa beauté, rejoint parfaitement ce que les hommes de science découvrent dans leur propre domaine spécialisé. Dans la conférence « L'amour caché dans la bouche » on lira comment, en définissant la sagesse comme l'acte de goûter, le Maître redécouvre l'étymologie latine de ce terme... Dans une autre conférence où il commente la scène de la crucifixion de Jésus entre les deux larrons, on rencontre cette affirmation pour le moins surprenante dans la mesure où rien ne corrobore ces faits : « Le premier larron avait tué son père, et le second sa femme, par jalousie. » Mais le premier moment de surprise passé, on se rend compte qu'en interprétant les deux larrons comme une expression symbolique de la structure de l'homme, on retrouve en réalité les analyses psychanalytiques célèbres sur la révolte contre le père qui se solde par la mort réelle ou fictive du père, ou sur les sentiments de frustration affective ressentis auprès de la femme.*

Mais c'est sans doute la physique qui fournit au Maître le plus grand nombre de confirmations à toutes ses intuitions concernant les lois de la vie psychique. Pour lui, la machine à vapeur, la pile, la cellule photoélectrique, le tube de Crookes, le phénomène de galvanoplastie, la T.S.F., le téléphone, le magnétophone, le laser, ne sont rien d'autre qu'une sorte de transposition dans le plan matériel de phénomènes qui existent d'abord dans le plan spirituel. On s'aperçoit que son véritable point de départ n'est

* Voir « Douceur et humilité » (Œuvres complètes, tome 2).

pas le phénomène physique auquel il se réfère, mais une inspiration, une intuition, un travail de l'esprit qui ne sent pas de limite dans la Création et dans ses propres découvertes. On dirait qu'il connaît malgré lui, seulement parce qu'il vit la vie la plus intense et la plus haute.

La véritable bibliothèque où le Maître puise ses connaissances est le grand livre de la nature vivante. Il sait lire ce livre éternel qui est là, toujours ouvert devant nos yeux, et où il peut prendre n'importe quel détail pour nous faire des révélations étonnantes : l'oxygène et l'hydrogène ; le mercure, le soufre, le sel ; les quatre éléments : la terre, l'eau, l'air, le feu ; l'arbre, la fonction chlorophyllienne, la figue, la rose, les abeilles, les anguilles qui vont pondre dans la mer des Sargasses pour une raison déterminée ; la circulation sanguine, le système neuro-végétatif ; les lacs, les montagnes, la lune, les étoiles, les planètes. Mais on se rendrait ridicule si on essayait de faire une liste exhaustive.

Prenons seulement un exemple : celui de l'escargot... Les enfants prennent des escargots et jouent à leur faire faire la course, les automobilistes les écrasent les jours de pluie, les gourmets les font jeûner pour les manger, les zoologistes les dissèquent pour les observer... Et le Maître Omraam Mikhaël Aïvanhov s'est servi de l'escargot pour expliquer la création de l'univers ! Il montre que Dieu a créé les mondes exactement comme l'escargot secrète une substance qui, en se solidifiant, devient sa coquille. Cette image tellement simple illustre ce qu'explique la Kabbale au sujet des émanations d'Aïn Soph Aour. Au commencement, quand rien n'existait encore en dehors de Lui, Dieu a créé le monde par émanations. Ces émanations (ce sont les 10 séphiroth et toutes les créatures qui les habitent) se sont condensées et matérialisées jusqu'à devenir l'univers visible. Qui aurait pensé à se servir de l'escargot pour expliquer les mystères de la Kabbale ?... Mais il existe encore d'autres vérités qui se trouvent quotidiennement confirmées par l'exemple de l'escargot en train de former sa coquille. Dans le domaine psychique, par exemple, le Maître nous enseigne le pouvoir que nous avons de créer notre avenir, par la volonté

et l'imagination, en émanant de nous-même une substance fluide qui se concrétisera un jour. Car tout ce que l'homme crée de bon ou de mauvais dans le monde subtil par ses facultés psychiques, devient un jour une réalité visible et tangible.

Le Maître tire des analogies extraordinaires de la chimie, de la botanique, de la zoologie, de l'anatomie, de la physiologie humaine, de la géographie, de l'astronomie... Mais il nous apprend surtout à dépasser le stade de l'observation et de l'explication scientifiques habituelles pour saisir une signification qui nous oblige à rentrer en nous-même, à nous interroger sur ce que nous sommes, sur ce que nous faisons. En effet, cette signification concerne toujours ce qu'il y a d'essentiel pour l'amélioration de l'existence humaine : la naissance des enfants, la vie des couples, la sublimation de la force sexuelle, le travail à faire en soi-même avec la volonté et l'imagination pour s'approcher toujours plus de sa nature divine, la liaison à établir entre le moi inférieur et le Moi supérieur, l'unité à réaliser dans une collectivité pour qu'elle devienne vraiment une Fraternité où tous avancent, se réjouissent et travaillent dans la joie, la paix et l'harmonie.

Quand il parle, le Maître ne fait donc aucune citation de savants ou d'écrivains, bien que, on s'en rend compte, il ait une grande connaissance des cultures de l'Orient et de l'Occident. Il cite quelquefois la Bible ou certains livres sacrés : les Védas, les Upanishads, le Livre des Morts tibétain, le Tao-Té-King, le Zend-Avesta, la Kabbale, le Zohar, le Talmud, etc... mais il nous dit que les citations sont surtout bonnes pour passer des examens, avoir des diplômes et que, dans la vie spirituelle, ce ne sont pas les autres que l'on doit savoir citer, mais soi-même. C'est pourquoi les citations du Maître sont, avant tout, ses expériences spirituelles, vivantes, profondes. Au lieu de les chercher au-dehors, il les prend en lui-même. Sa vie est la plus belle des citations. D'ailleurs il dit que la prochaine race n'écrira plus de livres, mais qu'elle écrira son propre livre. Très souvent, quand on lit l'ouvrage de tel ou tel écrivain, on est émerveillé, mais si on rencontre l'auteur, il est rare que l'on éprouve le même émerveillement, tellement

XVIII

il est loin de ressembler à son livre. Un jour cela devra changer : « Les véritables Instruteurs de l'humanité, dit le Maître, qui se créent eux-mêmes, qui s'écrivent eux-mêmes, bouleversent toute la terre par leur seule présence parce qu'à travers eux on voit et on entend toutes les couleurs, toutes les formes, tous les poèmes et toutes les mélodies du monde. Un être qui se crée lui-même, qui écrit lui-même son propre livre, fait beaucoup plus pour l'humanité que toutes les bibliothèques, tous les musées et tous les chefs-d'œuvre de l'art, parce qu'ils sont morts et que lui est vivant ! »

Comme à l'aube de toute civilisation nouvelle, où se dessine toujours l'unité de principe qui lie les mondes de la science, de la religion et de l'art, nous voyons que le Maître porte cette unité en lui-même parce qu'il est en contact avec la vie la plus intense et la plus pure, et qu'il est le modèle de ce qu'il nous enseigne : un livre vivant.

Tous ceux qui le connaissent sont inspirés par la nouveauté et l'élévation des idées qu'ils découvrent dans ses ouvrages. En le reconnaissant, ou en n'osant pas encore le reconnaître, beaucoup essaient de les traduire comme ils peuvent dans l'art, dans les sciences, dans la littérature, dans leur existence. Personne ne demeure indifférent ; tous sont touchés dans leurs domaines, dans leurs intérêts.

Le Maître Omraam Mikhaël Aïvanhov, originaire de Macédoine, connaît bien tous les pays de l'Europe balkanique et de l'Europe occidentale. Il a parcouru plusieurs pays d'Amérique, d'Afrique, du Moyen-Orient, a séjourné un an dans l'Inde — mars 1959, février 1960 — est resté plusieurs mois en Extrême-Orient, au Japon à Taïwan, à Hong-Kong, en Thaïlande, à Sri Lanka... Il ne voyage jamais en touriste, pour son plaisir personnel. Il a entrepris ces grands voyages dans la maturité de son âge, avec le but précis de poursuivre son travail et d'élargir son champ*

* Il y est retourné deux mois au début de l'année 1982.

d'application. Répondant parfois — très rarement — à des invitations pour participer à des congrès interreligieux, il a choisi de parcourir la terre entière pour méditer dans les hauts lieux de l'histoire spirituelle de l'humanité, pour déchiffrer, grâce à ce mode de connaissance qu'est le dédoublement, les lignes de force essentielles du passé de l'humanité : Carnac, Stonehenge, Delphes, Patmos, Ghiseh, Baalbek, Bénarès, Ajanta, Srinagar, Kyoto...

Il a rencontré de grandes personnalités religieuses, a même voulu participer à leurs activités : entretien avec de grands kabbalistes à Safed, séjour dans un temple de moines bouddhistes zen près de Tokyo. En Inde il a visité de nombreux ashrams, où partout il fut reconnu comme Maître, bien que lui-même se présentât comme simple visiteur. Il garde le meilleur souvenir de l'ashram de Ramana Maharshi à Tiruvanamalai : les disciples de Ramana Maharshi l'aimèrent instantanément et lui offrirent l'hospitalité dans la chambre même de leur Maître bien-aimé et vénéré. En rencontrant Mâ Ananda Moyi, notre Maître s'est réjoui d'une telle manifestation de la Mère Divine. Alors qu'il vivait seul retiré près d'Almora, le Maharaj Nimkaroli Babadji lui envoya un de ses disciples pour lui annoncer sa visite : ils passèrent plusieurs jours ensemble. Babadji avait été prévenu par sa seule clairvoyance de la présence de notre Maître et c'est lui qui décida de le rencontrer...

Mais les lieux où le Maître aime à séjourner le plus longtemps lors de ses voyages restent des lieux inhabités, inviolés, où la nature est demeurée intacte, vibrante : les montagnes, le bord des océans (Atlantique, Pacifique, Indien), les îles, les déserts. Il ne se retire pas dans la solitude parce qu'il en éprouverait un besoin personnel, mais parce qu'il trouve dans la pureté de l'atmosphère et le silence de ces lieux les meilleures conditions pour entrer en liaison avec des entités invisibles très élevées : invoquant leur aide il perce, dégage, ouvre des chemins spirituels vers la lumière, l'amour divin, la fraternité et la paix pour tous les hommes de tous les pays. Au cours de ses voyages, dans tous les lieux où il passe, le Maître envoie au travers de cet océan éthérique dans

lequel nous sommes plongés des messages de foi et d'encouragement qui pendant des siècles continueront à rayonner. Avec un désir brûlant de sauver l'humanité du désespoir et des dangers mortels qui la guettent, il la prépare dans le secret à supporter toutes les tribulations et à triompher du mal et de la destruction. Il lui apprend à ne recevoir, capter et propager que des ondes lumineuses et harmonieuses, afin que le Royaume de Dieu se réalise le plus tôt possible sur la terre. Bientôt, quand ils auront effacé leurs haines meurtrières, leurs divisions et leurs frontières, tous les hommes chanteront dans une céleste harmonie, et réconciliés, unis, travailleront avec amour, intelligence et désintéressement.

Avril 1974

*Agnès Lejbowicz
Agrégee de l'Université*

La deuxième naissance

Conférence improvisée (notes sténographiées)

Si vous visitez notre Fraternité de Bulgarie alors qu'elle campe sur les pentes des montagnes de Rila, près des sept lacs, vous pourrez voir, à quelque distance du camp, une source qui a été spécialement aménagée. L'eau jaillit d'un énorme bloc de rocher taillé en forme de proue et s'écoule sur un lit de pierres plates, très blanches, qui se termine par deux mains jointes. Chacun peut boire à cette source l'eau pure que lui offrent ces deux mains... Sur le flanc gauche du rocher est gravée une ancre, symbole de la Fraternité, qui est peinte en rouge, et sur le flanc droit on peut lire l'inscription suivante :

Frères et sœurs, pères et mères,
Amis et étrangers,
Enseignants et étudiants,
Vous tous, serviteurs de la vie,
Ouvrez votre cœur au bien,
Soyez pareils à cette source !

Près de cette inscription sont aussi tracés des figures géométriques et des signes kabbalistiques dont je vous parlerai une autre fois.

Vous connaissez tous ce passage de l'Evangile de saint Jean où Jésus dit à Nicodème : « En vérité, en vérité, je te le dis, si

un homme ne naît de nouveau, il ne peut voir le Royaume de Dieu. — Mais comment un homme peut-il naître quand il est vieux ? demande Nicodème. Peut-il rentrer dans le sein de sa mère et naître une seconde fois ? »... Et Jésus répond : « En vérité, en vérité, je te le dis, si un homme ne naît d'eau et d'esprit, il ne peut entrer dans le Royaume de Dieu. » Que signifie « naître d'eau et d'esprit » ?...

Dans l'Antiquité vivait à Jérusalem un sage appelé Nathan. Lorsque le prince Saladin s'empara de la ville, il apprit l'existence de Nathan ; il le fit venir au palais et lui posa sept questions parmi lesquelles celle-ci : « Des trois religions : juive, chrétienne, islamique, quelle est la meilleure ? » Et Nathan répondit au prince : « Je vais te raconter une histoire... Il y avait une fois un roi qui possédait un anneau magique qui lui donnait tous les pouvoirs, et grâce à cet anneau il n'y avait ni malheurs, ni guerres, ni maladies dans son royaume. Ce roi avait trois fils, et, devenu vieux, il ne savait auquel de ses fils donner son anneau, car il les aimait également. Il fit alors fabriquer deux autres anneaux pareils au premier et les mêla tous les trois de façon à ne plus savoir lui-même quel était l'anneau magique. Il appela son fils aîné et lui dit : « Mon fils, je t'aime beaucoup et je veux te donner secrètement mon anneau avec le tiers de mon royaume. » Il fit de même avec ses deux autres fils. Le roi ignorait auquel de ses fils il avait donné l'anneau magique, mais tous les trois étaient persuadés d'en avoir hérité.

Quelque temps après, le roi alla rendre visite à ses fils. Il alla d'abord chez l'aîné et vit que son peuple vivait dans les maladies et la misère. Ce n'était donc pas l'aîné qui possédait l'anneau. Il alla ensuite dans le royaume de son second fils ; là le peuple était accablé par des guerres et des malheurs continuels. Ce n'était donc pas lui non plus qui avait reçu l'anneau. Enfin, quand il arriva chez son troisième fils, il vit que tous ses sujets étaient riches, bien portants, en paix et heureux. Le roi comprit alors que c'était son plus jeune fils qui avait hérité de l'anneau magique... Voilà,

dit Nathan à Saladin, comment tu reconnaîtras où se trouve la vraie religion : c'est là où règnent la paix, le bonheur, l'abondance, la sagesse et l'amour. »

Si malgré l'Enseignement que nous donnent les grands Maîtres, nous n'arrivons pas à découvrir la vérité, c'est parce qu'en nous les canalisations sont trop obstruées pour laisser circuler les courants du monde spirituel. J'étais encore très jeune quand j'ai compris cela, et voici comment. J'étudiais, je lisais beaucoup, je travaillais, et cependant je n'étais pas entièrement satisfait. Alors, j'ai jeûné dix jours. Après ce jeûne, j'ai compris beaucoup de choses que je n'avais jamais trouvées dans les livres. Bien sûr, les premiers jours je me sentais affamé, mais bientôt cette sensation disparut. Les troisième et quatrième jours, j'avais une soif incessante qui ne fit qu'augmenter les jours suivants : je ne pensais plus qu'à l'eau ; endormi, je rêvais de sources et de rivières où je buvais éternellement sans parvenir à me désaltérer. Mais cette soif aussi cessa. Le septième jour, je pris un fruit que je respirai... Je sentais se dégager de lui des essences si subtiles, si merveilleuses, qu'elles me nourrissaient. Les derniers jours, je mangeais et buvais grâce à ces émanations, et c'est alors que j'ai compris que chaque plante, chaque fruit contient des éléments subtils, éthériques, mais comme nous sommes rassasiés, saturés, nous ne pouvons pas les sentir, et encore moins les absorber. Combien de choses existent autour de nous que nous sommes déjà trop remplis pour recevoir ! Bien qu'elles possèdent des éléments très précieux, il faut que nous soyons affamés et assoiffés pour les sentir. Or, souvent, nous somnolons comme un homme qui a trop mangé. Et c'est à cause de cela que nous sommes privés de certaines nourritures plus subtiles.

Celui qui prend l'habitude d'abuser de la nourriture et des boissons, crée peu à peu en lui un tel état d'obstruction qu'il finit par devenir somnolent, lourd, engourdi. Tous ses sens s'émoussent, son intelligence s'obscurcit, sa volonté s'affaiblit, ses passions augmentent. Et il en est de même dans les autres plans.

Lorsqu'on mange trop dans les plans astral et mental, c'est-à-dire les plans des sentiments et des pensées ordinaires, tout ce qui est le plus subtil dans l'âme et dans la nature nous échappe et reste en dehors de notre conscience ; et alors même que tous les grands Maîtres viendraient nous enseigner leur sagesse, nous ne comprendrions et ne sentirions rien... Pendant ce jeûne, justement, j'ai constaté que je pouvais me dédoubler facilement : je sortais de mon corps sans difficulté pour atteindre des régions plus subtiles ; tandis que lorsque je repris de la nourriture, c'était plus difficile.

La petite source dit : « Soyez pareils à moi ! Soyez vivants, jaillissants ! » Oui, mes chers frères et sœurs, écoutez-la, prenez pour modèle la source qui coule, sinon vous deviendrez semblables à des marécages. Si votre source intérieure se tarit, il se produira en vous des fermentations. Et quand il y a des fermentations quelque part, vous savez ce qui se passe : les moustiques, les mouches et toutes sortes de bestioles commencent à pulluler ; même si vous essayez de les chasser, rien à faire, elles ne cessent de se reproduire. La seule solution, c'est d'assécher le marécage et de laisser couler la source, parce que là où coule une source, non seulement il n'y a plus de putréfactions, mais les arbres poussent, les fleurs s'épanouissent, les oiseaux chantent, les hommes et les animaux viennent s'abreuver ; toute la nature, même les pierres se réjouissent.

Vous demandez : « Mais comment faire couler une source en nous ? » C'est très simple, il faut aimer. Bien sûr, vous me direz que vous êtes amoureux et que tout le monde est amoureux. Je sais, mais quand je parle de l'amour, je sous-entends un autre amour. La plupart des gens qui sont amoureux avouent souvent qu'ils souffrent, qu'ils sont malheureux. C'est qu'ils ne connaissent pas le véritable amour. L'amour qui rend les êtres malheureux n'est pas le véritable amour, c'est une maladie. Ce qui est curieux, c'est que presque personne n'y échappe. C'est comme une épidémie : on a beau essayer de se protéger, tôt ou tard on est saisi, et voilà les ravages qui commencent.

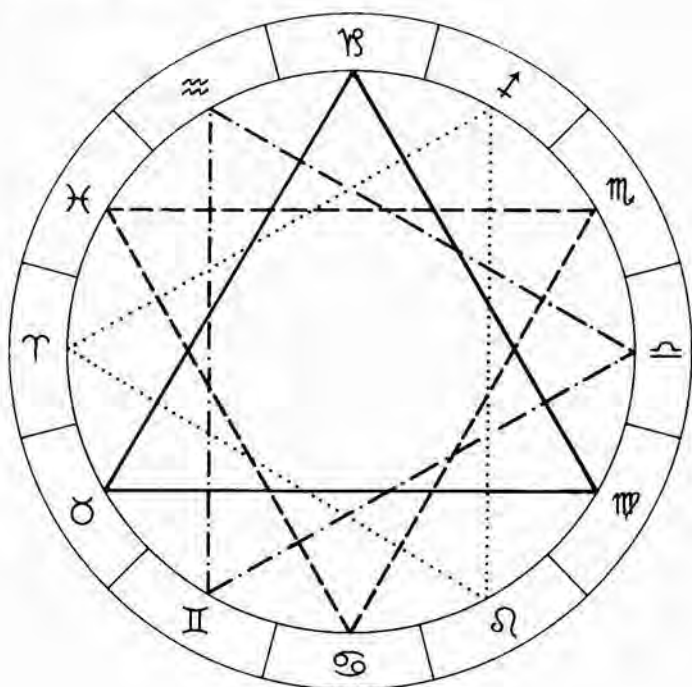
En Bulgarie, j'avais un ami qui parlait de l'amour comme de la plus belle chose au monde. Un jour, il vient me voir, le visage ravagé, sombre, les cheveux en désordre. Inquiet, je lui demande ce qui lui est arrivé. « Je suis amoureux, dit-il, c'est tout ! » L'amour le rendait malheureux parce qu'il ne pouvait pas posséder l'objet de son amour. Mais l'amour dont je vous parle est tout autre chose, et quand vient ce véritable amour, celui de l'Enseignement nouveau, on est joyeux, parce que l'amour est un état de conscience magnifique qui apporte toutes les bénédictions. Quand cette source jaillit en nous, immédiatement apparaissent des arbres, des fleurs, des animaux, des hommes, car là où coule l'eau, c'est toute une culture qui commence à se développer. Oui, là où se manifeste le véritable amour, apparaissent une flore, une faune, toute une civilisation.

En nous, le royaume des minéraux est le système osseux ; le royaume des végétaux le système musculaire ; le royaume des animaux le système circulatoire ; le royaume des hommes le système nerveux.

Si vous ne naissez pas d'eau et d'esprit, vous ne connaîtrez pas le Royaume de Dieu... Que sont l'eau et l'esprit ? Dans la Science ésotérique, l'eau a toujours été considérée comme le principe féminin, passif, et l'esprit, au contraire, comme le principe masculin, actif. En hébreu, l'eau se dit « maïm » et l'esprit « rouah ». Ce qui est curieux, c'est que si l'on inverse les sonorités du mot « rouah », il devient « aour » : la lumière, la lumière qui a créé le monde. C'est cette lumière que chaque âme possède comme une petite étincelle sortie du principe masculin, créateur, le feu céleste. Tandis que l'eau est le principe féminin, le médiateur plastique, le fluide universel.

Si vous ne naissez pas d'eau et d'esprit... C'est-à-dire si vous ne naissez pas d'eau et de feu... Pour vous expliquer ces deux mots « eau » et « feu », je vous parlerai un peu d'astrologie. Vous connaissez les 12 signes du zodiaque. Du point de vue alchimique ils correspondent aux quatre éléments : terre, eau, air et feu.

Il y a donc 3 signes pour chaque élément qui sont répartis ainsi sur le cercle du zodiaque.



..... Feu *jaune*

— . — . Air *bleu*

---- Eau *vert*

—— Terre *rouge*

Vous voyez que les signes appartenant au même élément sont placés aux trois sommets d'un triangle équilatéral. Le triangle de la terre est formé par les signes Taureau ♉, Vierge ♍ et Capricorne ♏. Le triangle de l'eau, par les signes Cancer ♋, Scorpion ♏ et Poissons ♐. Le triangle de l'air par les signes Gémeaux ♊, Balance ♎ et Verseau ♑. Le triangle du feu par les signes Bélier ♈, Lion ♌ et Sagittaire ♐. Nous ne parlerons pas aujourd'hui de toutes les combinaisons que l'on peut faire avec

ces quatre triangles dans tous les domaines de la vie ; nous nous arrêterons seulement sur les deux triangles de l'eau et du feu.

Disons d'abord que, traditionnellement, chaque signe du zodiaque correspond à une partie du corps humain.

♈	tête	♋	reins
♉	cou	♌	organes génitaux
♊	bras - poumons	♍	cuisses
♋	poitrine - estomac	♎	genoux
♌	cœur	♏	mollets
♍	intestins	♐	pieds

On peut donc présenter les deux triangles de l'eau et du feu de la façon suivante (voir page 38, fig. 1 et 2) .

Un triangle est identique à la section droite d'un prisme triangulaire, et le prisme, vous le savez, décompose la lumière blanche en sept couleurs (fig. 8 page 40). Ce phénomène de la décomposition de la lumière par le prisme est basé sur trois nombres très significatifs : 1, 3, 7. Le nombre 1 représente le faisceau lumineux qui tombe sur une des faces du prisme ; le nombre 3 représente le prisme lui-même avec ses trois faces, et le nombre 7 représente les couleurs dispersées par le prisme.

Si nous jetons maintenant un regard sur certaines fonctions de l'organisme, nous verrons que chacune reproduit ce phénomène de la décomposition de la lumière par le prisme.* Quand nous mangeons, par exemple, la nourriture représente le faisceau lumineux (le 1) qui tombe sur le prisme, l'estomac (le 3), pour donner les 7 couleurs, c'est-à-dire les 7 forces qui sont ensuite

* Voir la conférence : « Le prisme, image de l'homme ». Œuvres complètes, tome 10, chapitre XII.

Fig. 1

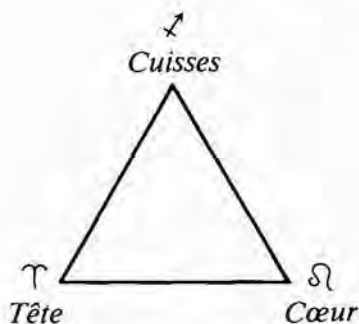
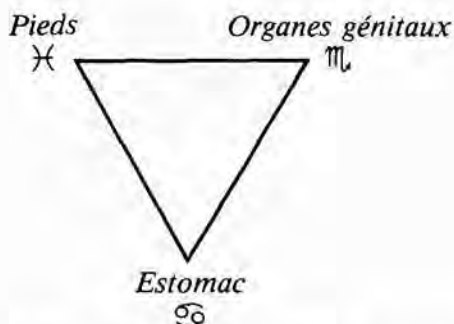


Fig. 2



distribuées dans le corps. Nous retrouvons également le même phénomène dans la respiration avec l'air que nous inspirons (le 1), les poumons (le 3), et les 7 forces qui sont distribuées dans l'organisme par la respiration.

On peut étudier aussi le prisme d'un autre point de vue et y voir les trois principes qui sont en l'homme : l'intellect, le cœur, la volonté ; ou bien, la pensée, le sentiment, l'action. On peut y voir aussi beaucoup d'autres phénomènes ou manifestations de la vie, par exemple : le père, la mère et l'enfant ; l'acide, la base et le sel ; la longueur, la largeur, la hauteur ; la lumière, la chaleur, le mouvement ; l'amour, la sagesse et la vérité, etc.

Mais revenons à la trinité intellect (pensée), cœur (sentiment), et volonté (action). Si le prisme est équilatéral, il est le symbole

de l'homme dont l'intellect, le cœur et la volonté sont également développés, c'est-à-dire de l'homme parfaitement équilibré : ses pensées sont justes, ses sentiments généreux et sa volonté est capable d'exprimer par des actes la justesse de ses pensées et la générosité de ses sentiments. Tout en lui est donc harmonieux... Mais évidemment ce sont des cas très rares, et le prisme équilatéral représente l'Initié, le Sage, le grand Maître (fig. 3).

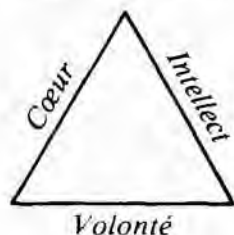


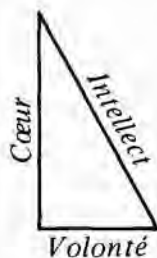
Fig. 3

Le plus souvent, les hommes sont des triangles dont les côtés sont inégaux. Certains ont le côté volonté beaucoup plus développé (fig. 4), ce qui signifie que, dans la plupart des cas, ils se contentent de réaliser les projets des autres. D'autres, au contraire, ont les côtés intellect et cœur beaucoup plus développés que le côté volonté (fig. 5) ; ils réfléchissent et analysent beaucoup, ils sont également très sensibles, mais quand il s'agit d'agir, de réaliser, ils attendent que ce soient les autres qui le fassent à leur place.

Fig. 4



Fig. 5



Le triangle de la figure 6 représente des personnes intelligentes, actives, énergiques, mais égoïstes, dures, sans amour ni pitié, car le côté sentiment n'est pas du tout développé chez elles. Tandis que le triangle de la figure 7 où le cœur et la volonté sont beaucoup plus développés que l'intelligence, représente des personnes très bonnes et très généreuses qui, désirant toujours se sacrifier, font des bêtises et se laissent tromper par les autres.

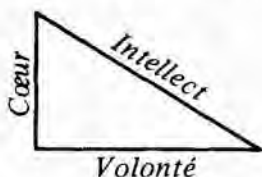


Fig. 6

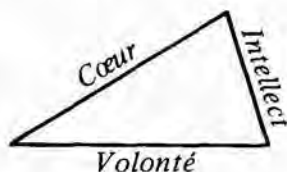
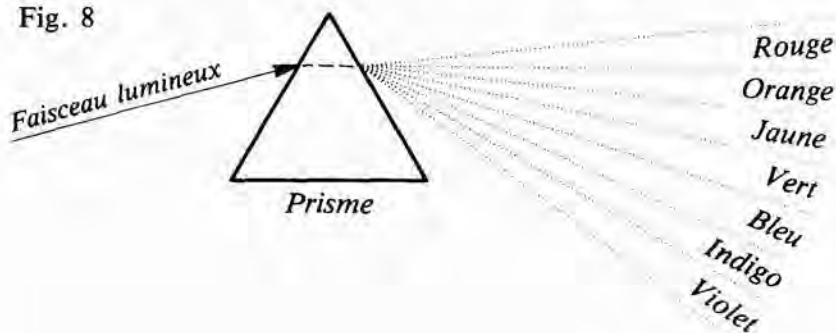


Fig. 7

Les combinaisons et les cas que l'on peut imaginer sont si nombreux que je ne peux pas vous les énumérer tous, je ne fais que résumer. L'essentiel, c'est de comprendre que nous devons faire tous nos efforts pour devenir des prismes équilatéraux.

Lorsque le sommet du prisme est tourné vers le haut (fig. 8), l'éventail des couleurs s'étend du rouge (en haut) au violet (en bas). Si le sommet est tourné vers le bas, c'est l'inverse qui se produit ; le violet est en haut et le rouge en bas.

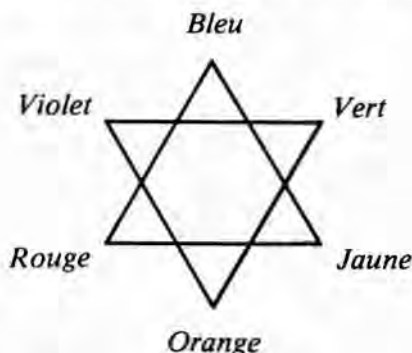
Fig. 8



La répartition des couleurs en nous est très significative. Le rouge est lié aux organes sexuels, l'orange à la rate, le vert à l'estomac, le bleu aux poumons, et le jaune, le violet et l'indigo à la tête. Chaque organe est guéri par la couleur qui lui correspond.

Considérons maintenant la figure suivante.

Fig. 9



Commençons par le rouge. Nous constatons que si nous mêlons le rouge et le jaune, qui sont situés à la base du triangle dont la pointe est tournée vers le haut, nous obtenons l'orange qui est situé entre les deux, au sommet de l'autre triangle. De même, en mêlant le jaune et le bleu nous obtenons le vert ; en mêlant le bleu et le rouge nous obtenons le violet. Mais si nous mêlons deux couleurs diamétralement opposées, telles que le vert et le rouge, le bleu et l'orange, le jaune et le violet, nous obtenons des teintes très laides. Ces couleurs ne doivent donc pas se mélanger. De grands secrets se cachent dans les affinités ou, au contraire, les discordances entre les couleurs. Si nous ignorons la loi selon laquelle chaque être possède une couleur prédominante, nous risquons, par notre façon d'agir, de provoquer des catastrophes. Les conséquences de certains mélanges de sentiments et de pensées s'éclairent aussi à l'aide de ces lois, et de même, le mélange de certaines vertus et de certaines faiblesses. C'est toute une alchimie spirituelle dont nous aurons l'occasion de reparler.

Mon désir est de vous expliquer le plus simplement possible les vérités fondamentales sur lesquelles vous pouvez construire votre existence et améliorer vos relations avec les humains, avec la nature et les êtres du monde divin. Je me suis promis de vous parler dans un langage clair, simple et imagé, au risque de passer pour un conférencier peu érudit qui ne fait aucune citation d'auteurs célèbres et qui occupe le public avec des idées enfantines.

Prenez un morceau de papier vert, un morceau de papier rouge et rapprochez-les l'un de l'autre : le rouge paraît plus rouge et le vert plus vert. Les deux couleurs rapprochées s'exaltent ; mais, je vous l'ai dit, si vous les mélangez vous obtenez une teinte sale, brouillée. Il en est de même avec les êtres.

Faites maintenant une autre expérience. Fixez une feuille de papier rouge pendant quelques secondes, puis brusquement, fixez une feuille blanche : vous y verrez apparaître du vert. Si vous avez fixé l'orange, vous verrez apparaître du bleu, et si vous avez fixé le bleu, vous verrez apparaître de l'orange. Pourquoi ? Il y a là des lois très intéressantes que vous pouvez retrouver dans la vie psychique. Vous méditez sur un sujet, mais après quelques instants, c'est un sentiment ou une pensée complémentaire qui s'introduit en vous. Ces phénomènes révèlent le lien qui existe aussi entre le rouge et le vert ou entre le jaune et le violet au-dedans de vous. Chaque vertu est liée, en l'homme, à une autre vertu, chaque qualité à une autre qualité, chaque mouvement à un autre mouvement, exactement comme les couleurs sont liées entre elles. Chaque faiblesse est aussi liée à une autre faiblesse. Il suffit donc que l'homme travaille sur une vertu ou se laisse aller à une faiblesse pour éveiller en lui d'autres vertus ou d'autres faiblesses.

Il peut même se produire un phénomène encore plus curieux : on travaille à éveiller une vertu, et on voit apparaître un vice. Le contraire est également vrai parfois. Certaines faiblesses, certains défauts peuvent éveiller une qualité, une vertu. Ces faits nous aident à comprendre comment une personne qui a prié durant des années, qui s'est dévouée, qui a été un modèle de vertu, devient

un jour la proie d'une passion toute-puissante et se livre à toutes sortes de débordements. Comment ces êtres-là ont-ils réveillé l'Enfer dans leur âme alors qu'ils appelaient le Ciel ? Et inversement, on voit des criminels, des débauchés, devenir des saints, des modèles de bonté, de pureté et de sacrifice.

On désire la pureté, mais on est souvent visité par l'impureté. On désire la sagesse, mais on prend souvent plaisir à écouter ou regarder des stupidités. Pourquoi est-il dit dans l'Evangile que la chair s'oppose à l'esprit ? Avez-vous observé les arbres pour voir comment les branches sont liées aux racines ? Lorsque les branches croissent, deviennent plus longues et plus grosses, les racines se développent aussi en s'enfonçant de plus en plus profondément dans la terre. Si l'homme ignore comment le monde supérieur est lié au monde inférieur, il sera souvent étonné du résultat de ses efforts. Mais nous reviendrons une autre fois sur cette question.

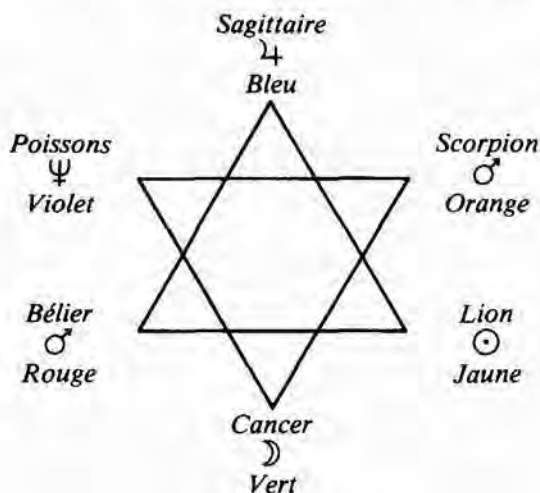
Je vous ai déjà dit que la couleur rouge est liée aux organes génitaux, et la couleur verte à l'estomac et au foie. Si la couleur rouge n'est pas pure en nous, elle éveillera une couleur verte qui, elle non plus, ne sera pas pure et claire, et l'estomac et le foie seront indisposés et ne pourront plus faire correctement leur travail. Toutes les couleurs ont un lien entre elles. Celui qui suit la voie de la sagesse (le jaune) est inévitablement amené à adorer le Créateur de l'univers, le Maître de cette sagesse infinie, et la couleur violette, la plus spirituelle de toutes, qui correspond à l'adoration, commence à le visiter. Inversement, celui qui adore le Seigneur, qui Le cherche partout et travaille à rester sans cesse en communion avec Lui, reçoit peu à peu la couleur jaune : il commence à devenir sage.

Que de mystères sont encore cachés dans la lumière ! Au commencement était la lumière...* Connaître la lumière, c'est tout connaître.

* Voir la conférence : « Au commencement était le Verbe ». Œuvres complètes, Tome 9.

Je vous disais tout à l'heure que pour les alchimistes et les astrologues, il y a 4 éléments fondamentaux : le feu, l'air, l'eau, la terre. Et si nous observons la nature, nous constaterons que l'eau et le feu sont la cause de la plupart des phénomènes qui se produisent à la surface de la terre.

Considérons le schéma suivant : il représente les deux triangles du feu et de l'eau réunis. Ceux qui, parmi vous, s'occupent d'astrologie, comprendront la profondeur de ce symbole.



Le triangle du feu contient les trois couleurs : rouge, jaune et bleu. Le rouge correspond au Bélier, le jaune au Lion, et le bleu au Sagittaire. Ces correspondances sont en accord avec la nature des signes et des planètes qui y ont leur domicile. Le Bélier est le domicile de Mars, la planète rouge, active, énergique, combative. Le Lion est le domicile du Soleil. Le Sagittaire est le domicile de Jupiter, la planète de la religion, de la spiritualité.

Le triangle de l'eau contient les signes du Cancer, du Scorpion et des Poissons. Au Cancer est lié le vert, au Scorpion, l'orange, et aux Poissons, le violet. Le Cancer est le domicile de la Lune qui règne sur l'imagination, la sensibilité. Le Scorpion

est une autre maison de Mars, maison d'indépendance, d'agressivité, d'orgueil. Les Poissons sont la maison de Neptune, maison mystique, à la frontière des deux mondes.

Revenons maintenant aux paroles de Jésus : « Si un homme ne naît d'eau et d'esprit, il ne peut entrer dans le Royaume de Dieu ». Puisque l'eau, principe féminin, réceptif, correspond au cœur, à l'amour, et que le feu, principe masculin, émissif, correspond à l'esprit, à la sagesse, nous devons naître de ces deux principes, l'amour et la sagesse, pour pouvoir entrer dans le Royaume de Dieu. Car c'est l'amour et la sagesse qui donnent naissance à la vérité. Quelqu'un dit : « Je possède la vérité. » Je veux bien, mais possède-t-il l'amour et la sagesse ? Son cœur est-il assez vaste pour contenir le monde entier ? Son intellect comprend-il les lois de la nature ?... Non. Alors, il ne possède pas la vérité. La vérité est l'enfant de l'eau et du feu, de l'amour et de la sagesse ; voilà son père et sa mère. C'est pourquoi les hommes sont, symboliquement, en relation avec la sagesse et les femmes avec l'amour.

Quand notre intellect sera comme le soleil et notre cœur comme l'eau de la source qui coule, alors nous naîtrons pour la deuxième fois. Dans l'astrologie, on ne tient compte que du thème de la naissance physique, de la première respiration de l'enfant, mais cela ne suffit pas. On ne peut pas connaître la destinée ni le caractère d'un être d'après le seul thème de la naissance physique ; il faut tenir compte aussi du thème de la conception et même de celui de la seconde naissance qui correspond au moment où la conscience devient superconscience, où l'être est illuminé, renouvelé dans l'autre monde. Il est bon de choisir des moments parfaits dans le ciel pour faire naître un enfant sur la terre, mais il n'est pas nécessaire de connaître l'astrologie pour naître une seconde fois. Si l'on a travaillé à acquérir des vertus, si l'on vit d'après les lois de l'amour, de la sagesse, de la pureté, cela suffit pour naître de nouveau, pour entrer dans la nouvelle vie. Parce que cette nouvelle vie n'a pas tellement besoin de connaissances théoriques : c'est un état de conscience, un ensemble de pensées,

de sentiments et d'actes que l'on doit vivre pour le bien des autres et pour son propre bien.

Evidemment, même si la Science ésotérique ne suffit pas pour accéder à cet état de conscience supérieur que l'on appelle la deuxième naissance, elle peut nous aider à pénétrer en profondeur le sens des plus grands mystères. Et c'est donc une bonne chose d'étudier l'alchimie, l'astrologie, la magie, la Kabbale. Mais pour bien comprendre ces sciences, il faut d'abord les étudier dans l'homme. Nous ne comprendrons pas l'alchimie si nous ne commençons pas par étudier la véritable alchimie : la nutrition. Nous ne comprendrons pas l'astrologie si nous n'étudions pas la respiration et la circulation, parce que le cœur est le soleil qui rayonne sur les autres planètes, les organes. La Kabbale, avec toutes les séphiroth et les hiérarchies angéliques, se trouve dans notre tête. Quant à la magie, elle se trouve dans nos gestes. Oui, à son insu, l'homme est un magicien, et même bien souvent, un magicien noir, car par ses gestes, ses regards, ses paroles, les expressions de son visage et tout son comportement, il produit dans le monde visible et dans le monde invisible des effets négatifs.

Les exercices que je vais vous montrer sont des gestes de la bonne magie, la magie blanche. On représente souvent les mages avec une baguette à la main ; vous connaissez tous le caducée



d'Hermès qui porte deux serpents entrelacés. Hermès, c'est le nom grec du dieu Mercure, et la planète Mercure règne sur les Gémeaux. La constellation des Gémeaux est liée aux bras, et d'ailleurs, si vous l'avez remarqué, les deux mains représentent des serpents. Celui qui connaît les deux courants essentiels dans la nature agit avec ses deux mains exactement comme s'il était lui-même une baguette magique.

Les exercices que je vais vous montrer sont basés sur la connaissance des courants qui parcourent l'univers. Si vous les faites attentivement et consciemment, vous améliorez votre santé et votre équilibre dans tous les plans. Il existe plusieurs courants dans l'univers, mais les deux plus importants sont le courant ascendant qui va du centre de la terre au centre du soleil, et le courant descendant qui se dirige en sens inverse. Le premier exercice que je vais vous montrer a pour but de toucher le courant descendant, de l'attirer et de le faire circuler parfaitement en nous. Le second exercice se rapporte au courant ascendant.

Ces deux courants, ascendant et descendant, se rencontrent dans notre organisme à la hauteur du plexus solaire qui en assure la fusion et la bonne répartition dans tout notre corps. C'est très important, parce que si ces deux courants ne se mêlent pas ou ne se répartissent pas convenablement, notre santé peut rapidement s'altérer. Il est donc nécessaire de veiller chaque jour à cette circulation harmonieuse des courants en nous. C'est là le but des exercices que je vais faire maintenant devant vous. (Démonstration des deux premiers mouvements de gymnastique.)*

En Bulgarie, j'ai habité quelque temps la ville de Ternovo où notre Fraternité se réunissait chaque année autour du Maître Peter Deunov. J'habitais là, avec un ami, une petite maison construite au milieu des arbres et des vignes. Ce que je vais vous raconter est très intéressant tant du point de vue spirituel que du point de vue scientifique. Un jour, une pie perça un trou dans le volet

* Voir Œuvres complètes, tome 13, la description détaillée de ces exercices.

d'une fenêtre. Peu de temps après, des abeilles s'installèrent entre les volets et les vitres de la fenêtre fermée, et elles commencèrent à préparer leurs rayons de cire. Chaque jour je pouvais observer de l'intérieur comment elles travaillaient. Cela me plaisait beaucoup et j'ai vu des choses extraordinaires et très rares du point de vue scientifique. Beaucoup de spécialistes des abeilles ont en effet construit des ruches de verre pour pouvoir les observer dans leur travail, mais, très souvent, les abeilles tapissent les parois d'une matière opaque afin de se cacher de la vue des hommes. Tandis que là, elles ne se cachaient pas de moi ni des nombreux amis qui venaient nous visiter, et nous avons donc vécu dans cette chambre comme dans une ruche. La pièce était remplie d'un parfum délicieux si enivrant qu'il en devenait presque insupportable. Je me suis rendu compte que cette odeur me faisait me dédoubler et vivre dans le monde invisible.

Quand j'ai observé le travail des abeilles, j'ai compris combien elles sont pures, évoluées, mais aussi qu'elles nous donnent un magnifique exemple de société supérieure. Je ne peux pas vous expliquer ici tout ce que j'ai vu, mais je puis vous dire que j'ai compris que l'abeille, qui prépare le miel, cette nourriture délectable, extraite des fleurs, est le symbole du véritable disciple de la Fraternité Blanche. Les abeilles sont restées dans mon esprit comme l'image parfaite de l'être qui sait préparer le miel spirituel dans sa propre vie.

Les abeilles ne sont pas nées de la terre ; il n'y a pas d'autres insectes qui puissent se comparer à elles. Elles sont venues de la planète Vénus spécialement pour les Initiés, les ascètes, les ermites et tous ceux dont les pensées sont constamment tournées vers le salut de l'humanité, vers le Ciel, vers Dieu. Là où habitent ces sages, ces ermites, il n'y a pas beaucoup de nourriture ; ils pensent à Dieu, mais Dieu pense aussi à eux et c'est pourquoi Il a envoyé les abeilles pour leur préparer cette nourriture spéciale. Lorsque la Terre vit cela (mais peut-être est-ce une légende) elle devint jalouse ; elle voulut aussi fabriquer des insectes semblables aux abeilles et créa les guêpes. Mais elle ne put découvrir

comment les abeilles préparent le miel, et les guêpes ne sont capables que de fabriquer des rayons de cire. Les guêpes représentent les mauvais disciples qui savent seulement manger le miel et non le préparer, les disciples égoïstes qui se servent eux-mêmes avant de servir Dieu. C'est pourquoi les secrets de la nature leur restent cachés.

A quoi sert l'aiguillon des abeilles ? Vous pensez qu'il leur sert à piquer les hommes ou d'autres animaux. Non. Les abeilles s'en servent moins pour se défendre (car elles meurent si elles piquent) que pour préparer le miel. De leur dard s'écoule une substance particulière qu'elles mélangent au miel pour le rendre imputrescible. Lorsque le miel ne contient pas cette substance, il n'est pas bon pour la consommation.

Il faut aussi que vous sachiez que les abeilles sont tellement sensibles qu'elles peuvent distinguer les bons des méchants. Elle ne veulent jamais rester chez un homme injuste, malhonnête, elles le quittent tout de suite. Les abeilles détestent aussi la désharmonie et les vibrations chaotiques : la peur, par exemple. Et elles n'aiment pas non plus que l'on s'approche d'elles si l'on sent l'ail. Dans ce cas, elles se précipitent immédiatement sur le visiteur. Vous comprendrez maintenant pourquoi il se produit une révolution dans votre estomac si vous mangez au même repas de l'ail et du miel.

Les abeilles représentent la sixième race, la nouvelle culture qui va venir. Elles aiment la symétrie. Avez-vous vu la symétrie de leurs cellules hexagonales ?... Elles possèdent la science des couleurs et des propriétés des différentes fleurs. Elles sont le symbole des êtres qui sont nés une seconde fois.

Celui qui est né une seconde fois représente une source vivante d'où jaillit une eau pure et au bord de laquelle vient s'installer toute une civilisation. Sa religion est la véritable religion de l'amour divin et de la sagesse divine. Tout l'univers est pour lui le véritable temple de Dieu dont le soleil est le grand prêtre et les astres les veilleuses. Celui qui est né une seconde fois est celui dont tous les canaux subtils sont enfin ouverts pour absorber

l'amour et la sagesse. Il représente également le prisme parfait qui répartit les sept forces bénéfiques dans tout son être et les projette pour le bien de tous ceux qui sont autour de lui. Il sait utiliser le pouvoir du feu sur l'eau. Il étudie la véritable alchimie, la véritable astrologie, et la véritable Kabbale qui se trouvent d'abord en lui-même. Il est attentif à tous ses gestes, à tous les mouvements de son visage et de son corps, il veille sur toutes ses paroles afin de devenir un véritable mage blanc.

L'homme né une seconde fois devient pareil aux abeilles ; il ne mange pas les feuilles, mais il butine les fleurs pour y recueillir les essences les plus délectables. Il sait préparer le miel.

Je ne veux pas vous instruire comme le ferait un Maître, car toute la science, toutes les connaissances sont en vous puisque vous êtes des fils et des filles de Dieu. En parlant ensemble nous pourrions nous remémorer tout ce que nous savions, il y a très longtemps, quand nous sommes sortis du sein de l'Eternel. C'est cela seulement que nous devons essayer de faire au cours de nos réunions.

Je vous souhaite de visiter un jour les sept lacs de Rila auprès desquels nous allons vivre chaque été en plein air sous les rayons du soleil, respirant librement, chantant, nous réjouissant, remerciant Dieu de toutes ses bénédictions et souhaitant près de l'eau pure, devenir pareils à la source de Rila.

Paris, le 29 janvier 1938

« Demandez et l'on vous donnera,
cherchez et vous trouverez,
frappez et l'on vous ouvrira. »

Conférence improvisée (notes sténographiées)

Ce soir, je voudrais vous parler à nouveau des couleurs car il y a encore beaucoup de choses intéressantes à dire sur ce sujet. Mais auparavant, je vous emmènerai faire l'ascension du Mous-sala. Nous irons là-haut respirer l'air pur.

Montons tout d'abord jusqu'au campement d'été de la Fraternité... Les tentes des frères et des sœurs s'étagent sur les bords d'un lac limpide où flottent des anémones d'eau. Le terre-plein, qui forme le centre du campement, surplombe un plateau où dort un autre lac, beaucoup plus petit... Sept heures de marche nous ont amenés là, sept heures de montée, rude parfois, à travers des prairies et des forêts de sapins. Nous sommes à 2300 mètres d'altitude, et nous pouvons embrasser d'un regard toute la chaîne des Monts Rila. Contournons le lac autour duquel s'étale le campement et continuons à monter vers les sommets dénudés et majestueux. Nous découvrons, l'un après l'autre, cinq autres lacs transparents où se reflètent le ciel et les montagnes. La forme de ces lacs est inhabituelle : l'un ressemble au cœur, l'autre à l'estomac, l'autre à un rein... si bien qu'on leur en a donné le nom. Le plus élevé de tous est le plus petit : il est relié à un grand lac, situé à peu près au même niveau, par une sorte de couloir. On l'a nommé « la tête », et de là on peut voir quelques-uns des autres lacs.

Ne nous laissons retenir ni par le charme des fleurs de la montagne ni par la beauté du décor, mais continuons l'ascension

jusqu'au Moussala, le plus haut sommet de toute la chaîne balkanique, qui se dresse à 3000 mètres d'altitude. Là-haut, l'atmosphère est merveilleuse de sérénité et de limpidité. Nous nous sentons allégés. Une lumière transparente flotte autour de nous... Asseyons-nous, et dans cet air pur des sommets nous allons interpréter des phénomènes bien connus qui ont leur correspondance dans différents domaines de la vie.

Notre corps, vous le savez, est soumis à la pression atmosphérique. Cette pression est si forte qu'elle suffirait à nous écraser au sol si elle n'était compensée par la pression qui règne dans notre organisme. Mais si nous montons sur le sommet d'une haute montagne, la pression intérieure est plus forte que la pression extérieure, ce qui nous donne une sensation de légèreté ; et même, si nous montons très haut, cette pression intérieure est telle que le sang peut jaillir par le nez, par les oreilles ou par la peau. Au contraire, si nous descendons sous la terre, la pression extérieure s'exerce de plus en plus fortement, et nous nous sentons opprimés, étouffés. Ce sont les mêmes phénomènes qui se produisent dans la vie spirituelle. Suivant l'attention, la vigilance dont nous avons su faire preuve, notre conscience monte ou descend. Lorsqu'elle monte, la pression extérieure (c'est-à-dire les nécessités, les exigences de la vie quotidienne) se fait de moins en moins sentir parce que la pression intérieure devient relativement plus puissante. Au contraire, si notre conscience descend très bas dans la matière, nous ressentons les plus petites choses comme si elles devenaient de véritables fardeaux à soulever. Nous devons donc nous élever par la pensée pour vivre sur les sommets des hautes montagnes spirituelles.

Symboliquement, la pression atmosphérique représente les conditions extérieures, le monde matériel, et la pression intérieure représente le principe vital qui fait des efforts pour se manifester au-dehors ; c'est l'esprit. Il existe donc deux sortes de philosophies dans le monde : l'une qui enseigne que les conditions matérielles sont déterminantes dans la vie, et que tout dépend d'elles ; et l'autre, au contraire, enseigne que si l'esprit se manifeste il a le pouvoir de changer ces conditions.

Lorsque vous sentez que la matière et les conditions extérieures pèsent sur vous et vous limitent, c'est que votre conscience est descendue très bas, la pression extérieure a augmenté. Mais si vous vous sentez joyeux, libres, pleins de force, c'est au contraire que vous vous êtes élevés très haut sur la montagne. Celui qui a foi dans la puissance de l'esprit verra de plus en plus s'améliorer les conditions de sa vie, tandis que celui qui croit que la matière doit fatalement anéantir l'esprit, sera la première victime de son opinion, car il se place lui-même dans les pires conditions. En réalité les deux philosophies sont exactes et véridiques. Selon le point de vue que l'on adopte, on choisit la réalisation de l'une ou de l'autre.

Etudions un peu la nature des connaissances que nous recevons chaque jour. Très souvent ces connaissances restent sur un plan théorique... En Bulgarie, on raconte l'histoire d'un évêque qui parlait merveilleusement de la charité. Il ne cessait de répéter ces paroles : « Celui qui a deux chemises ne doit pas hésiter à en donner une à son frère plus pauvre que lui », sur un ton tellement pathétique et avec de tels trémolos dans la voix que tous les auditeurs versaient des larmes. Un jour, la femme de cet évêque assista au sermon de son mari et fut profondément touchée par ses paroles. Or, l'évêque possédait deux chemises. En rentrant à la maison, sa femme court immédiatement prendre dans l'armoire la seconde chemise et la donne à un pauvre qui passait par là. Le mari rentre de l'église et veut se changer ; il va à l'armoire et, ne trouvant pas sa seconde chemise, il appelle sa femme qui lui avoue l'avoir donnée. L'évêque se met en colère. « Pourtant, lui dit sa femme, c'est toi-même qui as dit que celui qui a deux chemises ne doit pas hésiter à en donner une. — Femme stupide, répondit le mari, je dis cela pour les autres, pas pour nous. »

Je vous raconterai encore une anecdote ; un grand savant faisait un jour une promenade en mer. Il demande au batelier : « Connais-tu l'astronomie ? — Non, répond le batelier. — Alors,

tu es bien pauvre, dit le savant, tu as perdu un quart de ta vie. Mais connais-tu un peu la physique ? — Non, je ne la connais pas. — Alors tu as perdu la moitié de ta vie. Mais peut-être connais-tu la chimie ? — Absolument pas, je n'en ai jamais entendu parler. — Quelle ignorance ! Tu as perdu les trois quarts de ta vie. » Le bateau avançait vers la haute mer... Soudain un orage éclate et provoque une terrible tempête. Le batelier dit au savant : « Savez-vous nager, Monsieur le savant ? — Non, je ne sais pas. — Eh bien, s'exclame le batelier, maintenant, voilà les quatre quarts de votre vie qui vont être perdus. »

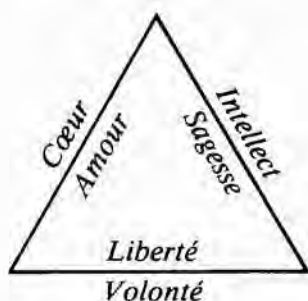
Vous voyez, il y a ainsi des connaissances qui ne nous sont d'aucune utilité. Elles ressemblent à des parures, ou bien elles servent à gagner de l'argent, mais que viennent les orages et on verra comment nous savons nager. La vie est un océan, parsemé d'embûches et de pièges, et pour naviguer sur cet océan il y a certaines connaissances beaucoup plus utiles que d'autres : ce sont celles qui nous aident à vivre, à orienter notre existence. Quel haut idéal nous devons avoir, comment transformer les pensées et les sentiments qui nous troublent, comment interpréter les événements qui se déroulent autour de nous, comment connaître nos relations avec le macrocosme, comment manger, dormir, se laver, respirer, aimer... Voilà les connaissances que nous devons acquérir.

L'essentiel dans la vie, c'est de savoir comment nous pouvons entrer en relation avec le monde supérieur, le monde divin. Quand Jésus a dit : « Demandez et l'on vous donnera. Cherchez et vous trouverez. Frappez et l'on vous ouvrira », il nous a donné justement les moyens d'accéder à ce monde supérieur. Demander, chercher, frapper peuvent évidemment concerner le monde matériel, mais ils concernent aussi le monde spirituel. Que fait l'homme qui prie ? Rien d'autre que demander, chercher et frapper. Mais les humains savent de moins en moins prier, ils éprouvent de la répugnance à le faire et ils méprisent même celui qui prie. Prier n'est pas une habitude à la mode. On

se dit grand intellectuel, grand érudit, et pour un intellectuel, n'est-ce pas, il est stupide de prier Dieu.

« *Demandez et l'on vous donnera, cherchez et vous trouverez, frappez et l'on vous ouvrira...* » Ces paroles ne s'expliquent que par la connaissance de cette trinité de l'intellect, du cœur et de la volonté qui forme notre structure psychique. « *Demandez et l'on vous donnera...* » Demander, mais quoi ? Qui demande en nous ?... Et qui cherche ?... Qui frappe ?... Celui qui demande, c'est le cœur ; celui qui cherche, c'est l'intellect ; celui qui frappe, c'est la volonté. Le cœur demande, et ce qu'il demande, c'est l'amour, la chaleur, la tendresse. L'intellect, lui, ne demande pas, il cherche, mais il ne cherche ni la chaleur, ni l'amour, parce que dans la chaleur, l'intellect ne fonctionne pas bien, il s'endort ; il cherche la lumière, il cherche la sagesse, et surtout des méthodes pour y parvenir. Et la volonté frappe parce qu'elle est emprisonnée et qu'elle veut l'espace et la liberté pour affirmer sa puissance créatrice.

Vous voyez donc là une autre application du symbole du triangle.



Le cœur a pour idéal l'amour divin ; l'intellect a pour idéal la sagesse divine ; la volonté a pour idéal la puissance divine. La liberté ne vient que par la vérité qui est la fusion de l'amour et de la sagesse. Jésus l'a dit : « *La vérité vous affranchira.* »

Si vous voulez encore approfondir cette question, je vous dirai que l'amour, la sagesse et la liberté ne sont rien d'autre que l'élixir de la vie immortelle, la pierre philosophale et la baguette magique que cherchaient les sages. Oui, l'élixir de la vie immortelle, c'est l'amour qui nous l'apportera. Si jusqu'à maintenant la plupart de ceux qui ont tenté de l'obtenir ont échoué, c'est parce qu'ils n'avaient pas suffisamment d'amour. Seul l'amour apporte la vie véritable, l'immortalité.

Quant à celui qui « cherche », il a besoin de lumière, parce qu'on ne cherche pas les choses dans l'obscurité mais en pleine clarté. Voilà pourquoi le mot « chercher » reste lié à la lumière. Et celui qui cherche la lumière trouvera la pierre philosophale, le mercure des sages, la clé qui permet de comprendre les liens qui existent entre les choses, et tous les secrets de la nature.

Enfin, celui qui a une volonté juste et droite se fera ouvrir la porte ; on lui donnera la liberté et il trouvera la baguette magique.

L'élixir de la vie immortelle, c'est l'amour divin.

La pierre philosophale, c'est la sagesse divine.

La baguette magique véritable, c'est la vérité qui apporte la liberté absolue.

Donc, lorsque Jésus disait : « Demandez et l'on vous donnera, cherchez et vous trouverez, frappez et l'on vous ouvrira », il sous-entendait que pour qu'une prière soit efficace, il faut qu'elle soit faite avec la participation des trois principes : l'intellect, le cœur, la volonté. A ce moment-là, oui, vous êtes entendu parce que c'est la totalité de votre être qui est liée au monde invisible. Si vous n'obtenez pas de résultats, vous ne devez pas en conclure que Dieu n'existe pas, mais que vous n'avez pas su faire participer l'intellect, le cœur et la volonté à la prière.

Je vous raconterai maintenant deux anecdotes qui vous en apprendront davantage que tous les discours sur la prière. Dans un couvent vivait un moine très simple et même très ignorant ; mais chaque jour, en lavant la vaisselle et en balayant, ce qui était

son occupation quotidienne, il répétait avec ferveur : « Comme je lave ces assiettes, fais, Seigneur, que mon âme soit lavée... Comme je nettoie ce plancher, nettoie mon cœur de ses impuretés... » etc. En priant pendant des années de cette manière, il devint si pur, si lumineux, si saint, que tous les évêques et les cardinaux vinrent le voir pour le consulter, parce qu'il était visité par le Saint-Esprit.

Et voici la seconde anecdote. Un évêque voulut un jour se promener en bateau sur un grand lac de montagne. De l'autre côté du lac il découvrit au bord de l'eau un berger qui faisait paître son troupeau, le visage illuminé de paix et de joie. L'évêque l'appelle, lui demande s'il croit en Dieu et comment il prie. Le berger, tout heureux de cet honneur, répond très humblement : « C'est simple, pour remercier Dieu, je pose mon bâton sur l'herbe et je saute par-dessus d'un côté et de l'autre. » L'évêque indigné s'écrie : « Mais c'est insensé ! On ne prie pas ainsi. Je vais te montrer comment il faut faire. » Et il explique longuement au berger comment il doit s'agenouiller et quelles phrases il doit prononcer pour exprimer sa gratitude au Seigneur. Le berger écoutait avec beaucoup d'attention et se sentait tout joyeux d'apprendre à mieux prier. L'évêque le quitte, remonte dans la barque qui s'éloigne du rivage... Il était déjà loin quand il vit le berger accourir dans le sillage du bateau en criant : « Mon Père, redites-moi les paroles de la prière, parce que je les ai oubliées. » En le voyant marcher sur l'eau, l'évêque, effrayé, répondit : « O mon fils, prie comme tu veux, car tu en sais plus long que moi. »

Dans la vie, il nous arrive de rencontrer des personnes simples qui n'ont aucun savoir philosophique ou scientifique, mais qui vivent véritablement. Pourquoi le Christ n'est-il pas venu parmi les savants ?... Comprenez-moi bien, je n'ai rien contre les savants, je cherche moi-même à savoir le plus de choses possible ; mais je veux vous montrer que, souvent, nous négligeons l'essentiel et donnons la première place à des choses sans importance. Nous entassons des connaissances inutiles, mais nous n'avons aucune gratitude envers le Seigneur, nous pensons même

que le monde est mal fait, que nous pourrions en donner un plan meilleur, bien sûr, et nous corrigeons le plan de Dieu, comme s'Il avait besoin de notre opinion !

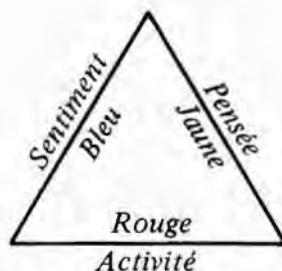
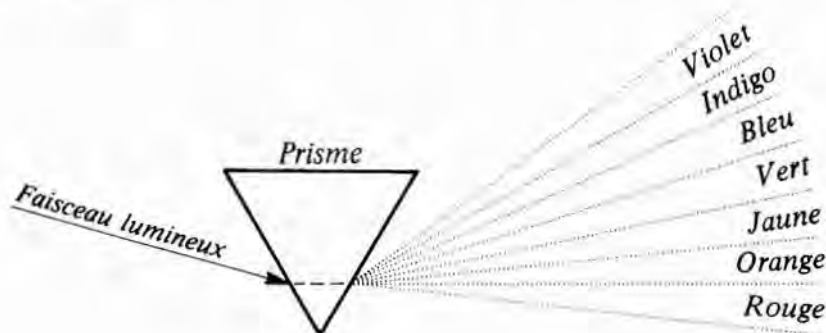
Vous objecterez que l'instruction est au-dessus de tout. Non, nous devons d'abord apprendre la gratitude. Si chaque jour nous remercions le Seigneur, si nous sommes contents de tout ce qu'Il nous a donné, nous possédons le secret magique qui peut transformer toute notre vie. Celui qui remercie augmente l'amour et la lumière qu'il porte en lui, et améliore son comportement. Il regarde le monde avec d'autres yeux, et un jour, il s'aperçoit que les hommes s'ouvrent à lui parce qu'il répand autour de lui la lumière et la joie. Ceux qui le rencontrent disent : « Nous devons faire quelque chose pour cet homme, il est tellement sympathique ! » Et Dieu entre dans leur cœur, afin d'aider à travers eux celui qui Le remercie.

Si les portes vous sont fermées en haut, vous aurez beau frapper à toutes les portes terrestres, personne ne vous ouvrira pour vous donner quoi que ce soit. Parce qu'en réalité, ce ne sont pas les hommes qui donnent. Si les banques célestes sont fermées, nul ne vous écoutera ; de là-haut on empêchera même vos amis de vous venir en aide.

Lorsque je vous dis que vous êtes très riches, vous ne me croyez pas, et pourtant je peux vous prouver que vous êtes des milliardaires sans le savoir. Je dirai : « Tu te plains d'être pauvre ? Eh bien, contre dix millions, donne-moi tes mains. » Vous refusez de me les donner pour ce prix. « Alors, donne-moi tes yeux pour cent millions. » Vous refusez encore, et si je vous demande votre langue ou votre nez pour des sommes fantastiques, vous refusez toujours. Mais alors, c'est que vous êtes milliardaires ! Celui qui possède des propriétés, des châteaux, un compte en banque, personne ne le croit pauvre sous prétexte qu'il se promène sans argent liquide sur lui. Vous pensez que vous êtes pauvres parce que vous ne possédez ni pièces d'or ni billets de banque ? Mais cet argent, en réalité, n'est pour vous d'aucune véritable utilité par rapport aux richesses que la nature vous a déjà données.

Vous ne savez rien de ce qui est le plus important pour vous. Votre tranquillité, par exemple, vous la donnez bien souvent pour rien, et lorsque vous voulez vous présenter devant Dieu, vous n'avez pas le visage intérieur qui convient. Souvent, vous donnez aussi votre intellect pour rien. Vous devez savoir que, dans la nature, il existe une hiérarchie des valeurs, et qu'il faut distinguer désormais ce qui est essentiel de ce qui ne l'est pas.

Reprenons l'image du prisme dont je vous ai déjà parlé dans la conférence précédente. Si le sommet du prisme est tourné vers le bas, l'éventail des couleurs s'étale du violet (en haut) au rouge (en bas).



Les couleurs nous enseignent comment entrer en rapport avec les mondes supérieurs et tous les centres initiatiques de la terre. La couleur rouge est celle qui possède les vibrations de plus basses fréquences ; elle est liée aux besoins vitaux de l'homme. Dans le triangle cœur-intellect-volonté dont je vous ai parlé la dernière fois, elle représente la volonté. Le jaune représente l'intelligence, la sagesse, la pensée. Et le bleu représente le cœur, les sentiments religieux.

Toutes les couleurs ont un lien avec notre cerveau dont les centres sont comme des antennes qui captent chacune des ondes particulières. Si vous avez une série de diapasons donnant une note différente et que vous en fassiez vibrer un, tous les autres restent muets. Par contre, si cette série de diapasons est identique à celui que vous faites vibrer, vous les entendrez tous résonner en même temps que lui. Le fonctionnement de notre cerveau repose sur des lois physiques, tous les centres y sont comme des diapasons différents construits pour ne vibrer en résonance qu'avec certaines ondes. Supposons que les vibrations de la couleur rouge atteignent le cerveau : seuls les centres situés à l'arrière du crâne se mettent à résonner. Le rouge excite l'amour sexuel (centre situé derrière la tête) ainsi que les centres qui se trouvent au-dessus et en arrière des oreilles et qui correspondent à l'instinct de destruction, à la cruauté. Vous pouvez vérifier que tous les animaux sauvages ont une tête très large au niveau des oreilles, et de même les humains qui ont cette partie particulièrement développée sont des êtres dangereux si leurs centres spirituels ne sont pas aussi très développés pour empêcher leurs tendances criminelles de se manifester.

Les vibrations de la couleur jaune passent à travers tous les organes, mais les seuls diapasons qui y répondent sont les centres situés au milieu et en haut du front. Si nous nous plongeons dans la couleur jaune, nous développons les facultés scientifiques et philosophiques. Si nous nous baignons dans la lumière bleue, elle excitera les centres de la spiritualité situés au sommet de la tête.

Dans la nature circulent toutes sortes de courants ; les uns nous vivifient, les autres au contraire nous désagrègent. Nous pouvons utiliser les propriétés de ces courants pour descendre dans l'enfer ou nous élever vers les sommets. Pour entrer en harmonie avec les courants bénéfiques de l'univers, nous devons n'avoir que des pensées élevées, des sentiments purs et spirituels.

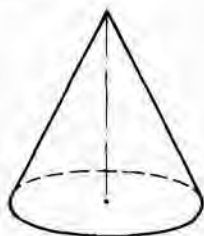
Dans la conférence précédente, je vous ai aussi montré comment les quatre parties essentielles de la Science ésotérique : Kabbale, astrologie, magie, alchimie sont en correspondance avec certaines parties de notre corps : la Kabbale avec la tête, l'astrologie avec le cœur et les poumons, la magie avec les bras et l'alchimie avec l'estomac. Prenons l'exemple de l'alchimie. C'est avec la nourriture que nous introduisons dans notre estomac que nous construisons notre édifice, le temple de l'esprit. Si la matière que nous absorbons et qui sert à cette construction n'est pas pure, nous ne pouvons pas entrer dans de bons courants. Si nous mangeons de la viande, par exemple, toutes les cellules du royaume des animaux que nous avons absorbées entrent dans la construction de notre corps, mais elles ne nous sont pas dévouées et ne nous aiment pas. Elles s'opposent donc à notre volonté et lorsque nous voulons accomplir des actes nobles, généreux, elles refusent d'y participer.

Avec la viande, tout ce qui appartient au domaine des animaux : la crainte, la cruauté, etc., entre également en nous ; et lorsque nous voulons développer notre être supérieur nous rencontrons des difficultés, parce que ces cellules animales n'obéissent pas à notre désir : elles ont une volonté propre dirigée contre la nôtre. Vous me direz : « Oui, mais la viande est délectable. » Peut-être, mais si vous interrogez les microbes, ils vous diront aussi à quel point la chair humaine est délectable. Ce que je vous dis ici est pour ceux qui veulent évoluer ; les autres peuvent agir comme bon leur semble, mais plus tard, ils paieront très cher leurs erreurs.

Nous devons manger une nourriture pure, mais aussi faire entrer en nous des sentiments purs, des pensées pures. C'est la

meilleure méthode pour gravir la pente de la montagne spirituelle et atteindre le sommet.

Si nous étudions le symbole astrologique du soleil ☉, nous découvrons que nous pouvons y voir aussi la représentation d'une montagne, puisque ce symbole est également la projection du sommet d'un cône sur sa base.



Le signe ☉ est donc le symbole du soleil qui est le centre de notre système planétaire. Il représente également chacun de nos deux yeux qui sont aussi deux montagnes. L'œil droit est la montagne du soleil et l'œil gauche la montagne de la lune. Mais nous parlerons une autre fois de ce sujet.

Maintenant je vous raconterai un conte éternel qui, certainement, vous rappellera à tous quelque chose. Il était une fois un roi qui avait une fille. Je ne sais plus à la suite de quels événements cette fille s'endormit ; elle fut emprisonnée dans un palais rempli de trésors fabuleux et gardé par un dragon. De nombreux chevaliers tentèrent de la délivrer, mais aucun n'y réussit. Un jour, pourtant, un prince plus vaillant, plus courageux et plus beau que les autres remporta la victoire : il dompta le dragon qui lui servit de monture pour voyager dans l'espace avec la princesse. On retrouve cette histoire dans la plupart des traditions populaires, mais quel est son sens ? La princesse, c'est notre âme, et le dragon est en nous : nos passions, nos vices... Le prince qui parvient à sauver la princesse, c'est notre esprit. Il la sauve grâce à la sagesse (car le prince savait), grâce à l'amour (parce que prince

aimait ardemment la princesse et c'est cet amour qui lui a permis de traverser toutes les épreuves) et grâce à la volonté qui est la puissance véritable. Ce sont ces trois principes en nous qui nous permettent de dompter nos passions, de les transformer, afin de pouvoir les utiliser et agir dans le monde. Ce qui veut dire que, pour sauver notre âme des griffes du dragon (du principe des passions), nous devons chaque jour demander l'amour divin, chercher toutes les méthodes de la sagesse divine, et frapper sans cesse pour obtenir la liberté.

Il existe une règle absolue dans la nature : tout ce qui est inférieur doit obéir à ce qui est supérieur, la matière doit obéir à l'esprit. Mais si le supérieur perd sa primauté, s'il commet de graves erreurs, l'inférieur se révolte et le détruit. Si la race blanche, par exemple qui a obtenu une supériorité dans certains domaines, s'obstine à n'avoir d'autre but que la satisfaction de ses tendances égoïstes, elle réveillera (comme elle a déjà commencé à le faire) les forces maléfiques qui existent autour d'elle et qui chercheront à se manifester à travers n'importe quel conducteur. Ce phénomène de réveil progresse lentement à la manière d'un glissement de terrain, d'une coulée de lave, mais à une échelle gigantesque. Un jour viendra où les conséquences seront d'une telle envergure qu'elles concerneront l'Europe entière. Cela a été prédit par les astrologues : si la race blanche ne se redresse pas, les races jaune et noire, qui un certain temps lui ont été soumises et obéissantes, s'éveilleront et la détruiront. Etant donné la manière dont les Occidentaux résolvent leurs problèmes, de leurs solutions il ne peut sortir que des catastrophes. L'intellect ne suffit pas, le savoir ne suffit pas. Une autre culture doit venir : celle de l'amour et de la fraternité entre les hommes.

Entre le monde supérieur et le monde inférieur existent des barrières qui sont semblables à celle que représente le plexus solaire, diaphragme astral qui empêche les éléments inférieurs de monter dans un plan plus élevé. Lorsque l'homme est pur, son plexus solaire peut préserver l'organisme de l'invasion d'éléments inférieurs, mais s'il cesse de vivre d'après les lois divines, il se

laisse envahir par les forces d'en bas. S'ils persistent dans leur vie d'impuretés et de désordres, les Européens briseront les barrières invisibles qui les protègent et donneront aux forces négatives la possibilité de se manifester dans tous les domaines de l'existence. Il n'y a pas de mots pour exprimer ce qui se passera. Une seule chose peut préserver l'Europe : le lien vivant d'amour fraternel entre tous les hommes.

La France est actuellement mon pays, je l'aime sincèrement. Nous pouvons faire ensemble beaucoup pour votre patrie ; cela dépend de vous, de tous. Nous devons préparer des ondes puissantes en demandant au Ciel que sa bénédiction descende sur la France, sur toute l'Europe, sur toute l'humanité.

Avant de terminer, je reviendrai rapidement sur quelques idées.

Ne permettez pas à votre conscience de descendre jusqu'au point où vous ne sentez plus en vous-même la puissance de l'esprit, où les conditions matérielles vous écrasent. Montez au sommet des hautes montagnes spirituelles où vous pouvez respirer l'air pur et d'où vous voyez clairement toute chose.

Que dans vos prières participent votre intellect, votre cœur et votre volonté. Demandez l'élixir de la vie immortelle qui est l'amour divin. Cherchez la pierre philosophale qui est la sagesse divine. Frappez avec la volonté pour obtenir la liberté par des actions justes, honnêtes et véridiques.

Parmi toutes les connaissances, choisissez celles qui vous apprennent à nager dans l'océan de la vie. Il faut que vous sachiez que la force unique qui permet d'accomplir les miracles dans la vie, ne se trouve pas dans les connaissances philosophiques et théoriques, mais dans la simplicité de l'existence et dans la manifestation de l'amour, de la foi et de l'espérance. C'est ainsi que le berger, par sa vie simple et sincère, était plus près de Dieu que l'évêque qui possédait surtout un savoir théorique.

Si nous voulons changer notre destinée, développons en nous le sentiment de reconnaissance, parce que dans la gratitude se

trouve une force magique beaucoup plus puissante et efficace que celle de tous les talismans fabriqués par les hommes.

Si nous voulons dominer nos passions et nos instincts et que toutes nos cellules obéissent à nos ordres, mangeons une nourriture pure, végétarienne.

Seule la vie pure peut nous préserver de l'invasion des forces inférieures. La pureté est la barrière qui nous met à l'abri de toutes les invasions maléfiques. Grâce à l'amour, à la sagesse et à la vérité, nous, les princes véritables, sauverons notre âme poursuivie par le dragon et, unis à elle, enfourchant le dragon vaincu, nous nous envolerons dans l'espace pour visiter l'univers dont nous contemplerons la beauté et écouterons les célestes harmonies. Alors, nous comprendrons combien la vie est grandiose et remplie de sens.

Demandez et l'on vous donnera.

Cherchez et vous trouverez.

Frappez et l'on vous ouvrira.

Paris, le 5 février 1938.

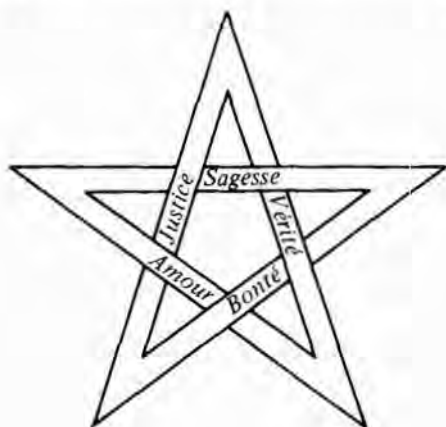
La vérité cachée dans les yeux

Conférence improvisée (notes sténographiées)

Ce soir encore nous étudierons les couleurs, mais d'un autre point de vue que dans les conférences précédentes.

Tout d'abord je vous dirai quelques mots sur le pentagramme, l'étoile à cinq branches. Le Maître Peter Deunov nous a souvent répété que le pentagramme est le symbole de l'homme qui possède les cinq vertus parfaitement développées : la bonté, la justice, l'amour, la sagesse et la vérité. D'un autre point de vue, le pentagramme représente aussi les cinq sens : le toucher, le goût, l'odorat, l'ouïe, la vue.

On peut disposer ainsi les cinq vertus sur le pentagramme :



Le Maître nous a donné aussi la règle suivante : place la bonté comme base de ta vie, la justice comme mesure, la sagesse comme limite, l'amour comme délectation et la vérité comme lumière. Si l'on réfléchit au sens de ces conseils, on les trouvera remarquablement justes.

La bonté est une base sur laquelle tout doit reposer. Bien que l'édifice soit beau et intelligent, si la bonté ne le soutient pas, il s'écroulera.

La justice est une qualité qui donne la véritable mesure des choses, elle permet de les distinguer et de les apprécier.

L'amour est ce qui donne du goût à la vie. Même si nous possédons de grandes richesses, des connaissances intellectuelles et la gloire, sans l'amour la vie nous paraît insipide.

La sagesse est une limite, c'est elle qui nous permet de défendre les bonnes qualités que Dieu nous a données contre l'action des forces négatives et de tous les ennemis visibles et invisibles. Si la sagesse manque, les animaux entreront et ravageront le jardin de notre vie.

La vérité est la lumière qui éclaire notre route. Sans elle nous sommes en pleine obscurité, dans le mensonge et dans l'erreur.

Ces cinq vertus sont nécessaires à notre bon développement. Malheureusement, très peu de gens actuellement connaissent le lien qui existe entre les vertus et l'organisme humain. La véritable science réside pourtant dans la connaissance de ce lien, ainsi que tous les succès, toutes les réussites dans la vie. La bonté est liée aux jambes, la justice aux bras et aux mains, l'amour à la bouche, la sagesse aux oreilles et les yeux à la vérité.

Les cinq vertus sont aussi représentées par les cinq doigts de la main grâce auxquels l'homme a toutes les possibilités d'agir, de créer.

Maintenant, pour en revenir à la question des couleurs, je commencerai par vous parler des yeux.

Il y a beaucoup de choses à dire sur les yeux. Vous savez peut-être qu'il existe une science, l'iridologie, d'après laquelle on peut,

de l'inspection attentive de l'iris de l'œil, déduire toutes les maladies présentes ou passées. Par cette observation, on peut même reconnaître s'il vous manque une seule dent. Chaque organe est représenté dans l'œil, même les yeux.

Schématiquement, l'œil est un cercle au centre duquel se trouve un point, l'iris ☉. Ce cercle avec un point central est aussi le symbole du soleil. Pour les astrologues l'œil droit est lié au soleil, l'œil gauche à la lune, et si dans l'horoscope le soleil et la lune sont mal aspectés, les yeux souffriront soit par accident, soit de maladie ; cela dépend des aspects des planètes et des maisons dans lesquelles elles se trouvent.

Les Initiés ont étudié très attentivement toutes les images de la nature ; ils ont observé tous les signes inscrits dans la main, sur le visage, sur les plantes, sur les pierres, dans les astres, et ils ont résumé certaines de leurs découvertes dans les signes astrologiques. Aujourd'hui, donc, j'essaierai de vous expliquer la profondeur de ce symbole de l'œil, et je vous demande seulement un peu de patience. Quand vous rencontrez dans la rue un peintre en train de faire un tableau, vous voyez d'abord des lignes et des taches de couleurs qui vous paraissent n'avoir aucun sens. Mais si vous continuez à le regarder peindre, vous voyez peu à peu les lignes se rejoindre, les couleurs s'harmoniser, et enfin, le tableau vous apparaît clairement. Eh bien, je suis devant vous comme le peintre de la rue. Ayez donc un peu de patience et, pour le moment, contentez-vous de regarder l'un après l'autre les traits que je trace devant vous.

Depuis des temps très anciens, les hommes ont utilisé des images et des symboles pour exprimer les vérités les plus profondes, mais pour pouvoir interpréter ces images et ces symboles, il faut les vivifier, leur insuffler l'esprit ; ces symboles représentent des réalités vivantes qui sont en nous, et ils ne signifient rien tant que nous nous contentons de les étudier extérieurement à nous. Dans l'Antiquité les Maîtres plaçaient leurs disciples devant des figures symboliques (celles, par exemple, qui constituent maintenant les cartes du Tarot), et les disciples devaient les

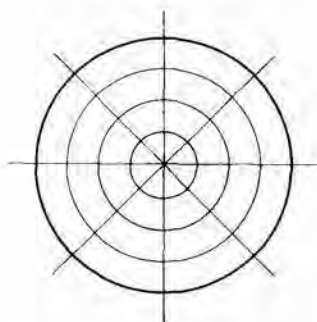
vivifier, c'est-à-dire en trouver le sens et l'application dans la vie elle-même. Ainsi, si nous pouvons trouver le sens profond de la forme de notre bouche avec la langue, celle de nos oreilles avec l'organe de Corti, et celle de nos yeux, nous découvrirons une science extraordinaire.

Le symbole de l'œil est partout représenté : dans les domaines physique, mathématique, astrologique, botanique, alchimique, minéral, végétal, animal, humain, et nous devons essayer de le découvrir. Je vous ai déjà dit que, du point de vue astrologique, c'est le symbole du soleil ; mais pourquoi le dessine-t-on avec un point central ? Le cercle est le symbole de l'univers, de l'Etre suprême, et le point représente sa manifestation. Le cercle sans point central est la représentation de l'Etre suprême non manifesté, l'absolu ; mais lorsque le cercle possède un centre il représente l'Etre suprême en état de manifestation.*

Si nous regardons ce symbole d'un autre point de vue, nous voyons qu'il est l'image de la cellule : le point central est le noyau ; l'espace entre le centre et la périphérie est le protoplasme, et le cercle représente la membrane. Le principe masculin se manifeste toujours par des radiations rectilignes, et le principe féminin par des ondes circulaires. L'électricité se meut en ligne droite, tandis que le magnétisme forme des ondes circulaires. En haute montagne, où circulent des courants électriques, ces courants qui sont parallèles au sol dénudent complètement la terre et les rochers en tuant toute végétation. Au contraire, dans les plaines, où se manifeste le magnétisme, la végétation est abondante. Nous retrouvons les mêmes lois dans le visage : toutes les formes allongées et rectilignes sont modelées par l'électricité ; toutes les formes arrondies sont modelées par le magnétisme. Le principe masculin qui travaille dans la nature crée toutes les lignes droi-

* Voir la conférence : « Le cercle : le centre et la périphérie ». Œuvres complètes, tome 8.

tes, tandis que le principe féminin crée toutes les lignes courbes. Le symbole représentant ces deux principes en action dans l'univers est le soleil qui se manifeste par des rayons issus du centre et par des cercles concentriques qui se propagent depuis le centre jusqu'à la périphérie. On retrouve cette figure dans la coupe des troncs d'arbre où travaillent à la fois les principes masculin et féminin.



Mais revenons à l'œil. Vous savez que dans l'obscurité la pupille se dilate, tandis qu'à la lumière elle se contracte et d'autant plus que la lumière est plus intense. Ces mouvements de dilatation et de contraction se font suivant des lignes circulaires. Lorsque la pupille est complètement contractée, l'image de l'œil est le symbole même du soleil.

Si nous nous plaçons du point de vue alchimique, ce symbole ☉ représente l'or. L'or est un métal noble qui résiste à l'oxydation, il est une condensation des rayons du soleil, c'est pourquoi, instinctivement, l'homme ressent le désir de l'or : à cause de sa liaison avec le soleil. Les rayons du soleil traversent l'espace, puis pénètrent la terre où certaines créatures de la nature reçoivent cette force et fabriquent l'or qui n'est en réalité qu'une condensation de l'énergie solaire. L'homme qui possède beaucoup d'or est riche et estimé dans le monde. Mais

il ne suffit pas de posséder de l'or extérieurement ; intérieurement aussi nous devons posséder de l'or, car c'est cet or qui nous permet de résister aux maladies, aux souffrances, au découragement. Pour aujourd'hui je ne vous en dirai pas davantage sur cette question ; je laisse à chacun la liberté de croire ou de ne pas croire mes paroles.*

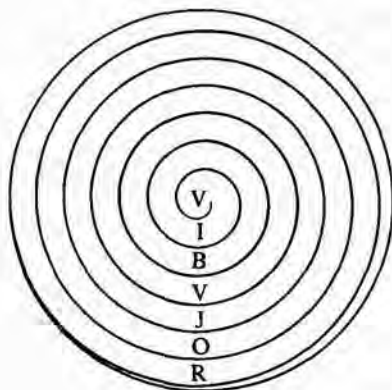
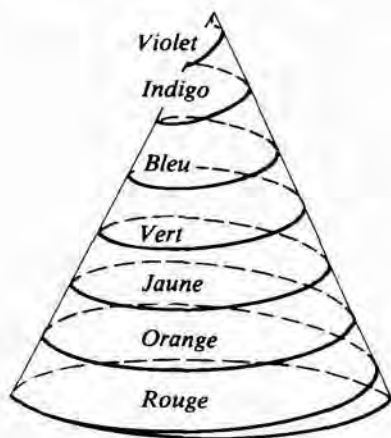
Du point de vue géométrique, le symbole \odot est la projection d'un cône. Je vous ai déjà expliqué qu'à chaque couleur correspond une onde de fréquence d'autant plus élevée qu'on se rapproche du violet. Les couleurs du spectre se suivent sans discontinuité et, par exemple, on ne sait pas où finit le jaune et où commence l'orange. On peut dire sans se tromper : voici le jaune, voici l'orange, mais si on essaie de trouver la limite entre les deux, c'est absolument impossible. Et c'est ainsi dans de nombreux domaines où nous ne pouvons ni trouver ni fixer la limite des choses. Evidemment, si l'on regarde d'un peu loin et du dehors, on peut dire : « Ceci est bien, ceci est mal... » Mais essayez de trouver la limite entre les deux, vous ne pouvez pas, et personne ne le peut. On peut seulement dire que le mal est le côté inférieur et le bien le côté supérieur, mais on passe insensiblement de l'un à l'autre. Pour l'âme et le corps, il n'est pas non plus possible de distinguer où finit le corps et où commence l'âme. Et comment fixer les limites des corps éthérique, astral et mental ? Ils sont de nature différente, tout le monde est d'accord sur ce point, mais personne ne peut dire comment ils sont liés entre eux ni préciser quelles relations unissent les processus de transformation de l'âme à ceux du corps physique.

Dans tous les domaines, tout progresse insensiblement de bas en haut, et nous devons nous en réjouir, car c'est cela qui nous permet de gravir les échelons jusqu'au sommet. Il nous arrive parfois de monter au paradis : nous sommes heureux, confiants, mais quelques heures plus tard nous avons dégringolé et nous nous sentons dans l'enfer : tout est tristesse, souffrance, désespoir. Nous

* Voir : « L'or et la lumière » (Œuvres complètes, tome 25, chapitre V).

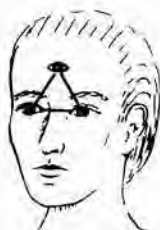
verrons plus tard comment nous pouvons monter et descendre sur cette échelle de vibrations : l'échelle de Jacob.

Les longueurs d'onde des vibrations lumineuses forment une suite continue allant des plus grandes (rouge) aux plus petites (violet) et, la lumière possédant la symétrie de révolution autour de la direction de propagation, la chaîne que forme la succession de ces vibrations est une spirale conique.



Le sommet du cône qui est l'équivalent du centre du cercle correspond aux vibrations de courtes longueurs d'onde, donc aux fréquences les plus élevées. C'est en ce point que se trouve la paix spirituelle, qui n'est pas de l'inertie, une absence de mouvement, mais un état de vibration intense au sein duquel se réalisent les activités les plus sublimes. C'est dans cette paix que l'esprit se manifeste en plénitude. Le cône est le symbole du soleil, il est aussi celui du sommet. Les Initiés ont caché là de grands secrets. Celui qui gravit la pente d'une montagne physique ou spirituelle comprend le symbole du soleil ; de là-haut son regard embrasse tout l'espace. Du point de vue astronomique, c'est le soleil qui est le point culminant de notre univers. Tout ce qui est bon nous vient du soleil. C'est Dieu qui se manifeste à travers le soleil et nous envoie ses bénédictions.

Les yeux sont liés à la vérité. Jésus disait : « Si ton œil est pur, tout ton corps sera pur. Evidemment, Jésus ne parlait pas là des yeux physiques, mais de l'œil spirituel, le troisième œil, l'œil mystique grâce auquel nous pouvons pénétrer le monde visible et le monde invisible.* Nos deux yeux physiques et le troi-



* Voir la conférence : « Bienheureux les cœurs purs... » (Œuvres complètes, tome 7).

sième œil forment un triangle, un prisme, grâce auquel les courants qui nous traversent renforcent notre aura et la rendent sensible au monde divin. Si pour le moment la majorité des humains ne reçoivent la lumière qu'avec les yeux physiques, c'est que leur troisième œil est obstrué par des pensées et des sentiments inférieurs qui les empêchent de percevoir les courants d'en haut ; en revanche, ils reçoivent les courants négatifs qu'ils ne peuvent pas éviter puisqu'ils n'ont préparé en eux-mêmes aucune protection contre eux.

Le troisième œil est comme une antenne qui permet de capter les messages qui viennent de toutes les régions de l'univers. Nous pouvons nous exercer chaque jour à nous concentrer sur cet œil. C'est un bon exercice qui nous permet d'avoir accès à un plan plus élevé d'où nous avons un autre aperçu sur les choses. Supposez deux personnes placées l'une à l'intérieur et l'autre à l'extérieur d'une sphère. Celle qui est à l'intérieur dit que la sphère est concave, celle qui est à l'extérieur dit qu'elle est convexe, et elles se querellent, car chacune maintient son point de vue. Ces deux personnes sont la science et la religion ; la science qui regarde les choses du dehors dit que l'univers est convexe, et la religion qui les regarde du dedans soutient qu'il est concave... Mais voilà qu'arrive une troisième personne qui dit : « Vous avez toutes les deux tort et raison : l'univers n'est ni concave ni convexe, il est les deux à la fois. » Et cette troisième personne qui a pu accéder justement à un autre plan voit le monde à la fois du dehors et du dedans. L'œil intérieur saisit simultanément les deux aspects de la réalité ; c'est l'intuition que nous devons développer pour pouvoir connaître en même temps l'intérieur et l'extérieur des choses.

Le côté extérieur est le domaine de l'intellect ; le côté intérieur est celui du cœur, du sentiment. Lorsqu'on observe les choses uniquement du point de vue intellectuel, on les classe, on les analyse, mais on ne les sent pas. Tandis que si on les observe du point de vue du sentiment, on sera touché, ému, mais on ne connaîtra pas leur aspect extérieur, objectif. Ni la subconscience,

ni la soi-conscience ne peuvent nous révéler toute la vérité ; seule la superconscience ou conscience cosmique en est capable. La subconscience puise en effet ses forces et ses connaissances dans la profondeur de la création où se trouvent les racines, les instincts de l'être humain ; tandis que la soi-conscience puise les siennes des contours, de l'apparence des choses. Seul un troisième point de vue, qui réunit les deux premiers, donne la connaissance totale de la réalité. Il faut désormais que les humains apprennent à regarder de ce troisième point de vue. Tous sont plus ou moins de parti pris dans leurs opinions et il n'est pas étonnant que dans ces conditions ils commettent tant d'erreurs. Selon ses goûts et ses tendances chacun ne voit qu'un aspect de la réalité ; c'est pourquoi il est si difficile à tous de se comprendre et de vivre en harmonie.

Mais revenons un moment sur les différents états de la conscience qui ne sont peut-être pas encore des notions bien claires pour vous. Pour comprendre cette question, il vous suffira d'un exemple très simple. Imaginez que vous receviez un coup si violent à la tête que vous tombiez évanoui. Vous êtes alors plongé dans l'inconscience. Grâce aux soins de vos amis, vous commencez à vous ranimer, vous remuez doucement sans ouvrir les yeux, sans encore reprendre connaissance : vous êtes dans l'état de subconscience. C'est exactement l'état du dormeur qui s'agite pendant son sommeil. Après quelques instants vous ouvrez les yeux et vous vous rendez compte que vous êtes étendu par terre, entouré d'amis, mais sans encore vous rendre compte de ce qui vous est arrivé : c'est l'état de conscience. Puis vous revenez complètement à vous et vous vous souvenez de tout ce qui s'est passé : c'est l'état de soi-conscience. Enfin, vous vous relevez, vous sentez que vous êtes rétabli, que vos amis sont près de vous, que vous avez encore un long avenir, et vous êtes plein de joie, d'espoir et de reconnaissance, vous remerciez le Seigneur : c'est l'état de superconscience.

L'inconscience correspond au règne minéral, la subconscience au règne végétal, la conscience au règne animal, la soi-conscience

au règne humain et la superconscience au règne angélique qui est aussi celui des grands Maîtres et des Initiés. L'état de superconscience est un état où nous pouvons saisir les courants que le Ciel et ces êtres d'élite nous envoient, car il existe sur la terre des centres mystiques où des hommes et des femmes consacrés prient sans cesse pour la lumière et le bonheur du monde. Malheureusement, un très petit nombre de personnes reçoivent ces courants parce qu'elles ne travaillent pas sur leur aura qui est le meilleur conducteur, l'antenne qui reçoit ces ondes. L'aura, c'est cette spirale conique des sept couleurs à travers lesquelles nous pouvons nous élever jusqu'au sommet. Le cône droit est donc un symbole de l'ascension vers le monde divin. Il s'ensuit que le cône renversé est un symbole du monde infernal tel que le décrit Dante : plus l'homme est coupable, plus il s'approche du fond du cône, c'est-à-dire plus il est limité, et il souffre. Au fond du cône, c'est la limitation complète... Mais je n'aime pas parler de ce cône renversé, parce qu'en y pensant on est entraîné à vivre les états qu'il représente.

Mais revenons maintenant au symbolisme du cercle et du point central. Le Moi supérieur est en nous le point qui représente le centre du cercle, le centre de notre être. C'est le point le plus harmonieux. Là se trouve la paix. Autour de ce point tout est en mouvement. Pourtant, ce point lui-même n'est pas immobile ; il paraît immobile parce que ces vibrations sont tellement rapides que nous ne pouvons pas percevoir son mouvement. Mais la paix est, en réalité, un état de très grande activité. La plupart du temps, le mot de « paix » évoque l'image d'un homme en train de boire et de manger à l'ombre d'un bel arbre... Non, la paix n'est pas cela ; la paix, c'est le travail le plus intense qui puisse être réalisé dans le monde. Si nous lions chaque jour notre conscience à ce point qui est en nous, dans le cerveau ou dans le plexus solaire, nous sentirons la paix, et aucune des difficultés ou des inquiétudes que nous pouvons avoir dans la vie quotidienne ne nous atteindra vraiment. Tandis que si notre conscience se trouve en dehors de ce

point, nous restons exposés à tous les tourments et rien d'extérieur ne peut nous aider.

Je vous donne ces quelques explications pour que vous compreniez bien qu'avec ce symbole du cercle et du point central, c'est le symbole du cercle magique que nous étudions. Combien de récits initiatiques mentionnent ces cercles que trace le mage autour de lui avant d'entreprendre toute opération magique. Ces cercles qu'il trace sont destinés à le protéger des entités ténébreuses qui veulent s'opposer à son travail, et s'il en sort prématurément, il est exposé à de grands dangers. Or, ce cercle magique, c'est en nous que nous devons d'abord le chercher et non au-dehors, car tout doit être réalisé intérieurement avant d'être réalisé extérieurement. C'est pourquoi notre meilleure protection est notre aura.

L'aura est identique à l'atmosphère qui enveloppe la terre ; si la terre était subitement privée de son atmosphère, il en résulterait de terribles cataclysmes. Comme notre planète, nous avons nous aussi une atmosphère qui nous préserve des dangers. En réalité, cette protection est double : dans le plan physique, c'est la peau ; et dans le plan psychique, c'est l'aura. Je vous donnerai un exemple. Supposez que vous vous soyez cogné quelque part : votre peau est bleue, et si quelqu'un vous touche, vous criez. Tandis que si votre peau est saine, vous n'avez pas mal. Eh bien, il en est exactement de l'aura comme de la peau ; l'aura représente notre peau spirituelle...

Vous êtes étonnés et vous ne voyez tout d'abord aucune liaison entre l'aura et la peau... Mais passons rapidement en revue les principales fonctions de la peau : elle nous protège des impuretés et des chocs, elle permet les échanges entre le corps et le monde extérieur, et enfin elle est un appareil de sensibilité qui nous révèle le froid, le chaud, etc... L'aura possède les mêmes fonctions que la peau mais à un autre niveau. Si elle est puissante, claire, nous sommes protégés contre les accidents du monde psychique, tandis que si elle est faible, terne, les moindres courants négatifs peuvent la traverser pour nous nuire et nous causer de grandes souffrances.

Beaucoup de personnes se plaignent : « Quand il m'a regardé, c'est comme si j'avais reçu un coup de couteau... » Si elles avaient travaillé sur leur aura, cela ne leur serait pas arrivé. Il est très important dans la vie d'avoir une aura en bon état pour être protégé.* Combien j'ai rencontré de personnes dont les troubles de santé n'avaient aucune cause physique ! C'était leur aura qui n'était pas en bon état. La seconde fonction de l'aura est d'assurer les échanges entre les astres extérieurs et les astres qui sont en nous. Si notre aura est impure, sombre, elle ne peut saisir les bons courants, elle n'est capable que de capter les mauvais. On dit qu'il existe des planètes bénéfiques et des planètes maléfiques... Mais alors, pourquoi une même planète agit-elle bénéfiquement sur les uns et maléfiquement sur les autres ? Tout simplement parce que celui qui n'en ressent que de mauvais effets n'a pas une aura prête à en capter les bons courants. En réalité toutes les planètes sont bénéfiques, mais leur action sur l'homme dépend de son aura. Si dans son aura se trouvent des couleurs et des couches qui ne permettent pas à toutes les vertus d'une planète d'entrer, les courants que la planète envoie sur la terre se transforment, se brisent et produisent de mauvais résultats en lui. Tandis que si son aura est pure, claire et puissante, les mauvaises influences sont neutralisées.

La troisième fonction de l'aura est la perception de tout ce qui se trouve dans l'âme des autres : grâce à elle, nous pouvons sentir une personne comme un courant froid qui nous contracte, ou, au contraire, comme un courant de lumière et de chaleur qui nous dilate et nous réjouit, et bien d'autres impressions encore.

Le bon état de l'aura est la meilleure protection qui soit. Tous les bouleversements qui se produisent sur terre ne peuvent nous atteindre très profondément si nous avons une aura pure, lumineuse et puissante, car cette aura est comme une barrière infranchissable qui résiste à toutes les secousses, à toutes les perturba-

* Voir la conférence: « L'aura » (Œuvres complètes, tome 6).

tions de l'atmosphère, aux haines et aux troubles de toutes sortes. Entouré d'une telle aura, l'homme est comme dans une forteresse, et lorsqu'autour de lui les humains sont agités, troublés, démagnésés, il est encore plein d'amour et de courage et il se sent habité par une lumière intérieure. Cette aura puissante, nous pouvons tous la créer autour de nous par la pratique d'une vie pure, la prière, la méditation, et surtout par l'exercice des cinq vertus : la bonté, la justice, l'amour, la sagesse, la vérité. Chaque vertu produit une couleur particulière et, toutes ensemble, elles donnent à notre aura une richesse et une splendeur inexprimables.

Du point de vue philosophique, le centre représente le cœur. Il est intéressant de remarquer que, dans un certain nombre de langues, les mots « cœur », « lion » et « amour » ont la même racine. En hébreu le cœur se dit « lèv » et le lion « lavi » ; en bulgare et en russe, le lion se dit « lèv » et l'amour « liubov », racine que l'on retrouve dans l'anglais « love », et l'allemand « Liebe », etc... qui signifient aussi amour. Vous connaissez évidemment le lien qui existe entre l'amour et le cœur... En ce qui concerne le lion, c'est le signe du zodiaque qui est traditionnellement attribué au cœur. Le symbole du cercle avec son centre représente donc l'œil, mais aussi le cœur qui envoie le sang dans notre organisme.

Si nous ressentons de l'amour pour un être, nous voyons en lui de magnifiques qualités. Si nous perdons cet amour, nous ne voyons plus aucune de ces qualités, et pourtant cet être est resté le même. C'est donc le cœur qui nous ouvre ou nous ferme les yeux. Si nous voulons connaître notre prochain, ayons de l'amour pour lui. Les hommes veulent connaître sans aimer ; c'est impossible. Nous ne pouvons connaître les êtres que si nous les faisons s'ouvrir et s'épanouir grâce à la chaleur de l'amour. Et il en est de même pour tout dans la vie. Si nous n'aimons pas la nature, elle ne se livrera pas à nous. C'est là le secret magique : aimer. Les livres nous donnent énormément de connaissances, mais c'est notre amour seul qui décidera la nature à nous révéler ses secrets.

Si nous voulons comprendre l'astrologie, aimons les astres et ils nous parleront ; si nous voulons savoir ce que sont les pierres précieuses, aimons-les parce que notre amour seul peut les faire parler. Les connaissances ne peuvent pas nous apporter ce bonheur et cette plénitude à laquelle notre cœur et notre âme aspirent. Seul l'amour nous comble et nous donne le bonheur. Salomon connaissait toutes les sciences, il est même dit dans la Bible que dans ce domaine nul n'était comparable à lui. Pourtant, Salomon a fini par dire que tout est vanité. Il avait des centaines de femmes qu'il étudiait très bien, mais il n'a pas compris l'amour parce que l'amour ne vient pas de cette manière.

Il y a quatre manières de considérer l'amour : on peut le manger, on peut le boire, on peut le respirer, et on peut aussi vivre en lui. Ceux qui mangent l'amour restent dans le plan physique, et ils ne peuvent pas être satisfaits parce qu'ils se contentent des plaisirs inférieurs. Ceux qui boivent l'amour goûtent des plaisirs moins grossiers, mais ils sont encore plongés dans les jouissances et les satisfactions du plan astral. Ceux qui sont parvenus à atteindre les régions du plan mental : certains philosophes, écrivains, artistes, respirent l'amour, et c'est l'amour qui alimente sans cesse leur inspiration. Quant à celui qui vit dans l'amour, dans le côté subtil et éthérique de l'amour, il le possède comme lumière dans l'esprit, comme chaleur dans le cœur, et il peut répandre cette lumière et cette chaleur sur tous les êtres qui l'entourent. Celui qui vit dans cet amour possède la plénitude.

L'amour est comparable à l'eau qui coule des montagnes. Lorsque le Christ disait : « Je suis le chemin, la vérité et la vie », il voulait dire : « Je suis la source d'où provient toute vérité, je suis le lit de la rivière où coule l'eau, et je suis l'eau elle-même qui est la vie, qui est l'amour... » Donc, la source de la rivière est la vérité. Le chemin, le lit où coule cette rivière est la sagesse. Et l'eau, c'est-à-dire la vie qui arrose les pierres, les plantes et abreuve les animaux et les hommes, est l'amour. Nous devons aimer parce qu'en aimant nous laissons cette rivière, cette eau

de la vie véritable nous traverser. Lorsque cette eau nous traverse, ce sont des bénédictions qui descendent sur nous.

Le royaume des minéraux est représenté en nous par le système osseux, donc en aimant les pierres, nous améliorons la charpente de notre corps. En aimant les plantes nous améliorons notre système musculaire ; en aimant les animaux nous améliorons notre système circulatoire ; en aimant les hommes nous améliorons notre système nerveux ; et en aimant les anges, les êtres supérieurs du monde invisible, nous améliorons notre aura, nos organes spirituels.

La polarisation se manifeste partout dans la nature. Chaque chose possède un pôle positif et un pôle négatif, et en l'homme aussi, tout est préparé pour que les cellules se placent harmonieusement : leur pôle positif face au pôle négatif de la cellule voisine, et inversement. Dans cet état on se sent parfaitement bien (fig. 1), tandis qu'une perturbation dans la polarisation normale des cellules produit des indispositions, des malaises (fig. 2). C'est ainsi que certains sentiments comme la peur, la colère, la haine, dérangent brusquement l'organisation harmonieuse des particules. Parfois vous travaillez tranquillement et tout à coup, sans aucune cause apparente, vous vous sentez très affaibli. C'est qu'un courant est passé qui a perturbé votre magnétisme ou que vous avez inconsciemment pensé à quelque chose qui a coupé les liaisons.

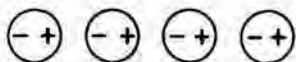


Fig 1



Fig 2

Le courant qui nous traverse doit magnétiser les cellules de façon à les polariser convenablement. Voilà pourquoi on uti-

lise le magnétisme pour guérir certaines maladies. Mais si un magnétiseur opère sans bien savoir ce qu'il fait, il laisse au malade la sensation d'être plus fatigué qu'avant. Pour magnétiser les êtres, il faut être pur et rempli d'amour ; voilà la magnétisation véritable.

Nous pouvons aussi nous magnétiser nous-mêmes chaque jour en faisant par exemple les exercices de gymnastique que je vous ai déjà montrés. Peut-être certains d'entre vous ressentiront-ils une certaine crainte et diront : « Cette méthode est bonne pour les Orientaux mais pas pour les Occidentaux. » Je vous répondrai que ces méthodes ont été éprouvées et expérimentées. Certaines pratiques orientales peuvent être funestes pour les Occidentaux, mais les exercices que je vous ai montrés sont simples et assimilables pour tous sans danger comme le sont le pain, l'eau et l'air.

Mais la meilleure façon de conserver notre magnétisme est de ne laisser pénétrer en nous que des éléments harmonieux, c'est pourquoi il faut éviter le plus possible de se laisser entraîner dans des états passionnels. Je vous ai déjà parlé de cette frontière que nous possédons en nous, le diaphragme, qui établit une séparation entre l'estomac, les intestins, les organes sexuels d'une part, et les poumons, le cœur et le cerveau d'autre part. Dans un plan plus subtil, c'est le plexus solaire* qui joue le rôle de frontière. Il faut le savoir afin de le préparer à assumer vraiment ce rôle, sinon tous les éléments négatifs produits par nos passions envahiront notre mental. Celui qui a appris à renforcer son plexus solaire, peut se protéger de toutes sortes d'inconvénients et particulièrement s'il a travaillé aussi à purifier son sang, car un sang pur porte en lui des éléments capables de régénérer l'organisme. Nous ne connaissons pas encore toutes les possibilités du plexus

* Sur le plexus solaire, lire : « Les mystères des deux poissons et les cinq pains » et « Les pieds et le plexus solaire » (Œuvres complètes, tome 2) ainsi que « Le plexus solaire et le cerveau » et « Le cœur initiatique » (Œuvres complètes, tome 6).

solaire parce que nos pensées, nos sentiments et nos actes, en perturbant la polarisation de nos cellules, ne cessent de limiter son action. Nous ne posséderons un plexus solaire actif et puissant que si nous attirons en nous des particules pures, lumineuses qui renforceront son pouvoir de protection.

Un des moyens les plus efficaces pour attirer ces particules est l'amour, l'amour désintéressé pour tous les humains en pensant qu'ils sont nos frères et que nous devons les aider sans attendre la moindre récompense. Pourquoi ? Parce que nous avons déjà la récompense ; c'est cette dilatation intérieure, cette chaleur, cette inspiration qui nous comblent lorsque nous aimons. C'est là une grande récompense : il n'y en a pas de plus grande dans la vie. Nos pensées sont alors comme une rivière, une source d'eau vive. Les hommes cherchent toujours des récompenses, mais celui qui a compris le secret de l'amour ne cherche pas de récompense ; il donne gratuitement parce qu'il vit sans cesse dans un bonheur qui dépasse toute imagination. Il nage dans la joie, il rayonne, et ainsi il gagne la confiance de quantité d'amis. Où trouverez-vous plus grande récompense que celle-là ? Tandis que ceux qui s'engagent dans des querelles et des discussions interminables pour les plus petites choses ne peuvent calculer les pertes et les dommages qui en découlent : ils perdent leur paix, leur joie, leur santé et leurs amis.

Je sais que très peu me comprendront parce que, pour me comprendre, il faut déjà être préparé. La majorité des humains vivent dans les combinaisons et les calculs, ils ne veulent rien faire gratuitement, pensant que c'est perdre son temps, ses forces et ses énergies. Seuls les véritables enfants de Dieu savent où est la vérité ; ils acceptent qu'on se moque d'eux, qu'on critique leur naïveté et même leur bêtise, ils préfèrent vivre cette vie réelle de joie et de bonheur, plutôt que d'avoir toutes les richesses de la terre qui n'apportent aucune satisfaction intérieure profonde. En faisant ce choix, en préférant l'amour qui apporte la plénitude de la vie, ils ne se sont pas trompés. Vous pouvez me croire, ces choses ont été vérifiées des milliers de fois par les

Initiés. C'est pourquoi, nous, les disciples d'un grand Maître, nous devons travailler avec amour. Nous avons reçu gratuitement, nous devons donner gratuitement. Notre récompense, c'est la joie et le bonheur de voir autour de nous des visages souriants, des yeux brillants, des cœurs dilatés, des volontés prêtes à accomplir de grandes actions, des intelligences ouvertes pour comprendre et étudier. Où trouver, dites-moi, une plus grande récompense ?

Le symbole ☉ nous dit que, chaque jour, nous devons monter sur les sommets des montagnes spirituelles. Lorsque nous sommes très haut, la pression extérieure (autrement dit, les conditions matérielles) diminue tandis que celle de l'esprit augmente. L'esprit et la matière ont chacun une existence réelle. Mais ce n'est pas parce que la matière existe que nous devons nous laisser écraser par elle ; l'esprit existe aussi réellement, mais pour sentir sa réalité, nous devons nous lier à lui. L'atmosphère est composée de couches de différentes natures ; dans les basses couches on trouve les poussières, les microbes, les putréfactions, mais plus on s'élève, plus on pénètre dans des régions où l'air est pur. Ceux qui sont montés au sommet des très hautes montagnes racontent que, là-haut, on a une tout autre vision des choses. Certains même oublient leur nationalité, leur race ; ils se sentent au-dessus de toutes les mesquineries qui divisent les hommes.

Mais il ne faut pas attendre d'avoir l'occasion de gravir des sommets pour améliorer son point de vue sur l'existence, c'est tous les jours que nous devons nous élever par la pensée jusqu'aux régions sublimes de notre être. Car nous aussi, comme l'atmosphère, nous sommes faits de différentes zones, de plus en plus pures, peuplées d'une multitude de créatures. Nous nous croyons constamment les mêmes... Quelle erreur ! Tantôt c'est l'un de ces êtres qui se manifeste à travers nous, tantôt un autre... Et il y en a une quantité ! Or, il faut savoir que certains de ces êtres ne peuvent nous suivre lorsque nous arrivons à monter très haut, parce qu'ils ne peuvent respirer ou

vivre au-dessus d'une certaine altitude, tout comme certains microbes qui ne peuvent rester vivants au-dessus de certaines températures. Plus nous montons, plus nous sommes libérés, parce qu'à chaque pas vers les sommets, des êtres inférieurs doivent nous abandonner et retomber à leur niveau habituel. Seules quelques entités s'accrochent à nous jusqu'en haut : ce sont les entités de l'orgueil. Tous les Initiés savent cela : l'orgueil est semblable au lichen qui peut subsister jusqu'aux plus hauts sommets.

Il faut s'habituer à monter par la pensée. Lorsque nous prions et méditons, nous montons. Nous pouvons également monter par les efforts que nous faisons pour nous améliorer. Mais que je vous dise : « Montez » ou comme tout à l'heure : « Approchez-vous du centre du cercle », c'est la même chose, car l'image du sommet est identique à celle du centre, toutes les deux ont exactement la même signification. Dans la nature, il n'y a ni haut ni bas, ni droite ni gauche. Ces expressions signifient simplement vibrations « rapides » et vibrations « lentes », vibrations intenses, vibrations faibles. Le haut, le dedans, correspondent aux vibrations rapides ; le bas, le dehors, correspondent aux vibrations lentes.

Les pensées, les sentiments, les actes peuvent être aussi situés sur cette échelle des vibrations. L'avarice, la jalousie, la sensualité, la colère, l'envie, la peur, ont des vibrations lentes, faibles... Vous direz que la peur n'est pas lente mais rapide. Oui, extérieurement, mais intérieurement elle paralyse la pensée et rend inapte à l'action. Combien de fois au cours d'un incendie a-t-on vu des gens se précipiter dans le feu au lieu de s'enfuir ! Leur cerveau ne fonctionne plus. Au contraire, les pensées et les sentiments harmonieux rendent l'action facile, rapide, efficace.

Le Maître Peter Deunov a écrit un livre sur les couleurs. Il y explique que ce sont des anges qui s'occupent des couleurs et que tout ce qui se passe dans la nature se réalise à l'aide des couleurs qui travaillent dans les plantes, les animaux et les hommes.

J'ai lu beaucoup de choses dans ce livre où il dit aussi que certains versets de la Bible, quand nous les prononçons, créent certaines couleurs autour de nous et que, grâce à ces couleurs, on peut guérir des malades en lisant ces versets auprès d'eux. Je me souviens aussi qu'en Bulgarie, les hodjas turcs guérissaient des malades en leur lisant des versets du Coran.

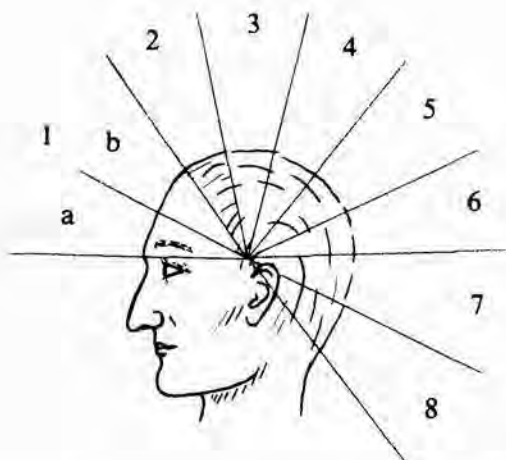
Le Maître disait : « Vous voulez arracher tous ses secrets à la nature, mais elle est vivante, elle vous connaît, elle sait combien de fois vous avez été ingrats, et elle se cache de vous. Car la nature amuse les hommes ordinaires, elle instruit les disciples, mais il n'y a que devant les sages qu'elle dévoile ses secrets. Toute chose dans la nature possède une forme, un contenu et un sens. La forme est pour les hommes ordinaires, le contenu pour les disciples et le sens profond pour les Initiés. »

Beaucoup prétendent pénétrer les grands mystères de la nature, mais cela n'est pas si facile. Il faut toute une préparation pour cela, et cette préparation ne peut se faire que par l'exercice des cinq vertus : la bonté qui nous permet de nous déplacer et, en marchant sur le chemin de l'Initiation, d'observer et de rencontrer toutes les belles choses que Dieu a créées ; la justice qui nous donne la possibilité d'agir et de créer des œuvres splendides par nos mains ; l'amour qui nous inspire les paroles qui ressuscitent, qui nous donne la joie de goûter tout ce qui est le plus savoureux dans la nature, afin que nous nous sentions toujours nourris et désaltérés ; la sagesse qui ouvre nos oreilles spirituelles grâce auxquelles nous pourrions entendre un jour l'harmonie des sphères et comprendre la parole divine ; la vérité qui nous donne toutes les possibilités de nous diriger, de nous orienter, de trouver ce que nous cherchons, de contempler la beauté de la nature et le visage de l'Ancien des Anciens, le Mystérieux des Mystérieux : Aïn Soph, dont parle la Kabbale.

Il est étonnant que la majorité des hommes demande à pénétrer les mystères de la plus haute Initiation sans rien mettre en pratique, sans faire aucun sacrifice, aucun effort pour se dominer. C'est pour cette raison que les secrets de la nature sont pour

eux scellés de sept sceaux. N'oubliez jamais les paroles du Maître : « La nature amuse les hommes ordinaires, elle enseigne les disciples, et il n'y a que devant les sages qu'elle dévoile ses secrets. »

J'avais aussi l'intention de vous donner aujourd'hui quelques explications du point de vue phrénologique. Regardez ce schéma de la tête :



Le contour 1 se divise lui-même en deux parties : la première correspond au goût des choses concrètes, à la science, et la seconde moitié, le haut du front, correspond à l'intérêt pour les choses abstraites, la philosophie. Le contour 2 correspond à l'amour pour les autres, à la bienveillance, à l'altruisme, aux tendances humanitaires. Le contour 3 correspond à l'amour de Dieu, à la dévotion, à la vénération des êtres supérieurs. Le contour 4 indique la constance dans les convictions. Si cette partie de la tête est trop développée par rapport aux autres, cela indique que la personne

préfèrera mourir plutôt que de renoncer à ses idées. Le contour 5 correspond à l'amour de soi-même, à l'estime de sa propre personne. Le contour 6 correspond à l'amour de la maison, de la patrie. Le contour 7 correspond à l'amour des enfants, de la famille. Le contour 8 correspond aux instincts.

Il est dit que le Paradis était un jardin planté d'arbres et peuplé d'animaux de toutes sortes. Dans ce jardin, Eve a été la première botaniste de l'humanité parce qu'elle s'occupait des plantes, des fleurs, et Adam le premier zoologue, c'est lui qui a donné leur nom aux animaux.

Du point de vue ésotérique, le soleil représente le premier homme : Adam, et la lune la première femme : Eve. Il est dit dans la Genèse qu'Eve fut tirée d'une côte d'Adam, ce qui est vrai aussi du point de vue du symbolisme astrologique, puisqu'une partie du cercle du soleil donne la lune (fig. 3). Le soleil est le



Fig. 3



Fig. 4

principe masculin, et la lune le principe féminin. L'union de ces deux principes a donné Mercure, (fig. 4) enfant du soleil et de la lune. Mais Mercure n'est pas le premier enfant d'Adam et d'Eve ; avant lui ils ont eu Caïn (Mars) et Abel (Vénus). Le soleil et la lune sont les deux principes masculin et féminin qui s'unissent pour donner naissance aux quatre éléments. Pour les alchimistes, l'union du soleil et de la lune est symbolisée par le signe de Mercure. Ce signe ☿ contient et représente les quatre éléments : deux éléments masculins et deux éléments féminins. La lune ☾

représente l'eau ; le soleil ☉ , le feu ; + est le signe de l'union, la terre ; et Mercure lui-même ☿ représente l'air.

On peut donner encore une autre interprétation de ce symbole du soleil. Imaginez une orange : la peau de l'orange est la sagesse, ce que nous mangeons est l'amour, et les graines que nous plantons ensuite sont la vérité.*

Chaque jour efforcez-vous de vivre dans l'amour, car c'est lui qui vous permettra de vous élever jusqu'au sommet. C'est votre amour aussi qui déterminera votre destinée, parce que tout ce que vous aimez, vous l'attirez tôt ou tard. Vous dites que vous avez aimé beaucoup de choses jusqu'ici et qu'elles ne sont pas venues à vous... Mais elles viendront ! Ce que vous possédez actuellement, c'est ce que vous avez aimé, autrefois, dans vos incarnations antérieures. Si votre amour va vers le monde spirituel, tant mieux, car là où est votre amour, c'est là que vous serez un jour. Alors, attention à des amours qui peuvent vous conduire dans l'enfer. Oui, n'oubliez jamais cela : votre destinée dépend de votre amour.

En achevant maintenant cette petite causerie, je souhaite de tout mon cœur que vous approfondissiez ces quelques vérités que je vous ai exposées avec la plus grande simplicité. Si je l'ai fait sous cette forme, c'est parce que j'espère que vous ne serez pas trompés par les apparences, que vous saurez, derrière le vêtement simple des mots, trouver la solution de vos problèmes, au lieu de vous éparpiller dans les détails de la vie. Je souhaite que vous montiez plus souvent, le plus souvent possible, sur cette haute montagne sacrée, la montagne solaire, d'où vous aurez la possibilité d'embrasser un très

* Voir la conférence sur l'âme (Œuvres complètes, tome 8).

vaste horizon. Unis par les liens de l'amour spirituel, nous ferons une expérience tous ensemble et vous sentirez votre vie se transformer de jour en jour.

Que la rivière d'eau vive arrose les arbres et les fleurs de votre jardin intérieur !

Paris, le 12 février 1938.



Omraam Mikhaël Aïvanhov (1937)

La sagesse cachée dans les oreilles

Conférence improvisée (notes sténographiées)

« En vérité, en vérité, je vous le dis, celui qui écoute ma parole, et qui croit à Celui qui m'a envoyé, a la vie éternelle et ne vient point en jugement, mais il est passé de la mort à la vie. En vérité, en vérité, je vous le dis, l'heure vient, et elle est déjà venue, où les morts entendront la voix du Fils de Dieu, et ceux qui l'auront entendue vivront. »

saint Jean, V 24-25.

Dans la conférence précédente, je vous ai parlé des yeux et de la figure géométrique ☉ qui est le symbole de l'œil. Ce soir, je vous parlerai des oreilles pour vous montrer encore quelle science profonde représente notre corps physique avec tous ses organes. Quelles richesses en lui, si nous savons la découvrir. Car l'homme comme toute la nature est un Evangile vivant.

« En vérité, en vérité, dit le Christ, l'heure vient, et elle est déjà venue, où les morts entendront la voix du Fils de Dieu ; et ceux qui l'auront entendue vivront. » Nous avons tous des oreilles, mais très rarement nous pensons à ce qu'elles représentent. Les anatomistes connaissent très en détail la structure de l'oreille et son fonctionnement, mais ils s'arrêtent là. Si nous étudions les lois cachées dans le fonctionnement des oreilles, nous comprendrons avec quelle profonde sagesse le Créateur a construit l'appareil auditif.

Comme la vue, l'ouïe fait partie des cinq sens dont le rôle est de nous mettre en relation avec un aspect particulier de la matière. Le toucher ne concerne que les corps solides, et le goût, les liquides. Vous direz : « Nous goûtons le sucre et il est solide. » Oui, mais en fait nous ne pouvons pas le goûter s'il n'est pas devenu liquide : il fond d'abord sous l'action de la salive, et c'est ensuite que nous le percevons par le goût. Tout ce que nous percevons par le goût doit être à l'état liquide. L'odorat, lui, ne perçoit que les émanations gazeuses, et il a donc encore quelque rapport avec la matière. Avec l'ouïe nous sortons du monde matériel pour entrer dans celui des ondes, des vibrations. Avec la vue nous sommes aussi dans le domaine des ondes, mais les ondes lumineuses sont plus subtiles que les ondes sonores, car la lumière est à la frontière du monde éthérique. Du toucher à la vue, les cinq sens sont donc hiérarchisés et préparés pour des perceptions de plus en plus subtiles.

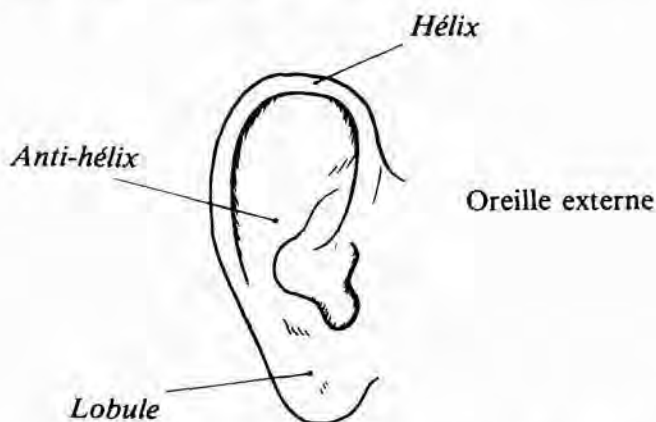
Les cinq sens sont les enfants de la peau. Les animaux primitifs qui n'avaient ni oreilles ni yeux percevaient le monde extérieur et s'orientaient seulement à l'aide de la peau. Par la suite, les fonctions de la peau se sont différenciées, et l'ouïe, l'odorat, la vue sont apparus. La peau possède encore des possibilités cachées qui se manifesteront dans l'avenir.

On peut mettre les organes des sens en relation avec nos différents corps ; le toucher avec le corps physique ; le goût avec le corps astral ; le nez avec le corps mental inférieur, l'intellect. Les physiognomonistes peuvent connaître les dispositions intellectuelles d'un être d'après son nez, et ses dispositions sentimentales d'après sa bouche. Quant aux oreilles, elles représentent le corps mental supérieur ou corps causal ; et enfin, les yeux représentent le corps divin.

Dans la Bible il est souvent fait mention des oreilles. Par exemple : « Ils ont des oreilles mais ils n'entendent pas... » ou bien : « Que ceux qui ont des oreilles pour entendre entendent ! » Les oreilles représentent la sagesse.

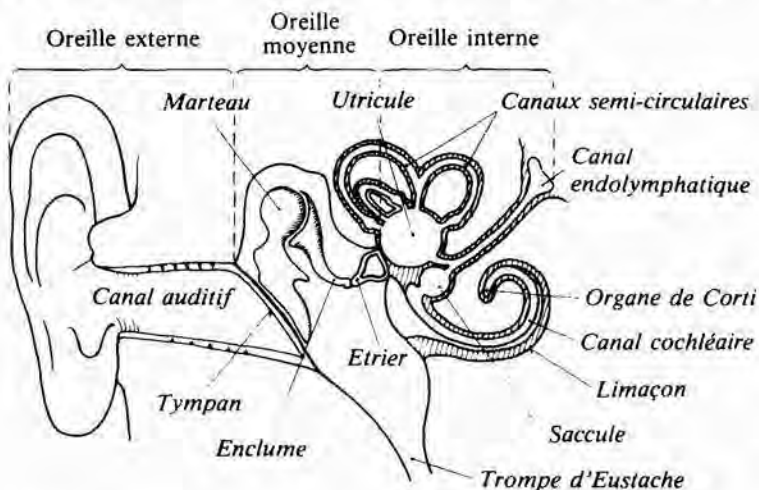
Vous savez que l'oreille se compose de trois parties : l'oreille externe ou pavillon, l'oreille moyenne et l'oreille interne. Cette

division correspond aux trois mondes : physique, astral et mental, le plan astral servant de relais entre les plans physique et mental. En ce qui concerne l'oreille externe, je dirai simplement qu'elle donne des indications sur le caractère de l'homme. Elle-même est divisée en trois : l'hélix représente l'intellect ; l'anti-hélix, le cœur ; et le lobule représente les instincts, les goûts matériels, les appétits physiques (gourmandise, sensualité).



Tous les défauts et les qualités sont inscrits ici ; chaque ligne, chaque repli est un détail significatif. On peut aussi connaître la longévité de l'homme d'après ses oreilles. Si Lombroso était ici, en voyant nos oreilles il dirait peut-être que nous sommes tous des criminels !... En réalité, il arrive parfois que des êtres très élevés possèdent des oreilles dégénérées. Les oreilles représentent une banque tout comme les yeux, le front, le nez, la bouche, le menton. C'est-à-dire qu'une personne peut avoir beaucoup d'argent dans une banque sans en avoir dans une autre, et si les oreilles ne sont pas bien faites, nous ne devons pas en conclure que leur propriétaire est méchant ou stupide, mais que, dans le passé, il a négligé de travailler sur certaines qualités et vertus. Nous devons être prudents et ne pas tirer de conclusions hâtives à partir d'une seule observation limitée.

Occupons-nous maintenant de la structure de l'oreille :



L'oreille externe ou pavillon, se prolonge par le canal auditif (long de 24 mm) dont le fond est constitué par le tympan. Au tympan fait suite la chaîne des osselets de l'ouïe (le marteau, l'enclume et l'étrier) qui s'articulent les uns aux autres : c'est l'oreille moyenne. Mais ce qui nous intéresse surtout ici, c'est l'oreille interne avec :

1. le labyrinthe osseux qui contient les canaux semi-circulaires disposés suivant les trois plans de l'espace et dont le rôle est d'assurer l'équilibre, et le limaçon qui décrit trois tours de spires.

2. le labyrinthe membraneux avec l'utricule et la saccule qui contiennent (ainsi que les canaux semi-circulaires, le canal endolymphatique, et le canal cochléaire) un liquide incolore appelé endolymphe où baignent de petits grains de substance calcaire dont la fonction est aussi d'assurer l'équilibre.

Le limaçon membraneux se termine par l'organe de Corti qui est l'appareil proprement dit de l'audition. On peut le comparer à une harpe. Il est formé d'une grande quantité de fibres élastiques (24000) qui sont autant de cordes vibrantes.

D'après l'astrologie, les oreilles sont sous l'influence de Saturne. Il se peut qu'en entendant prononcer ce nom de Saturne, certains ne se sentent pas très rassurés, car traditionnellement Saturne est lié aux privations, aux pertes, à l'emprisonnement, au deuil, aux chagrins. Pourtant, Saturne est une planète magnifique, et si son influence devient mauvaise en nous, c'est qu'il y a dans notre aura des éléments qui transforment les courants qu'il nous envoie et les rendent nuisibles. En réalité, Saturne donne de magnifiques qualités : les sages, les Initiés, les ascètes, les ermites, les philosophes possèdent toutes les bonnes qualités de Saturne. Sans Saturne, on ne peut avoir ni ténacité, ni patience, ni endurance, ni stabilité.

Quand on étudie les formes données par les astrologues aux symboles des différentes planètes : Mercure, Vénus, Mars, Jupiter, Saturne, Uranus, Neptune, on constate qu'ils ne sont que les combinaisons des trois principaux symboles : ☉ le Soleil, ☾ la Lune, ♀ la Terre. Le Soleil représente le monde divin, la Lune, le monde astral, psychique, et la Terre, le monde physique, matériel. Dans le symbole de Mercure ☿, le Soleil est au centre, la Lune au-dessus et la Terre au-dessous. Dans le symbole de Vénus ♀, le Soleil surmonte la Terre et c'est le contraire pour celui de Mars ♂. Dans le symbole de Jupiter ♃, la Lune est en haut et la Terre en bas, et c'est l'inverse pour celui de Saturne ♄. Le symbole d'Uranus ♅ est fait de la Terre et de deux Lunes. Le symbole de Neptune ♆ ressemble à celui d'Uranus, mais avec une petite modification de la Lune et de la Terre. Tous ces symboles ont une signification ésotérique, mais aujourd'hui je vous dirai seulement quelques mots sur Saturne.

La mythologie grecque raconte que Saturne est né d'Uranus, « Ouranos », en grec : le Ciel, et de Gaïa, la Terre. Or, en astrologie, Saturne est le maître du Capricorne et du Verseau. Le Capricorne est un signe de terre, et le Verseau un signe d'air. Dans les signes du Cancer et du Lion qui sont opposés au Capricorne et au Verseau, Saturne se trouve en exil ; or, le Cancer est la maison de la Lune et le Lion la maison du Soleil,

c'est pourquoi les qualités de Saturne sont tout à fait contraires à celles du Soleil et de la Lune.



Le symbole de Saturne ♄, nous venons de le voir, est exactement l'inverse de celui de Jupiter ♃. D'après la légende, Saturne, appelé en grec Chronos, était tout d'abord le maître de l'univers. C'est sous son règne que fleurit l'Age d'Or dont parle la mythologie gréco-latine. Puis il est devenu orgueilleux, injuste, cruel, allant même jusqu'à manger ses propres enfants. C'est grâce à une ruse que son épouse, Rhéa, réussit à sauver son fils Jupiter qui, devenu grand, détrôna son père et prit sa place. Leurs symboles astrologiques marquent cette opposition.

On trouve l'influence de Saturne dans différents domaines de la nature, mais nous l'étudierons d'abord dans l'homme. Du point de vue phrénologique, Saturne est lié aux centres du front qui correspondent au désir de savoir, au raisonnement, à la réflexion,

mais aussi à l'arrière du crâne, au centre qui correspond à la stabilité, à la persévérance, et même à l'entêtement.* La sagesse est la meilleure qualité de Saturne qui est la plus âgée des planètes et qui a ainsi l'avantage de l'expérience.

On trouve encore Saturne dans le foie. Les astrologues disent que le foie est régi par Jupiter et les poumons par Saturne. A l'origine, Jupiter se trouvait effectivement dans le foie et Saturne dans les poumons, mais quand Jupiter s'est révolté contre son père, il s'est emparé du gouvernement des poumons et a précipité Saturne dans le foie. En bulgare nous appelons le foie « tcheren drob », c'est-à-dire poumon noir, et les poumons « bel drob », c'est-à-dire poumon blanc. C'est ce que les symboles des planètes nous expliquent encore : l'un est droit ♄ et l'autre renversé ♄.

La tradition représente Saturne en train de creuser la terre, de travailler dans les souterrains et les mines ; on le voit souvent comme un vieillard barbu tenant à la main une pioche et fouillant la terre. C'est précisément ce qu'il fait dans le foie où il accomplit un travail de même nature. Saturne règne aussi sur les dents, sur le système osseux, le squelette. Vous pouvez encore trouver Saturne parmi les pierres, les plantes, les animaux, car il est représenté dans tous les règnes de la nature. Certains animaux influencés par Saturne vivent sous terre ou dans les trous, comme la taupe, le rat ; d'autres comme les chauves-souris et les hiboux aiment la nuit. L'âne est aussi placé sous l'influence de Saturne.

Beaucoup de personnes n'ont pas une bonne opinion de l'âne ; pourtant il possède toutes sortes de bonnes qualités : il est sobre, il peut vivre de très peu, c'est un ascète qui mange même les charbons. Sa patience est inépuisable... et son entêtement aussi ! Vous riez, mais vous devez estimer les ânes. C'est une injure pour cet animal que de dire d'un ivrogne, comme on le fait en Bulgarie, qu'il a bu comme un âne. L'âne ne boit que de l'eau et ne la boit que si elle est pure ; il sait choisir. Voilà vraiment une qualité

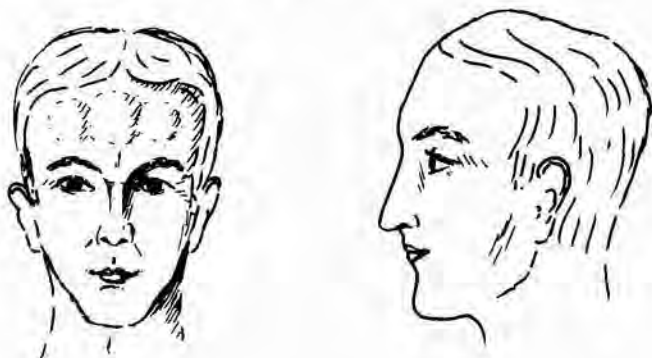
* Voir schéma, page 93

extraordinaire. Si vous voulez trouver de l'eau claire, laissez votre âne vous conduire là où il désire boire et vous en trouverez.

Saturne symbolise aussi le vieil Adam, alors que le Soleil symbolise l'Adam nouveau, le Christ. Le vieil Adam dans le jardin d'Eden n'a pas obéi au Créateur qui lui avait dit : « Tu peux manger du fruit de tous les arbres, excepté de l'arbre de la connaissance du bien et du mal qui se trouve au milieu du jardin. » Saturne, le vieil Adam, ayant voulu devenir aussi puissant que Dieu, a désobéi, et c'est cette désobéissance qui l'a renversé et jeté sur la terre pour y travailler dans les difficultés et y gagner son pain à la sueur de son front. Autrement dit, Saturne est tombé dans le foie, ce qui signifie ici le Purgatoire, ou même l'Enfer. Le foie est l'usine la plus importante de notre corps physique où des ouvriers spécialisés s'occupent de transformer les poisons de l'organisme et de produire la bile.

Du point de vue astrologique, notre pays, la Bulgarie, représente le foie de l'Europe, et la France représente le cœur. Le foie et le cœur sont des organes essentiels ; donc si l'on en croit l'astrologie, il faut conclure que la destinée de l'Europe dépend beaucoup de celles du cœur et du foie : la France et la Bulgarie. Mais ce qui nous intéresse ici, c'est le côté spirituel de ces deux pays ; le rôle qu'ils joueront plus tard dans ce domaine est immense.

Regardez maintenant ces schémas :



Les bonnes qualités de Saturne sont situées au milieu du front, ce sont les facultés intellectuelles, la capacité de saisir le contenu des idées, l'aptitude à établir des comparaisons et, au sommet du crâne, un peu en arrière, la persévérance, la stabilité, la résistance. A propos de la faculté de comparaison, je vous dirai que c'est l'une des plus importantes que nous possédons puisqu'elle nous permet de comprendre les analogies qui existent entre les différents plans de la nature. Vous connaissez la Table d'Emeraude où il est dit : « Tout ce qui est en bas est comme ce qui est en haut. » C'est une comparaison. Et quand Jésus disait : « Que ta volonté soit faite sur la terre comme au ciel », c'était aussi une comparaison : l'idée que la terre doit être comme le Ciel.

Les saturniens, ceux du moins qui ne sont pas tellement évolués, ont toujours le regard abaissé vers la terre, ce qui n'est pas une bonne habitude, car lorsque l'homme regarde ce qui est au-dessous de lui, il a tendance à faire des comparaisons et à se trouver supérieur, évidemment. Quand il est continuellement occupé à observer les hommes les plus ignorants et les moins sages, non seulement il finit par se croire génial, mais il les méprise, et c'est une très mauvaise attitude. Si nous nous comparons toujours aux microbes, aux fourmis, nous trouvons, bien sûr, que nous sommes des éléphants, et l'orgueil qui s'empare de nous interrompt le cours de notre évolution. Mais si nous levons les yeux et nous nous comparons aux Initiés, aux êtres très élevés qui nous dépassent, nous voyons tout de suite que nous ne sommes ni tellement bons, ni tellement intelligents ; nous nous trouvons très petits et cela nous donne de l'humilité : nous devenons plus indulgents, plus doux, et nous développons en nous le désir de nous élever. Les saturniens qui ne savent pas cela deviennent orgueilleux à cause de cet usage qu'ils font de leur centre de comparaison. Ils vivent trop « sous terre », dans les soupçons, les critiques... Pour devenir bons, généreux, pleins d'amour, nous devons nous comparer aux Fils de la lumière.

Mais revenons au foie. Son état dépend beaucoup de ce que nous mangeons, mais aussi de la qualité de nos pensées et de nos

sentiments. Si nous mangeons trop ou pas assez, ou si nous absorbons une nourriture qui n'est pas pure, le foie souffre, il ne peut plus faire convenablement son travail et il laisse les toxines envahir l'organisme. Le foie est très sensible à la nourriture que nous mangeons, et il n'aime pas la viande. Vous pensez le contraire, mais vous vous trompez. Lorsque les animaux sentent qu'ils vont être égorgés, vous ne savez pas quelle peur, quelle angoisse et quelle haine pour les hommes ils ressentent ! Ils ne peuvent pas exprimer ces sentiments, mais ils les vivent. Ces sentiments transforment les sécrétions qui imprègnent toutes leurs cellules et alors même que nous l'assaisonnons de façon délectable, leur chair contient un poison, mais un poison beaucoup plus psychique que physique, parce que toutes les vibrations de l'animal qui souffrait se sont transmises à ses cellules et ont produit ce poison. Si nous mangeons de la viande, nous absorbons donc ces poisons et nous surchargeons le foie qui doit les transformer.

Celui qui a le foie déficient a toujours tendance à ressentir des inquiétudes, des angoisses. Le mécontentement, le pessimisme, l'angoisse, sont des états liés à des troubles du foie. Parmi les philosophes, beaucoup avaient le foie défectueux.

Pour améliorer l'état de notre organisme, nous devons améliorer l'état de notre foie par une nourriture pure, des boissons pures. Vous ne me prendrez certainement pas au sérieux si je vous dis, par exemple, qu'en buvant de l'eau chaude bien bouillie le matin à jeun, vous purifierez votre organisme. L'eau chaude est le remède le plus naturel, le plus inoffensif et le plus puissant. Dans l'organisme se trouvent des dépôts que l'on ne peut éliminer qu'en jeûnant et en buvant de l'eau chaude. Certaines personnes, quand elles transpirent, aiment beaucoup boire de l'eau froide et même glacée ; mais outre que c'est dangereux, l'eau froide contracte les vaisseaux sanguins et la circulation se ralentit, tandis que l'eau chaude dilate les tissus et la circulation s'améliore. Essayez, et vous verrez combien de maux peuvent être évités grâce à l'usage régulier de l'eau chaude ; elle peut guérir les migraines, le manque d'appétit, l'insomnie. Elle possède toutes

les propriétés convenables à la purification du corps. Dans l'eau froide se trouvent toujours des matières dissoutes et l'artériosclérose provient du dépôt de ces matières sur la paroi des artères, ce qui les durcit. En buvant de l'eau bien chaude, on provoque la dissolution de ces calcaires et l'assouplissement des tissus.

L'eau chaude peut être considérée comme un instructeur. Elle dit aux cellules : « Vous devez être chaleureuses, bonnes, douces, obéissantes... » Et l'amour augmente dans les cellules car la chaleur provoque leur dilatation et elles se mettent à accepter l'enseignement de l'amour qui est inséparable de la chaleur. Le froid dit au contraire : « Contractez-vous, soyez égoïstes, déobéissantes... » Il prêche l'égoïsme, la froideur et la dureté, et les enseigne aux cellules par son exemple. Certains diront : « Mon Dieu, quelle manière ridicule de considérer les choses ! » Ce sont pourtant les expériences mêmes de la vie qui nous enseignent cela, mais seuls ceux qui comprennent les choses du point de vue spirituel l'accepteront, les autres ne le pourront pas.

Cela ne veut pas dire que l'on ne doit pas boire des boissons froides ou glacées, surtout quand il fait chaud, l'été. Pourtant, si vous buvez une boisson chaude lorsqu'il fait très chaud, vous sentirez peu après une fraîcheur extraordinaire. Au contraire, si vous buvez glacé, cela vous paraîtra d'abord très agréable, mais vous continuerez à sentir extérieurement la chaleur. Je vous dirai aussi que, si vous avez de la fièvre, vous pouvez la faire tomber en prenant trois ou quatre tasses d'eau bouillante. Quand vous avez une grippe, un refroidissement, avant d'ingurgiter toutes sortes de drogues, essayez tout d'abord de boire plusieurs tasses d'eau très chaude et bien bouillie.

Les hommes possèdent des connaissances qui leur appartiennent en propre, et d'autres qui leur sont en quelque sorte étrangères. Celui dont les connaissances sont purement théoriques, c'est-à-dire jamais mises en pratique ni vérifiées, même s'il est le plus grand philosophe de la terre, il reviendra dans sa prochaine incarnation, comme un ignorant, et il sera privé de toutes les con-

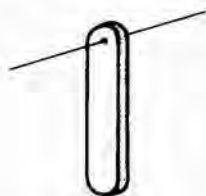
naissances qu'il possédait antérieurement. Tandis que le plus petit d'entre les hommes qui aura essayé de mettre en pratique le peu qu'il sait dans le domaine des vertus, reviendra avec des possibilités innées et il sera véritablement intelligent et sage. J'en vois certains dans le monde dont je sais qu'ils étaient dans le passé de grands savants, mais qui aujourd'hui ont tout oublié. Seul ce que l'homme vit et expérimente reste en sa possession, et quelle que soit la planète où il ira vivre, il l'emportera avec lui, mais toutes les autres connaissances théoriques, livresques, qui ne sont en réalité que des connaissances empruntées, seront effacées et perdues.

Concernant les expériences que nous devons faire, je vous dirai encore quelques mots. Certaines personnes ne craignent pas de se lancer dans toutes sortes d'activités dangereuses, de goûter des plaisirs impurs et pervers en prétextant que c'est manquer d'ouverture d'esprit et de curiosité intellectuelle que de ne pas les connaître. Mais lorsqu'il s'agit des expériences de nature supérieure, elles se satisfont toujours de citations : « Bouddha, Moïse, Platon, Jésus... a dit ceci et cela », sans chercher à vérifier elles-mêmes leurs affirmations. Pourquoi vérifier ? Ce n'est pas intéressant. Mais les erreurs, les passions, les vices, il faut tout connaître, tout goûter. Jusqu'à quand continuera-t-on à faire ces expériences qu'on a déjà faites durant tant d'incarnations sous le même prétexte ?

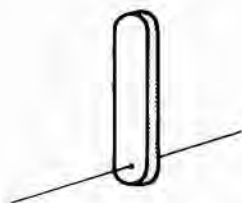
Il y a un autre domaine à explorer, celui des expériences supérieures, lumineuses qui arrachent l'homme aux erreurs, aux obscurités, aux souffrances. Les Initiés refusent de continuer à vivre ces erreurs millénaires, dans ce domaine ils se contentent de connaissances intellectuelles, là ils ne font que des citations. Il leur suffit que d'autres soient ivrognes, pervers ou criminels sans avoir besoin de devenir comme eux pour comprendre ce qu'ils ont vécu. Mais quand il s'agit d'expériences divines, ils se disent : « Nous devons essayer cela », et là ils ne se contentent pas de savoir que Jésus, saint Paul ou saint Jean les ont vécues, ils veulent les vérifier eux-mêmes à leur tour.

Il existe donc deux sortes de saturniens : ceux qui tentent des expériences magnifiques, supérieures, et ceux qui vivent dans le foie, qui essaient les poisons. Evidemment il est préférable d'expérimenter le monde supérieur et de se contenter de citations pour le monde inférieur.

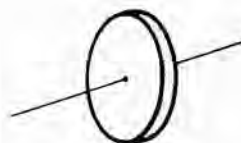
Revenons maintenant à l'oreille. Nous avons vu que dans l'oreille interne se trouve le centre de l'équilibre. Il existe trois sortes d'équilibre : stable, instable et indifférent. Supposons que nous suspendions un objet par le haut : le point de suspension se trouve au-dessus du centre de gravité, l'équilibre est stable. Si nous écartons l'objet de sa position d'équilibre, il y revient. Plaçons au contraire le point de suspension au-dessous du centre de gravité : l'équilibre est instable ; si nous écartons l'objet de sa position d'équilibre, il ne peut y revenir. Si maintenant nous le suspendons par son centre de gravité, ce qui fait que le point de suspension et le centre de gravité sont confondus, l'objet sera en équilibre dans n'importe quelle position. Ce dernier équilibre est appelé indifférent.



Equilibre stable



Equilibre instable

Equilibre
indifférent

Nous pouvons retrouver ces trois équilibres en nous. Dans le premier cas, celui de l'équilibre stable, le point de suspension est la tête, et le centre de gravité, l'estomac. Seul est en équilibre stable l'homme qui pense que la raison et la sagesse passent avant les

biens matériels. Son équilibre est stable parce qu'il a une philosophie et s'y maintient. Il se contente de mettre la nourriture dans le « centre de gravité ». Cet être-là rencontre évidemment dans la vie des souffrances et des difficultés qui le secouent, mais il retrouve toujours sa position d'équilibre.

Celui qui pense que tout est dans la satisfaction de ses instincts, place son point d'appui dans l'estomac et son centre de gravité dans la tête. Son équilibre est donc instable et à la moindre difficulté, au moindre obstacle, il perd définitivement l'équilibre. L'ivrogne, par exemple, qui a transformé sa tête en centre de gravité et son estomac en point d'appui, avance en titubant.

Quant à l'homme qui vit dans l'intuition, dirigé par sa voix intérieure, il est en équilibre à la manière de la terre tournant autour du soleil : son point de suspension et son centre de gravité qui se confondent sont situés dans le plexus solaire, siège de l'intuition et de l'équilibre définitif.

L'équilibre véritable ne peut pas se trouver dans la matière friable et mouvante : la terre, l'eau, l'air... Imaginez un homme et une femme, chacun dans une barque, qui se sont rejoints sur l'eau. Tous deux échangent des promesses ; l'un dit : « Je t'aime, je te resterai éternellement fidèle. » Et l'autre répond : « Moi aussi, je t'aime, jamais je ne t'abandonnerai... » Mais le vent s'élève sur l'eau et sépare les barques. Emporté par les vagues, l'homme s'écrie : « Tu n'es pas fidèle ! » et la femme répond : « C'est toi qui m'as trompée ! » Mais ni l'un ni l'autre ne sont coupables : leurs promesses avaient été faites sur l'eau.

Le limaçon est un autre élément intéressant de l'oreille interne. Il est constitué de fibres alignées qui peuvent être comparées aux cordes d'un instrument. Prenons un violon dont nous faisons vibrer une corde en l'écartant, par le milieu, de sa position de repos et en la lâchant brusquement. Nous entendrons un son qui sera d'autant plus fort que nous aurons davantage écarté la corde de sa position première. L'intensité du son change suivant l'importance de l'écart, mais la qualité du son lui-même reste identique.

Si nous raccourcissons la corde et que nous la fassions vibrer à nouveau, nous constatons que le son n'est plus le même, il est plus aigu. Prenons maintenant un autre instrument, une guitare par exemple, si nous faisons vibrer alternativement une corde de la guitare et une corde du violon, nous constatons une différence de timbre. On peut donc dire que le son possède trois caractéristiques essentielles : l'intensité, la hauteur et le timbre, qui sont distinguées par l'organe de Corti. L'intensité dépend de l'amplitude du mouvement vibratoire, la hauteur dépend du nombre de vibrations pendant un temps déterminé (plus la fréquence est élevée, plus le son est aigu) et le timbre dépend de la nature de l'instrument, de la matière dont il est fait.

La faculté de distinguer les sons est une qualité de Saturne, et la meilleure. Pour les Initiés l'univers est une symphonie inexprimable, et celui qui étudie l'astrologie peut comprendre cette symphonie s'il connaît l'intensité (qui indique la force des éléments physiques), la hauteur (qui indique les qualités morales), et le timbre (qui révèle la nature des éléments observés).

A l'aide de ces données, étudions maintenant ce qu'est un horoscope. Dans un thème, nous avons les planètes, les signes, les maisons.

1. les planètes sont les différents timbres, chaque planète, Jupiter, Saturne, Vénus... possédant des caractéristiques, une nature qui lui est propre.

2. les signes du zodiaque correspondent à la hauteur, c'est eux qui permettent aux planètes de manifester ou non leurs qualités.

3. enfin, les maisons où se trouvent les planètes déterminent l'intensité, la force avec laquelle elles se manifesteront.

La situation des planètes dans les signes indique donc les qualités psychiques, et leur situation dans les maisons indique comment l'homme manifestera ses qualités dans le plan physique. Si la planète est dans un bon signe mais dans une mauvaise maison, en dépit de toutes les qualités qu'elle possède, elle ne peut se manifester sur le plan physique dans le domaine qu'elle régit. Au contraire, si la planète se trouve en exil ou en chute dans un

signe, mais dans une bonne maison, alors même qu'elle ne possède pas de bonnes qualités, elle peut se manifester sur le plan physique dans le domaine qui lui correspond. Cela se produit souvent et laisse croire que certains êtres sont doués alors qu'ils ne le sont pas. Par exemple, un homme qui a Jupiter en Sagittaire ou en Poissons en douzième maison, même s'il possède de grandes qualités, elles resteront cachées, tandis que celui qui a Jupiter en Gémeaux ou en Vierge en dixième maison verra au contraire ses qualités toujours appréciées et mises en valeur.

Lorsque je parle de bonnes et de mauvaises maisons, cela ne signifie nullement que les maisons sont par elles-mêmes bonnes ou mauvaises. Simplement, suivant les planètes, certaines maisons sont plus ou moins favorables. Par exemple, Jupiter en Maison II (qui est la maison de la fortune, de l'argent) a une influence très bénéfique sur les finances, alors que Saturne en Maison II a une influence nettement défavorable ou retarde les bons effets. Innombrables sont les combinaisons que peuvent former les dix planètes découvertes jusqu'à ce jour (on en découvrira d'autres dans l'avenir) avec les douze constellations et les douze maisons. De plus, il existe entre les planètes des rapports géométriques importants nommés « aspects » par les astrologues. Les aspects représentent un intervalle déterminé entre deux planètes situées sur le cercle du zodiaque.

Les aspects essentiels sont les suivants :

Le trigone Δ , le sextile \star , le semi-sextile \sphericalangle , la conjonction \circ , l'opposition \oslash , le carré \square , le semi-carré \perp .

Le trigone (aspect de 120°), le sextile (aspect de 60°) et le semi-sextile (aspect de 30°) sont considérés comme harmoniques et favorables.

L'opposition (aspect de 180°), le carré (aspect de 90°), et le semi-carré (aspect de 45°) sont considérés comme dissonants et défavorables.

La conjonction (planètes situées à moins de 10° d'écart l'une de l'autre) est aussi considérée comme très puissante et signi-

ficative ; elle est favorable ou défavorable suivant la nature des planètes conjointes.

Dans les aspects nous pouvons également trouver l'intensité, la hauteur et le timbre. Considérons un aspect : son timbre dépend des deux planètes qui le forment ; sa hauteur dépend des deux signes du zodiaque où se trouvent les planètes ; son intensité dépend des maisons où il se produit. Ma tâche, ce soir, n'est pas de vous expliquer toute l'astrologie, mais de vous donner quelques clés. On parle toujours de l'harmonie céleste sans savoir que ces lois fondamentales sont inscrites dans les oreilles, dans l'appareil de Corti.

Je vous l'ai dit, la qualité essentielle de Saturne est le discernement. Le sage sait discerner les choses : l'intensité, la hauteur, le timbre. Il sait discerner le loup des brebis, les abeilles des guêpes, les sources des marécages, le spirituel du matériel. Voilà la sagesse : savoir discerner chaque chose et à tout moment. L'organe du discernement dont je vous parle est la troisième oreille. Oui, de même qu'il existe un troisième œil dont je vous ai parlé, il existe une troisième oreille que les Initiés ont su développer. Cette troisième oreille se trouve dans la gorge au niveau de la glande thyroïde. Pour la développer il faut savoir vivre dans le silence. Dans le passé, les Initiés, les ascètes, les ermites allaient vivre dans la solitude afin d'écouter la voix intérieure. Comme Saturne, ils restaient solitaires pour écouter... Si vous voulez entendre la voix intérieure, entrez en vous-même et écoutez-la.

On peut distinguer le sage de celui qui ne l'est pas, rien qu'à sa manière d'écouter. Ecouter est une grande science. Nous croyons tous que nous savons écouter ; non, il y a très peu d'êtres qui savent écouter, et ce sont les vrais saturniens. Ils parlent peu et ils écoutent.

J'ai dit que nous devons savoir discerner les loups des brebis, les guêpes des abeilles... Mais nous préférons parfois l'intensité à la hauteur et nous disons : « C'est un loup, bien sûr, mais il est puissant » et nous capitulons devant ce loup. Les brebis sont faibles, c'est vrai, mais elles sont plus évoluées que les loups. Pour

les loups, il n'y a pas un bon avenir en perspective. On ne leur prépare ni maison ni nourriture, mais tout le monde projette de les pourchasser et de les tuer. Au contraire, les brebis ont un bon avenir parce qu'elles savent donner, et les abeilles aussi. Celui qui est égoïste et avare ne recevra rien.

Il y avait une fois un très grand avare qui avait échoué en Enfer, mais les anges eurent pitié de lui et voulurent faire quelque chose pour le sauver. Ils allèrent trouver saint Pierre qui consulta son grand livre afin de voir si ce malheureux n'avait pas fait quelque chose de bon dans sa vie. En cherchant bien, il découvrit qu'il avait un jour donné un radis noir à un pauvre : cela suffisait pour qu'on essaie de le sauver. On alla donc chercher ce radis qu'on suspendit à une corde pour le faire descendre en Enfer à la portée de l'avare. Celui-ci, en le voyant, le saisit à deux mains. Immédiatement saint Pierre et les anges se mirent à tirer la corde et soulevèrent l'avare cramponné à son radis. Lorsque ses camarades de l'Enfer se rendirent compte qu'il allait s'échapper par ce moyen, ils s'accrochèrent à lui pour être sauvés eux aussi. Mais l'avare, voyant que d'autres allaient bénéficier avec lui de ce secours inespéré, se mit à crier : « Lâchez-moi, ce radis m'appartient ! » Immédiatement la corde cassa et tous retombèrent en Enfer. Eh oui, nous ne devons jamais dire : « Cela m'appartient, c'est à moi seul » parce que nous retomberons en Enfer.

Les véritables saturniens sont ceux qui savent écouter la voix de Dieu. Vous direz : « Comment se manifeste la voix de Dieu ?... Comment l'entendre ? » La Bible raconte que lorsque le prophète Elie fuyait la reine Jézabel, il se cacha dans le désert durant de longs jours, et enfin la voix de Dieu se manifesta à lui. Il y eut d'abord un vent violent qui déchira les montagnes et brisa les rochers, mais Dieu n'était pas dans le vent. Il y eut ensuite un tremblement de terre, mais Dieu n'était pas dans le tremblement de terre. Il y eut un feu, mais Dieu n'était pas dans le feu. Enfin, après le feu, il y eut un murmure doux et léger... et Dieu était dans ce murmure. Vous voyez, Dieu n'était ni dans l'orage, ni

dans le tremblement de terre, ni dans le feu, mais dans un murmure. La voix de Dieu ne fait pas de tapage, c'est pourquoi il faut être très attentif pour l'entendre.

Le prophète Jonas avait aussi entendu la voix de Dieu qui lui avait dit : « Va à Ninive et dis-lui que je la détruirai parce qu'elle n'obéit pas. » Mais Jonas qui avait peur ne voulut pas aller à Ninive et s'embarqua sur un navire qui faisait route vers Tarsis. Mais lorsqu'il fut en mer, une grande tempête s'éleva. Tous étaient terrifiés et décidèrent de tirer au sort pour savoir quel était celui qui attirait cette tempête. Le sort désigna Jonas et on le jeta à l'eau. Il fut avalé par une baleine et resta trois jours dans son ventre. Là, il réfléchit et dit enfin : « Seigneur, pardonne-moi, maintenant je vais faire ce que Tu me demandes. » Alors il fut vomé par la baleine et sauvé... Comme Jonas, lorsque nous ne voulons pas accomplir ce que demande la voix de Dieu, nous rencontrons des baleines et nous restons plusieurs jours dans leur ventre. Combien de baleines rencontre-t-on dans la vie ? Des baleines de toutes les tailles et de toutes les couleurs... Si nous étions plus attentifs, si nous avions plus de discernement, nous sentirions qu'avant chaque entreprise importante de notre vie, que ce soit un voyage, un travail, une décision à prendre, une voix douce nous parle au-dedans de nous, mais nous ne faisons pas attention. Comme nous aimons le tapage et les tempêtes, pour que nous écoutions l'être qui nous parle, il faut qu'il fasse beaucoup de bruit. S'il parle doucement, nous n'écoutons pas.

Pourtant, on doit savoir que lorsque les êtres supérieurs nous parlent, ils ne nous disent que quelques mots et d'une voix presque imperceptible. Quand, par notre faute, il nous est arrivé un malheur, nous pensons : « Oui, bien sûr, il y avait quelque chose en moi qui m'avait averti, mais c'était si faible, si faible... » Nous n'avons pas écouté parce que nous avons préféré suivre les voix qui nous parlaient beaucoup et très fort pour nous induire en erreur. Dieu parle doucement et sans insistance ; Il dit les choses une fois, deux fois, trois fois, puis Il se tait. L'intuition n'insiste pas davantage, et si nous n'écoutons pas attentivement, si nous

ne discernons pas cette voix parce que nous aimons trop le bruit, la violence et les orages, nous serons sans cesse égarés. La voix du Ciel est extrêmement douce, tendre, mélodieuse et brève. Celui qui veut notre bien, qui est envoyé de Dieu, se manifeste de trois manières : par une lumière qu'il fait naître en nous, par une dilatation, une chaleur, un amour que nous sentons dans notre cœur, et enfin par une sensation de liberté que nous éprouvons et la décision d'accomplir des actes nobles et désintéressés.

Celui qui peut éclairer votre esprit, réchauffer votre cœur et libérer votre volonté, sachez que, quel qu'il soit, riche ou pauvre, savant ou ignorant, il est un envoyé de Dieu. Tandis que celui qui embrouille tout en vous, qui vous contracte le cœur, vous limite et vous enlève le goût d'accomplir des actions belles et sensées, méfiez-vous de lui, fuyez-le, éloignez-vous ! Même s'il est l'homme le plus savant, le plus célèbre ou le plus glorieux, il sera pour vous un désastre, à travers lui tous les malheurs viendront à vous.

Pourquoi dit-on que Saturne apporte des malheurs ? Parce qu'il n'aime pas les êtres orgueilleux, injustes et malhonnêtes ; il n'aime pas ceux qui se laissent tourner la tête par les richesses, la gloire et les plaisirs. Il détruit tout, il bouleverse tout, parce qu'il est placé comme une douane dans la nature, à la limite du septénaire*. Au passage de cette douane, Saturne dit : « Que viens-tu chercher ici ? Tu as beaucoup d'orgueil, tu es accablé par le poids de tes possessions, tu ne peux pas franchir la limite. » Nul ne peut franchir cette limite s'il n'est pas pur. Saturne est un des aspects du gardien du seuil et c'est lui aussi qui garde les archives. Les archives du monde, et celles de tout le passé de l'humanité sont gardées par Saturne. C'est lui l'archiviste de la nature, car le temps est son domaine. C'est lui qui inscrit les événements dans le monde causal. Mais nous ne parviendrons à connaître ces archives du monde causal que si nous sommes purs. Les Initiés ont présenté Saturne comme un squelette. Le sque-

* Le septénaire est l'ensemble des sept planètes connues par les Anciens.

lette est ce qu'il y a de plus résistant. Tout meurt, mais les os restent. Les corps physique, astral, mental, meurent, mais le corps causal reste immortel.

Tant qu'il reste un squelette, des os, on peut les recouvrir de chair, les vivifier. Dans un passage de l'Ancien Testament, il est écrit que l'Eternel transporta le prophète Ezéchiel au milieu d'une vallée remplie d'ossements et lui dit : « Prophétise sur ces os et dis-leur : Ossements desséchés, écoutez la parole de l'Eternel ! Ainsi parle le Seigneur l'Eternel à ces os : Voici, je vais faire entrer en vous un esprit, et vous vivrez. Je vous donnerai des nerfs, je ferai croître sur vous de la chair, je vous couvrirai de peau, je mettrai en vous un esprit, et vous vivrez. Et vous saurez que je suis l'Eternel. » Cette idée est aussi exprimée par la vingtième carte du Tarot : le Jugement, qui représente un Ange soufflant dans une trompette pour réveiller les morts. De grands mystères sont cachés dans cette carte qui correspond à certains événements de la vie du disciple et de l'humanité entière. Et dans l'Evangile le Christ a dit : « Ne soyez pas surpris de ces choses, car les temps viendront où tous ceux qui seront dans les sépulcres entendront la voix. En vérité, le temps vient, et il est déjà venu, où les hommes entendront la voix du Fils de Dieu et où tous ceux qui l'auront entendue, vivront. »

Partout maintenant dans le monde viennent des Initiés qui nous disent : « Eveillez-vous, le soleil se lève déjà sur le monde ! Partout il répand sa chaleur et envoie sa lumière. Unissez-vous tous dans l'esprit de l'amour et de la lumière. Les ténèbres disparaissent, la nouvelle vie commence. Venez travailler avec nous et nous vous montrerons les richesses de la vie. » Mais je vous l'ai dit, les êtres supérieurs ne parlent en nous ni très fort ni très longtemps, ils nous disent seulement : « Soyez vigilants... Aimez... Etudiez... Liez-vous au Ciel... Soyez purs... Ouvrez votre cœur à Dieu... Gardez votre paix... » Tandis que les autres claironnent jour et nuit, en nous présentant toutes sortes d'arguments pour pouvoir obtenir ce qu'ils désirent. Lorsque les êtres supérieurs parlent en nous, nous pouvons les comprendre, mais ils

ne se font entendre que dans un profond silence. C'est pourquoi les Initiés jeûnent souvent : pour faire le silence en eux. Lorsque l'homme mange à satiété, il se produit en lui un grand bruit, car tous ses animaux intérieurs se mettent à faire du tapage. En voyant arriver la nourriture, chacun crie : « C'est pour moi ! C'est pour moi ! » Tandis que celui qui jeûne est étonné de la paix extraordinaire qui règne en lui ; et c'est dans cette paix seulement que l'on peut entendre la voix de Dieu.

Nous devons désormais créer des liens d'amitié avec Saturne. Tant que nous ne l'aimons pas, il y a entre lui et nous de mauvaises relations. Tandis que si nous l'aimons, c'est-à-dire si nous aimons la sagesse, le silence, la méditation, la persévérance, Saturne sera bon pour nous. Saturne représente un système identique au système solaire avec des planètes comparables à Mars, Jupiter, la Terre, la Lune, etc... Si bien que, dans son système, existe aussi l'équivalent de notre planète et de toutes les créatures qui l'habitent, nous avons tous notre sosie sur cette terre saturnienne. C'est pourquoi Saturne qui observe tout, enregistre toutes nos actions. Si vous êtes injuste, malhonnête, méchant, si vous ne voulez pas obéir à la loi divine, ou bien, au contraire, si vous vous améliorez et devenez plus sage, plus indulgent, plus compréhensif et généreux à l'égard des autres, Saturne le sait et l'inscrit immédiatement dans les lignes de votre main.

Je vous dirai encore une chose. Certains Initiés du passé savaient préparer un liquide qu'ils appelaient « esprit universel » : un liquide extrait de l'atmosphère, de la neige, de la pluie, de la rosée, condensation de l'esprit de la nature qui vivifie tout. Si celui qui possédait un peu de ce liquide voulait savoir, par exemple, comment se portait un ami, il prenait une goutte de son sang qu'il mettait dans un peu d'esprit universel ; si cet ami était en bonne santé, il se formait cette figure ☉ pareille à une cellule avec son noyau. S'il était au repos, tout restait tranquille dans le liquide qui était simplement un peu assombri. S'il était malade, il n'y avait aucune lumière dans la goutte de sang ; et s'il mou-

rait pendant l'expérience, le flacon se brisait. Comme cet esprit universel, Saturne peut tout voir et connaître l'état de chaque chose. C'est pourquoi, c'est Saturne qui récompense ou punit. Il représente la destinée.* Mais nous pouvons changer notre destinée si nous savons discerner les bonnes choses des mauvaises, si nous savons distinguer la voix des êtres supérieurs de celle des êtres inférieurs, si nous savons nous placer dans l'état d'équilibre spirituel.

Aujourd'hui, j'ai reçu de mon Maître une lettre qui contient une formule magnifique. Si vous le voulez bien, je vais vous la donner. En Bulgarie toute notre Fraternité la répète chaque jour à 8 heures et à 20 heures. C'est une bonne formule qui peut nous lier à la Fraternité Blanche. La voici : « Je vivrai d'après l'amour exactement comme l'a enseigné le Christ. Que ma vie s'améliore par l'amour ! Je vivrai d'après la loi de Dieu. Que ma vie se transforme ainsi que Dieu l'a demandé ! »

Vivons avec l'amour et la sagesse. Soyons bons, patients, ouvrons nos cœurs et nos âmes à l'amour qui vient chaque jour

* A propos de Saturne on peut noter en passant que, sur quelques points, l'anatomie et la physique nucléaire apportent une confirmation à la Science initiatique. Le Maître Omraam Mikhaël Aïvanhov a toujours dit que ce sont les kabbalistes qui, avec l'Arbre séphirotique, ont donné de l'univers le schéma le plus satisfaisant, et il a beaucoup parlé sur ce sujet. Or, dans l'Arbre séphirotique, la planète Saturne que le Maître met en relation avec les oreilles, appartient à la séphira Binah où les 24 Vieillards président aux destinées des créatures. Binah est la séphira de la stabilité, et parmi les métaux, c'est le plomb qui lui a été attribué.

Une première confirmation de ces correspondances nous est fournie par le nombre 24 qui se retrouve deux fois dans l'anatomie de l'oreille : 24 millimètres pour la longueur du canal de l'oreille moyenne, et 24.000 cordes pour l'organe de Corti qui est l'organe essentiel de l'audition. D'autre part, le plomb est le dernier terme de la désagrégation d'une des familles radio-actives. Dans la chaîne des éléments qui composent la famille des uranides, le plomb est le premier à ne pas être soumis à la désintégration radio-active naturelle ; il est donc bien un symbole de la stabilité... Et il est vraisemblable qu'il existe d'autres confirmations. (Note de l'éditeur)

nous réchauffer et nous vivifier. Ouvrons nos intellects et nos esprits à la sagesse qui vient nous illuminer, nous éclairer et nous guider sur le chemin de la vérité ! Si nous sommes des enfants de la lumière, nous serons bien portants, heureux, beaux, puissants, nous serons l'image et la ressemblance du Dieu vivant. Ainsi soit-il !

Paris, le 19 février 1938.

L'amour caché dans la bouche

Conférence improvisée (notes sténographiées)

« En vérité, en vérité, je vous le dis, celui qui croit en moi a la vie éternelle.

Je suis le pain de vie. Vos pères ont mangé la manne dans le désert et ils sont morts. C'est ici le pain qui descend du ciel, afin que celui qui en mange ne meure point.

Je suis le pain vivant qui est descendu du ciel. Si quelqu'un mange de ce pain, il vivra éternellement ; et le pain que je donnerai, c'est ma chair, que je donnerai pour la vie du monde. »

Là-dessus les Juifs disputaient entre eux, disant : « Comment peut-il nous donner sa chair à manger ? »

Jésus leur dit : « En vérité, en vérité, je vous le dis, si vous ne mangez la chair du Fils de l'homme et si vous ne buvez son sang, vous n'avez point la vie en vous-mêmes. Celui qui mange ma chair et qui boit mon sang a la vie éternelle ; et je le ressusciterai au dernier jour. Car ma chair est vraiment une nourriture, et mon sang est vraiment un breuvage.

Celui qui mange ma chair et qui boit mon sang demeure en moi, et je demeure en lui.

Comme le Père qui est vivant m'a envoyé, et que je vis par le Père, ainsi celui qui me mange vivra par moi. »

saint Jean VI 47-57.

« Celui qui mange ma chair et qui boit mon sang a la vie éternelle ». Manger la chair du Christ, boire son sang, évidemment ces paroles sont symboliques, et il faut les interpréter.

Dans la tradition chrétienne, les fidèles communient avec la chair et le sang du Christ sous les espèces du pain et du vin, le pain qui est fait avec le blé, et le vin qui est fait avec le raisin. Le pain, c'est la chair, et le vin, c'est le sang. Le pain et le vin sont des symboles que l'on retrouve dans toutes les Initiations.

Vous avez certainement lu dans la Genèse le récit de la rencontre d'Abraham avec le prêtre du Dieu vivant, Melkhitsédek, roi de Salem. « Après qu'Abram fut revenu vainqueur de Kedorlaomer et des rois qui étaient avec lui, le roi de Sodome sortit à sa rencontre dans la vallée de Shavé, qui est la vallée du roi. Melkhitsédek, roi de Salem, fit apporter du pain et du vin : il était sacrificateur du Dieu Très Haut. Il bénit Abram et dit : « Béni soit Abram par le Dieu Très Haut, maître du ciel et de la terre ! Béni soit le Dieu Très Haut qui a livré tes ennemis entre tes mains ! Et Abram lui donna la dîme de tout. »

Le nom de Melkhitsédek qui signifie « roi de justice » vient de l'hébreu « mélek », roi, et de « tsédek », justice. Quant au nom de la ville dont il était roi, Salem, il a la même racine que le mot « schalom » : paix. Melkhitsédek est le roi de la justice et de la paix ; c'est un personnage très mystérieux sur lequel on ne sait que peu de choses. Seuls les grands Initiés ont quelques connaissances sur lui. Il n'y a qu'un autre endroit dans la Bible où Melkhitsédek est mentionné, c'est dans l'épître aux Hébreux de saint Paul. Saint Paul écrit : « C'est ce Melkhitsédek, roi de Salem et sacrificateur du Dieu souverain, qui alla au-devant d'Abraham lorsqu'il revenait de la défaite des rois, qui le bénit, et à qui Abraham donna la dîme de tout — qui est d'abord roi de justice, d'après la signification de son nom, et ensuite, roi de Salem, c'est-à-dire roi de paix — qui est sans père, sans mère, sans généalogie, qui n'a ni commencement de jours ni fin de vie — mais qui est rendu semblable au fils de Dieu — ce Melkhitsédek demeure sacrificateur à perpétuité. Considérez combien est

grand celui auquel le patriarche Abraham donna la dîme du butin. » Une autre fois je vous parlerai de Melkhitsédek.

La Sainte Cène, instituée par Jésus, répétait le don du pain et du vin que Melkhitsédek avait fait à Abraham. D'ailleurs, saint Paul dit aussi que Jésus était sacrificateur selon l'ordre de Melkhitsédek. La légende du Saint Graal est également liée aux symboles du pain et du vin... Le blé qui croît dans les champs et le raisin qui pousse sur la vigne sont les symboles des deux principes masculin et féminin que l'on retrouve dans toutes les Initiations, c'est-à-dire les symboles de la sagesse et de l'amour. La vigne, c'est le cœur, et le vin, le sang, c'est-à-dire les sentiments. Tandis que le champ, c'est la tête, l'intellect, et le blé les pensées. Donc si nous mangeons la sagesse qui vient de l'esprit et si nous buvons l'amour qui coule du cœur, nous aurons la vie éternelle. Ce n'est que par l'amour et la sagesse que l'on peut obtenir la vie éternelle.





Dans les conférences précédentes, je vous ai dit que chaque homme représente un triangle dont les trois côtés sont l'intellect, le cœur et la volonté. Je vous ai dit aussi que l'idéal de l'intellect est la sagesse divine, celui du cœur l'amour divin, et celui de la volonté la liberté divine ; nous avons trouvé ce triangle partout, dans tous les domaines. Je vous ai expliqué que les yeux représentent la vérité, et les oreilles la sagesse ; ce soir je vous parlerai de la bouche qui représente l'amour. Vous voudriez aussi savoir ce que représente le nez ?... Pour le moment contentez-vous de savoir qu'il est le résumé de l'homme tout entier. Il est un indicateur comparable à un manomètre qui indique la pression d'un fluide. Il permet de connaître l'intensité de la lumière intérieure dans l'homme, la répartition des énergies... Il se divise en trois parties, mais je vous parlerai une autre fois sur ce sujet.

Ce soir donc nous étudierons la bouche qui représente les sentiments, les émotions, les passions, les instincts. La bouche, vous le savez, fait partie du système digestif ; c'est par elle que la nourriture entre en nous. Du point de vue astrologique elle est liée

à Vénus, planète de l'amour, et à Mercure à cause de la langue qui est tellement habile à réaliser de bonnes ou de mauvaises choses. La bouche, avec la langue, représente donc l'association de Vénus et de Mercure dans une de leurs manifestations dans le monde. La langue, c'est Mercure, le dieu qui se métamorphose, Hermès, messager des dieux qui peut prendre l'apparence de Saturne, de Mars, d'Uranus, ou de la Lune.

La bouche est le siège du goût et de la parole où elle se montre très active et très efficace. En effet, on dit de la langue qu'elle n'a pas d'os, mais qu'elle peut broyer les os, qu'elle n'a pas de corde, mais qu'elle peut faire pendre quelqu'un ; qu'elle n'a pas d'épée, mais qu'elle peut transpercer les cœurs... Sur sa face dorsale sont placées les papilles gustatives, et sur sa face ventrale des glandes salivaires.

Je vous l'ai déjà dit, celui qui veut étudier la science ésotérique doit d'abord commencer par l'étude de son propre organisme, parce que toutes les sciences sont en nous. Donc, celui qui veut étudier l'alchimie doit d'abord l'étudier en lui-même, dans la bouche et ses fonctions, ainsi que dans la nourriture qu'il absorbe chaque jour parce qu'elle contient tous les éléments chimiques et alchimiques.

Pour les astrologues les signes de Vénus sont le Taureau  et la Balance . La bouche est donc en relation avec le Taureau (la gorge), et vous le voyez, ce signe a la forme d'une langue, et avec la Balance (les reins). Les signes de Mercure sont les Gémeaux  et la Vierge  ; les Gémeaux sont liés aux bras et la Vierge au plexus solaire et aux intestins. Dans l'antiquité, Mercure (que les Grecs appelaient Hermès), était considéré comme le dieu habile, ingénieux, le magicien qui guérit et fait des miracles grâce à sa baguette magique : le caducée. Le caducée est un bâton entouré de deux serpents entrelacés. Ces deux serpents représentent les deux mains : la droite et la gauche, c'est-à-dire aussi les deux courants qui traversent l'univers : l'amour et la haine, l'attraction et la répulsion, la vie et la mort, l'électricité et le magnétisme, la chaleur et le froid, la lumière et les ténèbres,

sur la connaissance desquels est basée toute la magie. L'Initié guérit et fait des miracles avec les mains qui représentent chacune un serpent lové.*

Les forces qui passent à travers les mains ont leur origine dans le plexus solaire. Donc, vous voyez comment les deux maisons de Mercure — les Gémeaux et la Vierge — sont liées entre elles.

Tout ce que nous mangeons et buvons doit passer par les reins et si nous ne savons pas nous nourrir correctement, les reins n'arrivent plus à éliminer les déchets, ce qui entraîne l'apparition de différentes maladies : calculs, gravelle, etc. Le rein est une autre espèce de foie ; le foie qui purifie le sang et absorbe les poisons, et dans les reins s'élabore l'urine, poison qui doit être ensuite éliminé. De même que l'on peut connaître l'état de santé d'après l'aspect de la langue, on peut connaître l'état général de l'homme d'après la nature de son urine.

Nous avons déjà parlé du centre de l'équilibre qui se trouve dans l'oreille, dans les canaux semi-circulaires qui sont disposés suivant les trois plans de l'espace. Un autre centre de l'équilibre se situe dans les reins qui ont pour fonction de maintenir constante la composition du sang et qui se trouvent placés à mi-hauteur du corps physique. Astrologiquement, on attribue aux reins le signe de la Balance, symbole de l'équilibre, auquel sont aussi liées les oreilles parce que les oreilles sont sous l'influence de Saturne qui est en exaltation dans la Balance. En ce qui concerne la relation qui existe entre les oreilles et les reins, on peut encore faire une remarque à propos des petits grains de calcaire que contient le liquide endolymphatique : ces grains, qui ont pour fonction d'assurer l'équilibre, sont donc bien à leur place dans les oreilles ; en revanche, des calculs dans les reins provoquent des troubles de santé très graves.

* Voir schéma p. 46 (la deuxième naissance).

Lorsque nous avons étudié les triangles que forment les trois principes de l'intellect, du cœur et de la volonté en liaison avec les couleurs, nous avons vu que le jaune correspond au cerveau, le bleu aux poumons, et le rouge à l'estomac. Or, chaque couleur est liée à celle qui lui est opposée sur l'étoile à six branches : c'est-à-dire le rouge au vert, le bleu à l'orange, le jaune au violet. (fig. 1)

Fig. 1

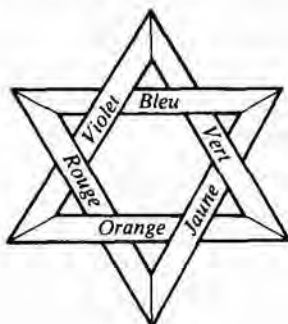
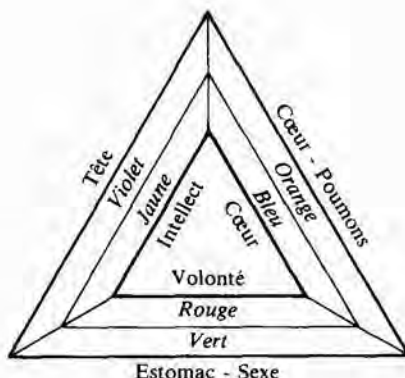


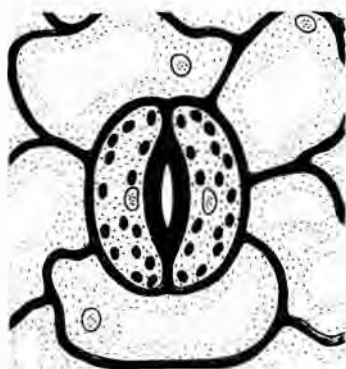
Fig. 2



Le rouge et le vert travaillent dans le sexe et dans l'estomac, le rouge dans la manifestation de la force vitale et le vert dans la digestion. Le bleu et l'orange travaillent dans les poumons et le cœur ; l'orange, c'est la santé qui naît de la respiration, et le

bleu, la paix. Le jaune et le violet travaillent dans la tête ; le jaune est la couleur de l'intellect, de la sagesse, et le violet la couleur du sentiment mystique, de l'adoration envers le Créateur. (fig. 2)

Si nous observons les plantes, nous voyons qu'elles possèdent sous leurs feuilles une multitude d'orifices, appelés stomates, semblables à de toutes petites bouches, qui permettent des échanges de gaz et de vapeur d'eau entre la feuille et le milieu extérieur. C'est par les stomates que se font la transpiration, la respiration et l'assimilation. L'assimilation consiste dans la décomposition du gaz carbonique de l'air en carbone que la plante absorbe pour se nourrir, et en oxygène, qu'elle rejette. Sous l'action de la lumière, cette assimilation se produit grâce à la présence de trois pigments contenus dans la feuille : la xanthophylle, le carotène et la chlorophylle. La xanthophylle est jaune, le carotène est d'un rouge orangé et la chlorophylle est verte. Puisque les couleurs complémentaires du jaune, de l'orange et du vert sont le violet, le bleu et le rouge, nous retrouvons le triangle de tout à l'heure.



Stomate

Il y a au moins trois circonstances de la vie où les êtres se comprennent parfaitement : quand ils se réunissent autour de la même table pour manger, quand ils chantent ensemble, et quand ils prient ensemble. De nouveau, vous voyez, nous retrouvons le

triangle des six couleurs et nous pouvons compléter ainsi le tableau :

Rouge - vert	Chlorophylle	Nutrition
Bleu - orange	Carotène	Chant
Jaune - violet	Xanthophylle	Prière et contemplation

Vous avez sans doute remarqué que les hommes sont construits à l'inverse des plantes : ils respirent ce que les plantes rejettent et ils rejettent ce que les plantes respirent et assimilent. Les plantes ont la tête en bas ; en effet, leur tête, c'est la racine, l'organe de nutrition, et le sexe, c'est la fleur où se fait la reproduction. Si vous regardez un arbre, vous ne voyez que les feuilles (ses poumons), alors que les racines (sa tête) sont enfouies sous la terre.

Revenons maintenant à la bouche pour étudier les papilles gustatives et les glandes salivaires. Dans les papilles, les bourgeons gustatifs, prolongés par des filets nerveux et munis de cils sensitifs, ressemblent à des épis de blé, alors que les glandes salivaires par leur forme évoquent des grappes de raisin.



Papille gustative



Glande salivaire

Ce qui est vraiment curieux, c'est que Mercure et Vénus, qui influencent la bouche, sont en liaison, le premier, Mercure, avec la constellation de la Vierge (jeune femme portant une gerbe de blé représentant la moisson qui se fait en août) et Vénus, avec la constellation de la Balance, qui correspond aux mois de septembre et octobre, période de la vendange. Le mois du blé, août, et celui de la vigne, septembre, se suivent ; ce sont les mois de Mercure et de Vénus.

Jésus a dit : « Si vous mangez ma chair, si vous buvez mon sang, vous aurez la vie éternelle. » Comment manger cette chair et boire ce sang ? C'est la bouche qui nous l'indique. La sagesse (la chair) est liée au symbole du blé, donc au sens gustatif, aux papilles ; et l'amour, le sang, est lié au raisin, donc aux glandes salivaires. C'est pourquoi on peut dire que la sagesse, c'est goûter*, et l'amour, c'est sécréter des sucs. Les glandes salivaires sécrètent la salive dans laquelle se trouvent des éléments qui font sur les aliments le même travail que la chlorophylle, le carotène et la xanthophylle, c'est-à-dire des ferments qui transforment la nourriture. Si vous mangez mécaniquement, inconsciemment, sans amour ni reconnaissance, ou en nourrissant des sentiments négatifs de colère et de mécontentement, vos pensées et vos sentiments, étant liés aux glandes salivaires, réagissent sur les sécrétions : la salive est alors chargée d'éléments incapables de transformer la nourriture, ce qui provoque à la longue des troubles dans l'estomac et dans le tube digestif. La langue est placée dans la bouche comme un douanier ; elle goûte et dit : « Voyons, qu'apportes-tu ici ? » et elle trie les aliments. Lorsque ce contrôleur est absent ou perverti, beaucoup d'éléments nocifs passent la douane...

* Il est intéressant de remarquer que par sa méthode d'interprétation des symboles, le Maître Omraam Mikhaël Aïvanhov a retrouvé l'étymologie du mot « sagesse », du latin « sapientia » dérivé du verbe « sapere » : goûter. (Note de l'éditeur).

Celui qui absorbe la nourriture inconsciemment, sans amour, n'absorbe que les matières physiques les plus grossières qui n'entrent pas dans la construction de son être spirituel ; tandis que celui qui mange avec amour et la pleine conscience de l'acte de manger, ses glandes sécrètent des substances qui transforment immédiatement les aliments et les rendent assimilables. La nourriture contient des éléments extrêmement subtils de la même quintessence que notre âme et notre esprit. C'est pourquoi, lorsque je mange, je veux le faire dans le silence en pensant aux aliments que je vais absorber. Vous direz que les pensées ne sont pas puissantes au point de changer quelque chose dans le fonctionnement des glandes. Je vous répondrai que toutes les pensées, tous les sentiments, et même tout ce que nous voyons agit de façon immédiate sur nos glandes. Si je coupe un citron devant vous et que je commence à le manger, vous sentirez que vos glandes commencent à travailler, et même le simple fait d'en parler suffit parfois à provoquer ce phénomène.

Jésus disait : « Vous reconnaîtrez les hommes d'après leurs fruits. » Celui qui manque de rouge et de vert ne donnera pas de bons fruits dans le plan physique ; celui qui manque de bleu et d'orange ne donnera pas de bons fruits dans le plan astral ; celui qui manque de jaune et de violet ne donnera pas de bons fruits dans le plan mental. Mais celui qui possède toutes les couleurs donnera de bons fruits sur tous les plans. Certaines personnes ressentent les autres comme une saveur. Et c'est vrai, il y a des créatures qui ont une saveur sucrée, d'autres salée, d'autres acide... Ces saveurs, les astrologues les lient aux planètes qui leur correspondent : l'amertume à Saturne, le piment à Mars, la fadeur à la Lune, la saveur sucrée à Vénus, la saveur salée au Soleil, l'acidité à Mercure.

Dans certaines stations de métro existent des escaliers roulants dont le fonctionnement dépend d'une cellule photoélectrique. Lorsqu'un voyageur s'avance, la brusque rupture du faisceau provoque le déclenchement du mécanisme de la cellule enregistreuse,

et l'escalier se met en marche. C'est ainsi que tout fonctionne dans la nature où la lumière du soleil ne cesse de déclencher d'innombrables processus chez les plantes, les animaux et les hommes. Plus tard l'humanité n'utilisera plus que les rayons du soleil pour toutes ses réalisations ; les autres sources d'énergie s'épuiseront et les humains chercheront la source inépuisable, le soleil. Les Initiés se servent déjà des rayons du soleil, mais des rayons intérieurs, les vertus, car celui qui possède les vertus possède les différents rayons... Le temps s'approche où le monde entier apprendra à utiliser la lumière du soleil pour se guérir, et même pour se perfectionner, pour devenir bon, sage, noble, lumineux...

La nature a merveilleusement construit chaque chose. Lorsque nous pensons, nos pensées traversent notre être : si nous pensons mal, les pensées, qui sont comme des rayons de lumière, sont déviées, et des « escaliers » se mettent en marche qui font descendre notre conscience jusqu'en enfer. Tandis que si nous avons des pensées droites et justes, les « escaliers » nous emmènent jusqu'au sommet. Celui qui s'imagine pouvoir ruser avec la nature, se trompe, ce n'est pas possible. Jusqu'à présent nul n'a pu tromper la nature, elle a établi une loi d'après laquelle nos pensées, nos sentiments et nos actes déclenchent dans le monde invisible certaines forces qui entrent en nous et se mettent à agir. Lorsque nous avons de mauvaises pensées et de mauvais sentiments, ils vont toucher dans notre usine des appareils que nous connaissons encore mal, des glandes qui sécrètent des poisons et voilà toutes sortes de malaises qui s'ensuivent. Par ces souffrances la nature veut nous dire : « Pourquoi es-tu passé par ce chemin ? En mangeant un fruit défendu, tu as actionné en toi des appareils avertisseurs, et maintenant tu souffres... »

Si nous mangeons avec amour, nos glandes produisent des sécrétions qui ont une action favorable sur la nourriture. Dans notre bouche, déjà, la nourriture se transforme. L'estomac n'est qu'une répétition à un autre niveau de la cavité de la bouche ; la bouche représente un petit estomac spirituel. Vous vous demandez comment la bouche peut être un estomac spirituel ? Je vais

vous le dire. Vous êtes à jeun depuis trois jours : vous avez faim et vous vous sentez faible... Vous prenez un fruit que vous commencez à manger : dès que vous mâchez la première bouchée, vous sentez une force pénétrer en vous, et pourtant vous n'avez encore rien digéré ni assimilé. Alors, d'où provient cette force ? Cette assimilation spirituelle se fait chez chacun, mais à des degrés différents. Bien que tous les êtres mangent, l'ouvrier, le savant, le poète, le criminel, le paresseux, l'Initié ne mangent pas du tout de la même manière. Observez comment vous mangez et vous comprendrez beaucoup de choses. On pourrait presque dire aussi : « Dis-moi comment tu manges et je te dirai qui tu es. »

Si nous savons manger avec amour, nous deviendrons les plus grands alchimistes. Les alchimistes cherchaient la pierre philosophale pour transformer tous les métaux en or. Oui, mais un alchimiste doit être plus qu'un bon chimiste. Le chimiste n'est pas obligé d'introduire dans ses expériences d'autres éléments que les éléments matériels, mais l'alchimiste, oui. Voilà pourquoi certains alchimistes qui connaissaient pourtant parfaitement la formule de la pierre philosophale ne parvenaient pas à obtenir de résultats. Ils n'étaient pas de bons et de vrais alchimistes. Le véritable alchimiste sait qu'en plus des éléments chimiques qu'il a soigneusement préparés en respectant les formules, il doit encore émaner de lui une force qui déclenche les processus de transformation.

Intellectuellement, les humains connaissent beaucoup de choses, mais ils ne peuvent obtenir des résultats parce qu'ils ne possèdent pas la puissance et les vertus nécessaires. Fabriquer la pierre philosophale est moins un processus physique qu'un processus psychique et spirituel. Celui qui veut obtenir la pierre philosophale doit étudier les vertus, les réaliser en lui-même ; ce n'est qu'à cette condition que la matière lui obéira. Voilà pourquoi celui qui mange n'importe quoi, n'importe comment, sans faire participer sa conscience à cet acte, sans ressentir d'amour pour les aliments ni de reconnaissance envers le Créateur, est un chimiste mais pas un bon alchimiste. Tandis que celui

qui mange avec amour et conscience change les processus et transforme les aliments en or pur.

Vous me direz : « Pourquoi ne nous parlez-vous pas des mystères, des Anges, des Archanges, des mondes supérieurs ? » Je vous parlerai un jour de tout cela, mais si vous ne savez pas manger consciemment et avec amour, la révélation des plus grands mystères ne vous servira à rien. Il faut savoir manger dans les trois mondes à la fois : le monde physique, le monde astral et le monde mental. Si nous ne savons pas manger, les Anges et les Archanges nous fermeront la porte de leur royaume et nous diront : « Que venez-vous faire ici ? Allez-vous en ! Allez d'abord apprendre à manger ! » Vous protestez qu'on peut s'instruire sans cela... Oui, vous apprendrez à connaître la pelure de l'orange, mais vous ne pourrez jamais en goûter la chair.

Je vous ai déjà parlé du jeûne. J'ajouterai aujourd'hui que si vous ne jeûnez jamais, au moins vingt-quatre heures, vos cellules deviennent paresseuses, elles ne savent plus travailler correctement, et les canaux de votre organisme commencent à s'obstruer. Tandis que si vous jeûnez, les cellules se disent : « Que se passe-t-il ? Notre maître nous laisse mourir... » et alors elles s'éveillent et commencent à travailler. Comme il n'y a plus de nourriture, elles se mettent à penser que, si elles ne font rien, elles vont périr, et à ce moment-là, les poumons commencent à respirer profondément pour absorber la nourriture éthérique qui se trouve dans l'atmosphère. Voilà l'utilité du jeûne. Je l'ai souvent vérifié. D'ailleurs, je ne vous parle pas dans nos réunions de ce que j'ai lu dans des livres, mais d'expériences vivantes que j'ai faites déjà depuis des siècles. Lorsqu'on reste deux, trois, plusieurs jours sans manger, on augmente la puissance des cellules : elles deviennent alors capables d'absorber les éléments nutritifs qui se trouvent dans l'atmosphère et qui sont plus subtils que la nourriture physique. De même, si nous retenons notre souffle pendant une assez courte durée, notre pensée commence à travailler dans un domaine plus élevé. C'est pourquoi les Initiés ont des

méthodes pour retenir leur souffle afin de libérer les puissances qui se trouvent dans le cerveau. En jeûnant, ils augmentent la puissance de la respiration et, en retenant leur souffle, ils augmentent la puissance de la pensée. Ils connaissent même des méthodes pour interrompre le cours de leur pensée et intensifier l'activité de l'esprit en eux.

Si nous mangeons toujours à satiété, notre respiration s'affaiblit, elle devient haletante, et notre pensée l'est encore bien davantage. Pendant le jeûne, la respiration est plus facile, la circulation s'améliore et la paix envahit tout notre être. Celui qui fait des exercices pour retenir sa respiration peut envoyer des pensées extrêmement puissantes dans l'espace. Un jour, si vous le désirez, je vous parlerai de la circulation des pensées dans l'espace.

La bouche nous révèle beaucoup de choses importantes ; par exemple elle nous dit d'aimer et d'établir des échanges avec la nature. Jésus disait : « Vous êtes le sel de la terre ; mais si le sel perd sa saveur, avec quoi la lui rendra-t-on ? Il n'est plus bon qu'à être jeté dehors et foulé aux pieds. » Le sel est l'enfant du père, l'acide, et de la mère, la base. La phrase de Jésus signifie : « Vous êtes le sel, c'est-à-dire la vérité, parce que la vérité est l'enfant de la sagesse (le père) et de l'amour (la mère). Donc, si vous perdez votre saveur, c'est-à-dire si vous ne mangez pas la sagesse et ne buvez pas l'amour, on vous jettera dehors parce que vous perdrez votre puissance. Conservez l'amour et la sagesse en vous pour avoir la chaleur et la lumière. »

Mais, pensez-vous, bien que je vous parle sans cesse de l'amour, vous ne savez pas comment aimer. C'est vrai, l'homme ne sait plus aimer. Il le savait jadis, mais maintenant il l'a oublié. Il fut un temps où il savait aimer, penser et déchiffrer les mystères de la nature, puis il a perdu cette lumière. Chacun de ses crimes, chacun de ses péchés a éteint en lui une lampe, et maintenant il ne sait plus lire le grand livre de la nature vivante, il ne sait plus aimer... Il est pourtant facile d'aimer, seulement on ne veut faire aucun effort.

En Bulgarie, j'avais un ami très riche, mais qui était toujours extrêmement triste. Un jour, je le rencontrai dans la rue. « Tu as l'air joyeux, me dit-il, qu'as-tu fait ? — Oh, pas grand-chose, je viens d'acheter une joie. — Tu plaisantes. Comment cela est-il possible ? — Non, je ne plaisante pas, c'est parfaitement vrai, j'ai acheté une joie pour une très petite somme. — Comment cela ? Moi j'ai dépensé beaucoup d'argent dans ma vie sans jamais connaître la joie. » Mon ami me regardait incrédule et étonné ; pourtant, il me connaissait bien et il savait que je ne pouvais pas le tromper. Alors je lui dis : « Viens avec moi, regarde, voici un homme qui vend la joie. » Il y avait devant nous un pauvre homme qui vendait des boutons, des lacets et de la ficelle. « Oui, lui dis-je, cet homme est un grand Initié du passé mais il a commis des erreurs, et maintenant malgré le froid, la pluie et le vent il attend des clients durant des heures. Regarde-le bien, va vers lui, prends quelque chose, des lacets par exemple. Demande-lui le prix, il te dira : « C'est dix lévas. » Donne-lui en cinquante et refuse la monnaie. Il sera stupéfait et il éprouvera une grande joie. Il pensera : « Oui, il existe encore des hommes bons dans le monde. » Sa foi augmentera et la joie qu'il ressentira tu la sentiras à ton tour ; elle vibrera en toi tout le jour et elle sera née pour quelques sous. » Mon ami était heureux car il avait compris. J'ajoutai : « Va aussi chez un malade, apporte-lui un petit cadeau en prononçant quelques bonnes paroles. Dis-lui que tout s'arrangera, que Dieu est miséricordieux... » En essayant ainsi d'apporter aux autres la joie et le réconfort, toi aussi tu deviendras joyeux. Seulement choisis bien la personne que tu dois visiter, car tous les hommes n'acceptent pas la joie. » Mais il est bien évident qu'on peut obtenir la joie de bien d'autres façons.

Il ne me reste plus beaucoup de temps, ce soir, mais je ne veux pas terminer cette causerie sur la bouche sans dire quelques mots sur le pouvoir magique de la parole.

Il existe deux catégories de mages : ceux qui exercent la magie par la seule puissance du verbe, et ceux qui l'exercent à l'aide

d'un instrument, le plus souvent une baguette. Les premiers sont plus évolués parce que leur instrument magique est leur langue et qu'il n'est donc pas extérieur à eux ; tandis que les autres sont obligés d'avoir une baguette à la main, et la baguette reste toujours extérieure à eux. Le caducée était l'attribut de Mercure, dieu de la magie, et Mercure régit à la fois la langue et les mains. Vous connaissez le début de l'Evangile de saint Jean : « Au commencement était le Verbe et le Verbe était avec Dieu et le Verbe était Dieu. Tout ce qui a été fait a été fait par Lui... » Dans le passé lointain l'homme savait créer par le Verbe. Oui, à l'origine, l'homme était un roi, il n'avait qu'à donner des ordres et tout ce qu'il désirait était exécuté, car un roi a toujours des serviteurs pour exécuter ses ordres. Mais quand il a commencé à descendre dans la matière, il a peu à peu perdu la puissance du Verbe et il a été obligé de créer par les mains. Actuellement, l'humanité est obligée de travailler sur la matière pour la façonner et en tirer sa subsistance ainsi que Dieu l'a dit à Adam : « Tu mangeras ton pain à la sueur de ton front. » Avant la chute, l'homme avait des serviteurs qui accomplissaient ce qu'il commandait, et voilà pourquoi on dit qu'il habitait dans le Paradis, car le Paradis n'est pas un lieu de travail et de peine. Tous ceux qui n'accomplissent pas la volonté de Dieu seront placés dans des conditions où ils devront gagner leur vie dans de grandes difficultés.

Le monde a été créé par le Verbe... Il existe une science qui enseigne comment parler, et particulièrement comment parler aux autres en nous, parce que nos sujets, nos enfants, sont en nous et non au-dehors. Nous voulons éduquer les autres, leur donner des ordres, et c'est très difficile. Nous devons commencer par éduquer nos propres cellules, c'est à elles qu'il faut donner des ordres. Les sages se taisent souvent parce qu'ils ont l'habitude de parler à ceux qui vivent au-dedans d'eux-mêmes... Mais observez-vous : si par la pensée vous êtes en train de parler à quelqu'un, vous pouvez constater que votre langue bouge dans votre bouche, qu'elle s'agite en suivant vos pensées. Pourquoi ? Parce que la pensée est liée à la parole et que la langue reproduit le mouve-

ment des pensées, mais à une échelle très réduite, évidemment. C'est en cela aussi que consiste la magie. Notre langue est plus particulièrement liée à nos pensées que le reste de notre organisme, elle est donc capable de nous montrer l'action qu'exerce la pensée sur les cellules : la langue qui suit le mouvement de nos réflexions nous fournit la preuve que toutes nos cellules sont également mises en action, harmonieusement ou non, suivant la nature de nos pensées. Vous dites que cela ne se voit pas... Peut-être, mais dans le plan subtil se produisent des mouvements imperceptibles dont nous ne percevons que plus tard les effets.

Les mains sont liées au signe des Gémeaux, le plexus solaire à la Vierge, et dans ces deux signes domine Mercure. C'est donc Mercure qui régit les mains, le plexus solaire et aussi la langue. Pliez votre bras droit et placez votre main sur le plexus solaire : vous obtenez un triangle : bouche, coude, plexus solaire. Si dans cette position vous parlez à vos cellules, elles vous entendront parce que le plexus solaire dirige toutes les cellules et les processus inconscients de l'organisme : sécrétions, croissance, circulation, digestion, élimination, respiration... Nous pouvons parler ainsi à nos cellules, être entendus d'elles, et cela d'autant plus que notre foi et la puissance de notre pensée seront plus grandes. Grâce à notre main nous pouvons aussi nous adresser aux autres hommes et entrer en communication avec les forces raisonnables de la nature.

Si je vous parle comme je le fais, c'est que depuis des années et des années, j'ai étudié et fait des expériences, et maintenant je peux vous aider. Ce soir, je suis pour vous une sorte de nourriture, et vous êtes une sorte de bouche qui absorbe cette nourriture... Mais si vous ne recevez pas avec amour les paroles que vous entendez, elles ne vous serviront à rien. Si vous m'écoutez avec une attitude critique, ironique, fermée, ou même en pensant que je vous raconte des stupidités, la nourriture que vous recevez ne sera pas absorbée et ne produira rien en vous.

Savoir manger représente une science immense, profonde, et il est triste de voir que des êtres soi-disant intelligents et savants sont absolument ignorants de cette question et se nourrissent comme des animaux. J'aurais voulu ce soir vous révéler l'étendue et l'importance des secrets cachés dans la nourriture. Ce que je vous ai dit de la Sainte Cène n'est rien encore en comparaison de ce qu'elle représente en réalité, car elle contient tous les secrets de la communion. Communier, c'est entrer en relation chaque jour, chaque heure, et par tout son être, avec les forces vivantes de la nature : les pierres, les plantes, les montagnes, les sources, le soleil, les étoiles, en sachant que tout est vivant. Mais qui pense à cela ? On se contente de communier de temps à autre à l'église avec le pain et le vin, et on croit que cela suffit. Non, celui qui sait communier est capable d'entrer en relation, par son amour et sa sagesse, avec tous les êtres humains, avec leur âme, leur esprit. Le jour où nous comprendrons véritablement la question de la communion, nous pourrons dire que nous mangeons la chair du Christ et que nous buvons son sang, et la vie véritable envahira toutes nos cellules dans toutes les régions de notre être, une vie abondante, pure et noble. C'est cela, la vie éternelle qui n'a ni commencement ni fin.

Je vous souhaite d'être toujours liés à l'amour et à la sagesse, parce que c'est en mangeant la sagesse divine et en buvant l'amour divin que vous aurez la vie éternelle.

Paris, le 26 février 1938.

Amour, sagesse et vérité
(La bouche, les oreilles et les yeux)

Conférence improvisée.

Ce soir, j'ajouterai encore quelques mots sur les yeux, les oreilles et la bouche, car il y a encore beaucoup de choses intéressantes à dire sur ces différents organes.

Chaque jour vous mangez du pain, vous buvez de l'eau ou du vin, vous respirez de l'air et vous n'êtes jamais définitivement rassasiés ni lassés de toutes ces nourritures. Et moi, je suis pour vous ici comme un cuisinier : je vous ai déjà apporté une nourriture liquide pour votre bouche, une nourriture aérienne pour vos oreilles, et enfin une nourriture éthérique pour vos yeux. Ce soir... eh bien, ce soir, le menu sera un mélange d'aliments liquides, aériens et éthériques. Successivement je vous ai révélé la lettre A, la diphtongue OU et la lettre M. Maintenant nous allons lier ces sons pour prononcer le mot Aoum.

A est pour vos yeux

OU est pour vos oreilles

M est pour votre bouche

Mais revenons d'abord un moment sur la phrase des Evangiles dont je vous ai déjà parlé : « Demandez, et l'on vous donnera... Cherchez, et vous trouverez... Frappez et l'on vous ouvrira... » Ces prescriptions paraissent très simples. Demander, par exemple... qu'est-ce que nous ne demandons pas ? Nous avons

des parents, des amis, des bien-aimés, et à cause d'eux nous réclamons à Dieu, au monde invisible, à la nature, aux anges, tout ce que nous sommes capables d'imaginer. Mais voilà que malgré notre insistance, nous ne recevons pas ce que nous avons demandé, alors nous sommes déçus et nous concluons que le monde invisible est très injuste envers nous. Combien de fois avons-nous demandé ainsi sans résultats ! Pourquoi ? Tout simplement parce que nous ne connaissons pas les lois.

Lorsque nous voulons faire un achat dans un magasin, nous nous adressons au vendeur, c'est vrai, mais nous devons aussi donner quelque chose en échange de tout ce que nous demandons. Si nous ne voulons pas payer, on refuse de nous donner quoi que ce soit. Dans la nature, dans le monde invisible, tout se passe comme dans les magasins du plan physique. Le monde invisible vous dit : « Donnez votre cœur à Dieu et Il vous donnera tout en échange. » Mais vous répondez : « Je ne peux pas, je l'ai déjà donné à d'autres... J'ai une femme, des enfants, ou une maîtresse adorable, et je n'ai plus de cœur à donner. » Voilà pourquoi vos prières ne sont jamais exaucées ! Vous vous imaginez toujours que vous pourrez obtenir quelque chose sans rien donner en échange. C'est impossible. » Demandez et l'on vous donnera » implique tout d'abord un don venant de vous. Vous devez donner une part de votre attention consciente, de votre temps, de vos efforts quotidiens, de vos pensées, de vos sentiments, et alors vous recevrez...

« Cherchez et vous trouverez »... Jésus a dit aussi : « Marchez pendant que vous avez la lumière afin que les ténèbres ne vous surprennent point : celui qui marche dans les ténèbres ne sait où il va. » Il faut donc chercher tant qu'il y a de la lumière. Un grand nombre de savants et de philosophes cherchent Dieu sincèrement, mais ils le font pendant la nuit. Ils veulent voir le soleil, mais après l'heure de son coucher... Alors, comment le trouveront-ils ? Après quelques recherches, ils concluent qu'il n'y a pas de soleil dans la nature ; cette affirmation, disent-ils, est confirmée par quarante ou cinquante années d'observations rigou-

reuses, et au moment de mourir ils déclarent : « Je n'ai pas trouvé le soleil. » L'essentiel de la culture actuelle est une recherche poursuivie dans l'obscurité. La vie des hommes même est arrangée de façon à se dérouler pendant la nuit. Mais je parle surtout du point de vue symbolique. Si l'on n'a pas trouvé le soleil (c'est-à-dire le sens de la vie) durant de nombreuses années, cela signifie que l'on mène une existence nocturne et que l'on se couche au moment de son lever pour ne pas le voir.

« Frappez et l'on vous ouvrira. » Ce précepte est lié aux oreilles. Vous connaissez la structure de l'oreille. Les sons pénètrent dans notre oreille par le canal auditif et se propagent par l'intermédiaire du tympan et des osselets jusqu'à l'oreille interne. Si la fréquence du son est trop faible (infrasons) ou si elle est trop élevée (ultrasons), nous n'entendons rien, car nos oreilles ne perçoivent qu'une partie du spectre de fréquences des sons.

L'organe de Corti, nous l'avons vu, est construit comme une série de cordes de différentes longueurs dont chacune vibre en résonance avec les ondes qui sont de même fréquence vibratoire. C'est une loi physique, mais c'est aussi une loi psychique. Partout dans l'univers, chaque être, chaque objet entre en résonance avec nous s'il a des vibrations de nature identique aux nôtres. C'est pourquoi, si par nos pensées, nos sentiments, nos désirs, nous émettons des ondes de basse fréquence, nous en recevons de pareilles. Si nous voulons que Dieu nous entende, nous devons émettre des ondes de fréquence très élevée, c'est-à-dire avoir des pensées, des sentiments, des désirs purs, nobles, désintéressés. Si nous émettons des sentiments tels que la haine, la jalousie, la colère, ce sont d'autres êtres que Dieu qui nous entendent et nous recevons leurs communications en réponse.

On m'a dit bien souvent : « J'ai fait des demandes au monde invisible, mais cela n'a donné aucun résultat. » Ou bien : « J'ai prié le Seigneur, mais je ne sais s'Il me répondra. » Autrement dit : « J'ai frappé, mais j'ignore si l'on m'ouvrira. » Alors je pose la question : « Mais qu'avez-vous demandé ? » L'un me répond : la richesse, l'autre : la gloire, ou une jolie femme, etc... Alors,

évidemment, dans ces cas-là, vous attendrez longtemps avant d'obtenir satisfaction, parce que « l'administration » d'en haut reçoit d'innombrables demandes de ce genre, elle est encombrée, surchargée, et elle ne peut pas les satisfaire vite.

Tout le monde réclame de l'argent, des femmes, des plaisirs, la puissance, des places privilégiées dans le monde... Vous devrez peut-être attendre une prochaine incarnation pour obtenir ce que vous avez réclamé ainsi. « Alors, direz-vous, que faut-il demander ? » Demandez et frappez pour obtenir ce que personne ne recherche. Tous se battent pour satisfaire les mêmes désirs, tous se précipitent sur chaque bonne chose qu'ils aperçoivent, et le monde invisible se trouve débordé par toutes ces convoitises. Ce que je dis là est évidemment symbolique parce que, quoi que vous demandiez, le monde invisible peut toujours vous le donner immédiatement si bon lui semble. Mais quand même, au lieu de demander toujours des biens matériels, des plaisirs, je vous conseille de demander la lumière, l'amour, la sagesse qui vous permettront d'aider vos amis, de les améliorer, de les sauver. Demandez la force d'accomplir la volonté de Dieu, demandez la venue sur la terre de son royaume de paix, d'amour et de vie éternelle... Comme de telles prières sont extrêmement rares, le monde invisible dira : « Voilà un être qui ne ressemble pas à tous les autres, occupons-nous de lui d'abord, donnons-lui satisfaction. » Tandis qu'aux autres demandes le monde invisible répond : « Patience, nous verrons ça plus tard. »

Il arrive, bien sûr, que vos prières soient vite exaucées, mais c'est souvent pour votre malheur. Supposez que vous désiriez une femme très jolie et qu'elle vous soit accordée ; vous ne pourrez plus vivre tranquille parce que cette jolie femme sera comme un jardin rempli de belles fleurs ravissantes dont beaucoup voudront venir respirer le parfum. De plus, si cette jolie femme est superficielle et frivole, et si vous-même êtes faible, jaloux et soupçonneux, vous pouvez imaginer dans quelles complications vous allez vous trouver. Votre charmante femme voudra étaler sa beauté pour satisfaire sa vanité, et ce sera le début de la catastrophe,

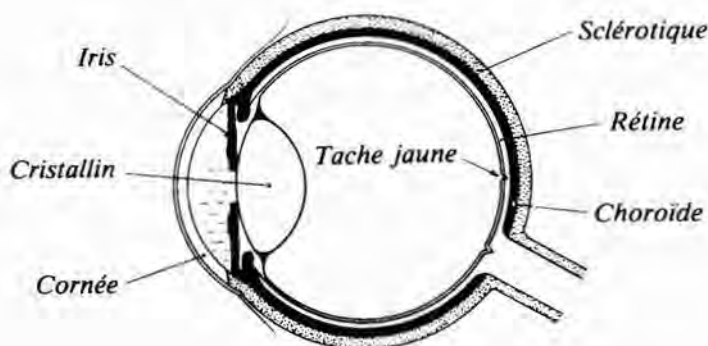
l'entrée en enfer ; vous paierez très cher le peu de joie qu'elle vous aura apporté. Je n'ai rien contre les jolies femmes, croyez-moi, elles sont une parure dans la vie et donc très nécessaires ; la beauté est un attribut du Créateur Lui-même. Les belles femmes ont inspiré les peintres, les sculpteurs, les poètes, les musiciens... Ce qui est triste, c'est que la plupart du temps on se jette sur la beauté pour la dévorer au lieu de la contempler à distance, si bien qu'au bout de quelque temps il n'en reste plus rien.

Celui qui veut obtenir rapidement ce qu'il réclame doit faire des demandes désintéressées. Lorsque quelqu'un frappe avec insistance et exagération pour n'obtenir que des satisfactions matérielles, le monde invisible est inquiet et pense : « Voilà un enfant déraisonnable qui pleurera certainement plus tard, parce qu'il ignore les conséquences de ce qu'il demande », et il tâche de ne pas le satisfaire tout de suite. Celui qui veut obtenir rapidement ce qu'il réclame doit demander sa propre libération et celle des autres.

Je voudrais maintenant vous parler des yeux, des oreilles et de la bouche d'un autre point de vue.

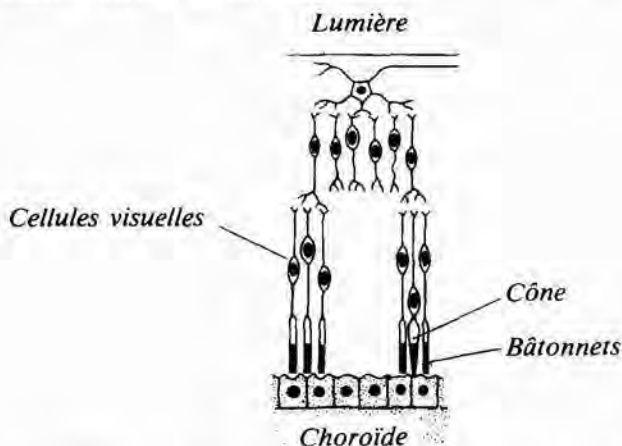
Occupons-nous d'abord de l'œil.

L'œil est un organe presque sphérique et légèrement bombé à l'avant ; il est formé de trois membranes : la sclérotique, pro-



longée à l'avant par la cornée ; la choroïde qui, à l'avant, forme l'iris ; et la rétine dont le fond représente un point, la tache jaune, où se forment les images. Ces trois membranes représentent les trois mondes : physique, astral, mental.

Ce qui nous intéresse pour le moment, ce sont les cellules sensorielles de la rétine qui enregistrent les sensations lumineuses : les cônes et les bâtonnets. Les bâtonnets sont seulement sensibles à l'intensité des rayons lumineux, alors que les cônes sont sensibles aux couleurs. On a observé que les oiseaux nocturnes (les hiboux, les chouettes...) n'ont pas de cônes dans la rétine mais uniquement des bâtonnets. Le hibou aime beaucoup se loger dans les maisons abandonnées ou en ruines où il se cache sous les poutres des toits. Le hibou est sous l'influence de Saturne, et on retrouve dans son caractère les mauvaises qualités de cette planète. Le hibou n'aime pas les vers luisants qui brillent dans l'herbe, les nuits d'été, et il les pourchasse...



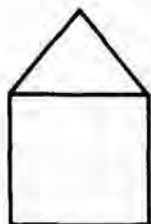
Jésus disait : « Pourquoi regardes-tu la paille qui est dans l'œil de ton frère ? Et la poutre qui est dans ton œil, tu ne la remarques pas ? » c'est-à-dire : « Pourquoi regardes-tu les petites fautes d'autrui et ne vois-tu pas les tiennes qui sont énormes ? » Celui qui vit dans l'obscurité n'a plus que des bâtonnets (des poutres)

dans les yeux et il ne voit pas les couleurs. Or, si nous regardons la nature sans voir les couleurs, nous ne pouvons pas comprendre sa beauté ni son sens.

Les bâtonnets représentent ceux qui vivent dans l'obscurité, qui cherchent toujours à critiquer les autres, à les détruire ; tandis que les cônes représentent ceux qui vivent dans la lumière et dans l'amour suivant les lois divines.

Vous savez comment dans le passé, et encore maintenant, on construisait des cabanes : quelques poutres placées horizontalement et verticalement, et de la paille. La paille, c'est ce qui reste du blé après la moisson, la partie que l'on rejette. Le blé représente donc les vertus, et la paille les petits péchés que l'on doit rejeter. Quant aux poutres, ce sont les péchés capitaux.

Etudions maintenant le symbolisme de la maison. On peut dire qu'elle est faite d'un triangle (le toit) et d'un carré (le corps de la maison).



Voilà les deux symboles de l'esprit et de la matière, du Ciel et de la terre, car 3 est le nombre des principes divins, et 4 celui des quatre états de la matière. Le toit est en haut, les murs en bas ; la maison représente l'homme tout entier, le 3 uni au 4, le 7.

La section verticale du cône donne un triangle ; une poutre sectionnée transversalement donne un carré. Le carré et le triangle sont les symboles des deux enseignements qui ne cessent de

s'opposer dans le monde : l'enseignement de l'esprit et l'enseignement de la matière, l'enseignement de l'amour, de la sagesse, de la vérité, et l'enseignement de l'égoïsme, de la dureté et de la violence. Tous ceux qui veulent s'imposer aux autres pour des raisons égoïstes, personnelles, suivent l'enseignement des poutres, des bâtonnets. Par contre, ceux qui veulent éclairer, réchauffer, guérir, libérer et amener les âmes vers la source de la vie, suivent l'enseignement des cônes. Ces deux enseignements des bâtonnets et des cônes existent depuis la création du monde, ils sont inscrits dans la nature. Malheureusement, les humains n'approfondissent pas les leçons que la nature leur donne chaque jour, partout, dans les moindres choses.

Jésus savait parfaitement qu'il était entouré de gens qui se servaient des bâtons, des poutres. C'étaient les pharisiens, les saducéens, les scribes qui voulaient se débarrasser de lui. Lorsqu'ils ont décidé de le crucifier, ils ont dit : « Puisque tu prétends être le Fils de Dieu, nous verrons ce que tu feras sur ces deux poutres où l'on va te placer. » Et ils l'ont crucifié sur deux poutres qui formaient une croix. Et le Christ leur a répondu : « Vous êtes savants, vous connaissez la Kabbale, et vous vous servez du nombre 4 qui est le nombre de la justice. Si vous êtes justes, c'est bien, mais si la loi trouve que vous n'êtes pas justes, vous devez savoir ce qui vous attend. » Un symbole travaille dans les trois mondes, et celui qui n'est pas juste dans le monde de la pensée souffrira dans le monde des sentiments et sera emprisonné dans le plan physique.

Prenons le nombre 4 dans les trois mondes :

⌄ dans le monde mental.

+ dans le monde astral (les deux courants contraires).

□ symbole de la limitation dans le plan physique.

4 est le nombre de Jupiter ⌄ qui se trouve dans la séphira Hésed, cù l'Archange Tsadkiel (de Tsedek : justice, et de El : Dieu) règne sur l'ordre des Hachmalim. Voilà pourquoi les hommes nés sous le signe de Jupiter deviennent souvent des juges.

Les pharisiens n'ont pas compris les paroles de Jésus, mais plus tard, après que Jésus a été crucifié, ce qu'il avait prédit s'accomplit : lorsque l'empereur romain Titus vint et détruisit Jérusalem, il fit crucifier les chefs des Juifs. Le Christ leur avait dit : « Vous travaillez avec la violence, avec les poutres, et vous en subirez les conséquences. » Tout se réalisa comme il l'avait prédit.

Occupons-nous maintenant des cônes. Je vous ai déjà dit que les longueurs d'onde des vibrations lumineuses forment une suite continue allant des fréquences de vibrations les moins élevées (le rouge), et encore moins élevées (infrarouge), aux fréquences de vibrations les plus élevées (le violet), et encore plus élevées (ultra-violet) que l'on peut représenter par un cône.

Nous avons déjà vu précédemment que le cône, qui est une spirale de lumière, symbolise la montagne spirituelle, dont nous devons chercher à atteindre le sommet. Les petits cônes des yeux représentent les possibilités (contenues dans le cône symbolique) de voir les réalités du monde spirituel.

Tous les hommes portent intérieurement des lunettes, certains des lunettes à verres rouges, d'autres à verres orange, d'autres à verres jaunes, verts...Qu'est-ce que cela signifie ?

Ceux qui portent des verres rouges aiment bien boire, manger, et vivre dans les plaisirs, et lorsqu'ils ont bien mangé et bu, ils sont prêts à aller faire la guerre.

Ceux qui ont des verres orange sont poussés à l'individualisme, au séparatisme, ils pensent que l'on doit agir et vivre seul afin de se manifester comme un être indépendant.

Ceux qui portent des verres jaunes sont des êtres qui étudient, qui réfléchissent, raisonnent, et cherchent à résoudre intellectuellement tous les problèmes.

Ceux qui portent des verres verts ont tendance à penser que tout peut se résoudre par l'économie et les finances ; ce sont des hommes d'affaires.

Ceux qui portent des verres bleus croient à la nécessité d'une philosophie de la vie fondée sur la religion ; ils travaillent pour

que la paix règne parmi les hommes, et ils aiment la musique parce que la musique favorise la paix.

Ceux qui portent des verres indigo pensent qu'ils ont été choisis par la Providence pour diriger le monde ; ce sont les rois et les prêtres. L'indigo est la couleur de la royauté et aussi du sacerdoce.

Ceux qui portent des verres violets sont les mystiques qui vivent dans la prière, la méditation et l'adoration du Seigneur.

On peut faire toutes sortes de combinaisons entre les 7 couleurs qui produiront ainsi une infinité de nuances. Déjà le rouge, à lui seul, possède 40.000 nuances.

Chaque couleur concerne un point de vue, un domaine particulier.* Mais nous devons être capables d'observer tous les aspects de la nature et de la vie ; à ce moment-là nous sommes dans le cône développé : nous sommes un bon œil qui peut voir clairement les choses, nos lunettes ont des verres incolores, purs, absolument transparents. L'idéal, c'est de pouvoir posséder toutes les couleurs à la fois, comme peuvent le faire les cônes de nos yeux, au lieu de ne distinguer que le gris, comme les bâtonnets. Vous savez combien de victimes ont faites au cours des siècles tous les hommes qui avaient des points de vue trop limités, c'est-à-dire qui ne distinguaient qu'une seule couleur. Que d'erreurs commises, faute de largeur de vue, aussi bien par les religieux, les spiritualistes que par les matérialistes !

L'homme doit s'affranchir des conceptions limitées et se placer au-dessus des divergences d'opinion, c'est-à-dire regarder les choses avec des verres incolores. Le Christ a dit : « Bienheureux les cœurs purs car ils verront Dieu. » Les cœurs purs, ce sont aussi des verres incolores. C'est ce que nous enseigne le cristallin de notre œil. Le cristallin n'est ni jaune, ni vert, ni bleu, sinon nous ne pourrions pas voir la splendeur de la nature.

« Bienheureux les cœurs purs car ils verront Dieu »... Quel rapport existe-t-il entre le cœur et l'œil ?... Il se produit pour le

* Voir la conférence : « Les esprits des 7 lumières » (Oeuvres complètes, tome 10).

cœur le même phénomène que pour le cristallin : une accommodation est nécessaire. Si le cristallin est aplati, on n'y voit pas bien ; et si le cœur est « aplati » on n'y voit pas bien non plus. Quand on n'aime pas, on ne voit pas les magnifiques qualités des autres ni les beautés de la nature, et non seulement on ne les voit pas, mais on ne cesse de critiquer et même de corriger l'Etre qui a tout créé. Que de fois on se plaint que la nature et la vie ne sont pas bien faites et qu'à la place du Seigneur on les aurait faites autrement et bien mieux ! Sachez qu'avec cette attitude déplorable vous n'entrerez jamais dans le royaume des mystères, car, contrairement à ce qu'on pense en général, la nature est construite d'une façon inexprimablement raisonnable et sensée.

Vous ne devez chercher que les qualités des autres. Dites-moi le profit que vous avez tiré jusqu'à présent de ne chercher que leurs défauts... Vous devez savoir que si vous fixez votre pensée sur les défauts des autres, non seulement vous les amplifiez chez eux, mais vous les attirez chez vous. Très peu de personnes savent l'étendue considérable des dégâts produits par cette habitude de toujours regarder le côté négatif des êtres et des choses, et surtout les Occidentaux qui s'imaginent que c'est une grande qualité de savoir critiquer. Beaucoup d'amitiés et de liens sont brisés à cause de cette tendance à chercher les défauts, à ne regarder que ce qui est mauvais, vicieux, et à prendre tant de plaisir à fouiller la vie des autres pour le découvrir. Le sage, lui, tâche de voir les deux côtés à la fois : le bien et le mal ; il peut ainsi éviter certains inconvénients, diminuer le côté négatif et renforcer le côté positif. Il n'est pas aveugle, il ne se laisse pas tromper, mais il considère que la partie essentielle des êtres et des choses, c'est le bien. En fixant son attention sur le bien, il attire ses forces et le fait grandir en lui-même et chez les autres. C'est pourquoi tous les êtres sont attirés vers un être pareil : ils sentent qu'auprès de lui poussent et croissent les germes de la nature divine.

C'est peut-être un plaisir de voir les défauts des autres, mais ce plaisir entraîne de graves conséquences. Celui qui s'y laisse entraîner est dangereux pour son entourage, mais surtout pour

lui-même : il est toujours mécontent, il amplifie les moindres imperfections, il se révolte contre tout et contre tous. Mais s'il doit donner son opinion sur ce qu'il considère comme le meilleur, vous constatez que les solutions qu'il propose sont pires que ce qu'il critique. En Bulgarie, on raconte que dans le passé lointain des tziganes demandèrent à Dieu de supprimer l'hiver qui les faisait beaucoup souffrir. Dieu exauça cette demande... Au début tout alla bien, les tziganes étaient très contents, mais voilà qu'en l'absence de froid, les insectes, qui ne mouraient plus, se mirent à proliférer, à grossir et ils firent de tels ravages que les malheureux tziganes supplièrent Dieu de rétablir l'hiver... La Fontaine a aussi écrit une fable sur ce sujet : un paysan trouvait que la nature avait mal pensé les choses puisque le chêne, au tronc puissant, porte des glands tout petits, tandis qu'une mince tige soutient l'énorme citrouille. Mais un jour où, étendu au pied d'un chêne, il reçut un gland sur le visage, il comprit ce qui lui serait arrivé si c'était une citrouille qui lui était tombée dessus d'une pareille hauteur, et il admit que la nature était vraiment plus sage que lui.

Pour échapper à cette habitude tellement pernicieuse de critiquer tout et tout le monde, nous devons faire l'ascension de la montagne spirituelle, dont le symbole est le cône, afin d'apprendre à regarder les choses depuis le sommet. Je vous donnerai une image. Vous êtes — supposons — un savant professeur, et vous avez un tout jeune enfant qui est monté par hasard sur un arbre... Soudain, il crie : « Papa, papa, je vois deux personnes sur le chemin de notre maison. » Vous demandez : « Peux-tu les reconnaître ? — Oui, ce sont mon oncle et ma tante... Oh ! ils sont chargés, ils apportent certainement des cadeaux. » L'enfant est plus petit que vous et il n'a aucun savoir mais il a la possibilité de voir ce que vous ne pouvez pas voir du lieu où vous vous trouvez. Qu'est-ce que cela signifie ? Que certains philosophes ont adopté un si mauvais point de vue que toute une partie de la réalité leur échappe. Par contre, des hommes qui ne sont pas instruits se trouvent placés en un point d'où leur vue peut découvrir

les vérités cachées aux regards des savants. Il est dit dans les Evangiles : « Je te loue, Père, Seigneur du ciel et de la terre, de ce que tu as caché ces choses aux sages et aux intelligents, et de ce que tu les as révélées aux enfants. » Pourquoi ? Parce que les enfants aiment beaucoup se percher sur les arbres... On rencontre aussi des gens qui ne sont pas savants, mais qui comprennent la vérité, qui la sentent. Et moi, par exemple, je suis comme un enfant de douze ans, je n'ai pas de facultés intellectuelles aussi formidables que les vôtres, mais on m'a placé sur un point très élevé d'où je vois beaucoup de choses.

Le point de vue d'où nous nous plaçons est souvent plus important que l'étendue de nos capacités. Si notre point de vue est très inférieur, en dépit de notre intelligence et de notre savoir, nous ne pourrions pas observer correctement la création ni la comprendre. En revanche le point de vue auquel se placent certains « ignorants » leur permet de voir les miracles de la nature. Vérifiez donc quel est votre point de vue. Un bon point de vue vaut mieux que toutes les connaissances encyclopédiques.

A ce sujet je voudrais vous parler du danger qu'il y a de s'habituer à regarder tout ce qui décline : le soleil qui se couche, les feuilles qui tombent, etc... On admire le coucher du soleil en disant : « Quel admirable tableau ! » mais on trouve stupide d'aller contempler chaque jour son lever. Et lorsque les feuilles tombent en automne, on trouve aussi ce spectacle magnifiquement mélancolique, mais quand vient le printemps et que la nature s'épanouit, on ne sort pas pour l'admirer ; peu de gens vont regarder la naissance des bourgeons. Cela signifie que l'on cherche Dieu pendant la nuit. La nature a en effet des jours et des nuits ; jusqu'à midi, c'est le jour de la nature ; après-midi, c'est déjà la nuit qui vient. Allez voir la nature pendant le jour, lorsqu'elle est en état de donner. Si vous voulez vous baigner dans une atmosphère pure et vivifiante et en recueillir les richesses, il faut sortir le matin, le plus tôt possible. C'est pourquoi, dans notre Enseignement, nous avons l'habitude, au printemps et en été, d'aller assister au lever du soleil.

Mais disons encore quelques mots des oreilles.

Les oreilles représentent la sagesse, et elles sont passives, contrairement aux yeux et à la bouche qui sont alternativement actifs et passifs. Vous connaissez l'activité de la bouche (de la langue, surtout !) ; quant aux yeux, ils peuvent aussi parfois être très actifs pour séduire ou foudroyer quelqu'un. Les oreilles, elles, ne sont jamais actives, sauf dans l'attention, et même dans ce cas, leur activité s'exerce sous une forme passive puisqu'elles ne font que recevoir des sons.

J'ai vu des personnes venir chez le Maître Peter Deunov et qui, au lieu d'écouter et de s'instruire auprès de lui, faisaient étalage de leurs connaissances en citant les nombreux livres qu'elles avaient lus. Le Maître les écoutait toujours avec une patience surprenante, il souriait doucement ; dans certains cas il n'avait même pas la possibilité de placer un mot. Après un certain temps ces personnes finissaient par comprendre qu'elles étaient seules à parler et que si elles continuaient ainsi, elles n'apprendraient vraiment rien ; alors, enfin, elles se taisaient pour laisser parler le Maître. Quel était leur étonnement d'apprendre davantage en quelques minutes auprès de lui que pendant plusieurs années d'études, simplement parce qu'elles s'étaient mises dans un état de réceptivité qui leur permettait de recevoir ce qui émanait du Maître.

Le disciple doit apprendre comment entrer dans cet état que nous appelons « passif », mais que l'on ne doit absolument pas confondre avec la paresse et l'inertie. Cet état n'est passif qu'en apparence ; en réalité, il est le plus actif qui soit. Très peu de personnes peuvent entrer dans cet état ; pour y parvenir, il faut toute une discipline et des connaissances psychologiques. Ceux qui savent le produire en eux peuvent, même au milieu des plus grands fracas de l'existence, entendre la voix de leur âme qui n'est autre que la voix de Dieu.

L'état passif peut être pour nous nuisible ou bénéfique, cela dépend des conditions dans lesquelles nous sommes placés et des influences qui nous entourent. Cet état nous permet d'attirer, de

recueillir et d'absorber les influences bonnes ou mauvaises du milieu où nous nous trouvons, tandis que l'état d'activité nous fait projeter, rayonner, influencer ce milieu. Donc, suivant les circonstances, nous devons être actifs, émissifs, ou bien passifs, réceptifs. Supposez que vous vous trouviez placé dans un milieu où s'exercent des influences maléfiques : vous devez être émissif, positif pour ne pas permettre à ces influences de pénétrer en vous. Au contraire, si les influences sont bénéfiques, propices, vous devez devenir réceptif, sinon vous ne recevrez rien. En face d'un criminel, d'un méchant, vous devez vous montrer actif, positif, émissif, mais en face d'un être pur, noble et bon, un Initié, vous devez être réceptif. Malheureusement, vous faites souvent le contraire, et ensuite vous vous étonnez de sentir en vous tant de troubles et tant de bonnes conditions détruites...

L'organe de Corti nous montre que pour entendre et comprendre les autres, nous devons savoir répondre aux vibrations, aux sentiments et aux pensées qu'ils envoient, c'est-à-dire vibrer en résonance avec eux. Si nous ne savons pas vibrer en résonance avec les grands Maîtres, nous ne pourrons pas les comprendre. Nous vibrerons comme eux si nous pouvons laisser libres les cordes courtes de notre âme, car nous serons alors capables de saisir les vibrations les plus subtiles de l'univers. Celui qui sait écouter ainsi, entend, s'approfondit et se rapproche des êtres et des éléments les plus subtils qui vibrent dans la création.

La sagesse, c'est de savoir écouter la voix très douce qui parle en nous. Nous savons très bien écouter la voix tonitruante de l'estomac qui crie sa faim, ou du sexe qui réclame une victime ; mais lorsqu'une petite voix nous dit : « Ne fais pas cela !... » nous répondons : « Oh, tais-toi ! » C'est alors que vient le troisième instructeur : le bâton... Le premier instructeur, la lumière du soleil, nous instruit par les yeux, il nous montre la vérité pour toucher notre intelligence. Mais nous disons : « Qui sait si c'est vraiment la vérité ? Ce n'en est peut-être que l'apparence... » et nous continuons à vivre comme auparavant. Le deuxième instructeur, l'amour, vient pour toucher notre cœur, mais nous ne

le comprenons pas non plus. Quant au troisième instructeur, nous le connaissons tous, c'est Saturne ; il vient armé d'un grand bâton (d'une poutre !) pour nous donner quelques bonnes leçons. Toutes les leçons de la vie représentent le troisième instructeur. Celui qui comprend et entend la sagesse directement n'a plus besoin de souffrir, mais celui qui n'entend pas a besoin qu'on vienne lui tirer les oreilles. Et justement, pourquoi parle-t-on en français de « tirer les oreilles » à celui qui n'est pas sage ? D'où vient cette expression ?... Pour éviter les souffrances, les chagrins et les malheurs qu'apporte toujours le troisième instructeur, il n'y pas d'autre moyen que de se tirer à soi-même chaque jour les oreilles en disant : « Ecoute bien ! » Ainsi, peu à peu nous deviendrons plus sages. Vous penserez que c'est enfantin. Non.

Le troisième instructeur va venir maintenant dans le monde,* et tous verront combien il est sévère et implacable : il produit des secousses, il piétine les orgueilleux et fait s'écrouler de gigantesques constructions que l'on croyait solides ; il bouleverse les croyances, les opinions les plus solidement fondées. Les épidémies, les guerres, les famines, les maladies, représentent aussi le troisième instructeur. En réalité, il n'est pas méchant et il porte même une idée magnifique en tête : amener les enfants rebelles vers une meilleure compréhension des choses, vers le Père Céleste, vers sa sagesse et son amour. Souvent, tous les avertissements des Initiés, tous les bons conseils des sages ne servent à rien, mais quand arrive le troisième instructeur avec ses bâtons, ces enfants commencent à comprendre.

Le Ciel a déjà envoyé de nombreux Maîtres et Initiés auprès des humains afin de les instruire. Mais chacun dit : « Excusez-moi, je suis occupé, je n'ai pas le temps de vous écouter. J'ai une femme, des enfants, des affaires urgentes... » Exactement comme dans la parabole de ce riche, qui voulant donner un festin, envoya ses serviteurs inviter tous ses amis. Le premier dit :

* Cette conférence date de 1938 et il est évidemment fait allusion à la deuxième guerre mondiale (note de l'éditeur).

« Je viens d'acheter une paire de bœufs, je dois l'essayer dans mon champ. » Le second dit : « J'ai trouvé une jolie femme et je dois me marier aujourd'hui. » Tous étaient très occupés à des choses importantes en apparence, mais en réalité inutiles ou secondaires. Vous aussi, vous êtes souvent occupés à des futilités qui vous empêchent d'écouter ce qu'un Initié veut vous enseigner pour vous aider.

Je vous dirai maintenant quelques pages de l'histoire de la Bulgarie qui est mon pays. Au cours des siècles, le Ciel a envoyé des Initiés en Bulgarie. Il y a neuf siècles, ce furent les Bogomiles, mais on ne les a pas entendus, on les a chassés, persécutés et massacrés. La Bulgarie en a été terriblement punie parce que ces Initiés représentaient les lampes de notre pays et qu'on a voulu les éteindre. Les voleurs n'entrent pas là où il y a de la lumière, ils ont peur d'être vus. Ils attendent que tout soit éteint et que les habitants dorment pour entrer dans la maison. Il en est de même dans un pays et dans l'homme lui-même. Si vous éteignez les lampes en vous-mêmes (c'est-à-dire les vertus), des voleurs viennent et vous ligotent, c'est-à-dire que votre liberté et tout ce que vous possédez de précieux vous est ôté. Les voleurs, ce sont les maladies, les souffrances, les pensées négatives, les chagrins, etc... Seule la lumière peut nous protéger car elle est le véritable gardien : nul ne peut approcher sans être vu...

Donc, après avoir chassé les Bogomiles et éteint ses propres lampes, la Bulgarie a été victime des voleurs et, durant cinq siècles, elle a vécu sous la domination des Turcs ; il y eut des milliers et des milliers de têtes coupées, de pendants, etc. Enfin, le Ciel a dit : « Rendons sa liberté à la Bulgarie... » Chez tous les peuples, à certains moments de leur histoire, sont venus des êtres qui ont prêché l'enseignement de l'amour et de la lumière, mais on ne les a pas écoutés et des catastrophes se sont abattues sur eux. Il faut le savoir, quel que soit le lieu où nous éteignons la lumière, en nous, dans notre âme, dans notre organisme, dans notre pays, les voleurs viendront.

Une question m'a été posée avant la conférence : « Comment pouvons-nous développer la clairvoyance ? »

La véritable clairvoyance, c'est d'être capable de voir Dieu dans toute la nature, de voir sa sagesse, sa beauté, son amour. Combien de gens, et même des savants, se sont plaints d'avoir cherché Dieu partout sans jamais avoir pu Le trouver. Evidemment, s'ils s'attendaient à Le rencontrer de façon objective comme une personne, ils ne risquaient pas de Le trouver. Dieu, c'est la vérité, la sagesse, l'amour, la beauté répandus partout, et nous pouvons Le voir si nos yeux ne sont pas fermés, s'ils ne sont pas remplis de poutres. Si nous cherchons pendant la nuit, nous aurons toujours des poutres dans les yeux ; il faut que nous ayons des cônes, et non seulement dans les yeux, mais dans l'âme.

J'ai connu en Bulgarie une clairvoyante nommée Cortèse, elle avait rencontré le Maître, et c'était une clairvoyante tout à fait remarquable qui savait voir le passé et l'avenir. Lorsqu'elle se trouvait dans la rue, il lui arrivait d'arrêter un passant pour le réprimander. Il y avait toujours foule autour d'elle. A cette époque j'étais trop jeune pour comprendre, mais ma mère a assisté à quantité de scènes semblables à celles que je vais vous raconter. Un jour, Cortèse arrête dans la rue un homme qui marchait avec deux enfants. « Attends, lui dit-elle, ce sont tes enfants, n'est-ce pas ? — Oui, dit l'homme un peu gêné. — Et ils sont muets ? — Oui. — Mais sais-tu pourquoi ils sont muets ? — Non, dit l'homme, je ne le sais pas. — Eh bien, je vais te le dire. Avant la naissance de ces enfants, tu as commis des crimes, tu as volé. Un jour, tu as dérobé des brebis ; tu devais, pour les emmener, passer dans un lieu où tu désirais qu'elles ne soient pas entendues, et comme tu avais peur de leurs bêlements, tu leur as coupé la langue. C'est pourquoi tes enfants sont nés muets. Tu dois réparer, maintenant, et prier le Ciel de te pardonner. » Et la clairvoyante expliqua à l'homme qu'il devait acheter d'autres brebis et les donner à celui qu'il avait volé jadis, que s'il ne le faisait pas, il serait encore puni. L'homme suivit ces conseils et ses enfants retrouvèrent la parole.

Nous pouvons développer la clairvoyance, mais pas avant d'avoir acquis la pureté. Le Christ a dit : « Bienheureux les cœurs purs car ils verront Dieu. » Celui qui n'est pas pur peut devenir clairvoyant, mais ce n'est pas le monde divin qu'il verra : il verra des monstres autour de lui et chez les autres ; il verra que les hommes sont souvent de faux amis, que la trahison et le mensonge sont cachés au fond de leur cœur, il verra les catastrophes qui se préparent. Autrement dit, il ne pourra voir que ce qui est au niveau qu'il a atteint lui-même, ou à peine davantage. C'est pourquoi la meilleure méthode pour obtenir la clairvoyance véritable, celle qui permet de contempler le monde divin, c'est de développer en soi l'amour spirituel et la pureté.*

Je sais bien que l'on enseigne beaucoup d'autres méthodes : regarder dans les cristaux et les miroirs magiques, utiliser certaines plantes répandues au Mexique ou ailleurs, se faire hypnotiser, etc... mais toutes ces méthodes sont mauvaises ou dangereuses et je ne vous les conseille pas. Pourquoi cherche-t-on toujours à acquérir des pouvoirs magiques ou des facultés de divination, alors qu'on est encore faible, coléreux, jaloux, cupide ? Les êtres du monde invisible n'aiment pas être observés ni dérangés dans leurs travaux par des intrus qui n'en sont pas dignes. Certains aiment les humains et les accueillent favorablement, mais beaucoup leur sont hostiles et poursuivent ceux qui veulent entrer de force dans leur région pour des raisons plus ou moins louches. Les intrus s'attirent toujours l'animosité des êtres de l'invisible.

Pour avoir voulu gagner de l'argent ou avoir la gloire de passer pour un clairvoyant, un initié ou un mage, beaucoup d'occultistes finissent leur vie de façon lamentable, car ils ne savent pas se défendre contre les attaques des êtres qu'ils ont irrités par leur curiosité et leur volonté de les asservir pour satisfaire leurs convoitises. Ces attaques prennent tout d'abord la forme de désirs anti-naturels ou pervers, puis d'autres formes qui peuvent aller

* Voir la conférence « Bienheureux les cœurs purs... » (Oeuvres complètes, tome 7).

jusqu'à la folie. Les êtres de l'invisible ont déjà fait beaucoup de victimes. On a trop répandu de livres de littérature occulte dans le monde, et c'est très grave. Sous prétexte de donner des pouvoirs aux humains, cette littérature a divulgué des moyens et des méthodes pour pénétrer dans des régions dangereuses, entrer en communication avec leurs habitants, et ainsi elle a attiré sur ses adeptes des malheurs de toutes sortes. Dans les annales de la Science ésotérique il est dit que plusieurs humanités déjà ont disparu à cause de pratiques diaboliques. Une catastrophe identique se prépare encore pour la terre à cause des mobiles ignobles qui animent les humains. La destinée de l'Atlantide se répétera de nos jours, mais sous une autre forme. C'est l'eau qui, jadis, a fait périr ce continent ; maintenant, c'est le feu, sous ses multiples formes, qui sera l'exécuteur.

Au lieu d'instruire les humains dans les connaissances du passé, il faut les conduire maintenant vers une compréhension et des connaissances nouvelles. N'éveillez pas les anciennes images, ne soulevez pas les vieilles poussières du monde souterrain, sinon vous mettrez en action des puissances endormies qui produiront les mêmes catastrophes que par le passé. Ce n'est pas en faisant des fouilles archéologiques dans les tombeaux, ni en écrivant des volumes et des volumes sur la science prodigieuse des anciens, ni en dérangeant les araignées et les scorpions dans les cryptes qu'on donnera une nouvelle culture à l'humanité. L'ignorance des chercheurs sur ces questions fait qu'ils déclenchent sans le savoir des forces fluidiques d'une puissance formidable. Une fois libérées, ces forces se propagent, entrent dans les cerveaux et les esprits faibles, les font revivre dans le passé et répéter les fautes qui y ont été commises. Je ne suis pas hostile aux recherches scientifiques, mais les recherches des archéologues ne peuvent pas nous apprendre grand-chose d'utile pour notre évolution.

Il y a d'autres méthodes pour connaître l'esprit des civilisations anciennes disparues que de les étudier dans leurs décombes, dans leurs restes épars. Mais les humains qui ignorent ces méthodes sont obligés d'avoir recours à des moyens imparfaits,

et ces moyens, au lieu de les renseigner correctement, les égarent davantage. Les véritables disciples n'ont pas besoin d'aller fouiller les décombres pour connaître le passé de l'humanité.

Alors, laissez de côté ce qui est déjà mort, poussiéreux, moisi, enterré ! Prenez ce qui est vivant, lumineux... Chaque jour le soleil est nouveau, la nature est nouvelle. Tout ce qui est déjà en ruines prouve par son état même qu'il ne contient pas la vérité. Ce qui est véridique ne peut être détruit et le temps ne peut rien contre lui. Les siècles, les millénaires n'ont aucune prise sur ce qui est éternel et que nous cherchons. Ce qui est véridique existe devant nous, autour de nous, en nous. Si nous comprenons les nouveaux courants qui se manifestent chaque jour dans le monde et qui nous vivifient, nous abandonnerons de nombreuses illusions prétendues scientifiques.

Mais pour en revenir à l'acquisition de la clairvoyance, je vous le répète, il est plus raisonnable de travailler d'abord sur soi-même et de se purifier, parce que lorsque nous serons transformés, d'elle-même et malgré nous apparaîtra la clairvoyance totale. Lorsque Dieu donne, Il donne abondamment.

On raconte qu'un Maître avait un disciple désireux d'apprendre la première leçon de l'Initiation. Le Maître lui dit : « Va dans un cimetière et injurie les morts : dis-leur qu'ils sont stupides, méchants, etc... et ensuite viens me dire ce qu'ils t'auront répondu. » Le disciple se rendit au cimetière et injuria les morts, mais ceux-ci restèrent muets. Il revint alors vers son Maître et lui dit que les morts n'avaient rien répondu. « Peut-être, dit le Maître, n'as-tu pas su te faire entendre... Retourne chez eux, mais cette fois-ci dis-leur tout le contraire, flatte-les, fais-leur des compliments ! » Le disciple retourna donc au cimetière, mais même devant les plus grands éloges, les morts restèrent muets. « Il ne m'ont encore rien répondu, dit le disciple à son retour. — Très bien, répondit le Maître, maintenant tu as compris la première leçon de l'Initiation : quand on t'insulte, tais-toi, et quand on te flatte, tais-toi aussi. Sois

comme les morts, reste sourd et muet aux critiques comme aux compliments. » Voilà une grande leçon.

Samedi dernier, lorsque je vous ai parlé de la bouche, je vous ai dit que les feuilles des arbres possédaient de petites bouches, les stomates, grâce auxquelles se réalisent les échanges avec le milieu extérieur. Grâce à la chlorophylle, à la xanthophylle et au carotène contenus dans les feuilles, sous l'action de la lumière, la sève brute venant des racines se transforme en sève élaborée. C'est ce qui se passe aussi dans notre bouche où des glandes sécrètent des substances comparables à la chlorophylle, à la xanthophylle et au carotène. Si en mangeant nous dirigeons nos pensées et notre amour sur la nourriture, elle se transforme. Tandis que si nous mangeons sans y penser, sans amour pour le Créateur qui nous a donné ces aliments, aucune modification spirituelle ne se produit, et nous n'absorbons qu'une matière brute. Celui qui mange dans le bruit, le désordre et l'agitation, ne connaît que les processus physiques et chimiques de la nutrition. Celui qui mange dans le silence, avec amour et reconnaissance, entre déjà dans le domaine de l'alchimie, de la sublimation.

Il en est ainsi pour toutes choses dans la vie, même pour notre travail, pour les études que nous faisons. Si nous ne faisons pas attention, si nous n'aimons pas ce que nous apprenons, notre étude restera pour nous sans grand profit.

Supposons maintenant que la vie nous amène à côtoyer un être qui nous irrite. Du point de vue spirituel, c'est une matière brute. Nous nous plaignons de lui ; notre bouche, symboliquement parlant, ne peut l'absorber. Mais si nous avons en nous cette chaleur qu'est l'amour et cette force qu'est la lumière, nos glandes spirituelles fonctionneront et cet homme finira par nous être supportable, il ne perturbera plus notre état psychique. Tandis que si nous persistons à vouloir le digérer sans la lumière et sans la chaleur, il nous affaiblira, nous épuisera. Avec la chaleur et la lumière, nous pouvons changer tout ce qui nous parvient à l'état

brut, que ce soit la nourriture, les êtres humains, les influences, les objets, etc. Tant que nous ne saurons pas travailler avec la lumière et la chaleur, notre bouche spirituelle trouvera ces corps bruts détestables, mais grâce à la chaleur et à la lumière nous pourrions les transformer.

Quand nous observons la nature, nous voyons que les plantes mangent les minéraux, que les animaux mangent les plantes, que les hommes mangent les animaux... Alors, une question se pose : par qui les hommes sont-ils mangés ?... Les hommes sont la nourriture des anges. Oui, vous n'avez peut-être jamais pensé à cela. Bien sûr, nous ne sommes pas réellement mangés par les anges, mais ils se nourrissent de nos fruits, c'est-à-dire de nos pensées et de nos sentiments, exactement à la manière dont nous mangeons les produits des animaux : lait, miel, œufs, beurre... Mais si nous ne savons pas leur préparer des aliments convenables, ils ne viennent plus vers nous pour se nourrir. Et même, si nos fruits sont mauvais, ce sont d'autres anges, les anges des ténèbres, qui viennent se repaître de nous.

Lorsque le Christ a annoncé les événements terribles qui allaient se produire, un de ses disciples lui demanda dans quels lieux ils se produiraient, et le Christ répondit : « Là où seront les charognes, là aussi seront les vautours. » C'est exactement la loi dont je viens de vous parler. Si on a en soi des charognes (des sentiments en putréfaction, des pensées en décomposition), elles seront une nourriture pour les vautours, c'est-à-dire pour les êtres inférieurs du monde invisible. « Mais, direz-vous, comment ces êtres inférieurs sentiront-ils ces sentiments et ces pensées ? » Lorsqu'un peu de miel a été répandu dans votre cuisine, comment les mouches ou les fourmis font-elles pour le savoir et venir s'en délecter ? De quelle façon l'ont-elles senti ? C'est qu'elles possèdent des antennes ; ce sont elles les premiers inventeurs des communications à distance ! Les fourmis viennent de la planète Vénus, comme les abeilles, elles sont exceptionnelles dans la nature. Si vous avez des fourmis dans votre maison, soyez tranquilles, car malgré leur petitesse, elles inspirent la plus grande

terreur aux serpents. Là où il y a des fourmis, il n'y a pas de serpents. De même, si nous possédons en nous des fourmis, les serpents fuiront devant elles. Evidemment, c'est un symbole à interpréter.

Les abeilles, elles, aiment beaucoup les fleurs. L'abeille représente le disciple évolué qui sait préparer le nectar en lui-même. C'est pourquoi les Anges viennent visiter son âme et récolter cette nourriture qu'il prépare afin de la transformer en miel. Il est dit que les prières des saints montent vers Dieu comme un parfum, et ce parfum est pour Lui une nourriture. Pour le moment vous ne pouvez pas très bien comprendre cela, mais plus tard vous saisirez que, dans l'univers, toutes les choses sont reliées entre elles par des liens subtils.

Je vous dirai encore quelques mots sur les yeux, les oreilles et la bouche. Nous recevons la lumière par les yeux alors que nous recevons le son par les oreilles. Quelle relation extraordinaire existe entre les yeux et les oreilles ! Si vous étudiez comment la lumière se propage dans l'espace, vous constatez qu'elle traverse librement le vide, qu'elle traverse moins facilement l'air, encore moins facilement l'eau où elle est obligée de se réfracter et sur laquelle elle se réfléchit partiellement, et encore moins facilement les solides. Pour le son, c'est l'inverse : il ne se propage pas du tout dans le vide ; il se propage un peu dans l'air, davantage dans l'eau, et c'est à travers les solides qu'il se propage le mieux. Donc, quand on compare vitesse et milieu de propagation, la lumière est l'inverse du son. La lumière descend des régions subtiles vers les régions de plus en plus denses jusqu'à atteindre la matière solide, et dans ce parcours elle chemine de plus en plus difficilement. En revanche, le son part de la matière et s'élève en diminuant d'intensité jusqu'à se perdre dans le vide.

Avant le son (la parole) qui est puissant dans le monde de la matière, existe la lumière qui est puissante dans le monde de l'esprit. Voilà pourquoi les oreilles et les yeux sont construits d'après des lois différentes, relatives l'une à la sagesse et l'autre

à la vérité. La lumière éclaire les formes et les couleurs qui révèlent la beauté ; et la beauté est l'expression de la vérité qui a formé les yeux. Le son (la parole) est lié à l'oreille, l'oreille à la sagesse et la sagesse à la bouche puisque c'est la bouche qui prononce les paroles. Bouche, oreilles et yeux forment un triangle. De multiples combinaisons sont possibles entre eux. Les yeux voient, les oreilles entendent, et la bouche raconte ce que les yeux ont vu et ce que les oreilles ont entendu. Ici est caché le secret des relations intimes entre les trois vertus : l'amour, la sagesse et la vérité.

Maintenant, je vous donnerai à faire l'exercice suivant. Dès que vous vous éveillez le matin, vous devez tout de suite ouvrir les yeux consciemment et regarder vers l'œil intérieur, puis écouter ce qui parle en vous. Vous entendrez alors le programme de la journée qui commence. Votre bouche doit également participer à cet exercice afin que les trois sommets du triangle entrent en action, et vous devez prononcer la phrase suivante : « Je Te remercie, ô mon Dieu, parce que je suis en bonne santé aujourd'hui. Que ma journée soit bénie ! Aide-moi pour que je puisse accomplir ta volonté. »

Ordinairement les premières paroles prononcées au réveil sont des plaintes. Le mari dit à sa femme : « Où as-tu mis ma chemise ? Où sont passés mes chaussettes, mes boutons de manchettes ? Pourquoi ne m'as-tu pas encore apporté mon café ? » Au réveil, déjà, on commence à grogner, ce qui est une très mauvaise habitude.

Il y avait une fois un roi qui avait deux filles. La première était extrêmement laide, mais elle avait le don de la parole et savait exprimer des choses magnifiques et délicieuses ; la seconde était remarquablement jolie, mais elle avait une méchante langue et ne cessait de vexer tout le monde. Leur père était évidemment dans une situation très difficile et devant les rois, ses voisins, il ressentait quelque honte d'avoir de telles filles. Il se demandait évidemment comment il pourrait les marier. Un jour, il consulta un sage à ce sujet. « Majesté, dit le sage, ordonne demain matin

à l'un de tes serviteurs de ramener les deux premiers hommes qu'il trouvera à la porte de ton palais. Tu marieras ces hommes à tes filles. » Le lendemain, comme le sage le lui avait dit, le roi envoya un messager qui arrêta les deux premiers passants qu'il rencontra. Lorsqu'il les ramena au palais, le roi fut fort perplexe car l'un était aveugle et l'autre sourd. Il consulta de nouveau le sage qui lui dit : « Très bien, c'est parfait, marie maintenant l'aveugle avec celle qui est laide et le sourd avec celle qui est jolie. » Ainsi fut fait. L'aveugle, qui écoutait avec ravissement les belles paroles que prononçait son épouse, se plaignait de ne pas voir la beauté de son visage, qu'il imaginait aussi grande que celle de ses paroles. Quant au sourd, il admirait le beau visage de sa femme et se lamentait de ne pas entendre les paroles suaves qui devaient certainement sortir de sa bouche... Mais que serait-il arrivé si l'aveugle avait pu voir et le sourd entendre ?

Il est heureux parfois que nous soyons un peu myopes ou durs d'oreille lorsque nous sommes en face de choses désagréables. D'ailleurs, en général, les hommes n'aiment pas la vérité. Le mari dit à sa femme : « Dis-moi que tu m'aimes. Je sais bien que c'est faux, mais dis-le moi malgré tout, car c'est agréable à mes oreilles. » Il dit aussi : « Tu n'es pas très jolie, je le sais, mais mets-toi un peu de peinture sur le visage parce que cela me réjouit les yeux. » Non, les humains n'aiment pas la vérité. Cependant, lorsque nous voyons nos yeux dans un miroir, nous devons remercier et nous lier tout de suite à la vérité. Lorsque nous écoutons avec nos oreilles, nous devons nous lier à la sagesse. Et quand nous goûtons avec la bouche, nous devons nous lier à l'amour. Ainsi nous réalisons un triangle vivant. Les sages peuvent nous connaître d'après ce triangle : suivant la forme de notre bouche, de nos oreilles et de nos yeux, suivant leur grandeur, suivant leur position par rapport à la position normale, le sage peut exactement connaître nos relations avec l'amour, la sagesse et la vérité.

Nous savons que nous avons deux yeux, deux oreilles, une bouche, mais en réalité nous avons trois yeux, trois oreilles, trois bouches. Le troisième œil, l'œil mystique, est situé au centre du

front ; la troisième oreille est située dans la gorge ; la deuxième bouche se trouve au sommet de la tête, c'est Sahasrara, le chakra aux mille pétales. Avec cette deuxième bouche supérieure nous pouvons parler et manger dans les régions spirituelles. La prière, la communion ne sont rien d'autre qu'une façon de parler et de se nourrir dans le monde divin. Je ne vous dirai rien aujourd'hui de la troisième bouche... Notre planète aussi possède des organes semblables aux nôtres. Sa bouche supérieure, ce sont les hautes montagnes, car la terre est en communication avec le ciel par ses sommets les plus élevés.

Lions-nous à l'amour, à la sagesse et à la vérité.
Par la bouche nous goûterons l'amour divin,
Par les oreilles nous entendrons la sagesse divine,
Par les yeux nous verrons la vérité divine.

Paris, le 5 mars 1938.

**Le Maître
de la Fraternité Blanche Universelle
en Bulgarie : Peter Deunov**

Conférence improvisée (notes sténographiées)

Ce soir, je voudrais vous parler de mon Maître, Peter Deunov. Une conférence est insuffisante pour tout ce qu'il y a à dire, mais je tâcherai d'être aussi simple et clair que possible et de vous raconter des faits, des événements vécus qui vous permettront d'avoir très facilement une idée de lui.

Le Maître Peter Deunov est un être d'une très haute spiritualité qui a donné, durant toute sa vie, un exemple de pureté, de sagesse, d'intelligence. Depuis des années il s'est établi près de Sofia, en un lieu nommé Izgrev (ce qui signifie « lever de soleil »). Là, un grand nombre de disciples habitent dans de petites maisons claires entourées de jardins fleuris, mais sans clôtures, si bien que toutes ces habitations semblent groupées dans un même parc.

Par son rayonnement puissant, par ses paroles et son exemple, le Maître réalise des merveilles autour de lui ; plusieurs milliers d'hommes et de femmes bulgares et étrangers sont devenus ses disciples. Son Enseignement, basé sur les lois harmonieuses de la nature, apporte de nombreuses méthodes psychologiques et pédagogiques susceptibles d'améliorer la vie de tout être humain, et 70 volumes de conférences, sténographiées par des disciples, ont déjà été édités.

Dans l'Enseignement du Maître la musique et les chants occupent une grande place car la musique est considérée comme un

moyen puissant pour se lier aux forces constructives de la nature et rétablir l'équilibre physique et psychique. Le Maître a composé lui-même de nombreux chants et créé une sorte de danse rythmique, la paneurythmie, pouvant être exécutée par des centaines de personnes qui évoluent en formant un vaste cercle autour d'un orchestre.* La paneurythmie se danse en plein air, le matin, après le lever du soleil. Elle exerce une influence favorable sur le système nerveux. Tous les gestes, quoique très simples, sont d'une grande beauté plastique ; ils correspondent à une profonde science de la structure psychique des êtres et des lois acoustiques. Le Maître a également indiqué des mouvements de gymnastique** qui sont aussi exécutés le matin, de préférence avant la paneurythmie. Ces mouvements, qui harmonisent toutes les cellules, renforcent l'organisme et améliorent la santé.

Le Maître préconise le jeûne. Tous les disciples jeûnent chaque semaine du jeudi midi au vendredi midi. Durant ces 24 heures, ils ne prennent aucune nourriture solide mais seulement de l'eau chaude préalablement bouillie qui, facilitant l'élimination des déchets, contribue aussi à la purification de l'organisme. Ceux qui jeûnent cinq, dix jours ou davantage, le font d'après les conseils du Maître et sous sa surveillance.

L'Enseignement du Maître exclut le tabac, l'alcool et la viande. Les repas végétariens pris en commun amènent les disciples à apprécier de plus en plus la puissance du comportement fraternel.

L'été, la Fraternité se réunit autour du Maître sur les montagnes de Rila qu'il a choisies comme lieu de campement parce que, géologiquement, ce sont les sommets les plus anciens du globe. Depuis des temps immémoriaux, les temples des plus hautes Initiations se dressèrent sur ces monts de Rila, mais des événements qu'il serait trop long de rapporter ont obligé les Initiés à trans-

* Voir notice bibliographique en fin de volume.

** Voir dans le tome 13 des Œuvres complètes la description de ces exercices.

porter ces temples au Tibet. Donc, pendant plusieurs semaines, la Fraternité campe près des sept lacs de Rila. Pour arriver jusque là-haut, c'est toute une longue marche à pied...

Imaginons, si vous voulez, que nous sommes avec les frères et sœurs qui montent au campement. Nous venons de traverser la forêt et, après sept heures d'ascension, nous atteignons le premier lac d'où nous voyons, à un niveau beaucoup plus élevé, le bord à pic du campement. Là-haut, quelques frères et sœurs sont déjà arrivés afin de tout préparer pour les autres : l'eau chaude pour les boissons et la toilette, les feux, les repas et les tentes. Ils aperçoivent notre groupe, ils nous font de là-haut des signaux de bienvenue et nous accueillent avec des chants. L'air retentit de marches enthousiastes et c'est avec un sentiment d'immense allégresse que nous montons la dernière pente qui nous mène au campement...

Les jours suivants, de nouveaux groupes viennent se joindre à nous. Parmi eux, il y a des jeunes, mais aussi des vieillards qui n'hésitent pas à faire cette longue ascension pour venir se rajeunir et se réjouir au contact de leur Maître. A l'aube, alors que tous dorment encore profondément sous la tente, nous entendons soudain le son d'un violon qui nous tire du sommeil avec douceur en jouant la mélodie du chant : « Eveille-toi, mon frère, pour voir le lever du soleil. » Nous nous levons, faisons notre toilette, puis, silencieusement nous montons un étroit sentier qui conduit au sommet dit « de la prière », d'où nous verrons se lever le soleil. L'atmosphère est pure, l'aurore commence à poindre.

Il est très émouvant de voir cette longue chaîne de frères et de sœurs qui montent en silence. Arrivés sur le sommet de la prière, nous nous trouvons sur une sorte de plate-forme rocheuse. Chacun choisit une place, s'assied et se concentre en attendant le lever du soleil. Lorsque le Maître arrive, nous nous levons pour lui souhaiter la bienvenue, puis nous reprenons nos méditations et nos prières. Nous nous efforçons de puiser les forces éthériques qui jaillissent partout de l'horizon. Lorsque le soleil apparaît, nous entonnons un chant en son honneur et une immense

joie remplit nos âmes. Toute la nature, les rochers, les arbres, les rivières, les lacs vibrent à l'unisson avec cette puissance de vie que projette le soleil. Nous faisons ensemble des prières en élevant nos âmes vers Dieu. La prière est mieux reçue lorsqu'elle est faite dans l'air pur des sommets, avec un cerveau éveillé et un cœur rempli de joie. Après les chants et les prières, le Maître fait une conférence où il montre au disciple la beauté de la vie raisonnable, la grande sagesse cachée dans les moindres choses de la nature et l'idéal que chacun doit réaliser : être un ouvrier du Ciel, un conducteur de la vie divine.

La conférence achevée, nous redescendons tous vers le campement. Là, nous faisons des exercices respiratoires* indiqués aussi par le Maître, et qui sont destinés à développer nos qualités physiques et psychiques. Ensuite, tous ensemble nous faisons les exercices de gymnastique, puis nous dansons la paneurythmie dans une vaste prairie qui s'étend auprès d'un autre lac. Plusieurs centaines de disciples dansent et chantent en formant un vaste cercle au centre duquel se trouvent l'orchestre et le Maître. Le Maître a maintenant 74 ans mais il dépasse tous ses disciples en beauté, vigueur et légèreté. Ses gestes sont souples et harmonieux, et il se dégage de sa personne un rayonnement que tous sont obligés de sentir. Sa présence au centre du cercle donne un élan à tous les disciples. Lorsque la paneurythmie est achevée, nous revenons au campement. Maintenant chacun est libre de déjeuner, de se promener ou de travailler, suivant ses goûts.

Midi nous rassemble à nouveau, et nous formons un grand cercle au centre du campement. Les quelques disciples qui, par roulement, assurent chaque jour la préparation des repas, cuits dans d'énormes chaudrons et de grosses marmites, distribuent la nourriture. Nous mangeons dans le silence avec joie et recueillement. Le repas terminé, nous sommes de nouveau libres. Dans l'après-midi le Maître fait une conférence ou, parfois, nous emmène en excursion visiter d'autres sommets de la chaîne de Rila. Il nous

* Voir *Oeuvres complètes*, tome 13, chapitre II.

est arrivé de marcher 14 heures en une seule journée, mais grâce au Maître qui nous a donné une méthode pour marcher très longtemps sans nous fatiguer, nous n'étions jamais épuisés.

Le soir, après le repas, on allume un grand feu au centre du campement. Nous venons tous nous asseoir autour, nous prions, puis nous chantons en chœur des chants composés par le Maître. Notre désir est qu'il descende du sommet du camp où se dresse sa tente, et vienne parmi nous devant le brasier. Nous chantons avec ardeur dans la nuit en regardant de temps en temps vers la tente du Maître dans l'espoir d'y voir apparaître le signal lumineux qui nous préviendra que notre vœu est exaucé. Tout à coup, le signal jaillit, notre joie est immense, et nous entonnons le chant qui porte le nom de « Salut au Maître » : « O Seigneur, toi mon Maître, sur tes pas conduis-moi... » Le signal lumineux soulevé par la main d'un frère se met en marche dans la nuit et descend lentement le sentier qui rejoint le feu de camp. Le Maître arrive enfin près de notre cercle qui s'ouvre pour lui faire une place devant le feu, et se referme derrière lui. Les chants reprennent... La nuit bleue constellée d'étoiles semble participer par son silence et sa grandeur aux émotions mystiques que nous sommes en train de vivre. Après les chants, quelques frères et sœurs récitent des vers, jouent du violon ou de la guitare... Dix heures approchent, le Maître se lève pour une prière que nous récitons ensemble. Nous remercions pour les bénédictions que nous avons reçues pendant cette journée, puis nous nous séparons et rentrons sous nos tentes pour dormir.

Quelques-uns restent encore assis près du feu qui s'éteint pour contempler le ciel étoilé et les reflets de la lune sur la surface tranquille du lac. Une paix merveilleuse descend sur eux, ils se sentent en union parfaite avec l'univers et leur vie prend un sens extraordinaire qu'ils n'oublieront plus. Puis, alors que tous dorment déjà dans le camp, ils reviennent enfin vers leur tente pour dormir, jusqu'à ce que le violon les éveille à l'aube, pour recommencer une nouvelle journée dans la lumière.

Au cours de ces séjours à la montagne, le Maître nous a emmenés souvent en excursion au sommet du Moussala par des temps

de pluie et de neige ; il éprouvait ainsi notre endurance et notre foi. L'orage se déchaînait autour de nous ; les rochers, le sol électrisés dégageaient des ondes à peine supportables. L'eau ruisselait sur nous ; des étincelles sortaient de nos cheveux et des barbes de quelques frères. Nous avançons sans une plainte, guidés par le Maître toujours stoïque et agile. Comment décrire les impressions que nous ressentions alors ? Seuls ceux qui ont vécu des heures d'une telle tension physique et morale peuvent comprendre combien elles trempent les âmes et les esprits...

Après un ou deux mois de cette vie, nous nous sentons transformés. Aussi, lorsque nous redescendons dans les villes reprendre nos travaux quotidiens, nous savons mieux aider les êtres qui nous entourent par nos conseils et notre exemple. Nous leur montrons que tous les hommes sont capables de créer le Royaume de Dieu sur la terre, mais à condition de comprendre que la bonne volonté, l'amour et la fraternité sont les bases fondamentales de l'existence.*

Qu'est-ce qu'un Maître ? C'est un être qui est parvenu à contrôler, à dominer ses pensées, ses sentiments et ses actes. Peut-être objecterez-vous que ce n'est pas grand-chose... En réalité, tout est là. Maîtriser ses pensées, ses sentiments et ses actes sous-entend des méthodes, une discipline spéciale, un savoir profond concernant la structure de l'être humain, les forces qui circulent en lui, les correspondances qui existent entre tout son être (ses organes, ses différents corps) et les différents domaines de la nature. Etre maître de soi suppose aussi que l'on connaît les entités du monde invisible et la structure de l'univers entier. Un Maître

* A la suite du changement de régime, en 1946, les autorités bulgares ont réquisitionné le terrain d'Izrev pour y construire des ambassades et interdit aux disciples du Maître Peter Deunov de se réunir à Rila. Mais sous la direction du Maître Omraam Mikhaël Aïvanhov, la Fraternité Blanche Universelle poursuit depuis 1937 ses activités en France (son siège est à Sèvres, dans la région parisienne, et a reçu, comme en Bulgarie, le nom d'Izrev). De nombreux centres se sont aussi créés en province et à l'étranger.

est un être qui a résolu les problèmes essentiels de la vie. Il est libre, il possède une volonté forte, mais, par-dessus tout, il est rempli d'amour, de bonté, de douceur et de lumière. Pour devenir un Maître, que de travaux, d'études et de persévérance sont nécessaires !

Bien sûr, on peut considérer que tout être qui nous apprend quelque chose est un maître pour nous, et ainsi tous les hommes ont un ou plusieurs maîtres. En Occident, on appelle « Maître » les avocats, les professeurs, les peintres, les écrivains... C'est bien, souvent ces êtres-là ont du talent, des connaissances, mais beaucoup parmi eux n'ont pas résolu les grands problèmes de la vie, ils ne dominent pas leur destinée, ils ne savent pas se diriger, et ils portent souvent en eux des désirs et des passions terribles qui les tourmentent et qu'ils sont contraints de nourrir. C'est pourquoi ils ne sont pas réellement des Maîtres dans le sens initiatique.

Les véritables Maîtres sont puissants parce qu'ils ont réussi à accorder leur philosophie et leur conduite. Ce qu'ils enseignent, ils sont les premiers à le mettre en pratique dans leur vie personnelle. Ils sont des exemples vivants. Et être un exemple vivant, c'est être une source, comme je vous l'ai dit dans ma première conférence, une source qui attirera les plantes, les animaux et les hommes. Voilà pourquoi autour d'un Maître vivent des disciples. En Bulgarie le Maître Peter Deunov a quarante mille disciples. Dans chaque ville se sont formées des fraternités d'êtres qui cherchent à vivre d'après les règles de l'amour, de la sagesse et de la vérité.

Quand vous assistez à un concert où joue un très grand virtuose, vous êtes saisi par les émotions les plus profondes et vous voudriez devenir comme lui. Un peintre, un poète crée aussi en vous le même état. Un véritable Maître, comme les artistes, agit sur l'âme des autres avec une inexprimable puissance parce qu'il vit la vie spirituelle, comme le vrai poète vit la poésie et le musicien la musique. Il apporte avec lui un monde auquel sont sensibles tous ceux qui l'approchent. Il est extrêmement précieux de

rencontrer un tel Maître, mais ce qui est encore plus précieux, c'est de travailler pour devenir pareil à lui.

La plus grande bénédiction pour les hommes, c'est d'avoir un Maître qui puisse les guider, les diriger, les éclairer. Malheureusement, il est rare que l'humanité écoute les Maîtres. Combien d'entre eux dans le passé ont été brûlés et massacrés ! Et combien aussi ont dû quitter le monde en l'abandonnant à ses propres souffrances !... De grands malheurs s'abattent sur l'humanité parce qu'elle a refusé d'écouter les grands Maîtres ; elle s'est moquée d'eux, elle les a ridiculisés, et c'est pourquoi maintenant, elle n'a plus de guides sûrs pour lui dire comment sortir de ses difficultés.

Il y a dix siècles est né en Bulgarie un Enseignement spirituel d'une haute portée qui s'est propagé dans presque toute l'Europe ; c'était le courant bogomil. Les Bogomiles étaient extrêmement purs et vertueux, et ils étaient prêts à se laisser martyriser et brûler plutôt que de renoncer à vivre d'après les règles de l'Evangile ; parmi eux se trouvaient des Initiés et de grands Mages que la foule écoutait et suivait. Mais, de tout temps les êtres lumineux ont gêné les hommes aux vues bornées qui veulent vivre dans l'obscurité, l'ignorance ou la cupidité. Les Bogomiles furent poursuivis. Beaucoup furent tués ; d'autres quittèrent la Bulgarie et allèrent se fixer les uns en Italie, les autres en France où ils donnèrent naissance aux mouvements des Cathares, des Albigeois, etc. Certains se réfugièrent aussi en Allemagne et en Angleterre, mais ce fut en France que s'épanouit le plus grand mouvement spirituel né sous l'influence des Bogomiles.

La Bulgarie fut cruellement punie des crimes qu'elle avait commis envers les Bogomiles : pendant cinq siècles elle a dû subir la domination des Turcs ; des milliers de personnes ont été égorées, pendues et ont vécu un esclavage indescriptible.

De nos jours, en Occident, il n'existe pratiquement plus de persécution religieuse, mais comme les êtres purs et saints permettent par contraste de discerner la cupidité, la vanité, la méchan-

ceté de ceux qui les entourent, ils s'attirent fatalement leur animosité, et si, dans ce domaine, les gouvernements et les Eglises ne peuvent plus commettre d'injustices, certains individus qui occupent parfois des postes officiels élevés font usage des pouvoirs que leur donnent leurs fonctions pour défendre leurs intérêts particuliers, même aux dépens des intérêts de leur patrie et de leur religion. De telles conduites ne sont malheureusement pas rares. De même que, jadis, la pureté de mœurs des Albigeois mettait en relief, à leur insu, les mobiles purement terrestres des papes et du clergé, de même à notre époque, la vie des vrais Maîtres fait ressortir l'attitude médiocre de certains chrétiens, laïcs ou religieux, qui prétendent hériter de tous les biens spirituels promis par le Christ, tout en vivant souvent bien moins honnêtement que beaucoup d'athées. C'est pourquoï ces êtres rencontrent fatalement sur leur route des hommes acharnés à les détruire.

Lorsque le Maître a commencé à enseigner en Bulgarie, c'est à cet obstacle qu'il s'est tout d'abord heurté. Il apportait la nouvelle vie montrant aux hommes combien ils étaient éloignés du véritable enseignement du Christ : évidemment, cela ne plaisait pas aux évêques de l'Eglise orthodoxe qui ont réussi à obtenir du gouvernement que le Maître soit exilé de Sofia. Il fut envoyé à Varna où j'habitais. C'était à la fin de l'année 1917. Cet exil du Maître à Varna fut pour moi un heureux événement, car c'est grâce à cela que je l'ai connu et que ma vie a été définitivement orientée. Le Maître est resté plusieurs mois dans notre ville où il a vite été entouré d'êtres intelligents et dévoués qui lui manifestaient une grande affection.

Je ne peux vous raconter ici en détail les sorties que nous faisions le matin, au lever du soleil, sur les collines de Varna. Vous ne pouvez pas imaginer la beauté des couleurs du matin et la splendeur du soleil levant au-dessus de la Mer Noire ! Que de fois avec le Maître nous sommes restés tous les deux assis sous les caresses du soleil ! Nous nous dédoublions et il m'emmenait de l'autre côté pour que j'y apprenne les réalités du monde invisible. Mais

ce sont là des événements très précieux de ma vie intime et je ne pense pas que ce soit le moment de vous en parler.

Après plusieurs mois passés à Varna, le Maître fut rappelé à Sofia. Lorsqu'on attaque un être pur, toute la méchanceté qu'on lui envoie est repoussée par son aura lumineuse, et le mal retombe sur la tête du méchant qui l'a conçu. Le psaume 91 dit :

« Que mille tombent à ton côté
« Et dix mille à ta droite,
« Tu ne seras pas atteint.
« De tes yeux seulement tu regarderas
« Et tu verras la rétribution des méchants.
« Car Tu es mon refuge , ô Eternel.
« Tu fais du Très Haut ta retraite... »

Cette promesse n'est évidemment valable que pour celui qui accomplit la volonté de Dieu, qui aime Dieu de tout son cœur, de toute son âme, de toute sa pensée, de toute sa force, et qui peut sacrifier complètement sa vie pour la réalisation de son Royaume sur la terre.

Vous avez tous le grand désir de rencontrer un jour, dans votre vie, un Maître qui vous révélera la Vérité ; mais vous savez aussi que c'est extrêmement rare, et même que certains sont convaincus que les grands Maîtres se cachent quelque part au Tibet, en Inde, au Japon ou bien en Afrique, mais qu'ils ne sont pas en Europe. Nous sommes donc extrêmement privilégiés, en Bulgarie, d'avoir auprès de nous un Maître de cette valeur. Notre joie est immense de vivre auprès d'un être aussi lumineux, rempli d'amour et de bonté, de pouvoir l'entendre et le voir dans les détails les plus simples de la vie quotidienne. C'est un grand bonheur d'avoir un Maître capable de répondre à toutes les questions les plus obscures sur l'âme, les autres mondes et leurs habitants, d'expliquer comment l'homme peut communier avec les forces de la nature, les génies planétaires, mais aussi comment il peut conserver ou rétablir sa santé par la nutrition, les exercices de respiration, les ablutions, etc...

Lorsque le Maître se trouve dans notre colonie d'Izgreve (c'est là qu'il habite au milieu de la Fraternité), on s'en aperçoit instantanément. On dirait même que l'air vibre autrement. Tous les frères et sœurs se pressent autour de lui et il se fait une rumeur qu'on entend de très loin. Chaque jour, du matin au soir, des personnes viennent rendre visite au Maître pour lui demander conseil sur des problèmes personnels et, trois fois par semaine, il donne des conférences. La manière dont parle le Maître est étonnante. Quand il fait ses conférences, jamais il ne les lit ni ne cite toutes sortes d'auteurs comme la plupart des conférenciers. Il se laisse guider par l'inspiration, et comme il sent tout ce qui préoccupe ses auditeurs, il parle pour répondre à leurs questions afin de les aider à résoudre leurs problèmes ; beaucoup en sortant ont l'impression que le Maître a parlé pour eux.

J'ai souvent amené des amis chez le Maître pour qu'ils fassent sa connaissance. Avant d'entrer chez lui, nous parlions ensemble sur toutes sortes de sujets. Or, le Maître, dès notre arrivée, poursuivait souvent notre conversation là où elle s'était arrêtée. Il posait des questions précises à mes amis sur ce qu'ils venaient d'exprimer, et ceux-ci étaient stupéfaits. Cela s'est produit extrêmement souvent. Tous les disciples du Maître savent qu'il lit les pensées. Vous avez parmi vous une sœur française qui est allée en Bulgarie voir le Maître, et elle a été étonnée de constater qu'il connaissait tous les détails de sa vie, les amis qu'elle avait en France, etc. Elle a aussi été étonnée de son visage si vivant et si lumineux. Elle pourra vous raconter un jour tout ce qu'elle a vu et appris dans la Fraternité de Bulgarie.

Quelle différence y a-t-il entre les études que l'on fait à l'Université et celles que l'on fait auprès d'un Maître ? A l'Université, on apprend tout ce qui est extérieur à la vie, et après plusieurs années de ces études, on se retrouve identique à soi-même, avec les mêmes faiblesses, les mêmes vices. Bien sûr, on est peut-être devenu un savant distingué et célèbre, on a appris à manipuler des instruments, à faire des citations, à se servir de sa langue,

et même à gagner beaucoup d'argent, mais les possibilités de déformer la mentalité des autres ont aussi augmenté. Au contraire, celui qui a étudié auprès d'un Maître n'a gagné ni la fortune ni la célébrité mais il constate, après un certain temps, une profonde transformation en lui-même : son discernement, sa force morale, ses possibilités d'aider les autres ont augmenté.

Etudier à l'Université, c'est analyser un fruit en laboratoire à l'aide de tous les procédés physiques et chimiques, c'est apprendre de quels éléments se composent la peau, la pulpe, les pépins, le suc, mais sans jamais goûter le fruit, sans jamais l'étudier à l'aide des instruments naturels que Dieu a mis à notre disposition, sans en ressentir les effets. Par contre, auprès d'un Maître on n'étudie rien de tout cela, mais on mange le fruit, et on s'aperçoit peu après que tous les rouages de l'être humain sont mis en activité, vivifiés, équilibrés : le cerveau pense mieux, le cœur aime mieux, la volonté agit mieux, etc. A l'aide de toutes ces possibilités, le disciple d'un tel Maître peut se lancer dans l'étude du grand livre de la nature ; il y découvre les aspects physiques, chimiques, astronomiques, mieux expliqués que dans les ouvrages des universitaires, et voit comment ils sont liés entre eux.

Ne pensez pas que je sois hostile aux Universités. J'ai été étudiant durant de longues années et j'ai suivi les cours de différentes disciplines. Après avoir obtenu les diplômes de psychologie et de pédagogie, j'ai suivi les cours de mathématique, de physique, de chimie. On disait ironiquement de moi que j'étais un éternel étudiant. Mais bientôt j'ai compris combien j'avais perdu de temps et j'ai alors volontairement oublié beaucoup de choses, me rendant compte qu'elles étaient comme un voile tendu entre la réalité et ma propre existence. Il est utile d'approfondir certaines disciplines, chacune d'elles nous révèle un aspect de l'univers et de la vie, mais étant donné la manière dont on étudie actuellement, on ne pénètre que le côté mort des choses. On s'apercevra un jour qu'il faut vivifier chaque science, c'est-à-dire la retrouver dans tous les domaines de la nature et en nous-même. C'est alors que les formules mathématiques, les formes et les proprié-

tés géométriques nous parleront un autre langage, et on découvrira que ce sont les mêmes lois qui régissent nos pensées, nos sentiments et nos actes. C'est cette science-là que je considère comme la véritable science. Pour le moment, on connaît trop d'astronomie, d'anatomie, de mathématiques... sans lier ces sciences entre elles, sans les lier à la vie. Toutes les connaissances sont éparpillées, décousues ; c'est pourquoi elles ne nous sont d'aucune utilité dans l'existence.

Comprenez-moi bien, je n'ai rien contre les connaissances ou contre les professeurs, mais je mets à la première place les connaissances qui viennent des grands Maîtres, car eux seuls ont compris toute la valeur d'une science de la vie qui apporte la lumière, le bonheur et la plénitude à tous les hommes.

J'ai appris auprès du Maître l'art d'écouter ceux qui sont capables de m'instruire. Le fer placé un certain temps auprès d'un aimant devient lui-même un aimant. De la même façon, les disciples qui restent auprès de leur Maître dans un état de réceptivité, s'imprègnent de toutes ses qualités et peuvent à leur tour aider les autres. Devant les Initiés nous devons être réceptifs, attentifs, car les moindres avertissements qu'ils nous donnent peuvent nous éclairer sur notre avenir. Malheureusement leurs paroles ne nous reviennent souvent à la mémoire qu'après que les malheurs sont déjà arrivés.

C'est seulement en Orient que l'on sait réellement apprécier les êtres supérieurs. Les disciples des Maîtres orientaux sont réceptifs devant leur Maître sans craindre de perdre leur individualité ou leur liberté. La peur de devenir esclave de son Maître n'existe jamais dans la tête d'un Oriental. Au contraire, il est absolument convaincu que c'est de cette façon seulement qu'il s'épanouira et trouvera sa véritable indépendance. Quand je parle de la réceptivité du disciple envers son Maître, je ne veux pas dire que c'est seulement devant les Initiés que nous devons être réceptifs ; non, devant le soleil, les sources, les rivières, les étoiles et toute la nature, devant tout ce qui est beau et grand, nous devons aussi être réceptifs ; à ce moment-là, nous devenons

capables de comprendre et de sentir le travail que ces êtres supérieurs exécutent dans le monde invisible.

Dans presque tous les pays d'Europe, mais plus particulièrement en France, chacun s' imagine qu' en critiquant et méprisant tout et tout le monde, en prenant l' air supérieur de celui qui a tout compris, il manifestera sa véritable individualité. La forme sous laquelle se manifeste l' indépendance à notre époque, en Occident, révèle simplement la paresse des êtres qui ne veulent faire aucun effort pour échapper à leurs tendances inférieures, et leur manque de psychologie qui les empêche de voir les conséquences déplorables de leurs actes.

Il est vrai que l' on rencontre peu de Maîtres en Occident, parce que cette habitude généralisée de ridiculiser toutes les choses sacrées sur les scènes de théâtre, dans les cabarets ou les places publiques, les a chassés ou presque. L' Occident est à peu près privé de Maîtres et s' il y en a encore quelques-uns, ils se cachent afin de ne pas être dérangés. La plupart de ceux qui se prétendent des Maîtres, non seulement sont incapables de faire quoi que ce soit pour les autres, mais ils ne savent même pas se tirer des bourbiers dans lesquels ils se sont eux-mêmes enfoncés.

Les Occidentaux croient beaucoup trop à l' efficacité de la parole, ils sont persuadés que de longs discours pourront tout arranger et ils ne se préoccupent guère de la réalisation, des actes. Les Maîtres aussi croient à la puissance de la parole, mais ils ne parlent pas beaucoup, ils ne disent que l' essentiel et se préoccupent avant tout d' accorder leurs paroles et leurs actes. Le monde occidental est sorti de cette profondeur intérieure où réside la sagesse. Il est entré dans le domaine superficiel et frivole où se font d' interminables discours. La plupart des êtres que vous rencontrez vous racontent beaucoup de choses extérieurement, mais aucune intérieurement ; ils débitent des paroles dont il ne reste rien dans vos âmes. Tandis que les Initiés vous parlent surtout intérieurement, c' est pourquoi, de toute votre existence, vous ne pouvez oublier ce qu' ils vous ont dit.

Je vous donnerai maintenant un exemple. Un étudiant suit des cours de professeurs célèbres et auprès d'eux il devient très érudit. Mais, un jour, il rencontre un autre professeur plus jeune, sans expérience, et pas du tout célèbre : une jeune fille ravissante et pure. L'étudiant sent tout de suite que cette jeune fille lui dit tant de choses agréables, profondes, poétiques, qu'il veut s'instruire auprès d'elle et il sollicite la faveur d'être inscrit dans son école. Les savants professeurs lui parlaient de littérature, de biologie, d'astronomie, mais leurs leçons ne produisaient en lui aucune émotion et, à cause de cela, il ne pouvait en comprendre le sens profond. La lecture des plus beaux textes le laissait froid, mais maintenant, c'est lui qui écrit des poèmes magnifiques... L'astronomie l'ennuyait, mais maintenant c'est lui qui a besoin de contempler les étoiles parce qu'il compare leur scintillement à celui des yeux de son jeune professeur... Malgré les cours d'hygiène, il était souvent mal lavé, mal rasé et négligé dans sa toilette ; maintenant, ô prodige, il est d'une extraordinaire propreté, sa cravate est bien nouée, ses cheveux bien coiffés, ses joues bien rasées et ses vêtements impeccables. Ses parents et ses amis en sont stupéfaits. Auparavant, il se moquait de la psychométrie : il ne sentait rien et méprisait ceux qui se disaient sensibles ; maintenant, dès qu'il reçoit le moindre petit morceau de papier de son professeur, il le pose sur ses yeux, sur sa bouche et sur son cœur afin d'en recueillir les ondes mystérieuses. Il perçoit les vibrations les plus subtiles, et pour lui le monde invisible est devenu une réalité. Autrefois il ne croyait pas à l'homéopathie, mais maintenant il en fait de nombreuses expériences : le jeune professeur ne lui donne que des doses infinitésimales, un petit clin d'œil, un léger sourire, un faible serrement de main, et il découvre en lui leurs effets puissants et merveilleux.

Ce qui est curieux, c'est que ce professeur sans érudition est cependant un très grand juriste. Par son attitude, il instruit son élève de la première loi de son école : « Tu n'auras pas d'autre divinité devant ma face !... Tu n'aimeras que moi et ne regarderas aucun autre jeune professeur de mon espèce... » Parfois le

professeur devient très exigeant, mais c'est toujours dans l'intérêt des études entreprises. L'étudiant se croit devenu un chevalier qui cherche à délivrer la princesse prisonnière du dragon : le père de la jeune fille, évidemment, qui l'empêche de la rencontrer... Et c'est encore tout une aventure.

Si vous vous demandez pourquoi il y a tellement d'amoureux dans le monde, je vous répondrai que c'est tout simplement parce que les vieux professeurs ont exagéré l'importance et l'efficacité des matières qu'ils enseignent et de leurs méthodes. Lorsque la nature raisonnable, de ses yeux vigilants, a vu les académies, les universités et les séminaires remplis de professeurs qui, au nom de leur psychologie et de leur pédagogie insuffisantes prétendaient imposer des règles, des lois et des prescriptions sans aucun rapport avec les siennes propres ou avec les conditions normales et sensées de la vie, elle a eu peur. Elle a donc envoyé sur la terre de jeunes professeurs des deux sexes chargés de s'orienter mutuellement vers l'amour et le sacrifice.

Je ne veux pas dire maintenant que les jeunes professeurs sont très sages ; non, ils sont comme des apprentis qui font beaucoup de bêtises et commettent de nombreuses erreurs, mais la question n'est pas là. D'autre part, je n'ai rien non plus à reprocher aux professeurs âgés. Etre âgé, symboliquement, signifie être sage ; être jeune signifie être l'enfant de l'amour ; la jeunesse et la vieillesse sont deux pôles, deux expressions : l'une de l'amour et l'autre de la sagesse. Lorsque j'utilise de tels exemples, je vous demande d'essayer de bien me comprendre.

Beaucoup jugent les êtres d'après l'étendue de leurs connaissances et font passer au second plan la force qu'ils communiquent, les élans qu'ils créent chez les autres, le courage de vivre qu'ils savent insuffler à ceux qui les approchent. Ils ressemblent à ceux qui n'ont aucune considération pour le pain, l'eau, l'air... Pourtant ni la philosophie, ni la science, ni l'art ne servent à rien si nous ne sommes pas nourris et vivants. Donc, ce qui importe avant tout, c'est de se nourrir, d'être vivant, et ensuite de faire de la philosophie et des sciences si l'on en a le goût et le temps. Or,

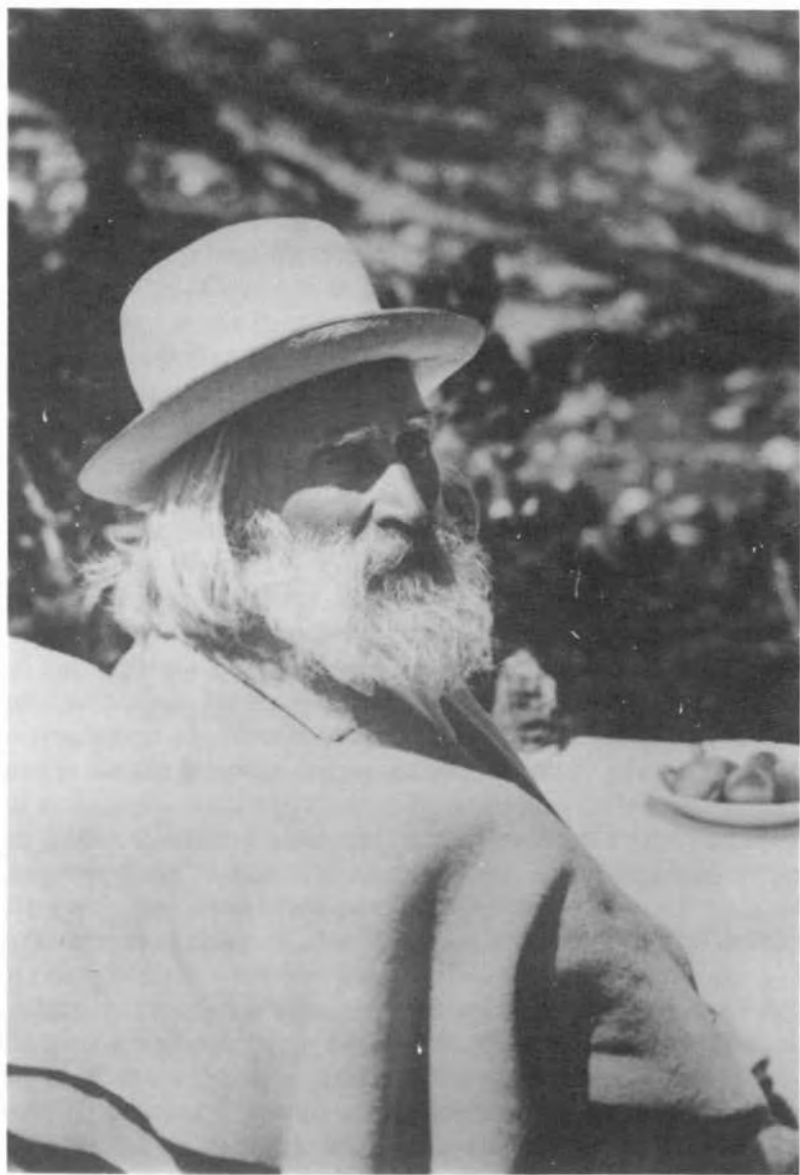
dans les Universités on donne aux étudiants la philosophie et la science, mais on ne les nourrit pas. Voilà pourquoi ils ont des jambes chancelantes, le cœur vide et du brouillard devant les yeux, symboliquement. A l'école des grands Initiés, au contraire, on nourrit bien les étudiants, et lorsqu'ils sont devenus forts, robustes, on leur donne une charrue, on leur explique comment labourer la terre et on les met au travail. Quand je parle ici de la terre, je sous-entends la terre que chaque homme possède en lui-même : sa tête, son cerveau. Ceux qui savent planter de bonnes semences dans leur propre terre mangeront à satiété toute leur vie ; les autres ne verront pousser que des chardons, des épines et des ronces, qui non seulement ne leur seront pas utiles, mais leur nuiront et nuiront aux autres.

Les professeurs, qui ne connaissent en détail que les domaines extérieurs à l'homme, ont oublié d'étudier la terre que Dieu leur a donnée, ils y ont planté n'importe quoi, n'importe quand et n'importe comment. Tandis que les sages qui étudient leur propre terre et la cultivent avec science peuvent ensuite nourrir le monde entier grâce aux fruits qu'ils ont récoltés. C'est une très petite différence qui existe entre ces deux sortes de professeurs, mais combien grandes en sont les conséquences ! C'est cette petite différence qui a conduit l'humanité à vivre cette vie épouvantable où les gens se trompent, se volent et s'entretuent.

Si vous rencontrez aujourd'hui quelqu'un qui vous donne un grand désir de vivre, et si après une conversation avec lui vous vous sentez plein de courage et d'espoir, sachez que cela est infiniment plus précieux que si vous aviez acquis des connaissances philosophiques, car celles-ci, le plus souvent, vous dessèchent et vous épuisent. De toute façon, lorsque vous serez dans de bonnes dispositions, remplis d'amour, d'émerveillement, d'enthousiasme, les vraies connaissances viendront d'elles-mêmes. Je vous assure que je préfère vivre chaque jour auprès de ceux qui me donnent un élan, le désir d'agir et l'amour de ce que je fais, qu'auprès de ceux qui sont aussi savants que des encyclopédies, mais incapables d'éveiller en moi le courage et la confiance dans la vie.

Beaucoup n'apprécient que les gens riches, savants, glorieux ; ils trouvent stupides les êtres bons, généreux, compréhensifs, en pensant que s'ils étaient intelligents, ils changeraient d'attitude. Combien cette opinion est erronée ! S'il n'existait pas de tels êtres sur notre terre, tout serait détruit depuis longtemps. C'est grâce à eux que le monde subsiste. Quand vous êtes en liaison avec des êtres purs, nobles, grands, vous sentez autour d'eux des forces qui vous aident et vous donnent de la lumière. Tandis que si vous êtes en contact avec des hommes impurs, injustes et criminels, vous sentez que toutes sortes de malheurs vont vous tomber dessus. La sagesse populaire dit que là où passe le méchant, l'herbe ne repousse pas. En effet, des vibrations et des forces destructrices émanent de lui. Actuellement on n'apprécie plus la valeur des hommes bons, honnêtes, vertueux ; mais un jour viendra où on l'appréciera plus que tout.

Ce que je vais vous raconter maintenant s'est passé à Varna, les premiers temps où j'ai connu le Maître et où j'allais lui rendre visite. C'était pendant la guerre des Balkans. J'avais 17 ans. J'étais déjà allé souvent chez le Maître, mais lorsqu'on est auprès de lui on oublie toujours le temps. Ce soir-là nous avons beaucoup parlé et j'étais en retard, j'avais largement dépassé l'heure du couvre-feu. A cette époque les agents faisaient des rondes dans les rues, la nuit, et arrêtaient les passants en retard pour les conduire au poste de police. Or, j'étais en retard et, au coin d'une rue, deux gardes à cheval m'arrêtèrent en disant : « Où allez-vous à cette heure-ci ? — Je rentre chez moi. — Bien, venez d'abord avec nous. » Et je dus les suivre. Je marchais en pensant au Maître et j'étais tellement heureux de notre conversation que cela m'était égal de passer la nuit en prison. Tout à coup, sans aucune raison, les gardes changèrent d'attitude et me dirent : « Allez-vous-en, rentrez chez vous. Nous allons vous raccompagner un bout de chemin afin que vous ne soyez pas arrêté par d'autres gardes, mais ne recommencez pas à sortir à cette heure-là. » J'étais très heureux de ce changement d'attitude, mais le lendemain



Peter Deunov (1938)

j'avais déjà oublié l'incident. Quelques jours plus tard je retournai chez le Maître. Il me reçut en souriant et me dit : « Comment cela s'est-il passé l'autre soir ? Les gardes ont été gentils, n'est-ce pas ? — Quoi, Maître, vous savez ce qui s'est passé ? Qu'avez-vous fait ? — J'ai dit aux gardes : laissez-le rentrer tranquillement chez lui, c'est un bon disciple. » Après cet incident j'ai compris combien il est facile pour le Maître de parler ainsi dans l'invisible. Ceux qui se posent des questions sur la réalité de la pensée : si elle peut voyager dans l'espace, si les cerveaux humains sont prêts à la recevoir, réfléchiront sur ces faits. Le Maître a dit aux gardes : « C'est un bon disciple, laissez-le » et leur âme a été obéissante, car les appels d'un Maître sont des ordres.

Parfois lorsque nous parlions tous les deux, le Maître regardait le ciel où il observait les figures dessinées par les nuages. « Mikhaël, me disait-il, cet après-midi trois personnes vont venir de Sofia pour me voir. — A quoi le voyez-vous, Maître ? — Ce sont les nuages qui l'annoncent, me répondait-il, ils viennent me prévenir. » Dans quel langage, je ne sais, mais grâce au Maître j'ai appris beaucoup de choses sur cette question. Il m'a expliqué que d'après les nuages que l'on voit au-dessus d'une ville, on peut même connaître la qualité des âmes qui l'habitent. Il existe dans le monde invisible des signes que les Initiés peuvent discerner et interpréter. Lorsqu'une ville est impure, elle est enveloppée d'émanations malsaines que les bons courants ne peuvent plus traverser, et des malheurs tombent sur elle. Le même phénomène se produit avec l'aura humaine ; si un être est entouré de couches impures et opaques, rien de ce que le monde divin lui envoie ne peut pénétrer dans son être, et il souffre.

Dans le monde invisible, tout homme est accompagné par des entités ; si ces entités sont bénéfiques, elles lui préparent le chemin partout où il doit se rendre, mais si ces entités sont maléfiques, elles s'opposent à lui et nuisent à tout ce qu'il entreprend. Celui qui est un véritable roi est précédé, où qu'il aille, par des serviteurs qui préparent sa venue. Lorsqu'il arrive, tout est prêt, car il est le roi ; mais le mendiant, c'est-à-dire celui qui est inté-

rieurement pauvre de vertus, ne doit pas espérer être bien accueilli là où il ira. Le secret de la vie véritable, c'est de ne rien chercher d'autre que d'être le roi de soi-même, un roi qui domine ses pensées, ses sentiments et ses actes. Nous avons au-dedans de nous un peuple immense que nous devons savoir gouverner.

Celui qui est réellement le maître de ses désirs et de ses tendances est toujours précédé d'êtres qui préparent toutes les conditions pour lui. Si vous voulez exécuter un travail sans surveiller vos pensées et vos sentiments, des adversaires du monde invisible détruiront vos projets parce qu'ils entreront dans les cerveaux de certaines personnes de votre entourage, et ils y travailleront contre vous. Réfléchissez un peu à cela et vous comprendrez que si vous avez des adversaires, c'est vous qui les avez suscités, et ils luttent maintenant contre vous à travers les cerveaux de ceux chez qui ils sont entrés. Evidemment, il y a des cas particuliers, et si les êtres d'élite, les grands Maîtres qui travaillent à l'évolution de l'humanité ont souvent des ennemis et sont persécutés, c'est parce que les deux principes du bien et du mal se manifestent et luttent sans cesse dans le monde. Ceux qui travaillent pour la lumière savent qu'ils éveilleront les forces des ténèbres, parce qu'en voulant améliorer le monde, ils toucheront aux intérêts d'individus qui ne le supporteront pas et essaieront de riposter par tous les moyens. Je vous l'ai dit, c'est ce qui s'est aussi produit pour le Maître : sa vie de sagesse, son désintéressement, sa droiture ont troublé les intérêts d'un grand nombre de personnes. La lumière est toujours redoutable pour ceux qui vivent dans l'obscurité, parce que là où elle brille, ils seront vus et reconnus.

Un jour, je vis arriver chez moi un de mes amis qui était acteur et aussi disciple du Maître. Il me dit d'une voix tremblante : « Frère Mikhaël, imagine-toi qu'il est venu à Varna un régisseur de théâtre qui veut faire jouer une pièce écrite contre notre Maître. Tu sais que je suis engagé dans la troupe de ce théâtre et je vais donc être obligé de jouer cette pièce où l'on ridiculise le Maître et la Fraternité. Que puis-je faire ?... » J'ai dit à cet ami : « Sois

tranquille. Le monde invisible est puissant et il arrangera tout. Mais si tu peux, va trouver ce régisseur et explique-lui qu'il ne doit pas faire jouer cette pièce parce qu'il n'est pas permis de se moquer des personnes véritablement saintes, justes et bonnes. Dis-lui qu'il ne connaît pas les lois : rire des criminels n'est pas grave, et c'est même utile, parfois, mais rire des êtres lumineux et purs est dangereux. »

J'étais tout à fait tranquille, certain que cette pièce ne se jouerait pas. Mon ami alla trouver le régisseur qui l'écouta, mais ne tint aucun compte de ses conseils, et les répétitions continuèrent. La veille du jour où la pièce devait être jouée arriva, c'était la dernière répétition. Je vis arriver mon ami en courant qui me dit : « Frère Mikhaël, tu ne sais pas ce qui s'est passé ? Pendant que nous répétions, le régisseur est tombé terrassé par la rupture d'une artère du cou, les médecins sont auprès de lui, sur la scène, qui essayent d'arrêter cette hémorragie. » Je répondis : « Ce n'est pas grave, mais dis au régisseur que je voudrais lui parler. » Il accepta de me voir et je demandai à rester seul avec lui. Sa femme n'était pas contente, mais elle finit par accepter et nous laissa seuls. Lorsque j'entrai dans la chambre, je le regardai avec douceur ; il était visiblement affolé. Il avait de la glace sur la gorge, ne bougeait pas, ne pouvait pas parler et se contentait de me regarder. Paisiblement et avec beaucoup d'amour, je lui dis : « Vous pouvez guérir, mais à condition que vous me fassiez la promesse de ne pas jouer cette pièce. Il y en a beaucoup d'autres, pourquoi vouloir gagner de l'argent avec celle-ci ? En la jouant, vous agissez contre ceux qui apportent quelque chose de pur, de lumineux dans le monde. Vous êtes malade parce que vous voulez faire représenter cette pièce et que vous n'en avez pas le droit. » Je lui ai alors expliqué certaines lois du monde spirituel et ce qu'il risquait. Comme il était très faible, il était aussi plus réceptif ; il comprit et me promit de ne pas faire jouer la pièce. J'étais content et je suis parti. Le lendemain le régisseur était guéri. Mais au bout de quelques jours, sa femme (qui était actrice et jouait dans cette pièce), se mit à se moquer de lui, à lui dire que la pro-

messe qu'il avait faite était stupide, et que sa guérison n'avait aucun rapport avec cette promesse. Il se laissa convaincre et décida de reprendre les répétitions. Mais dès la première, le même accident le terrassa ; alors il comprit tout à fait et renonça définitivement à jouer cette pièce. Les habitants de Varna n'ont donc pas eu le plaisir de la voir.

A une certaine époque, j'habitais avec un de mes amis. Un jour, comme je rentrais, il me dit qu'un voleur s'était introduit chez nous pendant notre absence, qu'il avait emporté beaucoup d'objets, entre autres un poste de T.S.F. et une montre qui m'appartenaient. J'ai réfléchi et j'ai dit à mon ami : « Ne nous tourmentons pas. Si les objets sont vraiment à nous, ils nous reviendront. » Car j'avais entendu dire par le Maître que lorsqu'une personne vient nous dérober des objets, c'est souvent qu'ils ne nous appartiennent pas réellement parce que, dans une vie antérieure nous avons mal agi envers cette personne : ou bien nous lui avons dérobé certaines choses ou bien nous l'avons empêchée de les acquérir. Seulement, les voleurs se trompent parfois ; ils viennent chercher des objets qu'ils croient leur appartenir mais qui, en réalité, ne leur appartiennent pas. Dans le cas où le voleur s'est trompé, la police du monde invisible qui répare les erreurs peut nous rendre les objets, mais dans le cas où le voleur a bien emporté ce qui lui revient, nous ne les retrouvons jamais. C'est pourquoi je répondis à mon ami que si les objets étaient à nous, nous les retrouverions certainement, mais que si nous ne les retrouvions pas, c'est qu'ils ne nous appartenaient pas et que nous ne devons pas nous lamenter.

Mon ami était très intelligent, mais il avait surtout beaucoup d'esprit pratique, il trouva que mes plaisanteries étaient mal placées et qu'il était préférable d'aller déposer une plainte au commissariat de police où il donna son nom et le mien. Deux jours plus tard je fus convoqué au commissariat. J'y allai et le commissaire me dit en me voyant : « Vous êtes un disciple de Monsieur Deunov, n'est-ce pas ? — Oui, à quoi le voyez-vous ?

— A votre visage. — Mais vous connaissez le Maître Deunov ?
— Oui, je le connais et je vous raconterai comment. » Et, oubliant le voleur, il commença : « Combien vous êtes heureux d'avoir un tel Maître ! Pourquoi je pense cela ?... Voilà. Pendant la guerre je me trouvais sur le front de Macédoine et mon père était gouverneur de Varna. Il était très difficile à ce moment-là d'envoyer des lettres au front ou d'en recevoir et mon père était sans nouvelles de moi. Lorsqu'il apprit que votre Maître était aussi à Varna, il alla le voir pour lui demander s'il pouvait lui dire où je me trouvais. Le Maître ferma un instant les yeux pour me chercher, puis il dit : « Maintenant votre fils se trouve dans une forêt avec des camarades, ils se cachent car des avions survolent le bois en jetant des bombes, et ils ont peur parce que cet endroit est très exposé. Il y a aussi de l'eau qui coule près d'eux... Maintenant une bombe vient de tomber à l'endroit où ils se cachent... Votre fils est blessé mais il n'est pas atteint mortellement. Il sera sauvé, soyez tranquille, je peux vous assurer qu'il ne mourra pas et qu'il reviendra bientôt à Varna. Allez l'attendre à la gare à telle date (le Maître précisa le jour et l'heure), il arrivera ce jour-là en apportant un poisson. » Mon père était très ému... Le jour indiqué par votre Maître, il alla m'attendre à la gare avec des amis et il eut la joie de me voir arriver. Par la suite mon père m'a conduit chez le Maître pour qu'il étudie ma tête (le Maître est en effet un très bon phrénologue) ; je ne me rappelle pas très bien ce qu'il a dit à ce sujet, car à cette époque j'étais insouciant et incapable de comprendre ce que votre Maître pouvait dire... »

Après ce récit, le commissaire me demanda des précisions sur le vol dont mon ami et moi avions été les victimes.. Il me promit de faire le nécessaire pour retrouver le voleur et je rentrai chez moi. Je ne souhaitais retrouver que ma montre, et voici pourquoi : c'était une montre en argent qui avait au moins cinquante ans (elle avait appartenu à mon père) mais toute sa valeur venait de ce qu'à chaque heure elle indiquait l'influence planétaire agissante. J'avais préparé ce cadran astrologique à l'aide de calculs appropriés et il suffisait de jeter un coup d'œil sur ce cadran pour

connaître l'influence planétaire. C'est pourquoi je désirais retrouver ma montre. Et je l'ai retrouvée. Le voleur était un jeune homme pauvre. J'ai essayé de lui parler pour toucher son cœur et j'ai demandé ensuite au commissaire de ne pas le maltraiter en lui disant qu'il était une victime des conditions sociales, qu'il était pauvre, affamé... Mes arguments ne lui parurent pas très convaincants, mais il me promit de ne pas le maltraiter. En rentrant à la maison, je dis à mon ami : « Tu vois, la police invisible fait bien son travail, elle a découvert que ce vol était une erreur. » Il m'embrassa de joie parce que c'était lui à qui le voleur avait dérobé le plus d'objets.

Un jour, à Sofia, j'ai rencontré un écrivain remarquable et célèbre qui m'a dit : « Parlez-moi de votre Maître. Je le connais. Il doit être très âgé maintenant, racontez-moi ce qu'il fait. Lorsque j'étais encore au lycée, avec un camarade nous sommes allés chez lui, car nous avions entendu dire qu'il était un grand phrénologue et nous voulions connaître notre avenir. Il nous a regardés en souriant et m'a dit : « Vous, vous avez une santé fragile, mais vous deviendrez un grand écrivain. » J'étais très étonné car à cette époque je voulais être négociant et je n'avais pas le moindre désir d'écrire. Et à mon camarade qui désirait au contraire devenir écrivain, il dit qu'il ferait plus tard du commerce, ce qui le rendit évidemment assez mécontent. Toutes les prédictions qu'il nous a faites se sont réalisées. Présentez mes respects à votre Maître car j'ai une grande estime pour lui. »

Lorsque nous campions dans la montagne, près des sept lacs de Rila, le Maître nous donnait parfois certains exercices à faire. Je ne peux pas vous les décrire tous et je me contenterai de vous en mentionner un qui peut paraître bizarre et que l'on ne peut comprendre si l'on ne connaît pas certaines lois de la Science initiatique. Le Maître nous disait : « Allez au lac, puisez de l'eau que vous irez verser ensuite sur les grosses pierres qui sont près du bord. Faites-le dix fois de suite. » Nous allions faire cela avec

grande joie, car nous savions que toutes les tâches que nous donnait le Maître avaient une utilité et un sens.

Nous sommes liés à tous les règnes de la nature et en particulier à celui des minéraux, mais seuls les Initiés peuvent distinguer de telles liaisons. Nous sommes liés à des pierres ou à des plantes qui sont peut-être en Amérique ou en Australie, et si quelqu'un les déplace, les casse ou les coupe, ceux qui sont liés à elles souffrent. Il en est de même pour les animaux : en les tuant pour les manger, sans nous en douter nous faisons souffrir beaucoup d'êtres et pouvons même être la cause de leur mort. J'avais en Bulgarie un ami qui possédait un jardin magnifique avec toutes sortes de plantes et d'arbres fruitiers. Un jour il décida de couper un groupe d'arbres afin de pouvoir construire une maison sur cet emplacement. Or, un de ses amis avait une prédilection pour un poirier que l'on devait couper et qui donnait des fruits magnifiques ; il était lié à cet arbre par une affection très forte sans d'ailleurs comprendre pourquoi. Lorsqu'il apprit que l'on devait couper l'arbre qu'il aimait, il supplia son ami de ne pas le faire, mais il n'arriva pas à le convaincre et le poirier fut coupé avec les autres arbres. Très peu de temps après, l'ami tomba gravement malade et mourut.

Je voudrais disposer de plus de temps pour vous donner encore d'autres exemples car ils sont nombreux. En ce qui concerne l'exercice que le Maître nous a donné à faire, je suis sûr qu'il permettait à des êtres liés aux pierres sur lesquelles nous répandions l'eau du lac, de recevoir de l'aide sans se douter d'où elle venait. Peut-être, à ce moment-là, se sentaient-ils consolés, vivifiés, guéris. Je le crois car ces lois sont réelles. Je ne fais ici qu'ouvrir pour vous une petite fenêtre. Méditez sur les liaisons qui existent entre nous et les différents règnes de la nature.

Dans la Fraternité de Sofia, nous avons une sœur belge qui possédait un chien de très grande taille. Lorsque ce chien aboyait, il faisait trembler tout le monde ; il n'était pas méchant mais surprenant. Un jour, le Maître nous a dit : « Regardez ce chien, celui qui est lié à lui a été dans le passé, en Atlantide, un grand mage

noir qui a fait beaucoup de mal. Voyez combien les lois sont implacables, ce mage noir est maintenant dans un chien. » Pour vérifier cela, des frères dessinèrent devant le chien des figures magiques sur le sol, et le chien, en effet, eut des réactions extraordinaires ; il se comporta comme s'il voulait manifester tous les pouvoirs qu'il possédait jadis.

Puisque nous parlions du lac, je vais vous raconter un autre fait extraordinaire que je ne peux expliquer. Une année, nous étions dans les montagnes de Rila, un ami musicien et moi ; j'avais aussi emporté mon violon, et lorsque le ciel était beau, la nuit, nous jouions et chantions. Un soir, mon ami jouait un morceau magnifique : la sérénade de Wiéniawski. Nous étions près d'un très beau lac où des touristes, attirés sans doute par les sons du violon, vinrent bientôt nous rejoindre. Les uns s'assirent dans l'herbe pour parler avec nous, et les autres, plus nombreux, allèrent se laver les pieds dans le lac. Avec mon ami nous ne faisons jamais cela. Le matin et le soir nous puisions de l'eau et nous allions nous laver sur l'herbe. Dans les lacs des montagnes vivent des créatures très pures, très sensibles, et si nous ne sommes pas attentifs envers elles, nous les irritons, elles n'aiment que les êtres qui comprennent la vie cachée de la nature et la respectent. Je vous disais donc que pendant que nous parlions avec certaines de ces personnes, les autres étaient allées se laver les pieds dans le lac. Au bout d'un moment ils repartirent tous.

Or, voilà que le lendemain, lorsque mon ami et moi nous sommes revenus près du lac, il avait disparu... Oui, le lac avait disparu, il n'y avait plus qu'une étendue de pierres sèches. Nous nous sommes frotté les yeux, complètement ahuris, et nous sommes entrés dans ce qui avait été le lac pour voir s'il existait un trou, une fissure par où l'eau aurait pu disparaître, mais nous n'avons rien trouvé et l'on aurait dit que le lac était complètement asséché depuis des mois. Que s'était-il passé ? Nous sommes restés très longtemps à réfléchir et nous n'avons trouvé qu'une explication possible : l'impureté ou la méchanceté de certains touristes qui s'étaient lavés dans le lac était la cause de sa dispari-

tion ; des êtres invisibles de la nature l'avaient transporté dans un autre endroit. Vous m'objecterez que c'est impossible, que la science n'admet pas de telles explications... Peut-être, mais la science n'a pas tout étudié, elle ignore beaucoup de choses et ne sait pas en interpréter beaucoup d'autres. Et croyez-moi, je n'invente rien. Je parle devant vous et devant le monde invisible qui m'écoute et qui sait que je vous dis la vérité. Quant à l'interprétation que je donne de ce phénomène, vous pouvez ne pas y croire. Mais ce qui est vrai, c'est que l'homme par sa méchanceté peut perturber la nature. Certains contes mentionnent l'influence pernicieuse d'êtres méchants qui partout où ils passent détruisent la végétation et rendent les animaux et même les humains malades ; en leur présence, toute vie normale cesse, ce ne sont que catastrophes et désolation. De tels êtres n'existent pas seulement dans les contes, on en rencontre aussi dans la vie, et c'est la plus grande malédiction pour une famille, une société, une nation que d'avoir en son sein ces porteurs d'influences néfastes.

Il y a quelques années, les journaux ont parlé d'un artiste célèbre qui possédait une extraordinaire puissance dans le regard. C'était un des meilleurs chanteurs d'opéra d'Europe. Il jouait un rôle où il devait maudire sa maîtresse. A la première représentation, il incarna son rôle avec une telle conviction et une telle fougue que lorsqu'il maudit la cantatrice, le regard qu'il lui lança la fit tomber sans connaissance. Quand on la releva, elle était morte. Le chanteur se douta qu'il y avait une relation entre la malédiction et la mort de la cantatrice, car lors de la représentation suivante, il décida de ne pas regarder celle qu'il maudissait, mais de lever les yeux vers le plafond. Mais cette fois, quand l'artiste cria la malédiction, on vit tomber au milieu de la scène le corps d'un machiniste qui avait reçu le regard du chanteur. La représentation fut de nouveau interrompue au milieu de l'agitation que vous pouvez imaginer. Personne encore ne vit le lien entre l'accident et la malédiction ; mais le malheureux chanteur qui en avait conscience décida, la fois suivante, de regarder dans une

loge qu'il savait devoir rester vide durant toute la représentation. Le spectacle se déroula sans incident. Cependant, à la fin de la soirée, on trouva dans le fond de la loge une comtesse écroulée sur le sol, morte : elle était arrivée très en retard, et voyant cette loge vide, elle y était entrée pour ne déranger personne. Le directeur du théâtre, frappé de tant d'accidents mortels, fit interdire la représentation de cet opéra.

Le Maître nous a raconté qu'il avait vu aux Etats-Unis une jeune fille qui possédait une puissance magnétique extraordinaire. Plusieurs personnes maintenaient fortement un gros morceau de bois qui se tordait lorsqu'elle passait seulement la main dessus. Lorsqu'elle passait la main une seconde fois, il se cassait en petits morceaux.

Bien d'autres faits révèlent aussi, dans une moindre mesure, l'influence des êtres. Dans le voisinage immédiat des voleurs ou des criminels, les abeilles disparaissent de leur ruche. Les abeilles sont extrêmement sensibles aux émanations des êtres pervers et elles fuient dans d'autres lieux pour les éviter. Ce sera un bon travail pour les savants futurs de rechercher comment de si petits insectes sont capables de distinguer les malfaiteurs des honnêtes gens.

Mais je vous raconterai encore une autre anecdote. Il y a de très nombreuses années, nous étions allés, avec un ami, passer quelque temps auprès d'un lac appelé « L'Autel ». Nous sommes restés trois semaines près de ce lac pour méditer, étudier, jouer du violon, chanter... Le Maître nous avait enseigné que, sur les montagnes, vivent des êtres très élevés qui sont mécontents si l'on vient détruire l'atmosphère pure dans laquelle ils baignent. Aussi nous faisions très attention à nos pensées, à nos sentiments et à toute notre attitude. Nous avons passé trois semaines avec un temps splendide, et c'était un vrai miracle parce que sur le sommet où nous étions, le temps est extrêmement variable. Après ces trois semaines, des nuages apparurent et le ciel s'assombrissait de plus en plus. La nature entière voulait nous dire : « Cela suffit, vous devez partir car nous avons un autre travail à faire. » Or

nous n'avions pas de tente pour nous abriter et la pluie commençait déjà à tomber. Il nous est alors venu l'idée de prononcer quelques mots afin de voir si la nature nous entendrait, et nous avons dit : « Vous qui êtes nos amis, entendez-nous ! Nous ne sommes pas prêts pour le départ, donnez-nous le temps de plier bagage. » A notre étonnement, la pluie cessa aussitôt ; nous avons rassemblé tout ce que nous avions apporté et nous avons bouclé nos sacs. Tout était prêt, nous étions joyeux de l'accalmie qui nous avait été accordée et nous avons pensé : « Peut-être ne pleuvra-t-il pas, c'était juste quelques gouttes. Nous pourrions rester encore... » A peine avons-nous formulé cette pensée que la pluie se mit à tomber avec une violence extraordinaire. Nous sommes immédiatement partis, il faisait très froid, et pendant six heures nous avons dû marcher sous l'orage. La nature est remplie d'êtres intelligents, bons et puissants, qui nous punissaient d'avoir eu l'intention de rester malgré leurs avertissements... Je vous laisse libres de penser ce que vous voulez de ce récit.

L'influence que les êtres peuvent avoir les uns sur les autres ou sur les choses se manifeste sous toutes sortes de formes. Vous avez par exemple un ami très pur, innocent et limpide comme un lac de montagne, et vous versez en lui vos impuretés... C'est comme si vous vous laviez les pieds dans l'eau claire de ce lac. Mais quel développement intérieur est nécessaire pour ne pas se jeter avec avidité, convoitise et gourmandise sur une âme belle et pure ! Il n'est pas étonnant qu'il se produise ensuite des déceptions, des séparations et des regrets. Très peu de personnes savent respecter une belle âme afin de pouvoir chaque jour éprouver par elle des inspirations, des élans, avoir des occasions de se réjouir, de créer. On est pourtant mille fois plus récompensé de protéger une âme pure que de se hâter de la souiller et de faire disparaître sa candeur. Beaucoup de tragédies viennent d'une mauvaise compréhension de cette question.

La beauté et la pureté peuvent nous rendre heureux et même nous ressusciter si nous savons les contempler sans les ternir. Les

humains se trompent en croyant que le monde de la beauté peut être possédé. Nul n'a jamais pu saisir la beauté ; dès que l'on s'approche d'elle pour l'effleurer, elle s'éloigne et disparaît. La beauté est un monde fait exclusivement pour les yeux ; elle n'est pas destinée ni à la bouche ni aux mains. La beauté aime à être regardée mais sans être touchée. Oui, et bienheureux ceux qui peuvent comprendre et appliquer ces grandes règles concernant la beauté. Car la joie, le bonheur, la paix dépendent du respect que l'on a pour la beauté et la pureté. Je vous expliquerai une autre fois la mesure, la distance, la dose, les proportions à connaître. Nous devons être très attentifs envers les êtres beaux et purs, car par notre attitude nous pouvons chasser les entités célestes qui les habitent, et si elles s'éloignent, nous aussi souffrirons et toute inspiration disparaîtra. Celui qui chaque jour contemple la beauté, chante et vit.

J'ai un ami, en Bulgarie, qui est professeur et historien. C'est un être très sincère et un jour il m'a dit ceci : « Frère Mikhaël, il y a une chose que je voudrais te raconter. Je l'ai gardée longtemps en moi, précieusement, mais je voudrais te la confier. Tu sais que j'ai eu une femme, un fils, de la fortune, et que j'ai tout perdu. Pendant des années ma vie n'a été qu'une suite d'épreuves qui m'ont fait beaucoup souffrir, et je n'arrivais pas à comprendre pourquoi la destinée s'acharnait ainsi sur moi. Un jour où je souffrais beaucoup, je suis allé dans la forêt près de notre colonie d'Izgreve. Je me suis caché parmi les arbres et je me suis mis à pleurer. Soudain, j'ai entendu derrière moi les pas de quelqu'un qui s'approchait. Je ne voulais pas que l'on me voie dans cet état, et comme je me retournais, j'aperçus le Maître qui arrivait tranquillement. Visiblement, il savait que j'étais là. Il s'arrêta et me dit : « Que fais-tu ici ? — Mon Maître, je pleure parce que j'ai beaucoup souffert. — Je le sais, mais sois tranquille, tout s'arrangera. » Puis il m'a regardé en souriant et m'a dit : « Te souviens-tu que lorsque tu as perdu telle chose, tu as souffert ? — Oui, Maître, je m'en souviens. — Bien, mais après cette souffrance tu as compris telle loi ? — Oui, Maître. — Bon.

Et maintenant te souviens-tu de telle autre année où tu as aussi perdu telle chose et où tu as encore beaucoup souffert ? — Oui. — Et c'est à ce moment-là que tu as compris telle autre loi ? — Oui, Maître, c'est vrai. — Eh bien, il faut que tu saches que c'est moi qui t'ai envoyé ces épreuves... » Or, ce qui est le plus étonnant, c'est que le Maître faisait allusion à des événements survenus bien des années avant que mon ami connaisse son existence, et que lui seul et sa femme qui était morte les avaient connus et vécus. Et le Maître a continué : « Tu as compris maintenant ? Je vais te dire pourquoi je t'ai envoyé ces épreuves. C'est parce que dans ton karma tu avais encore de grosses dettes à payer et que tu ne pouvais pas comprendre les grands mystères de la vie si tu ne les payais pas. Alors, pour que tu évolues plus rapidement j'ai changé quelque chose dans ta destinée. Maintenant, sois tranquille, tout s'arrangera. »

Il serait trop long de vous expliquer ici tous les cas où les grands Maîtres peuvent intervenir dans le cours de notre vie. Ordinairement, ils ne le font pas, ils respectent les lois de la destinée. Si parfois ils interviennent, c'est pour des raisons qui dépassent notre compréhension. Nous ne pouvons pas éviter de payer nos dettes ; nous pouvons le faire plus ou moins vite, mais nous devons les payer. Seulement nous devons savoir que, pour notre évolution, il est préférable de liquider certaines choses plus tôt, et c'est dans ce cas-là que, parfois, les grands Maîtres interviennent.

Il arrive que le Maître change le destin de certains disciples afin de les dégager de circonstances qui emprisonnent, comme une gangue, les grands élans de vérité, de sagesse et d'amour qui sont en eux. Mais pour mériter cela, il faut que les disciples cherchent sincèrement la lumière. Un Maître ne change pas la destinée de tout le monde, il le fait pour ceux qui le méritent vraiment, sinon cela ne serait même pas utile. Avec des cœurs morts et des intellects obscurcis, même auprès d'un Maître, nous ne changeons pas.

Il y a de nombreuses années, j'étais encore très jeune, le Maître m'a demandé de faire l'ascension du Moussala pendant la nuit.

Or, le Moussala est un sommet de 3000 mètres et il fallait pour cela traverser la forêt, une forêt où vivent des ours, des sangliers et des loups, et où, la nuit, il est presque impossible de trouver son chemin. De plus, je devais choisir une nuit obscure et sans lune ; or, les sapins dans la forêt sont très hauts et très rapprochés les uns des autres. De jour, j'avais souvent fait l'ascension du Moussala, mais de nuit et dans ces conditions, je me demandais comment j'arriverais à me diriger. Le Maître m'avait dit : « Cette expérience te fera comprendre beaucoup de choses... » C'est vrai, on ne comprend vraiment qu'en faisant des exercices et en se trouvant privé d'appui. Parfois le monde invisible nous laisse sans soutien, sans argent, sans amis, sans rien, afin que nous découvriions un appui au centre de nous-même : Dieu. A ce moment-là, les forces psychiques supérieures s'accroissent en nous, parce que, plus nous avons foi dans les réalités invisibles, plus nous renforçons nos possibilités spirituelles.

Donc, comme le Maître me l'avait demandé, j'ai attendu une nuit sans lune. J'ai pris des provisions pour la route et un bâton, non pour me défendre contre les ours car cela n'aurait pas été suffisant, mais pour m'aider à marcher, et je suis parti. Lorsque je suis entré dans la forêt, j'ai éprouvé des sensations que vous pouvez facilement deviner. Ce n'était pas de la peur, car j'avais déjà fait des expériences étonnantes auprès du Maître et je savais avec certitude qu'il serait là, près de moi, et qu'il m'aiderait. Si je n'avais pas su cela, je ne serais certainement pas parti. Ce qui m'a le plus frappé, c'est le silence et l'obscurité. Si quelqu'un s'était trouvé à mes côtés, j'aurais été dans l'impossibilité de le voir. Le chemin était bordé d'un ravin sans rien pour me protéger d'une chute. Comment ne pas quitter le sentier ? J'ai marché à tâtons dans cette obscurité épaisse où mon imagination voyait sans cesse des sangliers, des ours et toutes sortes d'autres dangers. A un moment, je me suis arrêté et j'ai commencé à prier. Je vous assure que dans de tels moments on prie avec ferveur. J'ai senti que jamais je n'avais prié ainsi. Quelques instants après cette ardente prière, je vis une lumière qui éclairait le chemin

devant moi sur une longueur de deux mètres. Je marchais désormais dans la clarté et rempli de joie. Je chantais, et je sentais quelque chose bouger en moi comme si j'étais traversé par des courants nouveaux...

Après quelques heures de marche, j'entendis tout à coup les aboiements de deux chiens. Je compris d'après leurs voix que c'étaient d'énormes chiens comme on en rencontre dans les forêts de Bulgarie et qui peuvent facilement sauter sur un homme et le tuer. Je me suis arrêté et j'ai pensé : « Deux chiens !... Qu'est-ce que ça signifie ?... Que dois-je faire ? Retourner en arrière ?... Non, ils me poursuivraient certainement et mon bâton ne peut servir à me défendre... Je n'ai pas d'autre solution que de marcher à leur rencontre. » Je les ai écoutés se rapprocher parce que, d'après leurs aboiements, il était clair qu'ils m'avaient senti et qu'ils me cherchaient. J'ai compris plus tard qu'ils venaient d'une scierie située non loin de là, dans la forêt, et qu'ils étaient chargés de garder. Je me suis lié au monde invisible, aux frères de la Fraternité Blanche, au Maître, à la lumière, et je me suis mis à marcher rapidement dans la direction des chiens avec l'assurance que la lumière me protégerait. A ce moment-là, j'ai senti qu'il allait se passer quelque chose de décisif.

Le jour commençait à se lever et les chiens furent bientôt à une distance d'où ils pouvaient me voir. Ils accouraient avec des aboiements terribles... A deux ou trois mètres ils s'arrêtèrent pour bondir sur moi. Ils étaient de la taille de petits ânes, l'un blanc, l'autre gris... Tout se passa alors très rapidement et les mots sont lents pour le raconter. Leur gueule grande ouverte, menaçante, les chiens allaient bondir, mais comme je me sentais rempli de lumière et de confiance, je lançai ma main droite dans leur direction avec une force inouïe. Ce fut un instant exceptionnel où j'ai perçu la présence d'entités invisibles et du Maître, et ce que j'ai vu alors suffit pour me prouver l'existence du monde divin, même si je n'en avais jamais reçu d'autres preuves. Au moment où je lançais ma main en avant, j'entendis les chiens pousser un hurlement atroce, déchirant, et tous deux soulevés par une puissance

invisible furent littéralement projetés à quelques mètres de moi. Puis, plaqués sur le sol dans une attitude terrorisée, ils restèrent immobiles, silencieux, sans me regarder.

J'ai alors repris mon souffle. J'étais sans crainte et j'ai parlé aux chiens en leur disant : « Je regrette beaucoup de vous avoir donné une secousse, mais il fallait savoir discerner que je suis un disciple et ne pas vouloir m'empêcher de passer en vous jetant sur moi. » Lorsque j'ai vu qu'ils ne bougeaient toujours pas et qu'ils ne me feraient aucun mal, j'ai ressenti une joie immense et je suis resté quelques minutes immobile à cette place pour remercier le Ciel. Vous devez savoir que le disciple a le droit de se protéger à l'aide de la lumière. Si l'adversaire n'accepte pas la lumière qui lui est envoyée pour l'éclairer, le mal qui l'habite se retourne contre lui par le pouvoir de la pureté et la divinité de la lumière.

Après quelques instants de repos pris auprès des chiens, je me suis senti fatigué comme si toute ma force m'avait quitté. Je me suis remis en route péniblement, puis je me suis assis sur une pierre, épuisé, pour prier et remercier les créatures du monde invisible qui m'avaient aidé ; ensuite je suis reparti lentement, et après plusieurs heures de marche, j'ai atteint le sommet du Moussala juste au moment où le soleil se levait. J'ai remercié beaucoup, beaucoup en rencontrant le soleil...

Cette expérience m'a fait comprendre qu'un grand nombre de souffrances et d'épreuves dans la vie nous sont envoyées par le monde invisible pour nous obliger à compter sur les forces spirituelles qui sont en nous. Quand nous sommes rassasiés, riches, comblés de biens, nous restons à la surface des choses, tandis que dans l'isolement et la tristesse, nous commençons à nous appuyer sur l'Etre suprême qui vit au-dedans de nous. Voilà quel était le rôle des Initiations dans l'Antiquité : enseigner à l'homme à rentrer en lui-même pour y trouver les véritables richesses, la véritable force, le véritable soutien. Autrefois les Initiations se faisaient dans les temples ; maintenant elles se font partout dans la vie et au moment où l'on s'y attend le moins. Mais tous passeront à travers la terre, l'eau, l'air et le feu.

Je sens que vous pensez : « Mais pourquoi le monde invisible ne nous prévient-il pas d'avance des épreuves que nous aurons à traverser ? » Mais parce que dans l'imprévu nous sommes obligés de rentrer plus profondément en nous-mêmes et de faire de plus grands efforts. Vous avez tous des épreuves à traverser, mais réjouissez-vous !... Dans les Initiations de l'Antiquité, celui qui devait passer à travers le feu franchissait en réalité un brasier artificiel, mais il ne le savait pas et le croyait réel. S'il avait peur, c'est qu'il n'était pas digne de l'Initiation et on le renvoyait, mais celui qui était hardi, audacieux, plein de foi, passait à travers le feu et découvrait ensuite que ce n'était qu'une illusion. Toutes les épreuves de la vie sont imaginaires. Avant de les traverser nous pensons : « C'est terrible, je vais souffrir atrocement. » Mais si nous savons les vivre comme il faut, ces épreuves ne nous paraissent pas si difficiles. Donc, si nous avons des épreuves, nous devons nous réjouir.

Avant de terminer je voudrais vous raconter une histoire. Il était une fois un roi qui était allé se promener au marché (cela arrive dans les contes). Tandis qu'il observait les vendeurs, il en entendit un qui criait : « Je vends de la sagesse... Je vends de la sagesse... » Le roi très étonné s'approcha et lui dit : « Alors, tu vends de la sagesse ?... Pour combien peux-tu m'en donner ? — Pour 100 écus, pour 1.000 écus ou pour 10.000 écus », répondit le marchand. Le roi sourit et en demanda pour 10.000 écus. « Pour 10.000 écus, dit le marchand. Bon, c'est bien, voilà : « Fais ce que tu fais, mais pense aux conséquences. » Le roi était un peu étonné de payer si cher un conseil qui lui paraissait si simple, mais il rit de bon cœur et rentra au palais en répétant sa phrase. Le lendemain, il continuait à répéter pour plaisanter : « Fais ce que tu fais, mais pense aux conséquences. » Or, arriva l'heure où il devait se faire raser par son barbier. Celui-ci entra, prépara tout comme à l'ordinaire, et prit le rasoir pour commencer son travail. A ce moment-là, le roi, se souvenant de la phrase qu'il avait achetée sur le marché, voulut plaisanter et dit au bar-

bier d'un ton grave et sentencieux : « Fais ce que tu fais, mais pense aux conséquences. » Alors, à sa grande stupeur, il vit le barbier tomber à genoux devant lui en disant : « Pardonnez-moi, Sire, ce sont les autres qui sont coupables, ce sont les ministres qui exigent que je vous égorge, ce n'est pas moi qui le veux... » Le roi cacha sa surprise, prit l'air bien renseigné et se fit raconter le complot. Le barbier raconta tout, et le roi punit les ministres. Vous voyez, s'il n'avait pas acheté pour 10.000 écus de sagesse, il aurait perdu la vie.

Parfois, une seule sentence peut nous sauver mieux que toutes les connaissances livresques que nous possédons, si cette sentence est celle d'un sage. Il faut savoir quelles sont les pensées qui nous sauvent et celles qui nous perdent. Chaque jour, en nous, des barbiers sont envoyés par des ministres qui se sont réunis pour décider notre perte. Déjà, nous ne sommes plus rois. Toutes les passions complotent contre nous. Si nous ne sommes pas protégés, si nous ne répétons pas à tout moment la phrase du sage, nous serons égorgés, et bien égorgés. Tandis que si nous prononçons des formules profondes et sages, les êtres qui s'approchent de nous pour nous tuer ou nous apporter des malheurs, n'oseront pas agir.

Si j'avais davantage de temps ce soir, je vous aurais parlé plus longuement du Maître dont je suis venu apporter l'Enseignement en France, mais réfléchissez déjà à ce que je vous ai dit aujourd'hui et vous comprendrez beaucoup de choses.

Paris, le 12 mars 1938.

**La chaîne vivante
de la Fraternité Blanche Universelle**

Conférence improvisée (notes sténographiées).

Tous les êtres des différents royaumes de la nature sont liés entre eux. Que nous en ayons conscience ou non, les êtres qui sont au-dessus de nous comme ceux qui sont au-dessous de nous sont liés à nous. Les Initiés, qui ont étudié cette question, nous apprennent que nous pouvons arriver à de grandes réalisations grâce à la connaissance de ce lien entre les différents règnes, et d'abord parce que ce qui nous arrive chaque jour, nos succès et nos échecs, nos souffrances et nos joies, etc... nous deviennent beaucoup plus clairs et compréhensibles puisque nous savons avec qui et comment nous sommes liés.

Si vous habitez un appartement qui se trouve à un huitième étage, vous avez un ascenseur et il vous suffit d'appuyer sur un bouton pour que l'ascenseur vous monte ou vous descende. Regardez aussi comment les enfants montent sur les arbres ou comment les avions s'élèvent dans l'air... Rien n'existe dans le monde visible qui n'ait une correspondance avec un phénomène du monde invisible. Tout ce qui fait partie de notre existence matérielle, chaque objet, chaque invention, chaque construction, chaque métier, correspond à une réalité du monde invisible. Notre conscience monte et descend exactement comme un ascenseur, mais nous ignorons souvent sur quel bouton il faut appuyer pour monter

ou pour descendre. Parfois, sans le savoir, nous touchons le bouton de l'enfer et nous y descendons tout droit. Seuls, les Initiés savent sur quel bouton appuyer pour monter immédiatement au Paradis.

Une des merveilles de Paris, c'est le métro. Vous savez qu'à certaines stations existent des escaliers roulants. A l'entrée, un faisceau lumineux traverse la largeur de ces escaliers et pénètre dans une cellule placée en face. Lorsqu'un voyageur coupe ce faisceau, la cellule, qui est alertée, actionne les rouages et l'escalier se met en mouvement. Eh bien, notre être est construit de la même manière. Notre cœur, notre intellect, notre système nerveux obéissent aux mêmes lois, mais nous ne le savons pas. Nous lançons parfois des pensées, des paroles ou des sentiments négatifs et destructeurs sans nous préoccuper de savoir quels sont les mécanismes que nous allons déclencher et quels en seront les résultats. Combien de choses faisons-nous ainsi sans jamais en prévoir les conséquences !

En réalité, il existe une science qui nous révèle l'importance des pensées et des sentiments, leur influence, les résultats qu'ils produisent, etc... On ne la connaît pas encore, mais ce sera la science de l'avenir. Tant que l'homme ne connaîtra pas cette science, il ne pourra pas évoluer : il montera, il descendra, il sera secoué d'un côté et de l'autre et il sera toujours malheureux. Les sciences physiques, mathématiques, médicales, etc... se sont considérablement développées, la technique fait des miracles, mais pour tout ce qui concerne la vie intérieure, c'est l'ignorance, une ignorance insondable ! Il faut étudier la Science initiatique pour connaître tout ce qui se produit en l'homme du point de vue physique, chimique et mécanique à cause de ses pensées, de ses sentiments et de ses actes bons ou mauvais. Elle nous apprend que les pensées touchent en lui des glandes (que l'on peut comparer aux commutateurs électriques dans le plan physique) et celles-ci produisent des sécrétions qui jettent dans le sang des poisons ou des éléments bénéfiques. Ces glandes, qui sont de dimensions minuscules, possèdent en réalité les clés des forces.

C'est par nos pensées que nous faisons fonctionner des appareils en nous, et selon la qualité de ces pensées, nous sommes éclairés ou assombris, renforcés ou affaiblis, libérés ou emprisonnés. Imaginez un homme qui a l'intention d'aller voler de l'argent à son voisin... Ce n'est d'abord qu'une pensée, mais déjà elle travaille : elle a coupé le faisceau lumineux de l'escalier et celui-ci commence à fonctionner... Un autre exemple. Un homme commence à penser d'une façon déterminée à une femme : consciemment ou inconsciemment il déclenche en lui un certain nombre de processus physiologiques... Observez-vous aussi si vous pensez que vous mangez un citron : immédiatement se déclenche en vous tout un processus de sécrétions... Donc, les effets de vos pensées sont extérieurement très faibles, intérieurement ils sont très puissants.*

Et le doute, avez-vous observé ses effets ? Quand vous vous laissez envahir par le doute, il contracte votre âme, il la limite, il la refroidit. Le doute met en action des glandes qui projettent certaines substances dans le sang et, à cause de ces sécrétions, l'homme se sent rétréci dans toute sa vie psychique et physique. Les enfants s'amuse parfois à faire flotter sur l'eau d'un bocal des petits poissons en celluloid à l'extrémité desquels sont attachés des morceaux de camphre ; mais si l'on verse sur l'eau une goutte d'huile, même minuscule, les poissons s'arrêtent immédiatement. Le doute produit en nous des effets identiques à ceux de l'huile sur ces poissons. Nous sommes souvent poussés par des mouvements magnifiques, par le désir d'accomplir la volonté de Dieu, de vivre dans la sagesse, mais voilà que des pensées de doute s'introduisent en nous et, comme l'huile, elles arrêtent ces impulsions. D'ailleurs le doute n'est pas le seul à produire de tels effets ; il existe des quantités de pensées et de sentiments qui paralysent l'homme, comme la peur, la méfiance, l'hostilité, la haine, etc... D'autres, au contraire, comme la joie, la foi, l'espérance, l'amour, l'enthousiasme, le dilatent et le libèrent ; et même

* Voir la conférence : « Comment la pensée se réalise dans la matière » (Oeuvres Complètes, tome 6).

physiologiquement ils produisent en lui des changements bénéfiques. Si l'homme veut se limiter, être stérile, improductif, il n'a qu'à nourrir des pensées de crainte, d'hostilité, de doute ! Malheureusement, souvent, il aime ces pensées-là, il en invente chaque jour de nouvelles, il les attire et leur dit : « Venez, venez, mes chères amies, j'ai besoin de vous, sans vous je m'ennuie ! » Oui, l'homme aime beaucoup ce genre de pensées et toute sa maison est grand ouverte pour les recevoir. Les Initiés, eux, ne les reçoivent pas, ils se contentent de les regarder de loin, et elles ont justement des formes et des couleurs spéciales, très reconnaissables...

Mes chers frères et sœurs, essayez désormais d'abandonner tout ce qui brise vos élans et de vous lier à l'amour, l'espérance, la beauté, la foi, l'inspiration, à tout ce qui vous dilate, vous donne la vie véritable et vous permet d'agir librement. Toutes ces transformations que vous devez réaliser en vous représentent une science immense. Je ne peux pas vous expliquer aujourd'hui les relations qui existent entre cette science et l'astrologie, mais je le ferai plus tard.

Pour le moment, je veux seulement vous faire comprendre que l'être humain est sans cesse en relation avec les êtres qui sont au-dessus de lui comme avec ceux qui sont au-dessous de lui. Il existe une hiérarchie vivante dans la nature ; c'est grâce à elle que nous montons, grâce au lien qui nous unit à tous les êtres supérieurs, mais c'est par elle aussi que nous sommes liés à tous les êtres qui sont au-dessous de nous, jusqu'aux plantes et aux pierres. Ce lien qui unit les hommes aux animaux, aux plantes et aux pierres est extrêmement puissant. Je vous ai déjà dit comment on peut aider certains êtres, simplement en versant, de temps en temps, de l'eau sur les pierres qui sont liées à eux.* Il arrive aussi qu'en coupant des arbres, ici, en France, on touche des êtres qui vivent très loin sur un autre continent, et ces êtres se mettent à souffrir ou tombent malades sans pouvoir comprendre pourquoi.

Il en est de même en ce qui concerne les animaux. Nous tuons les animaux, mais la nature est un organisme, et en tuant les ani-

* Voir la conférence : « Le Maître de la Fraternité Blanche Universelle. »

maux, c'est comme si nous touchions certaines glandes de cet organisme ; à ce moment-là, les fonctions se modifient, et après quelque temps la guerre éclate chez les hommes. Pourquoi ? Parce qu'on a massacré des millions d'animaux pour les manger sans savoir qu'ils étaient liés à des hommes et que ces hommes doivent donc mourir avec eux. En tuant les animaux, ce sont les hommes que l'on tue. Vous direz que c'est par ignorance. Oui, c'est possible ; mais pourquoi les humains sont-ils ignorants et veulent-ils rester ignorants ? Tous disent que l'on doit enfin faire régner la paix dans le monde, qu'il ne doit plus y avoir de guerre... Mais la guerre durera tant que nous continuerons à tuer les animaux, parce qu'en détruisant le règne animal, c'est le règne humain que nous détruisons aussi.

Que savons-nous de la réalité des idées, de leur rôle et de leur pouvoir ? Pas grand-chose. Vous dites quelquefois : « Il m'est venu aujourd'hui une idée splendide ! » Mais en réalité, cette idée est un être spirituel qui vous a visité.* Ce n'est pas seulement une pensée, mais une entité vivante qui est passée à travers vous, et au lieu de la conserver précieusement, vous vous dites : « Mais que penseront ma femme, mes enfants, mes amis, si je garde et nourris cette idée ? » C'est ainsi que par peur de l'opinion des autres, vous laissez le doute, l'indécision et l'erreur pénétrer en vous ; vous chassez cet être lumineux qui était venu vous visiter et vous vous affaiblissez parce que ces pensées et ces sentiments négatifs lancent dans votre sang des substances qui vous contractent et vous limitent. Désormais, mes chers frères et sœurs, quand une idée lumineuse vient vous visiter, nettoyez et purifiez tout pour qu'elle demeure en vous et devienne comme un arbre qui donnera des fruits magnifiques.

Certains disent qu'ils ont beaucoup d'idées, mais si ce ne sont que des idées pour gagner de l'argent, pour obtenir des pouvoirs, séduire les femmes, etc... ces idées ne servent à rien. Beaucoup

* Voir la conférence : « Les pensées sont des entités vivantes » (Oeuvres Complètes, tome 5).

tuent les idées qui ne parlent pas d'argent, de biens matériels, et ensuite, ils ne comprennent pas pourquoi leur cœur et leur cerveau sont vides, leur volonté anéantie. Cet état provient de l'habitude qu'ils ont prise de chasser chaque fois les idées lumineuses et divines qui sont venues les visiter... Il faut que vous sachiez que le monde invisible nous envoie sans cesse des ondes lumineuses, des influences spirituelles. Si vous savez vous ouvrir pour les recevoir... mais aussi les planter en vous comme des graines dans un jardin, vous verrez plus tard le monde entier venir se promener dans ce jardin pour y manger les fruits qui y auront mûri.

Chaque homme est lié à des millions d'êtres supérieurs et inférieurs à lui. Si ses pensées, ses sentiments et ses actes sont honnêtes et purs, il aide les animaux, les plantes, les pierres, car chaque état qu'il est en train de vivre se transmet à tout ce qui se trouve au-dessous de lui. Mais comme il est en même temps lié aux êtres supérieurs, il reçoit d'eux des forces bénéfiques qui se déversent en lui à travers cette chaîne vivante et ininterrompue. La sagesse, la lumière, l'amour des anges et des archanges viennent jusqu'à nous à travers les Initiés et les grands Maîtres. Mais ces courants divins ne restent pas en nous, ils nous traversent et descendent jusqu'aux êtres situés au-dessous de nous et liés à nous, jusqu'au végétal, jusqu'à la pierre ; puis grâce à un autre courant de circulation, ces énergies remontent du minéral jusqu'aux règnes supérieurs de la nature. Si vous vous liez consciemment à cette chaîne vivante des êtres, vous êtes traversé par la joie, la paix et la lumière que les Initiés portent en eux.

Et voilà le danger pour les hommes qui veulent être indépendants, qui s'imaginent qu'en restant séparés, isolés, ils pourront tout diriger dans le monde : ils se coupent de la chaîne vivante des êtres, ils n'ont plus la possibilité d'y puiser des énergies, et ils seront assaillis par des difficultés. Car d'où recevront-ils l'élan, l'inspiration, la sagesse, les forces nécessaires pour la vie de chaque jour ? « Ils les trouveront en eux-mêmes », direz-vous... Oui, pour un mois, pour un an, peut-être, mais ils auront vite épuisé

leurs réserves. Leur orgueil, leur vanité, leur volonté d'indépendance les poussent à couper le lien qui les unit aux êtres supérieurs et ils ne sont plus alimentés. Même s'ils ont commencé avec de vastes projets, ils doivent interrompre leurs travaux parce qu'il est impossible de réaliser quelque chose de grand si l'on ne reste pas lié à la chaîne vivante des créatures. C'est exactement comme une lampe qui s'imaginerait qu'elle peut éclairer sans être reliée à la centrale électrique qui lui envoie le courant dont elle n'est qu'un conducteur.

En réalité, que nous le voulions ou non, nous sommes liés, branchés, mais nous devons toujours établir consciemment cette liaison avec les êtres supérieurs afin que circule en nous un courant vivant. Celui qui s'oppose à la création de cette liaison perd tôt ou tard la lumière, la force et tout ce qui reste encore en sa possession. L'homme peut être puissant, il peut faire des miracles, mais il ne doit pas oublier qu'il n'est qu'un conducteur des énergies d'en haut. Il doit se dire : « C'est la sagesse divine qui agit en moi... C'est le monde divin qui se manifeste à travers moi... » sinon il perdra tout. Même si un homme a été un Initié dans le passé, s'il s' imagine qu'il est lui-même la cause de ses actes et que tout ne dépend que de sa propre volonté, il perdra tout.

La fraternité doit exister parmi les hommes, parce qu'elle existe déjà dans l'univers et que nous devons vivre d'après les lois de l'univers. Cette fraternité qui existe dans l'univers porte le nom de Fraternité Blanche Universelle et c'est à cette fraternité qu'appartiennent les Initiés et les grands Maîtres. Tous travaillent ensemble comme des abeilles dans une ruche et ils préparent la nourriture pour le Seigneur... Si actuellement les hommes se sentent tous séparés les uns des autres, isolés, malheureux, c'est seulement que la chaîne qui les relie aux grands Maîtres a été coupée. Et sachez que dans cette situation il est absolument impossible de trouver son Maître. Le Maître est un maillon de la grande chaîne de la hiérarchie et nul ne peut découvrir son Maître s'il a coupé le lien avec cette hiérarchie. Même si l'on raconte que l'on a trouvé beaucoup de Maîtres, en Amérique, en Europe ou

en Asie, ce sont seulement des Maîtres extérieurs que l'on a trouvés, on n'est pas encore arrivé à vivre dans la présence intérieure d'un Maître.

Si un Maître vient au-dedans de nous, quelle est la preuve qu'il nous parle véritablement ? Tout le monde peut raconter qu'il entend parler son Maître intérieurement, mais cela ne peut être vrai pour l'homme qu'à trois conditions. D'abord il commence à distinguer clairement le chemin à suivre, il ne se heurte plus aux obstacles. Ensuite, il commence à aimer toutes les créatures et il ressent dans son cœur une véritable dilatation qui le pousse à remercier Dieu à chaque instant. Enfin, sa volonté se sent de plus en plus libre et capable d'accomplir sans entraves tout ce qui est noble et beau. Si un être réalise ces trois conditions, peu importe qu'il ait ou non rencontré un Maître physique. En réalité, il l'a rencontré, le Maître est venu et il lui donne des conseils et le libère.

Quelle relation existe-t-il entre nous et les êtres supérieurs ? Quand nous devons faire une longue route, nous nous sentons moins isolés et plus confiants s'il y a avec nous des amis qui nous soutiennent et nous réconfortent par leur présence. Nous sommes rassurés en pensant que d'autres sont sur la même voie et rencontrent les mêmes difficultés. De la même manière, dans une Fraternité, on sent augmenter sa foi, sa lumière et sa force ; on est soutenu, on reçoit des secours, une protection... Et entre nous et les êtres inférieurs, que se produit-il ? Grâce à eux nous aurons, un jour, des amis en quantité.

Vous sentirez bientôt toutes les bénédictions que va attirer la présence d'une Fraternité ici ! Vous vous sentirez tous plus heureux et plus forts. Ce sera comme une chaîne magnétique le long de laquelle coulera l'eau vivante qui nourrit tous les êtres. Nos chagrins, nos tristesses, nos souffrances viennent de ce que nous sommes coupés de cette chaîne vivante. C'est pourquoi, désormais, au moins quelques minutes par jour, pensons à cette chaîne et nous entrerons ainsi dans les vibrations harmonieuses de la Fra-

ternité Blanche Universelle. A ce moment-là, tout ce que les Initiés sont en train de vivre, la liberté, le ravissement et l'extase, tout ce qu'ils possèdent comme trésors et perles précieuses, nous sera transmis. Car les Initiés et les grands Maîtres ne gardent pas leurs richesses pour eux, ils les envoient immédiatement aux autres êtres, et si nous ne les recevons pas, c'est que nous ne sommes pas liés à la chaîne ou que nous ne sommes pas préparés pour les recevoir.

Celui qui se lie à la chaîne de la Fraternité Blanche Universelle reçoit, chaque matin, en se réveillant, un cadeau précieux. Il l'ouvre et il trouve de la nourriture et des conseils pour la journée. Il se lève, il va au travail, et il sent que tout va bien pour lui, car il a reçu des subsides. Celui qui ne reçoit rien se sent triste, mais c'est de sa faute. S'il ne trouve rien pour lui à son réveil, c'est qu'il n'est pas non plus abonné au « journal quotidien » du monde invisible qui contient des avertissements, des encouragements. Si vous voulez connaître le bonheur, la joie, la lumière, vous devez vous abonner à ce journal ; mais pour cela, vous devez vous-même commencer par donner quelque chose. Voilà, bien sûr, qui est très difficile à accepter, n'est-ce pas ? Dès qu'il est question de donner, de payer, tout le monde s'enfuit. Si l'on parle de recevoir, on se précipite, mais payer... ah non ! impossible ! Eh bien, justement, ce que l'on doit savoir, c'est que dans le monde invisible tout se passe comme ici-bas, sur la terre ; la seule différence, c'est que nous ne devons pas payer avec de l'argent mais avec des pensées de confiance, de patience, d'humilité, d'amour, d'espérance.

Nous devons donner toute notre attention, tout notre amour, toute notre bonne volonté au Maître de la grande Fraternité Blanche Universelle, afin qu'il nous fasse envoyer de l'aide, et cette aide viendra sans jamais se tromper d'adresse. Mais tant que nous ne donnons rien, nous ne recevons rien, car pour recevoir il faut donner, et plus on donne, plus on reçoit. Si vous voulez tout obtenir sans faire d'efforts, sans avoir des pensées lumineuses et un amour désintéressé, vous ne serez jamais satisfaits, car même si

vous possédez tous les biens matériels, avec de pareils procédés vous ne connaîtrez jamais le sens de la vie, vous n'aurez jamais ni le bonheur, ni la lumière, ni la liberté, et cela ne vaut donc pas la peine.

Lorsque je vous parle de donner, j'entends aussi par là remercier. Oui, car le Ciel et les êtres du monde divin ne cessent de vous donner et vous ne les remerciez même pas... En tout cas, ne pensez pas que l'on peut obtenir de grandes choses sans faire un grand travail. Inconsciemment beaucoup font des calculs, cherchent des chemins rapides pour obtenir de grands résultats sans efforts et essaient de ruser plutôt que d'accepter une tâche difficile. Malheureusement, tous ces calculs échouent devant la réalité même des choses, car les êtres supérieurs viennent leur dire que leur méthode est absolument inefficace. Dans le monde invisible on retrouve tout ce qui existe sur la terre, il y a des magasins, et dans ces magasins les commerçants sont très aimables, ils vous donnent tout, mais ensuite ils tendent la main et si vous répondez en prétendant que c'est gratuit, ils reprennent tout... Evidemment, c'est une façon de parler, car en réalité, ce n'est pas le monde invisible qui est construit comme le monde visible, mais au contraire le monde visible qui est construit d'après les lois du monde invisible, et ces lois se retrouvent dans tous les plans et dans tous les domaines.

Plus vous donnez d'amour aux autres, plus vous en recevez. Parfois même, vous en recevez tellement que vous pouvez à peine le supporter. Faites des efforts, travaillez à aider, à libérer les autres afin que le monde invisible vous libère vous-mêmes et vous donne les forces qui vous permettront de vous élever jusqu'au sommet. Le chemin est très long et très difficile, ne vous leurrez pas. Ceux qui prétendent que l'on peut arriver au sommet tout de suite, dans un mois, dans trois mois, se trompent et trompent les autres. Certains pensent qu'en quelques mois ils seront déjà de grands Initiés et pourront instruire les autres. C'est impossible. Pour être capable d'instruire les autres, de devenir un Maître, il faut étudier et s'exercer très longtemps, faire de très nom-

breuses expériences. Celui qui n'est pas déjà préparé doit attendre des siècles avant de pouvoir instruire les autres. Vous direz : « Mais vous venez de nous demander d'aider les autres, de les libérer... vous vous contredisez ! » Non, quel que soit le niveau où l'on est arrivé, on peut enseigner aux autres ce que l'on sait déjà. Ce que l'on ne doit jamais faire, c'est enseigner ce que l'on ne sait pas soi-même et que l'on n'est pas encore capable de réaliser. Deux aveugles qui veulent se diriger mutuellement tombent dans les précipices. J'ai vu cela plusieurs fois.

Moi, je ne prétends pas être un Maître. Pour le moment, je vous enseigne ce que j'ai vu et entendu de mon Maître et ce que j'ai moi-même vérifié durant vingt ans auprès de lui. Ce que je n'ai pas encore vérifié, je ne vous en parle pas.* Il est toujours possible d'aider, d'éclairer et d'aimer les autres, mais à son propre niveau, et pour cela il n'est pas nécessaire d'attendre des siècles. Si on attend tellement, tout le monde aura eu le temps de mourir avant qu'on ait pris la décision d'être utile. On ne doit pas regarder les autres tomber dans l'enfer en disant : « Excusez-moi, mais avant de vous porter secours, je dois attendre quelques siècles pour être vraiment prêt. » Ce langage est celui des paresseux. Quant à ceux qui pensent qu'en quelques mois ils auront franchi tous les degrés de l'Initiation et transformeront le monde, ce sont des présomptueux. On ne doit suivre ni les uns ni les autres.

Préparez les liens qui doivent nous unir à la Fraternité Blanche Universelle. Il importe peu que cette Fraternité existe dans le plan physique et que ceux qui y appartiennent se réunissent souvent, car, dans le monde invisible, la Fraternité Blanche Universelle existe depuis des millénaires et c'est à elle que nous devons

* Cette conférence a été faite en 1938. Le Maître Omraam Mikhaël avait toujours refusé de se laisser appeler Maître. Ce n'est qu'à son retour de l'Inde, en 1960, devant l'insistance de ses disciples, qu'il a fini par accepter (Note de l'éditeur).

être liés. Il est très grave pour nous d'être coupés de la Fraternité Blanche Universelle, car nous ne recevons plus le courant de forces pures et lumineuses ; et quand ce courant ne descend plus, les êtres inférieurs commencent à nous envahir et produisent en nous toutes sortes de fermentations et d'odeurs nauséabondes. Oui, c'est cela qu'il faut bien comprendre ! Si nous nous fermons au courant qui vient d'en haut, nous permettons la stagnation de quantité de matières qui viennent d'en bas et nous empoisonnent. Tous nos malheurs sont dus à la présence d'êtres inférieurs qui nous habitent parce qu'aucun courant ne descend plus chaque jour en nous pour les chasser.* Lorsque nous nous sentons envahis par des êtres qui saccagent nos jardins intérieurs, volent nos richesses, éteignent nos lampes, c'est que nous n'avons pas su nous lier aux courants de la Fraternité Blanche Universelle. Ensuite, nous nous plaignons : « Je ne sais pas ce qui se passe en moi... Je me sens malheureux, troublé, tiraillé... » et pour nous sortir de cet état, nous allons chez le médecin, nous essayons de nous distraire, mais rien à faire. C'est parce que des entités inférieures sont venues en nous. Pour leur échapper il n'y a pas d'autre moyen que d'entrer en liaison avec les êtres du monde sublime, d'ouvrir notre cœur, notre intellect, notre âme, notre esprit, afin que la bénédiction d'en haut descende en nous, qu'elle nous purifie, qu'elle nous nourrisse et nous sauve des entités malfaisantes. Quand le courant qui vient d'en haut est très puissant, les créatures inférieures ne peuvent avancer contre lui, elles sont refoulées. Donc, si ces créatures réussissent à s'installer en nous, c'est qu'en réalité le courant qui vient d'en haut n'est pas suffisamment puissant : nous nous sommes montrés orgueilleux, méfiants, anarchiques, nous n'avons pas voulu nous lier aux courants de la Fraternité Blanche Universelle, que l'on appelle aussi la Loge Blanche, et dont la tête est le Christ.

* Voir les conférences : « Les indésirables » (Oeuvres complètes, tome 5) et « Il y a plusieurs demeures dans la maison de mon Père » (Oeuvres Complètes, tome 9).

Je ne suis pas pressé de donner à la Fraternité une existence matérielle, car avant d'exister matériellement, la Fraternité doit d'abord exister dans nos âmes et nos esprits, c'est ainsi qu'elle se réalisera obligatoirement un jour dans le plan physique. Une véritable Fraternité ne peut être formée que par l'élan spontané des âmes et des esprits qui s'unissent. C'est pour cette raison que je ne tiens pas à vous réunir tout de suite. J'attends le moment où vous m'exprimerez vous-mêmes, spontanément, le désir d'apprendre davantage, de chanter ensemble et de faire des exercices ensemble. Tout doit être préparé lentement. Nous devons commencer par créer une chaîne vivante. Je veux que vous sachiez pourquoi vous venez ici et que vous veniez non pas pour moi ou pour les autres, mais pour vous-mêmes, parce que vous avez la certitude que vous recevrez ici des richesses spirituelles.

Plus on donne, plus on reçoit. Ne venez pas pour moi car je n'ai pas besoin de vous. C'est le Ciel qui me donne tout ce dont j'ai besoin, et si j'ai besoin de vous c'est seulement pour vous donner. Ne soyez pas vexés de ces paroles ; je vous aime, je vous estime, mais je veux vous faire comprendre combien nous nous trompons lorsque nous sacrifions notre Moi supérieur, c'est-à-dire la liaison avec le Ciel et les êtres d'en haut, à l'opinion de quelques personnes ordinaires. A ce moment-là, nous perdons le Royaume de Dieu, nous coupons la communication avec la Fraternité Blanche Universelle. Quant à moi, je ne veux satisfaire que votre âme, votre esprit ; je refuse de donner satisfaction à autre chose en vous.

Retenez que ce qui importe par-dessus tout, c'est de maintenir le lien avec les grands Etres afin que le courant qui vient d'en haut nous traverse, nous purifie, nous illumine. La crainte, l'égoïsme, l'orgueil, la méfiance, les passions coupent cette chaîne qui nous lie au monde supérieur et ouvrent la porte en nous à des créatures malfaisantes dont personne n'est capable de nous sauver. Seuls l'amour, la sagesse et la vérité peuvent nous délivrer des âmes inférieures.

Le secret de la vie se trouve dans le remerciement, l'humilité, la prière, le lien avec les grands Etres. Evidemment, cela n'intéresse pas beaucoup d'hommes, ils sont occupés par des problèmes qu'ils jugent beaucoup plus importants. Si on leur parle de l'amour, ils disent qu'ils en ont entendu parler des milliers de fois. Si on leur parle de l'humilité, ils prétendent qu'elle est synonyme de médiocrité, d'insignifiance, de faiblesse, et que les prêtres et les pasteurs ont trop prêché là-dessus. C'est possible, mais ils ne se rendent pas compte que tout ce qu'ils ont entendu est resté pour eux théorique, un savoir intellectuel dont ils n'ont jamais essayé de vivre la moindre parcelle. Ce qui est nouveau dans notre Enseignement, ce n'est pas la philosophie, car les grandes vérités qu'il présente sont déjà connues depuis des millénaires. Ce qui est nouveau, ce sont les méthodes qu'il préconise, méthodes adaptées à notre époque et qui doivent contribuer au développement de toutes les qualités divines en l'homme.* En appliquant cet Enseignement on découvre le sens de la vie.

* « Sur ce point de savoir en quoi notre Enseignement est nouveau, je dois m'expliquer plus clairement. Dans le passé, tous les Enseignements philosophiques et spirituels visaient au développement personnel de l'individu. Les possibilités de communiquer, de voyager, de diffuser les idées étaient limitées, et tous ceux qui voulaient s'instruire, se développer spirituellement et travailler au bien de tous, étaient isolés. Mais maintenant, avec le perfectionnement des moyens de transport et d'information (l'avion, le téléphone, la radio, la télévision), les conditions sont changées, les possibilités de réaliser la fraternité universelle sont là, les distances n'existent plus, les hommes peuvent communiquer entre eux et propager leurs idées à travers le monde. Malheureusement, ce qui n'est pas changé, c'est l'esprit individualiste, égocentrique, séparatiste. Intérieurement la fraternité n'est ni comprise ni réalisée, non seulement par les hommes politiques, mais même par les Enseignements religieux et spiritualistes. Il y a partout des divisions, des barrières, des hostilités et des guerres. Regardez l'Irlande ! L'Enseignement de la Fraternité Blanche Universelle n'apporte pas une nouvelle science ou une nouvelle philosophie, mais seulement un but, une tendance, un idéal de collectivité, d'universalité : tous les humains sont frères et sœurs, fils et filles du même Père et de la même Mère célestes, et ils doivent être unis comme les cellules d'un organisme qui travaillent toutes en harmonie pour la santé de cet organisme. Voilà ce que notre Enseignement apporte de nouveau dans le monde. » (Note de l'auteur - octobre 1972)

Car combien prétendent connaître le sens de la vie tout en restant faibles, désorientés, angoissés... Ils ne voient pas du tout que le savoir véritable est incompatible avec la faiblesse, les troubles, les angoisses. Etre savant et agir comme un ignorant leur paraît tout à fait normal. Celui qui connaît vraiment le sens de la vie ne peut pas être malheureux, excepté du malheur des autres, mais sa joie intérieure va vers eux et il prend sur lui leurs fardeaux. Les véritables Initiés ne souffrent jamais pour des raisons personnelles, ils souffrent pour les autres. Celui qui croit connaître le sens de la vie et qui se sent pourtant malheureux, découragé, déprimé, aigri, se trompe ; en réalité, il n'en sait rien ou il n'en possède qu'une connaissance incomplète et théorique. La compréhension du sens de la vie est une sensation intérieure intraduisible, inexprimable. C'est seulement parce qu'ils n'appliquent pas les grandes vérités dans leur existence que les hommes restent en dehors du sens de la vie.

Maintenant que vous savez qu'il existe cette hiérarchie vivante des êtres, liez-vous à elle par vos pensées, vos sentiments et vos actes. Liez-vous à la chaîne de la Fraternité Blanche Universelle et, d'échelon en échelon, vous arriverez un jour jusqu'au sommet.

Que la lumière et la paix soient avec vous !

Sèvres, le 10 juillet 1938.

TABLE DES MATIÈRES

Préface	9
La deuxième naissance	29
« Demandez et l'on vous donnera, cherchez et vous trouverez, frappez et l'on vous ouvrira. »	51
La vérité cachée dans les yeux	69
La sagesse cachée dans les oreilles	97
L'amour caché dans la bouche	123
Amour, sagesse et vérité (La bouche, les oreilles et les yeux)	143
Le Maître de la Fraternité Blanche Universelle en Bulgarie : Peter Deunov	173
La chaîne vivante de la Fraternité Blanche Universelle	211

Notice bibliographique

Chorale de la Fraternité Blanche Universelle — 3 cassettes

Paneurythmie — 1 livret (paroles et musique)

— 1 cassette

DU MÊME AUTEUR

TOME 1 – LA DEUXIÈME NAISSANCE

I. La deuxième naissance – II. « Demandez et l'on vous donnera. Cherchez et vous trouverez. Frappez et l'on vous ouvrira » – III. La vérité cachée dans les yeux – IV. La sagesse cachée dans les oreilles – V. L'amour caché dans la bouche – VI. Amour, sagesse, vérité – VII. Le Maître Peter Deunov – VIII. La chaîne vivante de la Fraternité Blanche Universelle.

TOME 2 – L'ALCHIMIE SPIRITUELLE

I. Douceur et humilité – II. « Si vous ne mourez pas, vous ne vivrez pas » – III. Echanges vivants et conscients – IV. L'économe infidèle – V. « Amassez des trésors... » – VI. Le miracle des deux poissons et des cinq pains – VII. Les pieds et le plexus solaire – VIII. La parabole de l'ivraie et du froment – IX. L'alchimie spirituelle – X. La galvanoplastie spirituelle – XI. Le rôle de la mère pendant la gestation.

TOME 3 – LES DEUX ARBRES DU PARADIS

I. Les systèmes théocentrique, biocentrique, et égocentrique – II. Les deux premiers commandements – III. Ce que révèle le visage humain – IV. La puissance magique des gestes et du regard – V. « Marchez pendant que vous avez la lumière ! » – VI. Le conseil que nous donne le Sage – VII. La parabole des cinq vierges sages et des cinq vierges folles – VIII. L'huile de la lampe – IX. Les deux arbres du Paradis 1 (Les axes Bélier-Balance et Taureau-Scorpion) - Les deux arbres du Paradis 2 (Le serpent de la Genèse) - Les deux arbres du Paradis 3 (Le retour de l'enfant prodigue).

TOME 4 – LE GRAIN DE SÈNEVÉ

I. « La vie éternelle, c'est qu'ils Te connaissent, Toi, le seul vrai Dieu... » – II. Le caillou blanc – III. « Que celui qui est sur le toit... » – IV. « Si quelqu'un veut venir après moi, qu'il se charge de sa croix... » – V. L'esprit de vérité – VI. Les trois grandes tentations – VII. L'enfant et le vieillard – VIII. « Puisses-tu être froid ou chaud !... » – IX. « Il est beau de louer l'Eternel... » – X. Le grain de sénévé – XI. L'arbre sur le fleuve – XII. « Croissez et multipliez... »

TOME 5 – LES PUISSANCES DE LA VIE

I. La vie – II. Caractère et tempérament – III. Le bien et le mal – IV. Comment se mesurer avec le dragon – V. La présence et l'absence – VI. Les pen-

sées sont des entités vivantes – VII. Les indésirables – VIII. La force de l'esprit – IX. Le sacrifice – X. Le haut idéal – XI. La paix.

TOME 6 – L'HARMONIE

I. L'harmonie – II. La médecine doit être fondée sur une philosophie initiatique – III. L'avenir de la médecine – IV. Le disciple doit développer les sens du monde spirituel – V. Ce que nous apprend la maison – VI. Comment la pensée se réalise dans la matière – VII. La méditation – VIII. Intellect humain et intelligence cosmique – IX. Le plexus solaire et le cerveau – X. Le centre Hara – XI. Le cœur initiatique – XII. L'aura.

TOME 7 – LES MYSTÈRES DE IÉSOD

Iésod reflète les vertus des autres séphiroth – I. *Comment comprendre la pureté* : La nutrition, point de départ d'une étude de la pureté – Le triage – La pureté et la vie spirituelle – La pureté dans les trois mondes – Le fleuve de vie – La paix et la pureté – Le pouvoir magique de la confiance – La pureté dans la parole – S'élever pour trouver la pureté – « Bienheureux les cœurs purs... » – Les portes de la Jérusalem céleste – II. *L'amour et la sexualité* – III. *Notes complémentaires* : La source – Le jeûne – Comment se laver – Le vrai baptême – Comment travailler avec les Anges des 4 éléments pendant les exercices de respiration.

TOME 8 – LE LANGAGE SYMBOLIQUE, LANGAGE DE LA NATURE

I. L'âme – II. L'être humain et ses différentes âmes – III. Le cercle (le centre et la périphérie) – IV. Le temps et l'éternité – V. Les douze travaux d'Hercule – VI. Le grand Printemps – VII. Le premier jour du printemps – VIII. Le vrai mariage – IX. Pourquoi l'homme a entraîné les animaux dans la chute – X. Comment les deux principes sont contenus dans la bouche – XI. Le Saint-Esprit – XII. Le langage symbolique.

TOME 9 – « AU COMMENCEMENT ÉTAIT LE VERBE... »

I. « Au commencement était le Verbe... » – II. « On ne met pas le vin nouveau dans de vieilles outres » – III. « Notre Père... » – IV. « Demandez le Royaume de Dieu et sa Justice... » – V. « Les premiers seront les derniers » – VI. La Noël – VII. La tempête apaisée – VIII. La haute retraite – IX. « Père, pardonne-leur... » – X. Le péché contre le Saint-Esprit est le péché contre l'amour – XI. La Résurrection et le Jugement dernier – XII. « Il y a plusieurs demeures dans la maison de mon Père » – XIII. Le corps de la résurrection.

TOME 10 – LES SPLENDEURS DE TIPHÉRET

I. Surya-yoga - Le soleil, centre de l'univers - Tout ce qui existe sur la terre est contenu à l'état éthérique dans le soleil - II. Comment capter les éléments éthériques contenus dans le soleil - En regardant le soleil, notre âme prend la forme du soleil - III. Notre Moi supérieur habite dans le soleil - IV. Le soleil fait pousser les germes déposés en nous par le Créateur - Comment retrouver la Sainte Trinité dans le soleil - V. Toutes les créatures possèdent leur demeure - Le chapelet à 7 perles - VI. Le Maître dans le chapelet à 7 perles - Toutes les créatures doivent posséder une demeure et la protéger - L'aura - VII. Le point de vue héliocentrique - VIII. Aimez comme le soleil ! - IX. Comme le soleil, un Maître doit rester au centre - Formules à prononcer au lever du soleil - X. Montez au-dessus des nuages ! - La séphira Tiphéret - XI. Les esprits des 7 lumières - XII. Le prisme, image de l'homme - XIII. Le nouveau ciel et la nouvelle terre - La greffe spirituelle - XIV. Le soleil peut nous donner la solution du problème de l'amour - La force Telesma - XV. Le soleil est à l'image et à la ressemblance de Dieu - « En esprit et en vérité » - XVI. Le Christ et la religion solaire - XVII. Le jour et la nuit (la conscience et la subconscience) - XVIII. Le soleil est l'initiateur de la civilisation - Le disciple doit développer la clairvoyance en commençant par les plans supérieurs - XIX. Le soleil et l'enseignement de l'unité - Comme pour le soleil, la puissance de notre esprit est dans la pénétration - XX. Le soleil est le meilleur pédagogue : il donne l'exemple - Le soleil, cœur de l'univers - XXI. Les trois sortes de feu - XXII. Tout faire converger vers un seul but !

TOME 11 – LA CLEF ESSENTIELLE

pour résoudre les problèmes de l'existence

I. La personnalité, manifestation inférieure de l'individualité - II. L'homme entre la personnalité et l'individualité - Jnani-Yoga - III. Prendre et donner (le soleil, la lune et la terre) - IV. Suivre la voix de l'individualité - Le mal est limité, mais le bien est sans limites - V. Le vrai bonheur est dans l'individualité - VI. On ne peut changer la nature de la personnalité - Le sens initiatique de la fermentation - VII. La personnalité veut vivre sa vie, l'individualité veut accomplir les projets du Seigneur - VIII. L'image de l'arbre - L'individualité doit dévorer la personnalité - IX. Les deux méthodes de travail sur la personnalité - X. C'est la personnalité qui empêche le Ciel de se manifester en nous - XI. Nous devons apprendre à nous identifier à l'individualité - XII. Le sens du sacrifice dans les religions - XIII. L'individualité permet d'équilibrer la personnalité - XIV. « Rendez à César ce qui est à César » - XV. La personnalité n'est que le support de l'individualité - Il faut accepter la nouvelle philosophie - XVI. L'individualité doit dévorer la personnalité - XVII. Trouver des associés pour combattre la personnalité - XVIII. Plus on des-

cent dans la matière, plus on se limite — XIX. Il faut apprendre à domestiquer ses animaux intérieurs — XX. La nature naturelle et la nature antinaturelle — XXI. Mettre la sexualité au service de la nature supérieure — XXII. Le travail pour la Fraternité Universelle.

TOME 12 — LES LOIS DE LA MORALE COSMIQUE

I. Comme vous aurez semé, vous récolterez — II. L'importance du choix - Cherchez le travail et non le plaisir — III. L'activité créatrice comme moyen d'évolution — IV. La justice — V. La loi d'affinité : la paix — VI. La loi d'affinité : la véritable religion — VII. Lois de la nature et lois morales — VIII. La réincarnation — IX. Ne vous arrêtez pas à moitié chemin ! — X. Savoir utiliser ses énergies — XI. Comment obtenir la quintessence — XII. La morale de la source — XIII. Pourquoi chercher des modèles en haut — XIV. Par ses pensées et ses sentiments, l'homme est un créateur dans le monde invisible — XV. Ne coupez pas le lien — XVI. « Si tu es lumière, tu iras vers la lumière » — XVII. La question du double - Les nouveaux enregistrements — XVIII. La morale prend tout son sens dans le monde de l'au-delà — XIX. La meilleure méthode pédagogique : l'exemple — XX. « Si quelqu'un te frappe sur une joue... »

TOME 13 — LA NOUVELLE TERRE

Méthodes, exercices, formules, prières

I. Prières — II. Le programme de la journée — III. La nutrition — IV. Le comportement — V. Les problèmes du mal — VI. Les méthodes de purification — VII. Les relations humaines — VIII. Les relations avec la nature — IX. Le soleil - Les étoiles — X. Le travail de la pensée — XI. La galvanoplastie spirituelle — XII. Le plexus solaire — XIII. Le centre Hara — XIV. Les méthodes de la lumière — XV. L'aura — XVI. Le corps de gloire — XVII. Quelques formules et prières — Appendice : les exercices de gymnastique.

TOME 14 — L'AMOUR ET LA SEXUALITÉ*

I. Les deux principes masculin et féminin - L'amour de Dieu, du prochain et de soi-même — II. Prendre le taureau par les cornes - Le Caducée d'Hermès, 1 et 2 — III. Le serpent - Isis dévoilée — IV. La puissance du Dragon — V. L'esprit et la matière : les organes sexuels, 1 et 2 — VI. Les principes masculin et féminin : leur manifestation, 1 et 2 — VII. La jalousie — VIII. Les douze portes de l'homme et de la femme — IX. De Iésod à Kéther : la sublimation de la force sexuelle — X. Le filtre spirituel — XI. Apprenez à manger pour apprendre à aimer ! 1 et 2 — XII. Le rôle de la femme dans la nouvelle culture — XIII. Le nudisme. Le sens initiatique de la nudité — XIV. Les principes masculin et féminin : la question des échanges, 1 et 2 — XV. Le vide et le plein : Poros et Pénia — XVI. L'enseignement de l'amour dans les Initiations — XVII.

L'amour répandu partout dans l'univers, 1 – XVIII. Comment élargir la conception du mariage, 1 – XIX. L'âme sœur – XX. Tout est dans le regard – XXI. Comment élargir la conception du mariage, 2 et 3 – XXII. L'analyse et la synthèse – XXIII. L'amour, comme le soleil, organise la vie, 1 et 2 – XXIV. L'amour maternel – XXV. Le vide et le plein : le sens du renoncement – XXVI. La question des liens – XXVII. La jeunesse devant le problème de l'amour, 1 : les nouveaux courants - La jeunesse devant le problème de l'amour, 2 : le mariage - La jeunesse devant le problème de l'amour, 3 : pourquoi se maîtriser - La jeunesse devant le problème de l'amour, 4 : la nécessité d'un guide - La jeunesse devant le problème de l'amour, 5 : orienter l'amour vers le Ciel avant de l'orienter vers les humains.

TOME 15 – L'AMOUR ET LA SEXUALITÉ**

I. L'attitude sacrée, 1 et 2 – II. Le vrai mariage : l'esprit et la matière – III. Le soleil, source de l'amour – IV. Le but de l'amour : la lumière – V. Les principes masculin et féminin : leurs manifestations, 3 – VI. Un Maître... une maîtresse... – VII. Les Vestales - La nouvelle Eve, 1 et 2 – VIII. Matérialisme, idéalisme et sexualité : « Sur la terre comme au Ciel » – IX. Le cœur et l'intellect - La Fraternité Blanche Universelle – X. Cherchez l'âme et l'esprit ! – XI. Rendre à l'amour sa pureté, 1 et 2 – XII. L'amour transforme la matière – XIII. Amour et identification – XIV. La tâche du disciple – XV. Ouvrez-vous et l'on vous aimera ! – XVI. Tantra-yoga, 1 et 2 – XVII. Le vide et le plein : la coupe du Graal – XVIII. L'amour répandu partout dans l'univers, 2 – XIX. Cherchez l'amour à la source ! 1 et 2 – XX. Savoir utiliser les puissances de l'amour, 1 et 2 – XXI. Comment élargir la conception du mariage, 4 – XXII. « Il monte de la terre et descend du Ciel » – XXIII. Le bonheur est dans l'élargissement de la conscience – XXIV. « Ce que vous liez sur la terre sera lié dans le Ciel » – XXV. Aimez Dieu pour mieux aimer votre prochain ! – XXVI. Vivez avec amour ! 1 et 2 – XXVII. Les véritables armes : l'amour et la lumière – XXVIII. Ne cessez jamais d'aimer ! – XXIX. Vers la grande famille, 1 et 2.

TOME 16 – HRANI YOGA

Le sens alchimique et magique de la nutrition

« L'énergie solaire est condensée dans la nourriture que nous mangeons. Il faut donc savoir extraire cette énergie et l'envoyer dans tous les centres en nous qui en assureront la distribution. Cela n'est possible que par un travail de la pensée. Seule la pensée consciente concentrée sur la nourriture est capable de l'ouvrir pour en libérer l'énergie emprisonnée. »

Omraam Mikhaël Aïvanhov

TOME 17 – « CONNAIS-TOI TOI-MÊME » – JNANI YOGA*

I. « Connais-toi toi-même » – II. Le tableau synoptique – III. L'esprit et la matière – IV. L'âme – V. Le sacrifice – VI. Les nourritures de l'âme et de l'esprit – VII. La conscience – VIII. Le Moi supérieur – IX. La vérité – X. La liberté.

TOME 18 – « CONNAIS-TOI TOI-MÊME » – JNANI YOGA**

I. La beauté – II. Le travail spirituel – III. La puissance de la pensée – IV. La connaissance : le cœur et l'intellect – V. Le plan causal – VI. Concentration, méditation, contemplation, identification – VII. La prière – VIII. L'amour – IX. La volonté – X. L'art - La musique – XI. Le geste – XII. La respiration.

TOME 19 – TOME 20 – TOME 21 – TOME 22 PENSÉES QUOTIDIENNES

« Il est très important pour l'homme d'avoir en lui une pensée fondamentale autour de laquelle gravitent toutes ses autres pensées et de construire sur elle son existence comme sur une charpente qui supporte tout l'édifice.
» Si vous avez un but précis et immuable, celui de vous perfectionner, toutes vos autres pensées trouveront leur maître et commenceront à se soumettre, à participer au travail intérieur. Lorsque des pensées et des sentiments étrangers, négatifs, entreront en vous, ils seront obligés de se mettre au service du monde divin, de travailler pour le Seigneur comme vous aviez vous-même décidé de le faire. »

Omraam Mikhaël Aïvanhov

TOME 23 – LA NOUVELLE RELIGION : SOLAIRE ET UNIVERSELLE*

I. Le fleuve de vie – II. La connaissance de l'homme : ses deux natures – III. « Vous êtes des Dieux » – IV. La révolution héliocentrique : la fraternité – V. Le Maître – VI. Le soleil, image de la Sainte Trinité – VII. Un nouveau type d'homme : le symbolisme du prisme – VIII. La nourriture : le Verbe – IX. Comment travailler sur sa propre matière. Le corps de la résurrection – X. Les lois de la destinée.

TOME 24 – LA NOUVELLE RELIGION : SOLAIRE ET UNIVERSELLE **

XI. L'enseignement de la force – XII. Le sens initiatique de la richesse et de la possession – XIII. L'Amour est Un – XIV. Le vrai mariage : comment élargir la conception du mariage – XV. Le rôle de la femme dans la nouvelle

culture – XVI. Les bases réelles de la religion – XVII. La création spirituelle : la recherche de la pierre philosophale – XVIII. A la jeunesse et aux familles – XIX. Le Royaume de Dieu sur la terre.

TOME 25 – LE VERSEAU ET L'AVÈNEMENT DE L'ÂGE D'OR*

I. L'ère du Verseau – II. L'avènement de la Fraternité – III. La jeunesse et la révolution – IV. Communisme et capitalisme – V. La véritable économie – VI. L'or et la lumière – VII. Aristocratie et démocratie – VIII. La politique à la lumière de la Science initiatique.

TOME 26 – LE VERSEAU ET L'AVÈNEMENT DE L'ÂGE D'OR**

I. Les principes et les formes – II. La véritable religion du Christ – III. L'idée de la Pan-Terre – IV. Le corps cosmique – V. Le Royaume de Dieu et sa Justice – VI. La Jérusalem nouvelle.

TOME 27 – LA PÉDAGOGIE INITIATIQUE*

I. Instruire les parents d'abord ! – II. L'éducation subconsciente des enfants – III. Education et instruction - La puissance de l'exemple – IV. Préparer l'avenir de la jeunesse – V. L'apprentissage des lois – VI. L'enfant et l'adulte – VII. Le rôle d'un Maître – VIII. L'imitation comme facteur d'éducation – IX. Comment considérer son Maître – X. Les méthodes d'un Maître – XI. Le travail à l'Ecole initiatique.

TOME 28 – LA PÉDAGOGIE INITIATIQUE**

I. Pourquoi choisir la vie spirituelle – II. Le sens de la vie, l'évolution – III. L'imagination formatrice – IV. Lire et écrire – V. Le suicide – VI. Une attitude nouvelle devant le mal – VII. La chenille et le papillon – VIII. L'amour, état de conscience – IX. La naissance dans les différents plans – X. Le modèle solaire – XI. L'homme et la femme dans la nouvelle culture.

TOME 29 – LA PÉDAGOGIE INITIATIQUE***

I. Les lois du travail spirituel – II. Notre responsabilité – III. Construire la nouvelle vie – IV. Le savoir vivant – V. « Soyez parfaits comme votre Père Céleste est parfait » – VI. La réalité du monde invisible – VII. Participer au travail de la Fraternité Blanche Universelle.

TOME 30 – VIE ET TRAVAIL A L'ÉCOLE DIVINE*

I. Pour le « Jour du Soleil » – II. Le Bonfin – III. Le travail à l'Ecole divine – IV. Hrani-yoga et Surya-yoga – V. L'Esprit de l'Enseignement – VI. Matière et lumière – VII. La pureté, condition de la lumière – VIII. Le sens de l'Initiation.

TOME 31 – VIE ET TRAVAIL A L'ÉCOLE DIVINE**

I. La nouvelle vie – II. Matérialistes et spiritualistes – III. Le véritable sens du mot travail – IV. Comment affronter les difficultés – V. Le disciple aux prises avec sa nature inférieure – VI. Vanité et orgueil – VII. Maîtres et disciples – VIII. Comment dépasser la notion de justice – IX. Hiérarchie et liberté – X. La toute-puissance de la lumière.

TOME 32 – LES FRUITS DE L'ARBRE DE VIE

La Tradition kabbalistique

I. Comment aborder l'étude de la Kabbale – II. Le nombre 10 et les 10 séphirots – III. L'Arbre de Vie : structures et symboles – IV. Le Tétragramme et les soixante-douze génies planétaires – V. La création du monde et la théorie des émanations – VI. La chute de l'homme et son relèvement – VII. Les quatre éléments – VIII. Veillées autour du feu, 1 : La puissance du feu - Veillées autour du feu, 2 : Le feu et le soleil - Veillées autour du feu, 3 : Le feu du sacrifice – IX. L'eau et le feu – X. A propos d'une coupe d'eau – XI. Le Verbe vivant, 1 : L'alphabet et les vingt-deux éléments du Verbe - Le Verbe vivant, 2 : Le Verbe, langage universel - Le Verbe vivant, 3 : La puissance du Verbe – XII. L'Eglise ésotérique de saint Jean – XIII. Binah, région de la stabilité – XIV. L'esprit humain est au-dessus de la fatalité – XV. La mort et la vie dans l'au-delà – XVI. Respiration humaine et respiration cosmique, 1 et 2 – XVII. Les fêtes cardinales – XVIII. La lune et son influence sur l'homme – XIX. Les Ames glorifiées – XX. La Terre des Vivants – XXI. La baguette magique – XXII. Les esprits de la nature – XXIII. Les objets, réceptacles de vie – XXIV. La coupe du Graal – XXV. L'édification du sanctuaire intérieur.

Du même auteur :

Collection Izvor

- 200 – Hommage au Maître Peter Deunov (hors série)
- 201 – Vers une civilisation solaire
- 202 – L'homme à la conquête de sa destinée
- 203 – Une éducation qui commence avant la naissance
- 204 – Le yoga de la nutrition
- 205 – La force sexuelle ou le Dragon ailé
- 206 – Une philosophie de l'Universel
- 207 – Qu'est-ce qu'un Maître spirituel ?
- 208 – L'égrégoire de la Colombe ou le règne de la paix
- 209 – Noël et Pâques dans la tradition initiatique
- 210 – L'arbre de la connaissance du bien et du mal
- 211 – La liberté, victoire de l'esprit
- 212 – La lumière, esprit vivant
- 213 – Nature humaine et nature divine
- 214 – La galvanoplastie spirituelle et l'avenir de l'humanité
- 215 – Le véritable enseignement du Christ
- 216 – Les secrets du livre de la nature
- 217 – Nouvelle lumière sur les Evangiles
- 218 – Le langage des figures géométriques
- 219 – Centres et corps subtils
- 220 – Le zodiaque, clé de l'homme et de l'univers
- 221 – Le travail alchimique ou la quête de la perfection
- 222 – La vie psychique : éléments et structures
- 223 – Création artistique et création spirituelle
- 224 – Puissances de la pensée
- 225 – Harmonie et santé
- 226 – Le Livre de la Magie divine
- 227 – Règles d'or pour la vie quotidienne
- 228 – Regards sur l'invisible
- 229 – La voie du silence
- 230 – Approche de la Cité céleste
- 231 – Les semences du bonheur
- 232 – Les révélations du feu et de l'eau
- 233 – Un avenir pour la jeunesse
- 234 – La vérité, fruit de la sagesse et de l'amour
- 235 – « En esprit et en vérité »
- 236 – De l'homme à Dieu : Séphiroth et Hiérarchies angéliques
- 237 – La Balance cosmique – Le nombre 2

Du même auteur :

Brochures :

nouvelle présentation

- 301 – L'année nouvelle
- 302 – la méditation
- 303 – La respiration,
dimension spirituelle et applications pratiques
- 304 – La mort et la vie dans l'au-delà
- 305 – La prière
- 306 – La musique et le chant dans la vie spirituelle
- 307 – Le haut idéal
- 309 – Notre peau spirituelle, l'aura
- 311 – Comment la pensée se réalise dans la matière
- 312 – La réincarnation
- 313 – « Notre Père »
- 315 – La science de la vie
- 318 – Le vrai travail de la mère pendant la gestation
- 319 – L'âme, instrument de l'esprit
- 320 – Verbe divin et parole humaine
- 321 – Noël et le mystère de la naissance du Christ
- 322 – Les bases spirituelles de la médecine
- 323 – Méditations au lever du soleil

L'association Fraternité Blanche Universelle
a pour but l'étude et l'application de l'Enseignement
du Maître Omraam Mikhaël Aïvanhov édité et diffusé
par les Editions Prosveta.

Pour tout renseignement sur l'Association, s'adresser à :
Secrétariat F.B.U.
2 rue du Belvédère de la Ronce
92310 SÈVRES, FRANCE
Tel. 45.34.08.85

ACHEVÉ D'IMPRIMER EN DÉCEMBRE 1995
SUR LES PRESSES DE L'IMPRIMERIE
PROSVETA, Z.I. DU CAPITOU, B.P.12
83601 FRÉJUS

– N° d'impression: 2286 –
Dépôt légal: Décembre 1995
Imprimé en France

« Celui qui est né une deuxième fois est semblable à une source d'où jaillit l'eau pure et au bord de laquelle viennent s'installer des plantes, des animaux, des hommes, toute une civilisation. Sa religion est la véritable religion de l'amour divin et de la sagesse divine. L'univers est pour lui le véritable temple de Dieu dont le soleil est le grand-prêtre et les astres les veilleuses.

Celui qui est né une deuxième fois est parvenu à ouvrir et à libérer en lui tous les canaux subtils afin d'absorber les courants célestes. Il représente le prisme parfait qui répartit les sept forces bénéfiques dans tout son être et les projette pour le bien de ceux qui l'entourent. Il sait utiliser le pouvoir du feu sur l'eau. Il étudie la véritable alchimie, la véritable astrologie et la véritable Kabbale qui se trouvent d'abord en lui-même. Il est attentif à tous ses gestes, à tous les mouvements de son visage et de son corps, il veille sur toutes ses paroles afin de devenir un véritable mage blanc.

Enfin, celui qui est né une deuxième fois a compris la leçon des abeilles qui nous donnent un magnifique exemple de société supérieure et qui savent préparer le miel : il travaille pour que l'idée de la fraternité universelle se répande sur la terre et il apprend à préparer le miel spirituel dans sa propre vie. »

Omraam Mikhaël Aïvanhov

